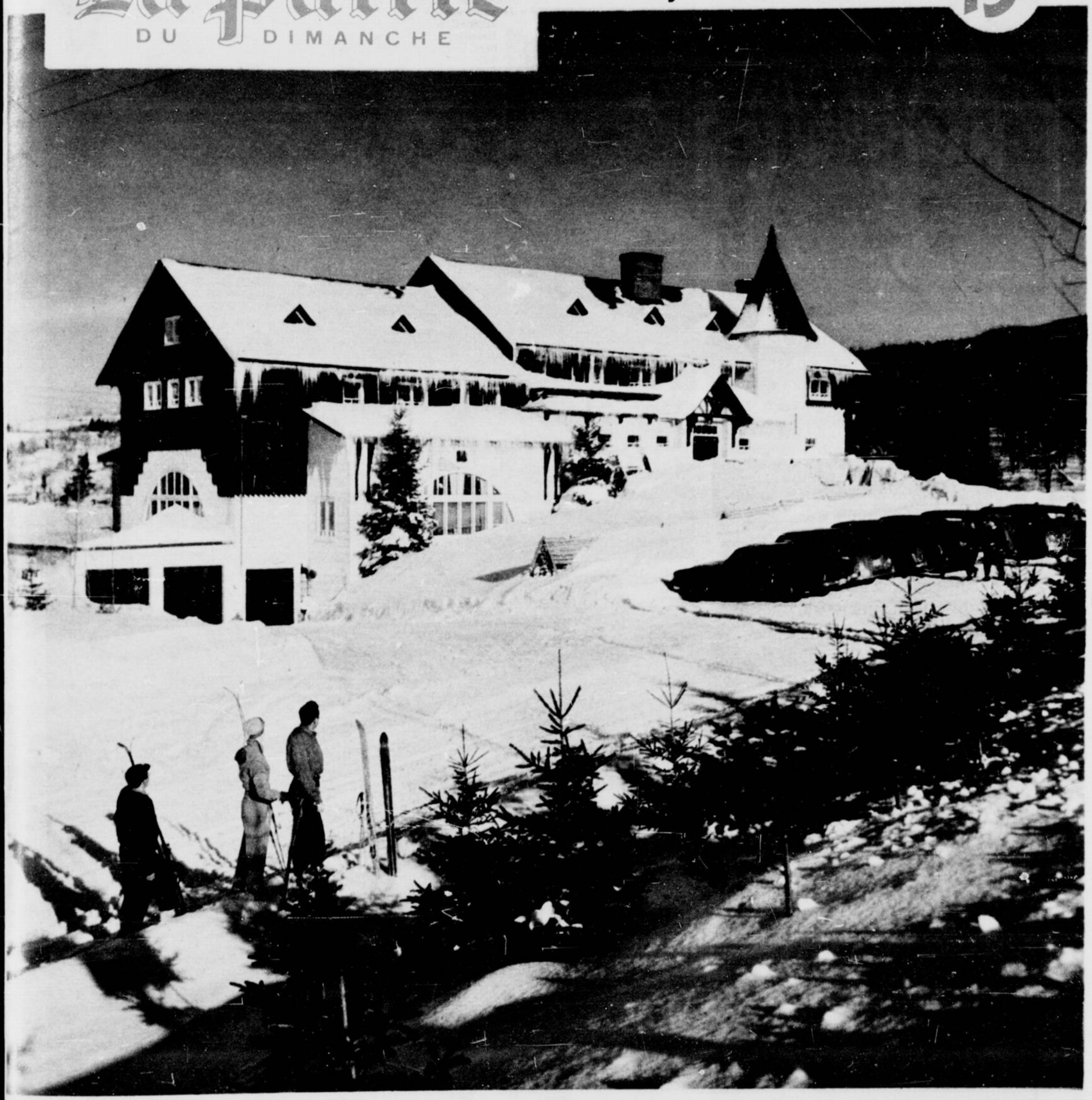
La Patrie
DU DIMANCHE

5 janvier 1958

15¢



LE PARADIS DES SKIEURS

Saint-Castin, lac Beauport, est le rendez-vous favori des skieurs qui y accourent de toutes les parties du Canada et des États-Unis parce qu'ils sont assurés d'y trouver un gite merveilleux, une cuisine de tout premier ordre et des pistes pour tous les goûts. Ses pentes sont le théâtre de tournois fameux. Situé à proximité de Québec il est d'un accès très facile.

(Photo Pacifique Canadien)

En disgrâce

Comme les anciens empereurs romains qui las du pouvoir descendaient du trône pour se faire jardiniers, le légendaire lieutenant général sir John Bagot Glubb, K.C.B., C.M.G., O.B.E., connu dans le monde entier sous le sobriquet de Glubb pacha, écoule maintenant ses jours dans son jardin du Sussex. Les parterres entourent une pièce d'eau dans laquelle se mire le ciel. Ce petit coin de terre dont rien ne trouble la quiétude est tout le contraire du théâtre sur lequel le général fut le principal acteur pendant un quart de siècle: le désert torride, bouillant au physique comme au moral, grouillant d'intrigues. L'homme que la Jordanie a chassé fonda en 1930 cette armée de 20,000 Bédouins qui fut considérée comme la plus disciplinée de tout le Moyen Orient.

Glubb est un homme de taille moyenne. Ses cheveux et sa moustache sont d'un blanc luisant. Il est souriant et son air indique l'homme désabusé. Ses yeux bleus vous fixent sous d'épais sourcils. Il ressemble beaucoup au premier ministre Harold Macmillan. C'est au milieu de ses dahlias, parmi lesquels jouent trois chatons, qu'il a écrit "Un Soldat parmi les Arabes", souvenirs de sa vie militaire, d'une lecture passionnante pour tous ceux qu'intéresse le Levant.



LE GÉNÉRAL a échangé les sables du désert pour la culture des fleurs qu'il fait pousser lui-même dans son jardin de Mayfield, Sussex, où il vit maintenant dans la retraite après une vie agitée qui pourrait se comparer à celle du fameux Lawrence d'Arabie.



SOUVENIR DE CAMPAGNE: une épée dont le roi Feyçal 1er fit don à Glubb pacha. La garde est en or. Le portrait est celui d'un sergent de la Légion Arabe, qu'a servi sous les ordres du Britannique.

Têtes couronnées



SIX ÉTINCELANTES ÉTOILES anglaises, toutes sur les échelons qui mènent à la renommée, assistent à la représentation cinématographique "by royal command". Retenez bien leurs noms: June Laverick, Belinda Lee, Jill Ireland, Anne Heywood, Susan Beaumont et Jill Dixon. Ce sont toutes de futures étoiles du cinéma anglais.

Inaugurée par l'ouverture, en grand apparat, de la session, la "Saison", comme l'appellent les Anglais, bat son plein à Londres.

La haute société londonienne, malgré la dureté des temps, tient à garder à cette époque le lustre et le brillant du bon vieux temps. Le carnet social s'ouvre par une réception au palais de Buckingham et se continue par toute une série de cérémonies auxquelles la royauté prête sa majesté. La reine est secondée dans ses épuisantes fonctions par les autres membres de la famille royale, notamment la princesse Margaret et la toute jeune et ravissante princesse Alexandra.



LA PRINCESSE Alexandra a obtenu congé de l'hôpital où elle étudie le nursing afin de présider l'ouverture de nouvelles salles d'un autre hôpital, le Great Ormond.



LA PRINCESSE MARGARET, accueillie par le brigadier Jackson; du corps des infirmiers de la reine Alexandra, vient assister à une réception de l'unité de campagne du Royal College of Surgeons dont elle est colonel en chef.

Danses de FOLKLORE dans l'Inde

L'Inde est le pays par excellence des danses nationales; cet art s'appuie sur un passé prestigieux, perdu dans la nuit des millénaires. Il va de soi que ces danses soient extrêmement variées, compte tenu du climat et de la géographie qui se modifient d'une région à l'autre. Il s'ensuit que les costumes et la musique présentent des formes inattendues même à l'intérieur d'un même pays. Et cependant, dans un même endroit, à Assam, dans la partie orientale de l'Inde, voisinent la grâce légère du Manipuri et la vigueur altière des Naga.



LE PREMIER MINISTRE NEHROU participe à la danse. — Au cours d'une visite à Chota-Nagpur, le premier ministre s'associe de bon coeur aux membres d'une tribu qui se flatte d'un riche répertoire chorégraphique.



Il y a aussi ces danses de circonstance qui soulignent l'évolution des saisons, par exemple l'Athanga de Guterat (Inde occidentale) et la Kolatam de l'Inde du sud qui sont à peu près identiques. Il existe les danses rituelles qui forment la base de la vie sociale et artistique d'innombrables tribus. Elles possèdent leur accent particulier et leurs marques distinctives. Elles s'exécutent surtout à Kerala, dans le sud-ouest, mais l'étranger n'y assiste à vrai dire jamais. À partir de l'indépendance, en 1947, le gouvernement s'est appliqué à faire revivre ces arts primitifs qui risquaient de tomber en désuétude. Des festivals ont permis de remettre en honneur ce patrimoine national dans la péninsule.

En Inde, comme partout ailleurs, l'art folklorique exprime les sentiments de l'homme de la rue. Il détient une vitalité extraordinaire, parce qu'il se fonde avant tout sur la vie simple et naturelle du paysan. Quelques illustrations vous permettront de mieux comprendre cette forme d'expression de la psychologie hindoue.

UNE DANSE ORIGINALE DU PUNJAB. — Le désir et l'amour constituent les thèmes essentiels de cette danse. On y aperçoit des jeunes filles impatientes qui attendent leurs amoureux dans cette obscure clarté qui tombe des étoiles, comme s'exprimerait Corneille!

À L'OCCASION D'UN FESTIVAL. — Cette élégance et cette grâce sont des éléments indispensables d'une danse qui avant tout a un caractère religieux, où les danseurs s'emploient à manifester leur dévotion à Khrisna. Cette scène se déroulait au festival de Navrati, qui attire des multitudes.



LA DANSE DU PAON. — Les danseuses, qui sont de la région de Terrai, à la frontière de l'Inde et du Népal, s'habillent comme des paons et imitent ces oiseaux, comme ils dansent après la pluie dans la jungle, au cours de l'été, sous la voûte de l'arc-en-ciel.



LA DANSE DU TEEJ. — Quand arrive la saison des pluies, succédant à une période de chaleur torride, les femmes revêtent leurs robes les plus somptueuses et exécutent, en signe de reconnaissance et de joie, la danse de la pluie (teej), qui va féconder la terre.

LA PATRIE 5 janvier 1958

CHERS Trésors



Il est un roi que rien ne détrônera jamais ni les révolutions politiques ni les bouleversements géologiques. Cette petite chose adorable n'est pas aussi innocente que les crédules adultes peuvent le croire. Un instinct aussi sûr que le radar le guide. Un seul de ses sourires aura raison de vous. Ses pleurs sont également irrésistibles. Au plus profond de la nuit il vous tiendra éveillé. Durant le jour il fera des pieds et des mains pour attirer votre attention. Malheur à vous si vous n'en tenez pas compte. Pomponnez-le et il se vautrera dans la poussière. Comment le gronder ce cher petit Ange?

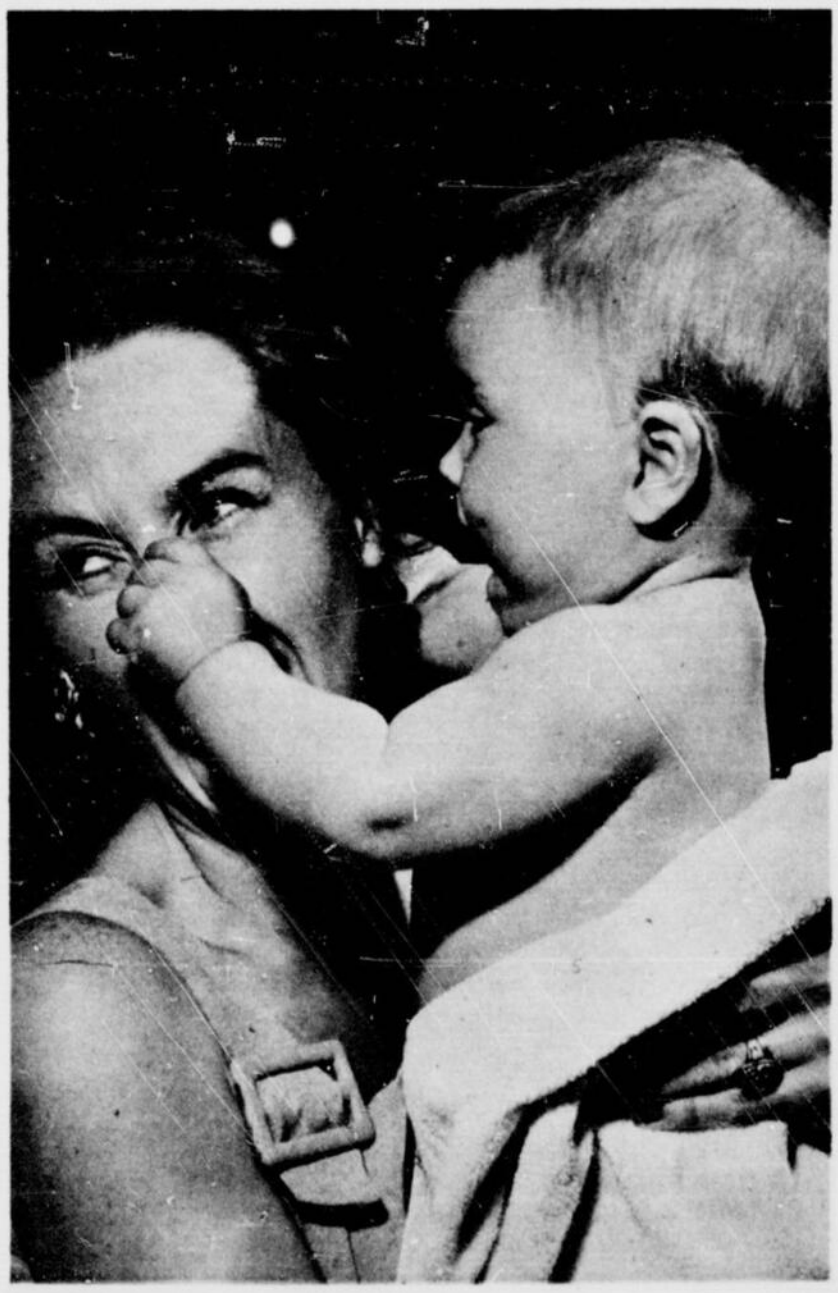


APRÈS une excellente nuit. Jeannette est fraîche et dispose pour entreprendre la dure et longue journée qu'aura à subir la maman. Il lui faudra outre le boire et le manger, le sommeil et surtout des caresses, beaucoup . . .

ENCORE, ENCORE! Vraiment Jeannot, 13 mois, est insatiable. Quand la becquée n'arrive pas assez, il met la main à la pâte, à la bouche et à la figure de maman. Quel gâchis! Quel sagouin!



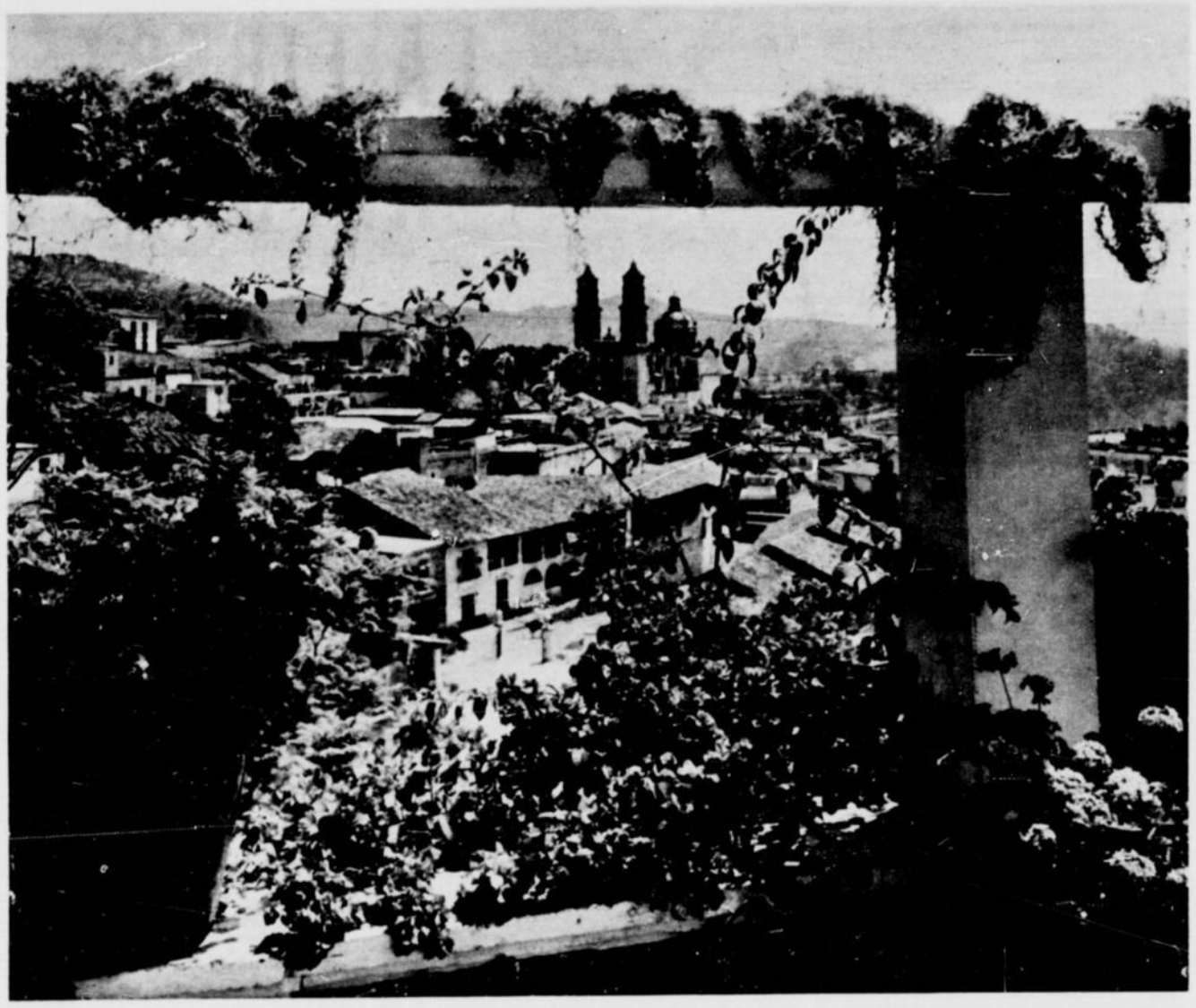
ET POUR récompense de tant de soins, une malice. Il essaye ses petits doigts sur la physionomie de maman. Quelle poigne! →



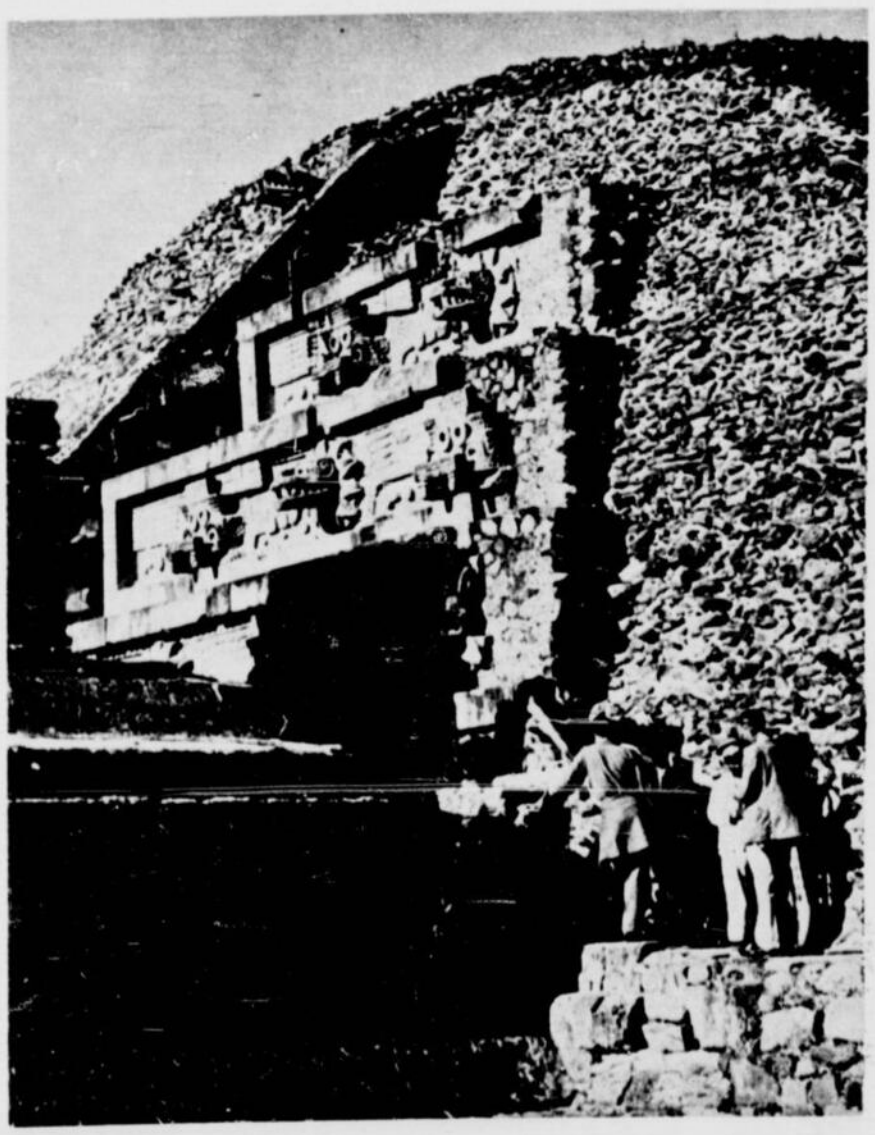
LA FIN de la journée parfaite. Réellement il n'en pouvait plus. C'est dans un sommeil de plomb, à poings fermés, qu'il est plongé. Puisse-t-il toujours connaître le sommeil tranquille du juste!

Le sourire d'un peuple aimable

Le Mexique, un pays aux ressources inépuisables, voisin des États-Unis, dont les ressortissants voyagent de plus en plus, porte en ce moment son attention sur le tourisme. Un louable effort est tenté pour attirer et retenir les voyageurs étrangers grâce aux beautés diverses de ses régions que nous connaissons peu. Pour nous, Canadiens, en quelques heures, nous sommes transportés dans un autre monde par l'avion qui assure la liaison constante entre notre pays et l'Amérique méridionale. En un quart de siècle le Mexique a construit 25,000 milles de route. On peut se rendre maintenant en auto de l'Alaska au canal de Panama. L'autostrade qui conduit des États-Unis au Mexique grimpe à une altitude de 8,000 pieds. Mexico, la capitale, est construite dans un cratère à 2,500 mètres d'altitude. La ville s'enfonce de fait petit à petit. Le fameux Palais des Beaux-Arts est maintenant de douze pieds plus bas qu'il n'était lorsqu'il fut construit sur une forme de béton au début du 20e siècle.



TASCO vu de la terrasse de l'hôtel Victoria, à Mexico. Hiver comme été le promeneur musarde au milieu des quatre-saisons et des jacinthes.

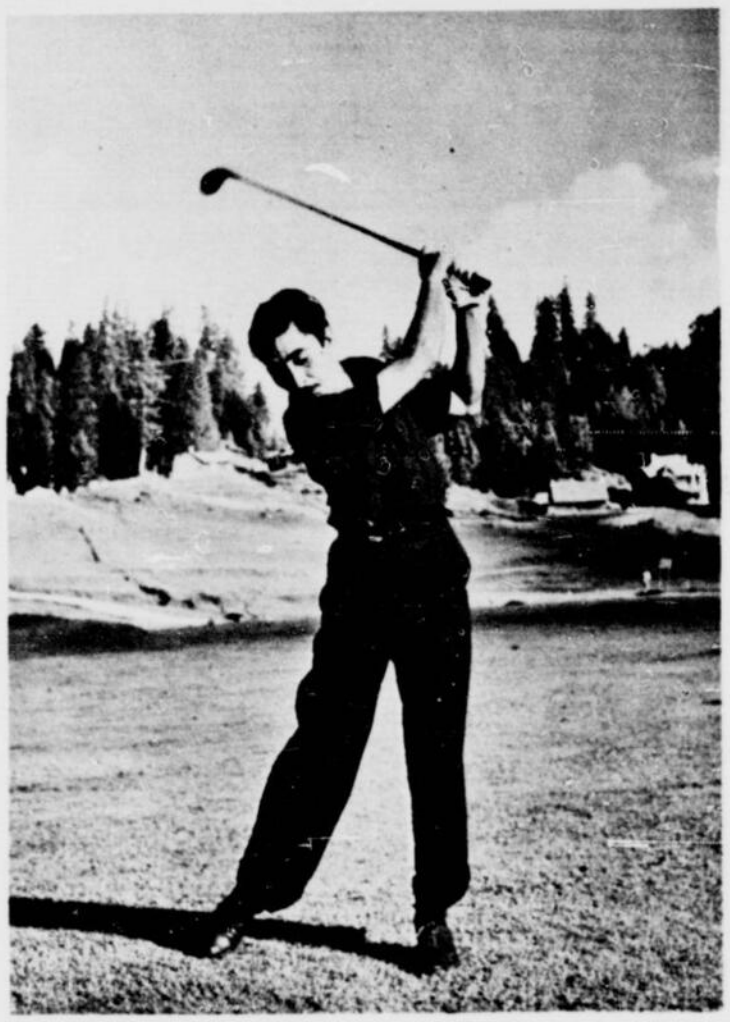


LE TEMPLE de Quetzaltoal (serpent à plumes). Les quatre coins de ce temple, situé près des pyramides du Soleil et de la Lune, sont orientés vers les coins cardinaux.



LA LIBERTÉ NE LEUR A PAS APPORTÉ LA FRATERNITÉ

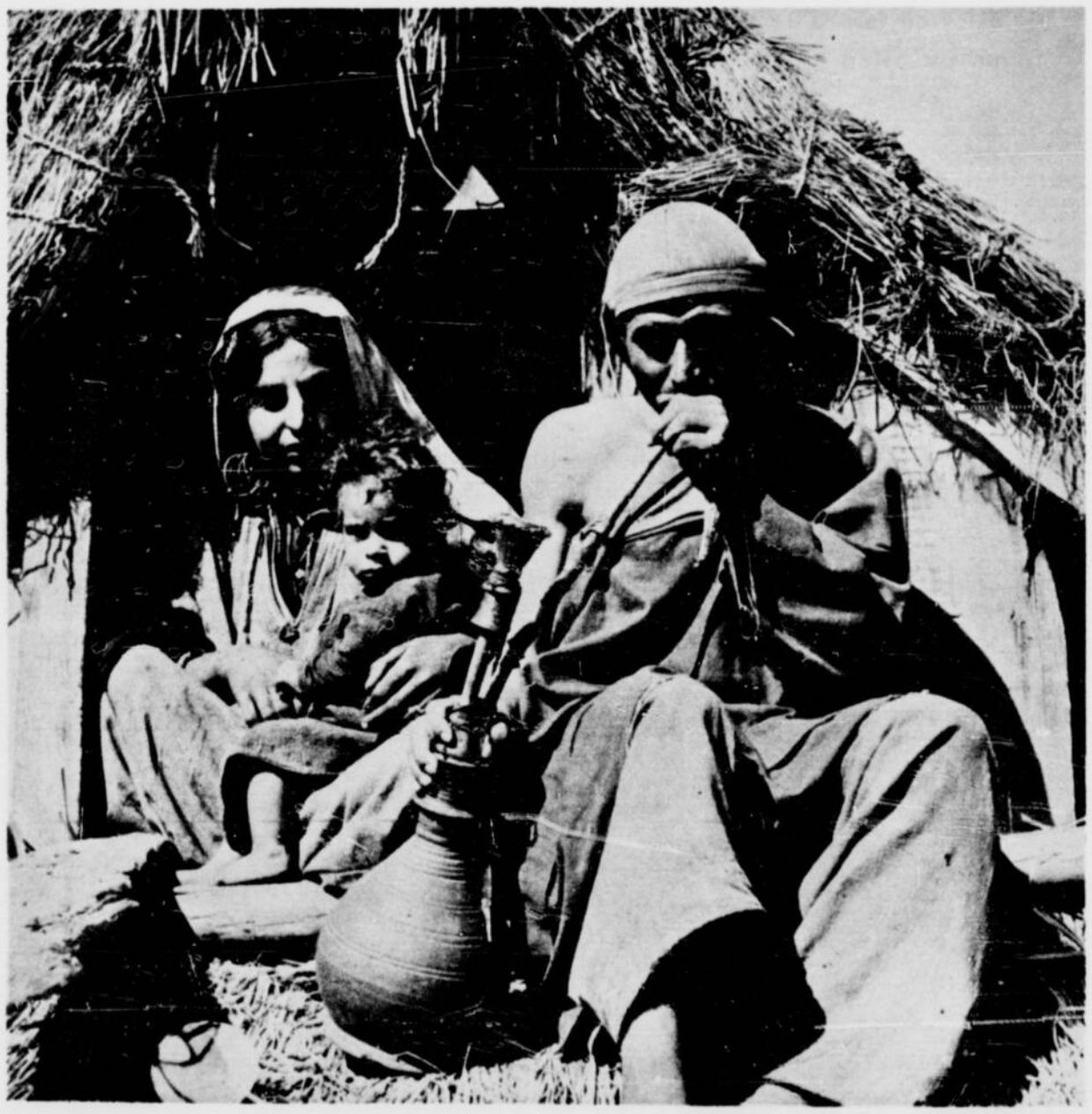
Le départ des Anglais augurait un âge d'or pour l'Inde. Malheureusement le pays constate que l'apprentissage de la liberté est aussi pénible que la tutelle. Il vit actuellement sous la menace constante d'une attaque de la part du Cachemire. Cette superbe contrée est formée d'une fertile vallée longue de soixante-dix milles et large de vingt. Elle est encerclée de hautes montagnes. Son altitude est de 5,000 pieds. Nulle part ailleurs la Nature n'a été aussi prodigue de ses beautés: monts couronnés de neige, lacs d'émeraude, sources enchanteresses, rizières ordonnées en terrasses, forêts de pins primitives, climat tempéré. Pendant les mois de l'été les vallons se remplissent de bergers qui ont passé l'hiver dans la plaine de Jammu. Ce sont de demi-nomades qui, à mesure que fond la neige, escaladent les coteaux avec leurs moutons, leurs chèvres et leurs buffles. C'est un peuple robuste mais timide, constamment à la recherche de pâturages. Son histoire fut mouvementée. Depuis le Moyen-Âge, il n'a jamais connu de véritable indépendance. Depuis cent ans il a subi le joug d'oppresseurs étrangers. Sa richesse a fait de lui un objet de convoitise pour ses voisins moins fortunés. L'Inde revendique ce territoire en prétextant que le gouvernant de ce pays se réfugia chez elle lors du démembrement de 1947. Le Pakistan appuie ses prétentions sur le fait que la majorité de la population est musulmane, donc de son ressort.



L'INDE est le pays des contrastes. À côté de l'extrême richesse l'extrême misère. Exemple ce golfeur qui peut se livrer à son sport favori sur le terrain de Gulmarg.



LES FEMMES raffolent des gros bijoux. Elles s'en couvrent, la tête et le cou mais sont moins regardantes pour le vêtement qui peut n'être qu'un morceau de drap servant à la fois de robe et de manteau pour toutes occasions.



UNE FAMILLE TYPIQUE du Cachemire. Elle habite ce bateau fabriqué de pièces de bois brut à toit de chaume.



LE PLAT de résistance nationale est le riz. Toute la famille patauge dans la rizière pour faire pousser la moisson qui lève à côté de la minuscule maison.

À CÔTÉ du luxe du golf, ces méthodes rudimentaires. Deux jeunes filles se servent de rondins pour moudre le riz avant la cuisson.





LORSQU'IL FAIT BEAU, on fait la classe au grand air.

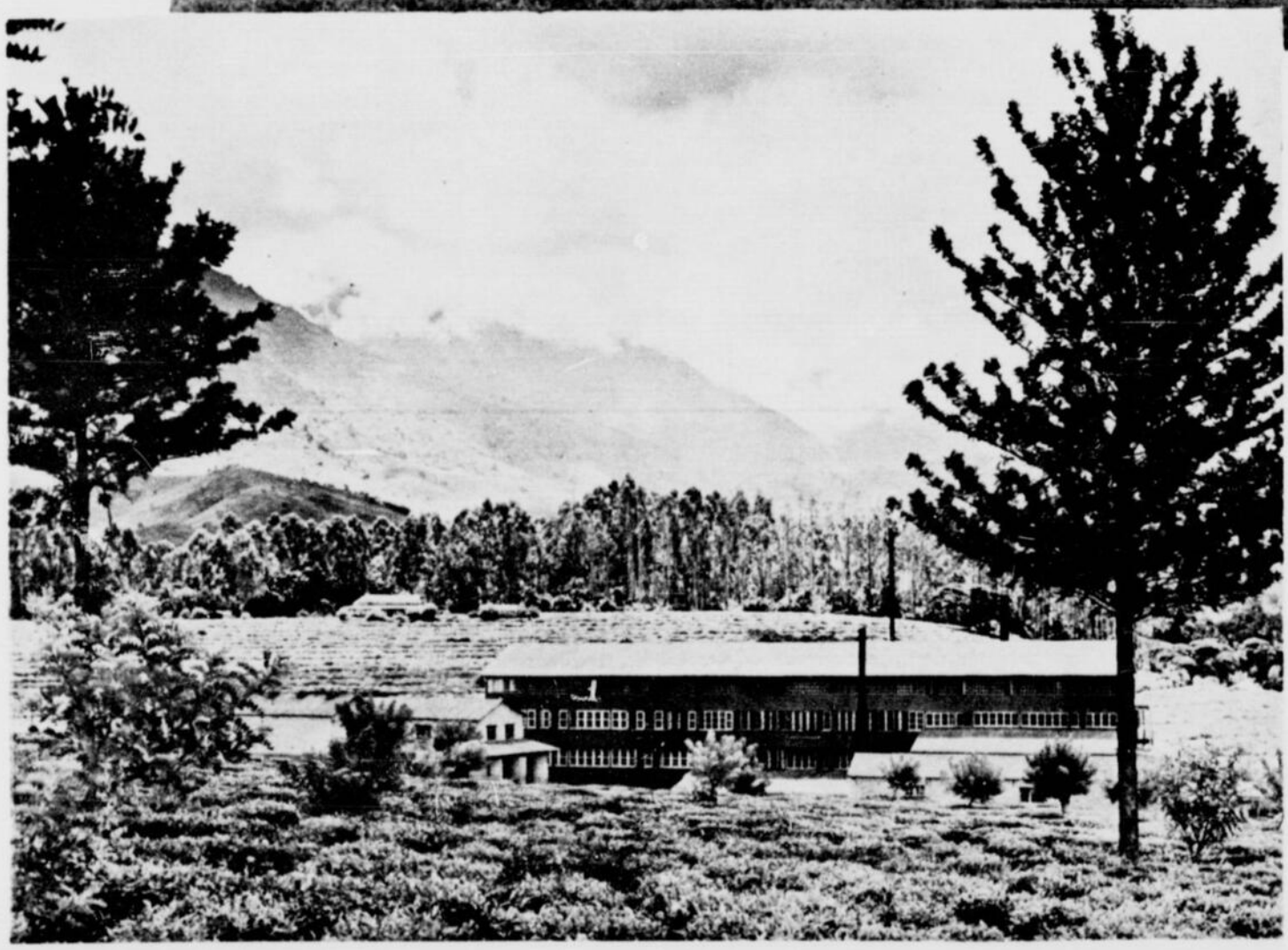


SRINAGAR, la capitale du Cachemire, cité des lacs. Les habitants vivent sur l'eau la majeure partie du remps. Ils logent dans ces bateaux ou s'en servent pour faire le transport.

Jardins de thé

Le thé est avec le tabac et le coton l'une des principales productions du Nyassaland, un protectorat anglais, situé près du lac Nyassa. Les vallées où jadis rôdaient les fauves ont été transformées en vastes plantations qui s'étendent à perte de vue au pied du mont Mlanje, haut de dix mille pieds. La région est maintenant un vaste tapis vert. Le changement ne s'opéra pas sans difficulté. Des insectes avaient ruiné les plants de café. Après de nombreux essais, un planteur importé de Ceylan, Henry Brown, et le botaniste Alexander Whyté, réussirent, en 1894, à faire pousser les variétés de thé Assam et Chinois. Cette culture exige un climat spécial. Le Nyassaland le possède. Il récolte maintenant vingt millions de livres de thé par année. Les revenus ont permis de moderniser le pays, notamment de confectionner des routes parcourant des régions merveilleuses et développant le tourisme.

LE NYASSALAND estun beau pays. On dirait ce paysage peint par la main d'un artiste japonais.



DES MAGASINS de thé et de jolis chalets ont remplacé la brousse africaine hantée naguère par les grands fauves refoulés dans la jungle.

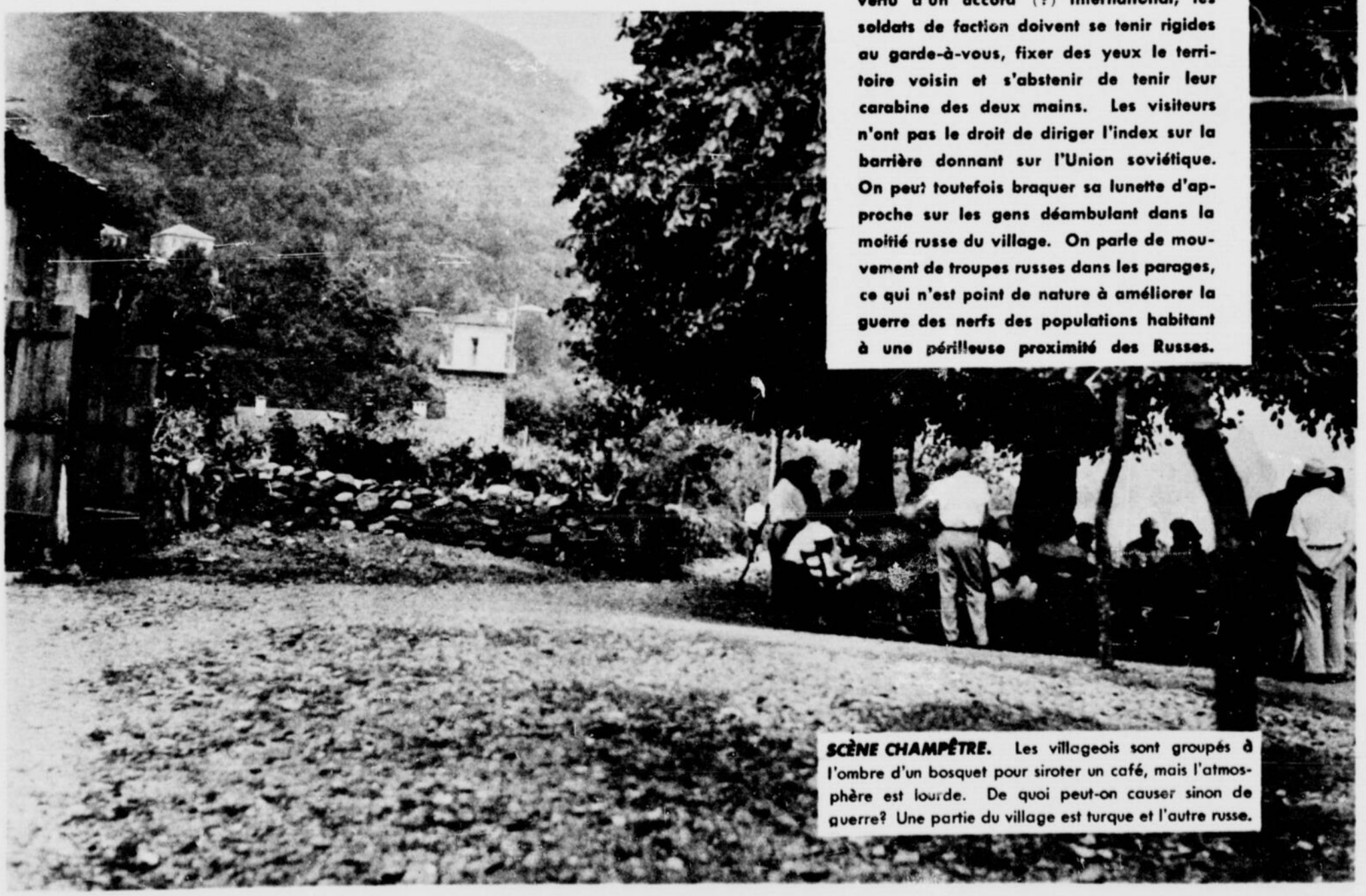
CHICANE DE VOISINS



RELÈVE DE LA GARDE au poste-frontière de Sarp, le fusil en bandoulière, ce qui n'est guère rassurant pour la paix future des deux pays. Un seul coup de fusil peut mettre le feu aux poudres.

Le village de Sarp au nord-est de la Turquie est situé sur une frontière volcanique. C'est qu'il avoisine la Russie. Le hameau est même partagé en deux sections, l'une appartenant à la Turquie et l'autre à l'U.R.S.S. La ligne de démarcation est un petit pont de bois gardé par la troupe jour et nuit des deux côtés de ce trait d'union.

D'un côté il est bordé par un jardin entouré d'arbres, dans lequel une porte de bois s'ouvre sur le territoire soviétique. En vertu d'un accord (?) international, les soldats de faction doivent se tenir rigides au garde-à-vous, fixer des yeux le territoire voisin et s'abstenir de tenir leur carabine des deux mains. Les visiteurs n'ont pas le droit de diriger l'index sur la barrière donnant sur l'Union soviétique. On peut toutefois braquer sa lunette d'approche sur les gens déambulant dans la moitié russe du village. On parle de mouvement de troupes russes dans les parages, ce qui n'est point de nature à améliorer la guerre des nerfs des populations habitant à une périlleuse proximité des Russes.



SCÈNE CHAMPÊTRE. Les villageois sont groupés à l'ombre d'un bosquet pour siroter un café, mais l'atmosphère est lourde. De quoi peut-on causer sinon de guerre? Une partie du village est turque et l'autre russe.

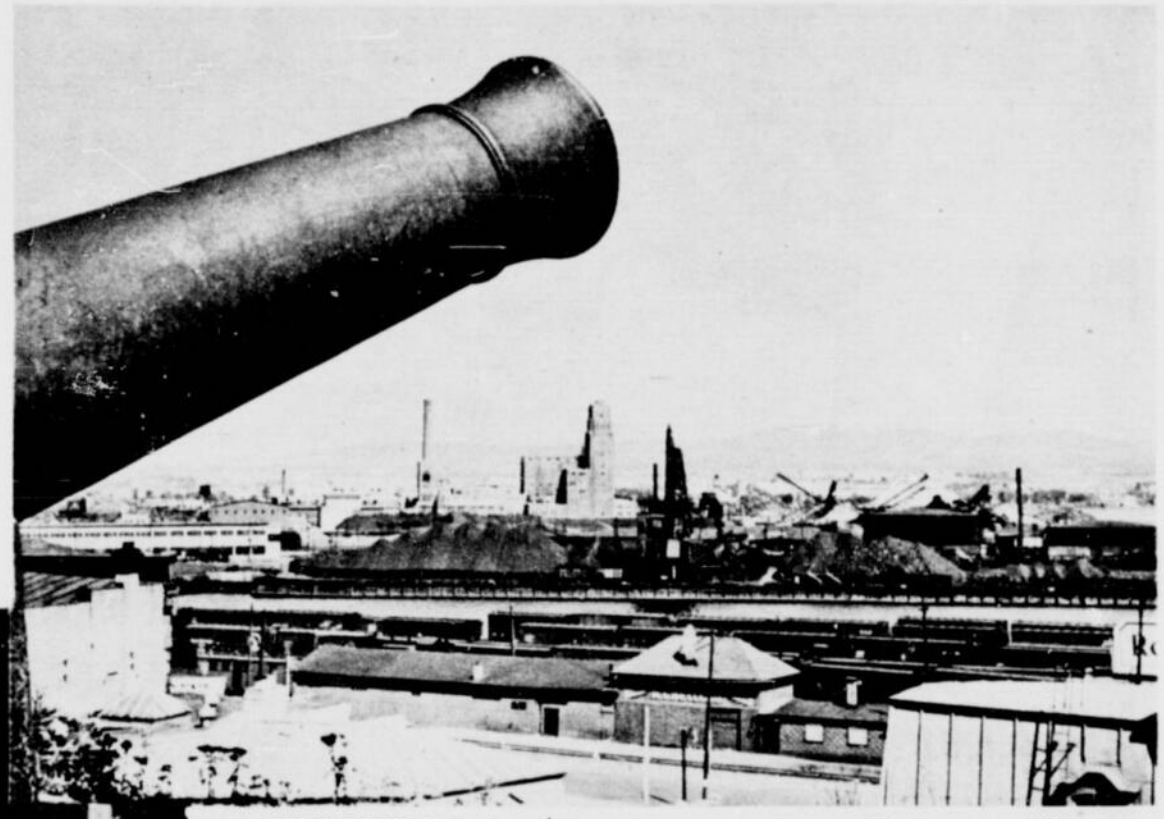
TROIS SIÈCLES ET DEMI

Depuis le jour où Champlain jeta les yeux sur Québec il y a 350 ans, cette ville exerce un attrait irrésistible sur l'univers entier. De toute l'Amérique c'est l'une des plus anciennes et qui a conservé le plus son cachet d'antiquité non seulement sur ses murs mais dans ses coutumes et son parler que n'a point corrompu l'anglicisme ou l'américanisme. C'est son caractère français que le touriste affectionne par-dessus tout. Elle eut l'honneur à l'égal de Potsdam et d'Ialta d'être le siège d'une conférence internationale historique.

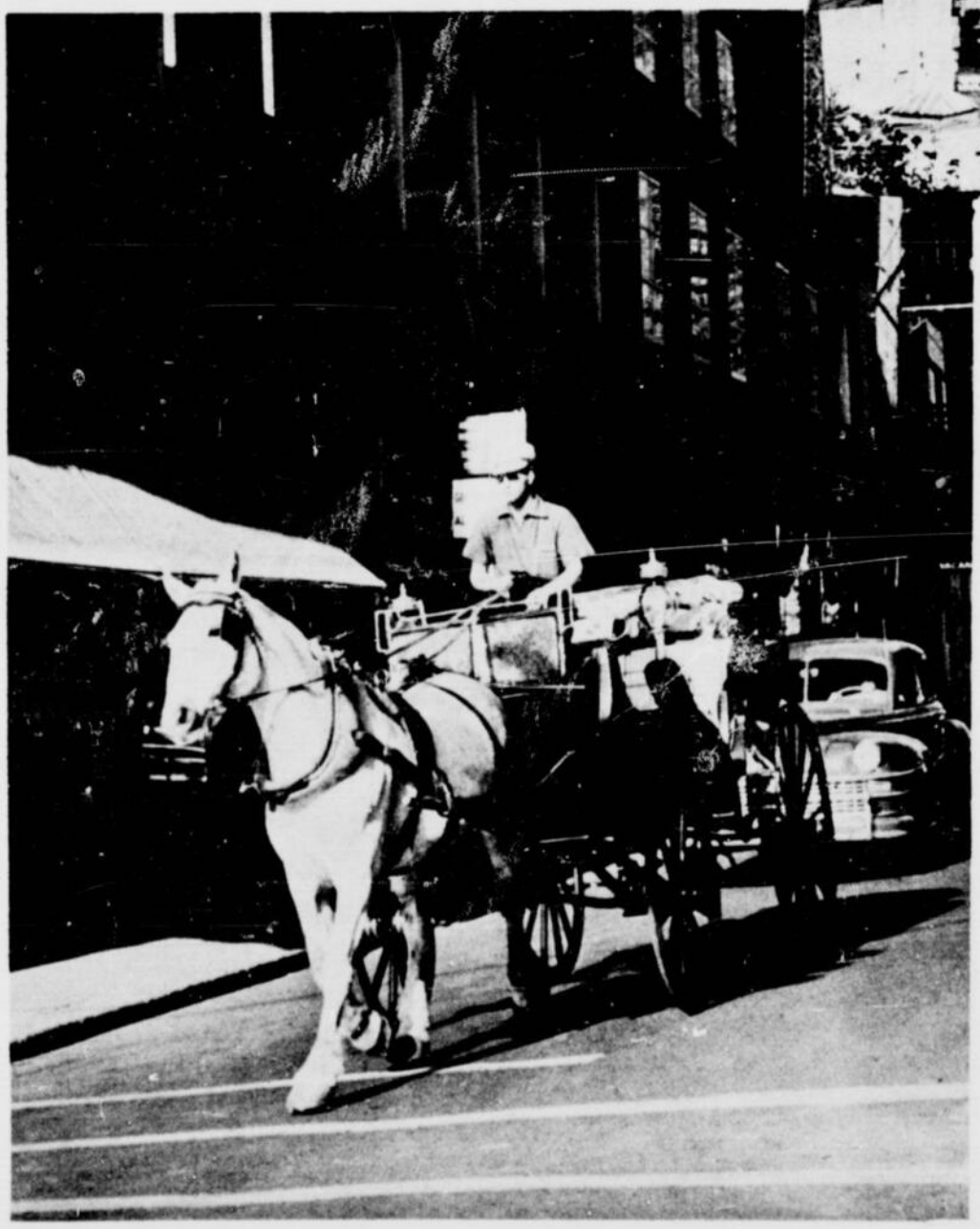
(Photos Arau, Jackson et Office provincial de publicité).



BOIS DE COULONGE, autrefois Spencerwood, résidence du lieutenant gouverneur. Ancienne châtellenie de Louis d'Ailleboust de Coulonge.



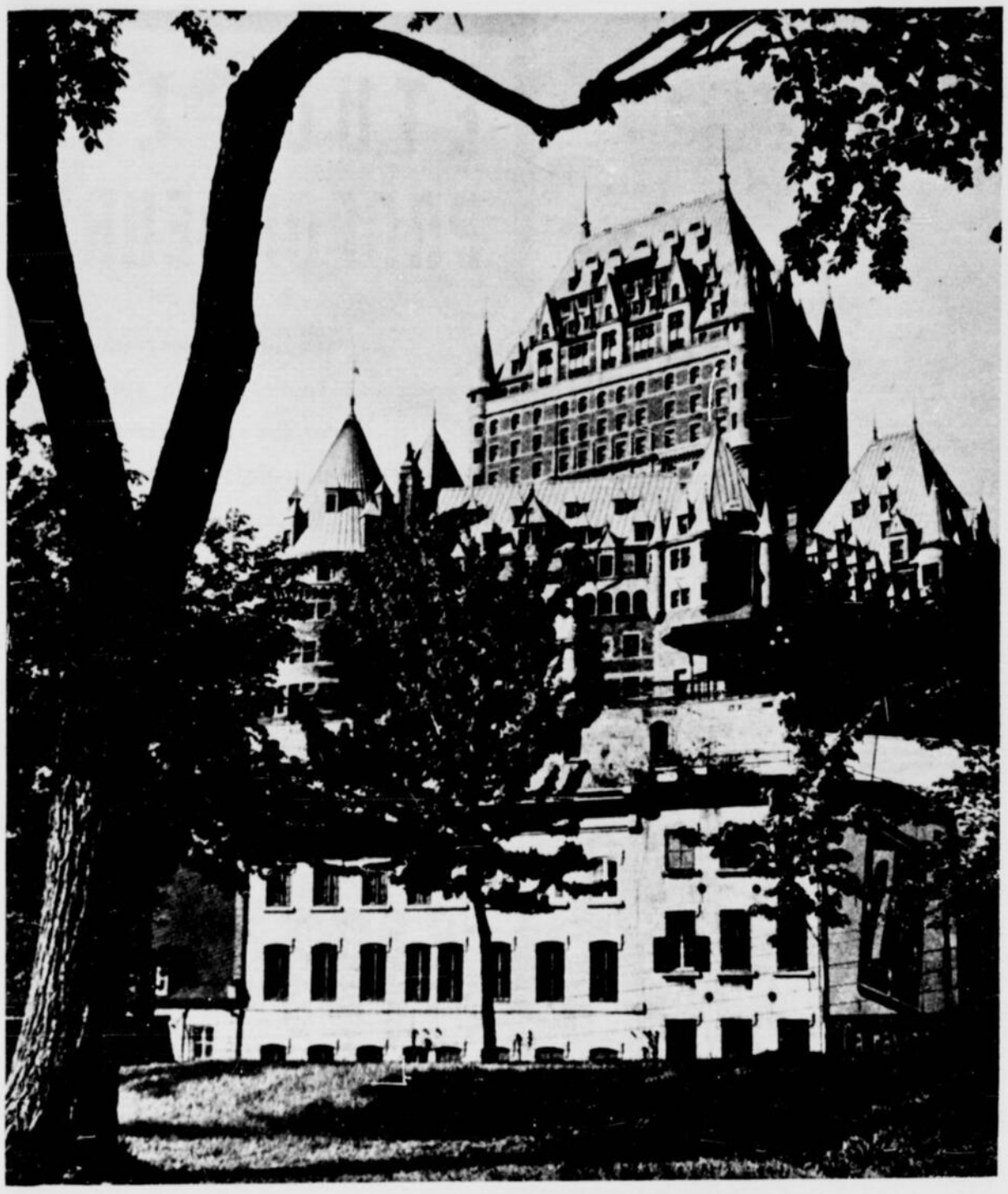
CETTE VIEILLE bouche à feu qui menace vaillamment l'horizon rappelle l'énergique réponse du gouverneur Frontenac à l'envoyé de Phipps: "Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons."



LA CALÈCHE reste le mode de transport caractéristique de Québec.

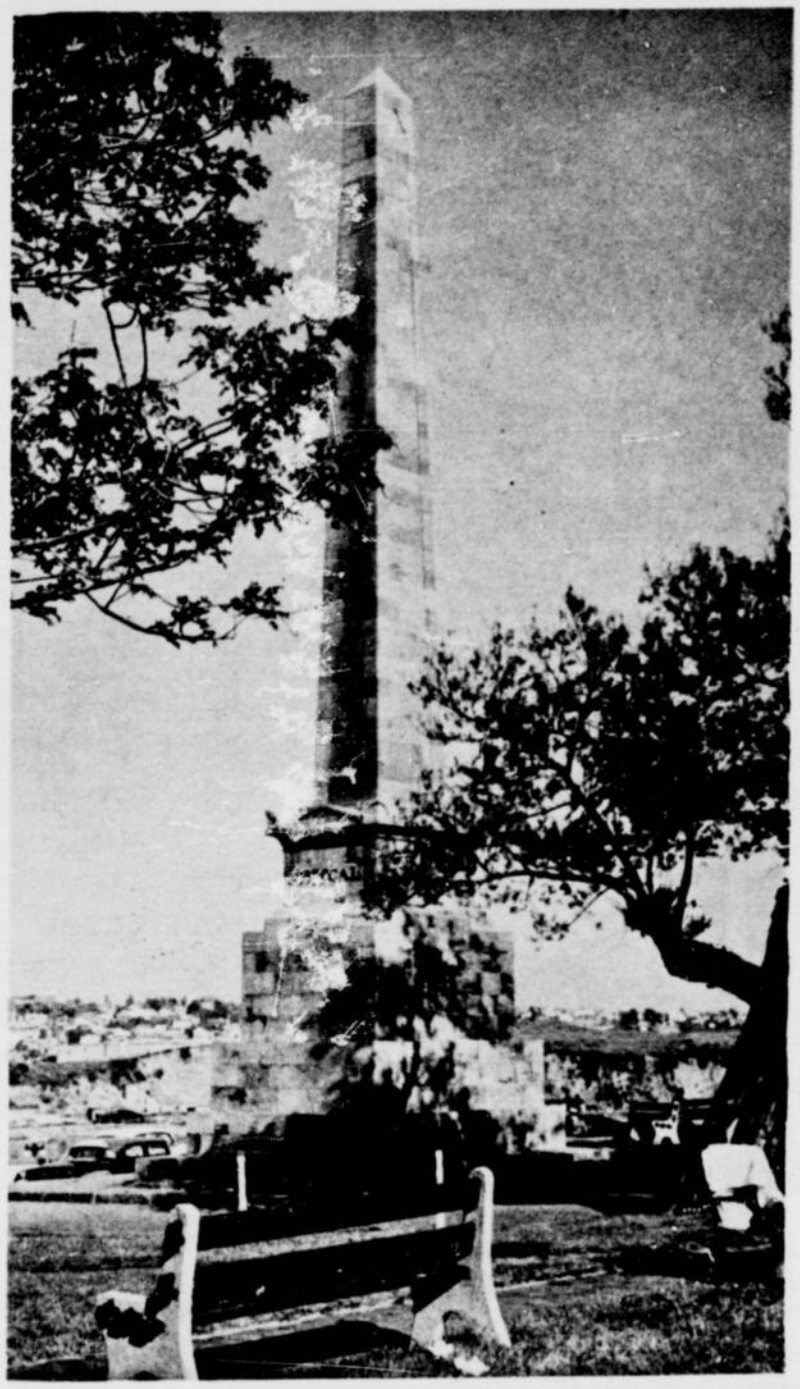


L'HÔTEL DES POSTES et ses pignons français.



L'UN DES HÔTELS les plus connus du monde entier, le Château-Frontenac.

MONUMENT unique au monde. Il honore la mémoire des généraux morts dans le combat qui décida du sort du Canada: Wolfe et Montcalm sur les plaines d'Abraham.





LES ÉDIFICES du parlement, qui furent le théâtre de mémorables débats sous les différents gouvernements.

ON DIRAIT UNE RUE de la vieille France. —▶



ÉTUDE EN PROFONDEUR

Afin de créer une impression spatiale il ne suffit point d'ajouter des verges carrées à la dimension de la pièce. Il faut créer l'illusion d'envergure au moyen de la couleur, des dessins et toutes espèces de trucs qui multiplient l'espace au centuple.

Par exemple en incurvant un angle on agrandit la salle à manger d'une manière qui eurait été impossible sans la fenêtre en rotonde que l'on rencontrait dans tant de vieilles maisons. Nouvelle expansion avec le tapis circulaire faisant contraste avec le parquet de tuile en vinyl. La suspension du plafond est de même couleur que la carpette.



LES MURS sont blancs; les chaises, recouvertes d'un tissu tangerine et le sofa, noir. La commode est de bois de teck noir. Les draperies sont or brillant.



LE MIROIR DU FOND prolonge ce vivoir et la variété des couleurs: vert persan, bleu paon, jaune soleil, safran, rouge vif et rouge violet, imprègne la pièce d'un cachet oriental.

LA SOIE reine de L'ORIENT



VOICI LA VERSION occidentale de la robe que portent toutes les Orientales, avant cinq heures.



LE SUPERBE KIMONO japonais exerce un attrait indéniable, lorsque taillé dans les brocarts du pays du Soleil Levant.



LA JUPE-PANTALON, créée par Marielle Fleury de Montréal, s'accommode, on ne peut mieux, du crêpe pure soie du Japon.



LE TAILLEUR DE STYLE oriental s'apparente au kimono et à la robe de cérémonies, très en faveur chez les Japonaises.

MAMAN!

UN ENFANT MAUSSADE EST UN ENFANT "MALADE"



OUI, maman, quand un enfant est dérangé, fiévreux et de mauvaise humeur, n'a pas envie de jouer... ni de manger... vous pouvez être sûre que quelque chose ne va pas. Car les enfants sont naturellement gais, insouciants et pleins de vie.

Lorsque ces petits dérangements se produisent, les mamans avisées comptent depuis des années sur CASTORIA pour remettre les choses en ordre. CASTORIA est bon pour votre enfant, et ne fait que du bien. Il débarrasse doucement, mais sûrement, les intestins de l'enfant des déchets toxiques qui s'y sont accumulés, sans coliques ni choc. En peu de temps, votre enfant retrouve sa gaieté.

CASTORIA est employé avec succès depuis des générations. Cependant, CASTORIA est tout ce qu'il y a de plus moderne... son excellente qualité et son action douce sont garanties par les plus récentes méthodes scientifiques de fabrication et d'essai. C'est pourquoi CASTORIA est *bon pour votre enfant.*

LES ENFANTS PLEURENT POUR AVOIR DU

CASTORIA

MARQUE DÉPOSÉE





J. AUDET

— de Mattice, Ontario qui écrit: "J'ai souffert de douleurs, de malaises et de sommeil agité durant un certain temps. Après avoir pris deux boîtes de pilules Dodd pour les reins j'éprouvai du soulagement. Je les recommande à tous ceux qui souffrent de troubles de reins. Grâce aux pilules Dodd pour les reins mon sommeil n'est plus agité."

LES PIEDS SENSIBLES?

Les douleurs des pieds et des jambes sont souvent causées par la faiblesse de la voûte plantaire.

Si vous souffrez d'un affaiblissement de la courbure du pied (comme 7 personnes sur 10), recourez aux supports et aux exercices du Dr. Scholl. Ces supports s'obtiennent à partir de $1.75 la paire. Chez les meilleurs bottiers, aux magasins à rayons et aux magasins-cliniques du docteur Scholl.



Les supports plantaires du Dr Scholl

Épiphanie ou manifestation

Le Jour des Rois, ainsi appelé à cause de la visite que firent trois mages d'Orient au Sauveur à Bethléem, a été désigné sous le nom d'épiphanie, qui veut dire en grec manifestation car c'est en ce jour que le Messie s'est manifesté aux Gentils, c'est-à-dire toutes les nations autres que le peuple juif. Suivant Saint Mathieu, ils aperçurent en Orient une étoile qui devait annoncer la naissance du roi des Juifs. Ils avaient nom Melchior, Gaspar et Balthazar le Nègre. Ils offrirent à l'Enfant-Dieu de l'or comme à un roi, de l'encens comme à un Dieu et de la myrrhe, gomme odorante et médicinale, comme à un homme qui doit souffrir. Avertis en songe que le roi Hérode en voulait à l'enfant, ils retournèrent dans leur pays sans revoir ce roi qui ordonna le massacre des Saints Innocents. L'Adoration des Mages a fait le sujet de chefs-d'oeuvre de la part des plus grands peintres.



***"NOUS AVONS VU** son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer," dirent les Mages à leur arrivée à Jérusalem. Ils étaient des prêtres, des rois et des savants versés dans la science des astres. Leurs reliques sont vénérées à Cologne où la fête de leur translation est célébrée le 23 juillet. Hérauts de la bonne nouvelle!*

UN DÉFI À LA LOI DE GRAVITÉ

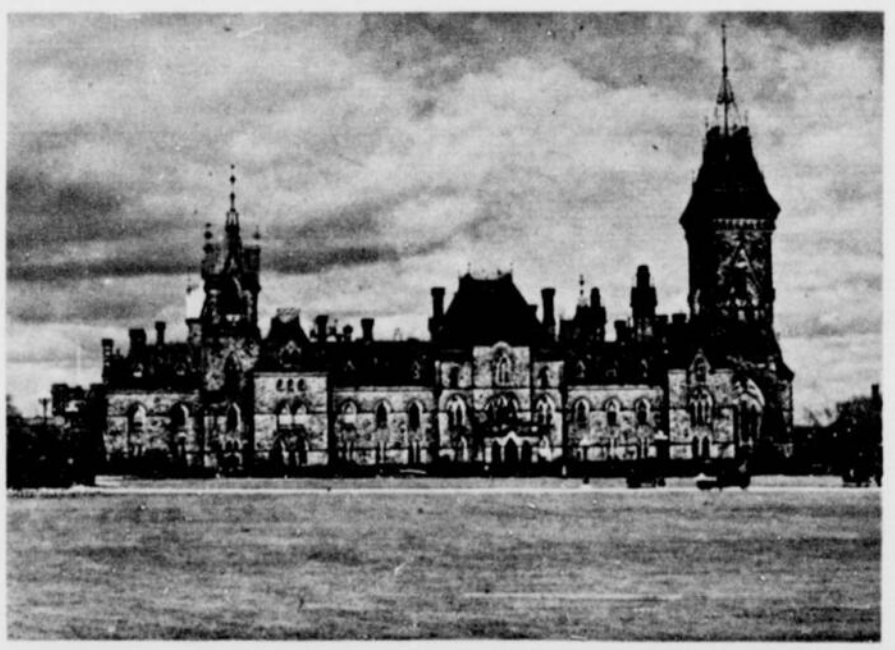
Un confrère parlait en badinant de construire un restaurant aérien sur le terrain d'un immeuble récemment ravagé par un incendie rue Ste-Catherine lorsque nous arriva cette photo d'un original estaminet "made in Germany" qui bat tous les poteauthons. Paris avait sa tour Eiffel, New-York, ses gratte-ciel. L'Allemagne aura cette tour de Babel qui enfonce les conceptions les plus hardies des Le Corbusier et des Wright. C'est un ingénieur de Stuttgart, le Dr Fritz Leobhardt, qui eut l'idée de cette construction laquelle sert en même temps de mât de télévision, de belvédère et de restaurant. Elle porte le nom de Fernsehturm. Elle se dresse sur une colline boisée dominant la ville. Elle mesure 695 pieds de haut, soit les deux tiers de la tour Eiffel. Elle est excessivement effilée. C'est la taille haricot! Elle consiste d'un tube de béton armé de 35 pieds de diamètre à la base, s'amenuisant à 17 pieds. Un escalier en spirale et deux ascenseurs conduisent au sommet. Le restaurant affecte la forme d'un baril. Deux plateformes permettent aux visiteurs de contempler le panorama. C'est pour le moins original et plus beau que les armatures de fer.

Le mât du poste de télévision Suddeutsche Rundfunk porte à son extrémité un restaurant et un mirador. Il s'élance du milieu d'un bois surplombant la ville de Stuttgart, Allemagne de l'Ouest.

CENT ANNÉES DE PROGRÈS



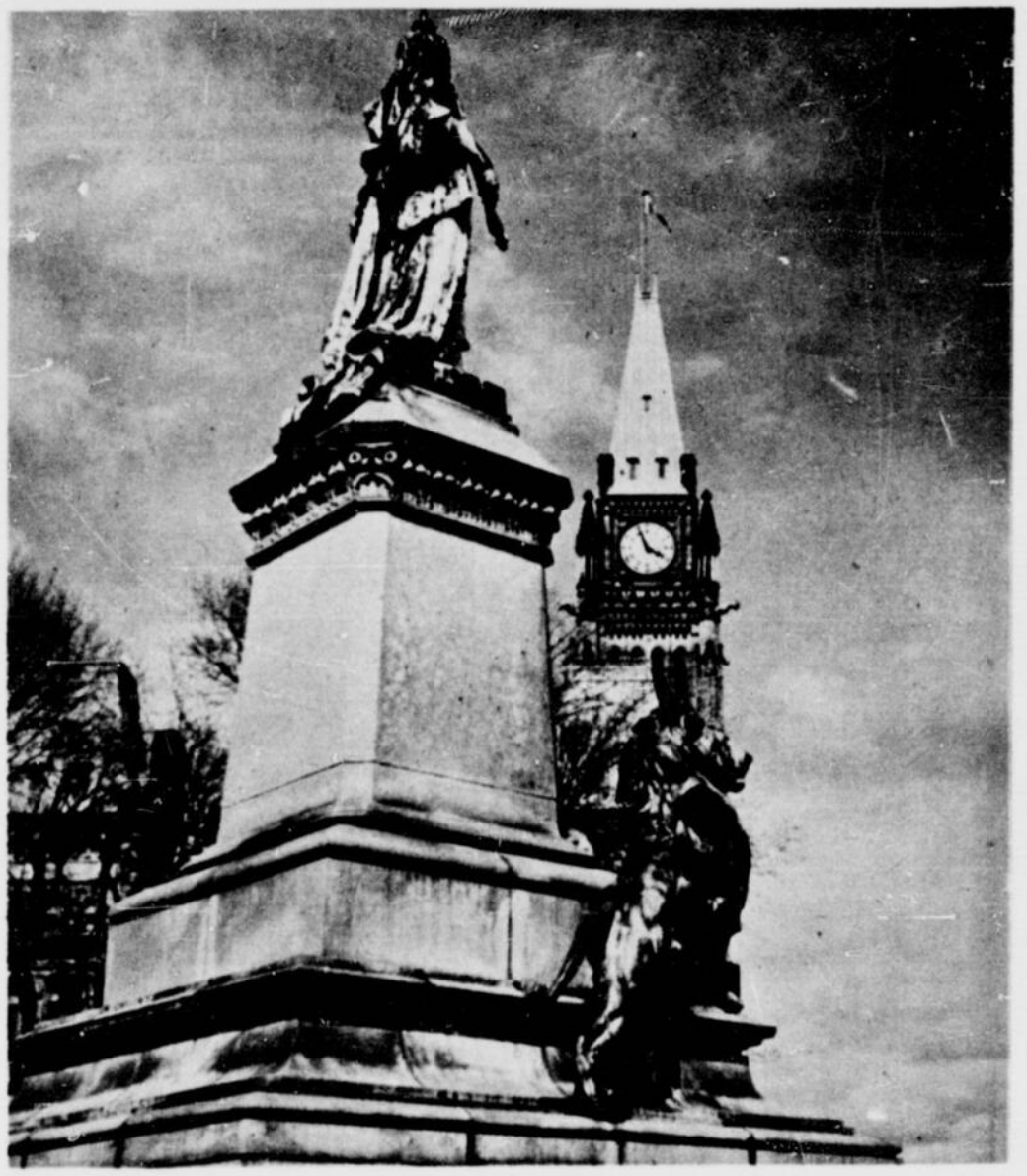
L'IMPOSANTE TOUR de l'horloge et le carillon. Là sont déposés dans la Chambre du Souvenir tous les noms des Canadiens morts à l'action. Une page du volume est pieusement tournée chaque jour.

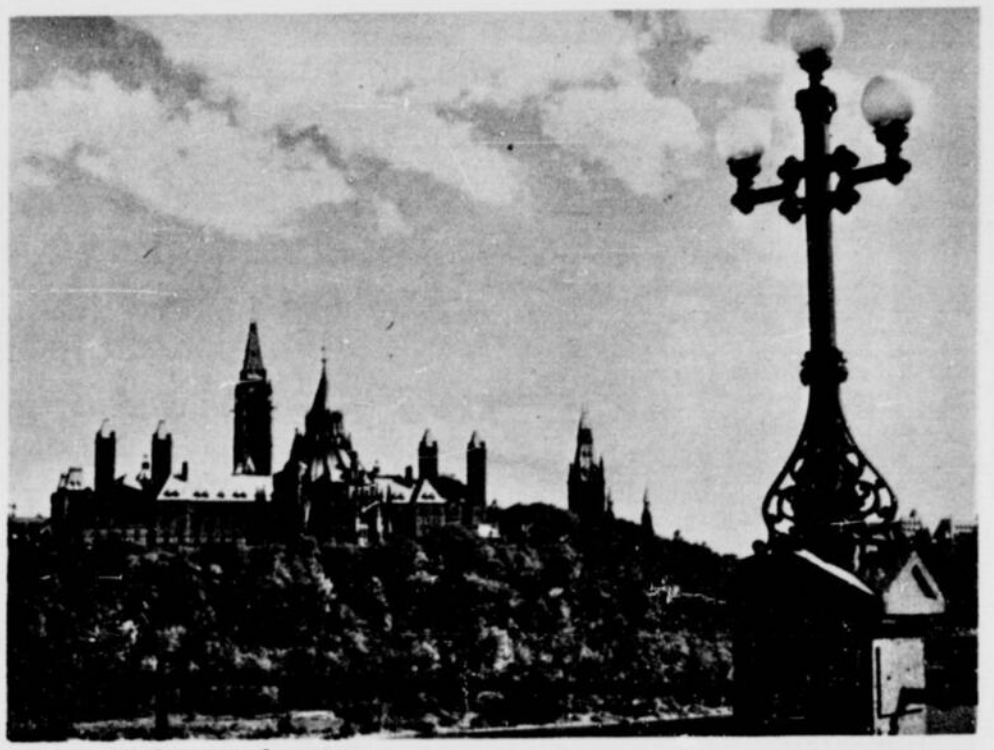


L'ÉDIFICE DE L'EST où logent quelques ministères.

Un Français a fait de Washington l'une des plus belles villes au monde. Un autre Français, Jacques Gréber, fera d'Ottawa, l'une des plus belles capitales au monde. Washington est le le siège du gouvernement des États-Unis depuis 1800. Ses plans furent tracés par un ingénieur français, Pierre L'Enfant, à la demande du premier Président des États-Unis, George Washington. Le terrain nécessaire à la construction de la ville fut cédé par les États de Maryland et de Virginie et formait à l'origine un carré dont chaque côté mesurait dix milles. Il constitue un district fédéral qui a son administration autonome. La Commission du district fédéral d'Ottawa, sans bénéficier de pouvoirs aussi étendus que le district fédéral de Washington, peut tout de même sous le rapport de l'urbanisme contribuer énormément à l'embellissement de la ville. Formée par le gouvernement de Mackenzie King elle compte déjà à son crédit d'appréciables réalisations. Les citoyens de la capitale sont à bon droit fiers de leur ville. Le Canada tout entier peut partager ce légitime orgueil. Placée au confluent des rivières Ottawa, Rideau et Gatineau, Ottawa porta d'abord le nom de son fondateur, le colonel By. Elle était le point de ralliement des trappeurs et des cageux, les flotteurs de bois qui eurent leur heure de célébrité. Incorporée en 1854 sous son nom actuel, elle devint le siège du gouvernement en 1858 puis la capitale du pays en 1867. Les précédentes capitales avaient été Toronto, Kingston et Montréal où les édifices du parlement furent incendiés au cours d'une émeute. La rivière sur les bords de laquelle elle est bâtie se jette dans le St-Laurent, près de Montréal, après un cours de 800 milles, entravé près d'Ottawa par les belles chutes de la Chaudière. Tous les yeux se portent vers la capitale en raison de sa beauté et de l'intérêt que revêtent pour tous les citoyens du pays les gouvernants qui y siègent et que nous serons bientôt appelés à élire de nouveau au cours d'une élection générale. Le nom d'Ottawa provient des Indiens Outaouais qui habitaient la région et qui, chassés par les Iroquois et les Dakotas, se sont réfugiés dans le sud du Michigan. Leur chef Pontiac fut fameux. Allié des Français, il défit le général Braddock. Contrairement aux Français qui traitaient avec humanité les aborigènes, les Anglais se montraient d'une rudesse intolérable. Après la capitulation de Montréal en 1760, Pontiac leva l'étendard de la révolte. Il donna du fil à retordre aux Anglais jusqu'à ce qu'il tombât sous la main d'un assassin, un Indien Illinois, soudoyé par un Anglais du nom de Williamson, au fort St-Louis.

Photos Arau,





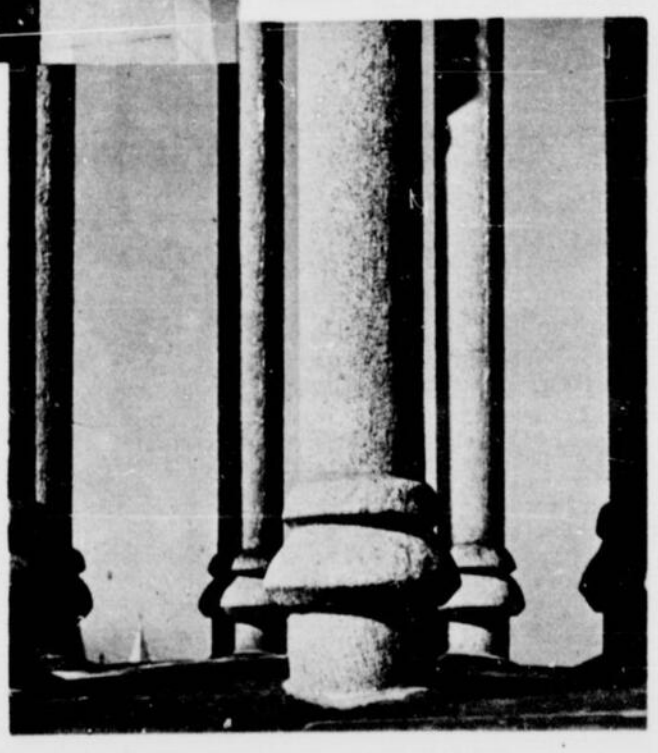
L'ARRIÈRE DES ÉDIFICES du parlement, Chambre des communes et Sénat, domine le canal Rideau et la rivière Ottawa du haut d'une falaise de 150 pieds entourée du sentier des amoureux. Le site a un charme inlassable.



LE MONUMENT de la reine Victoria qui mit fin à une querelle entre les villes de Québec, Montréal, Kingston et Toronto et désigna Ottawa comme capitale de la Puissance.

FACE À LA COLLINE parlementaire le cénotaphe aux morts des deux grandes guerres. C'est là que se déroule le 11 novembre l'impressionnante cérémonie du souvenir au cours de laquelle la maman d'un héros dépose le tribut funèbre.

LE MONUMENT au découvreur français Samuel de Champlain, élevé sur la pointe Nepean, face à la rivière Ottawa qu'il remonta au cours de l'été 1613.



COLONNE d'un clocheton de la Tour de la Paix. La décoration du nouvel édifice central, reconstruit après un incendie, se poursuit constamment et ne sera pas terminée avant plusieurs années. Un grand nombre de nos artistes y ont contribué.



O NOTRE HISTOIRE!

Le nom de Castin donné au plus célèbre rendez-vous des skieurs de la région de Québec rappelle deux personnages historiques qui illustrèrent les premiers temps de la colonie: Jean-Vincent d'Abadie, fils cadet du premier baron de Saint-Castin, originaire du Béarn, France; et son fils, le baron Bernard-Anselme de Saint-Castin. Le premier devint chef des Abénaquis. Longfellow l'a chanté. Une ville du Maine, Castine, porte son nom. St-Castin, Madawaska, Nouveau-Brunswick, perpétue la mémoire du héros. Une de ses cousines fut l'épouse d'Aramis, l'un des Trois Mousquetaires. Enseigne dans le régiment de Carignan, il vint au Canada en 1665 puis en 1670. Ses fonctions de courrier en Acadie lui permirent de se familiariser avec les sauvages. Blessé dans la prise du fort de Pentagouet par les Anglais, il s'enfuit dans les bois et épousa la fille d'un chef des Abénaquis, qui l'élirent chef. Quoi qu'on ait dit il resta toujours fidèle aux Français. Il fut la terreur des Anglais, contre lesquels il guerroya avec ses Indiens. Passé en France en 1701 pour régler un héritage et il y mourut deux ans après. Son fils, né d'une Indienne, quitta le séminaire de Québec pour prendre la direction de sa tribu et marcha contre les Anglais qu'il obligea à retraiter devant Port-Royal. Il n'avait que 18 ans. Il fut nommé commandant de Pentagouet et à la prise de Port-Royal, commandant de toute l'Acadie. Il avait 21 ans. Après la cession de Port-Royal à l'Angleterre, il se rendit en France régler la succession laissée en suspens par son père et comme lui il y mourut quelques années après sans revoir son pays natal.

LE CENTRE DE SKI du lac Beauport près du mont St-Castin.



PREMIÈRE leçon de ski.



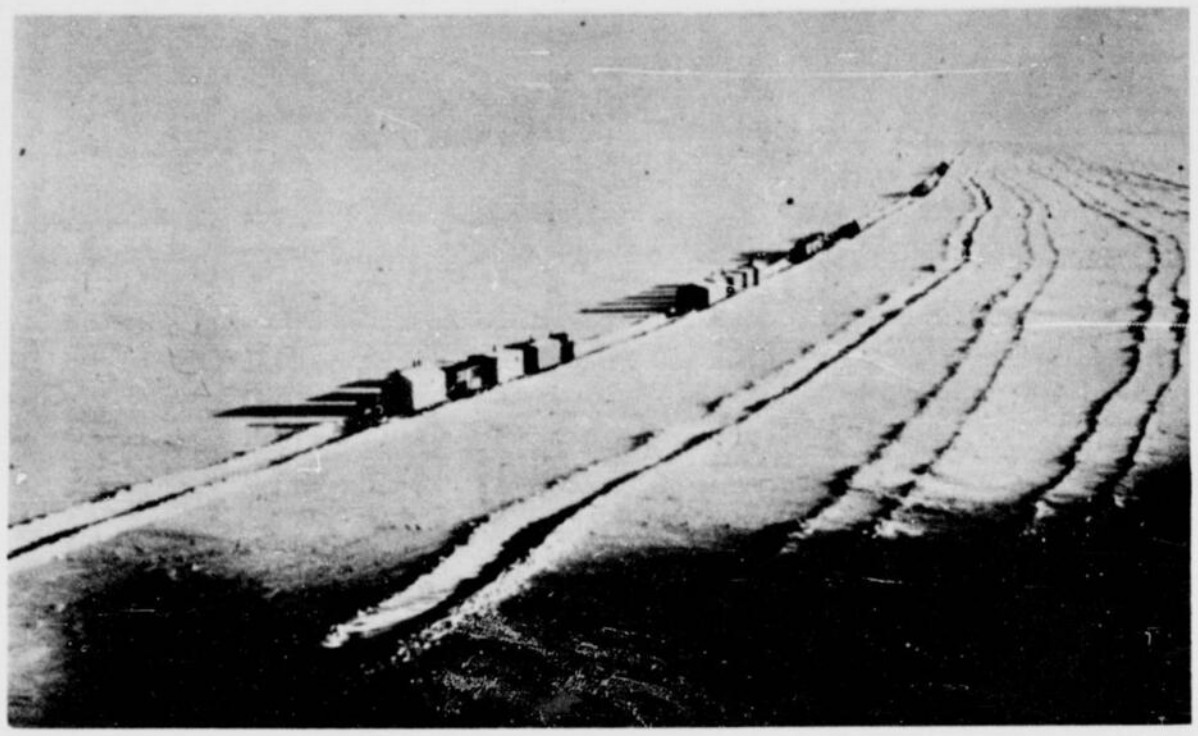
LA BÉNÉDICTION des skis attire toujours beaucoup de fervents de ce sport.

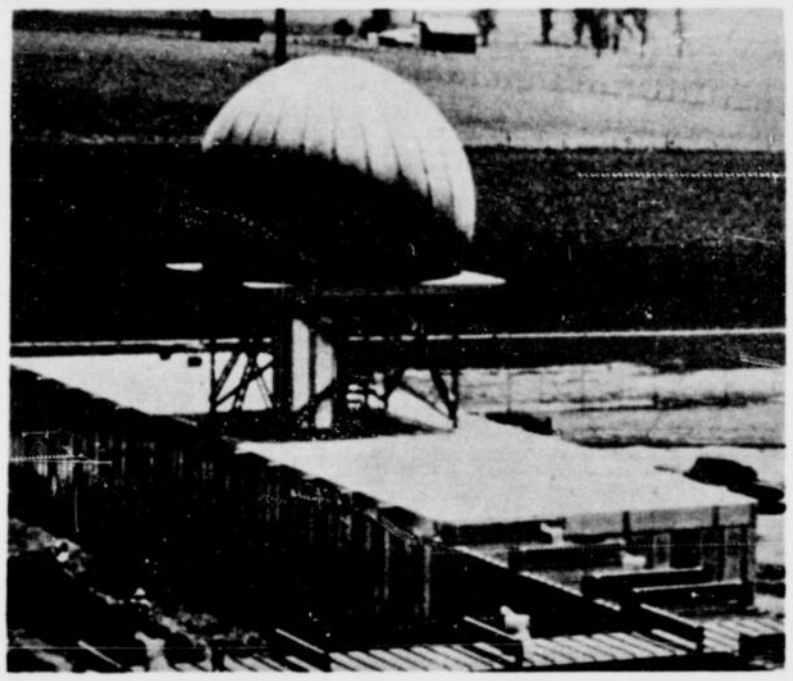


LA FOULE envahit les collines sur les bords du lac Beauport régulièrement aux fins de semaine.

Sommes-nous DEFENDUS ?

Notre réseau de postes de radar, aménagé dans l'extrême-nord à coups de millions, serait-il une autre ligne Maginot? On se souvient que cette dernière, contournée par les Allemands au cours de la dernière guerre, ne servit de rien. Depuis que les Russes possèdent les projectiles aéroguidés, on se demande de quelle utilité pourrait être ce système de défense sinon contre les avions qui deviennent un mode d'attaque et de défense désuet.





AUTOS-NEIGE en train de transporter à pied d'oeuvre le matériel nécessaire à la construction des forts modernes. Les Américains avaient donné le nom de Wanigans à ces véhicules.

STATION DE RADAR installée par American Telephone and Telegraph Company dans les environs de l'Île Barter, Alaska, à 1,200 milles du pôle nord. La chaine se prolonge sur une distance de 2,000 milles depuis l'Alaska jusqu'au Groenland. Elle permettait de prévenir six heures d'avance les centres stratégiques d'une attaque éventuelle. L'antenne de radar est dans le dôme avec le mécanisme.



UNE BARGE D'ABORDAGE se fraye péniblement un chemin à travers la banquise. Elle porte le matériel électronique précieux.

L'EXCEPTION CONFIRME LA RÈGLE

Il est rare qu'une tempête dévaste les îles Hawaï bien que le nombre des ouragans qui ont balayé l'océan Pacifique en 1957 soit d'au moins quinze. Effet de la loi de compensation? La nature n'a pas voulu s'acharner sur l'archipel déjà sous la menace constante des volcans. Le groupe d'îles est situé en effet au-dessus d'une faille qui découpe le lit du Pacifique, à 2,100 milles de San-Francisco. Toutefois il fallut récemment évacuer les habitants du nord-ouest de l'archipel à cause d'une pluie torrentielle et de vents violents. Il ne tomba pas moins de trois pieds d'eau en sept heures à Kaui. Le cyclone épuisa sa rage dans les parages.



UNE IMMENSE PLANTATION d'ananas près de Honolulu. Les îles produisent aussi du riz, du coton, du maïs et du tabac. Elles furent découvertes par le capitaine Cook en 1778. Elles appartiennent maintenant aux États-Unis. L'attaque contre Pearl Harbor déclencha en 1941 la guerre entre les États-Unis et le Japon.

Ouf!! tombée ma fièvre! ..merci 'OSPRA'









Fièvre ou grippe ne résistent pas à 3 comprimés d''OSPRA'. En cas de fièvre, prenez 'OSPRA' immédiatement. Les comprimés agissent si vite que quelques instants après les avoir pris vous vous sentez déjà mieux. La fièvre tombe. Les malaises disparaissent. La douleur s'en va !

FAITES VOUS-MÊMES L'EXPÉRIENCE DE LA RAPIDITÉ D''OSPRA'.

Déposez un comprimé d''OSPRA' dans un verre d'eau. Il gonfle légèrement et tout à coup tombe au fond du verre en se désagrégeant. La même chose se produit quand vous mettez un 'OSPRA' dans votre bouche. En un instant il se désagrège et commence à combattre la douleur.



Ce ruban hermétique protège chaque comprimé d''OSPRA' car ils sont emballés un par un et n'entrent en contact avec l'air qu'au moment de les prendre.



'OSPRA'

... CONTRE MAUX DE TETE, DOULEURS, MALAISES DU RHUME ET DE LA GRIPPE

UNE OASIS DE PAIX



TEL UN PHARE illuminant le monde: le sanctuaire élevé à l'endroit où Notre-Dame apparut à trois petits Portugais. Les foules ne cessent d'y accourir et d'y prier spécialement pour la conversion de la Russie et la paix de l'univers.

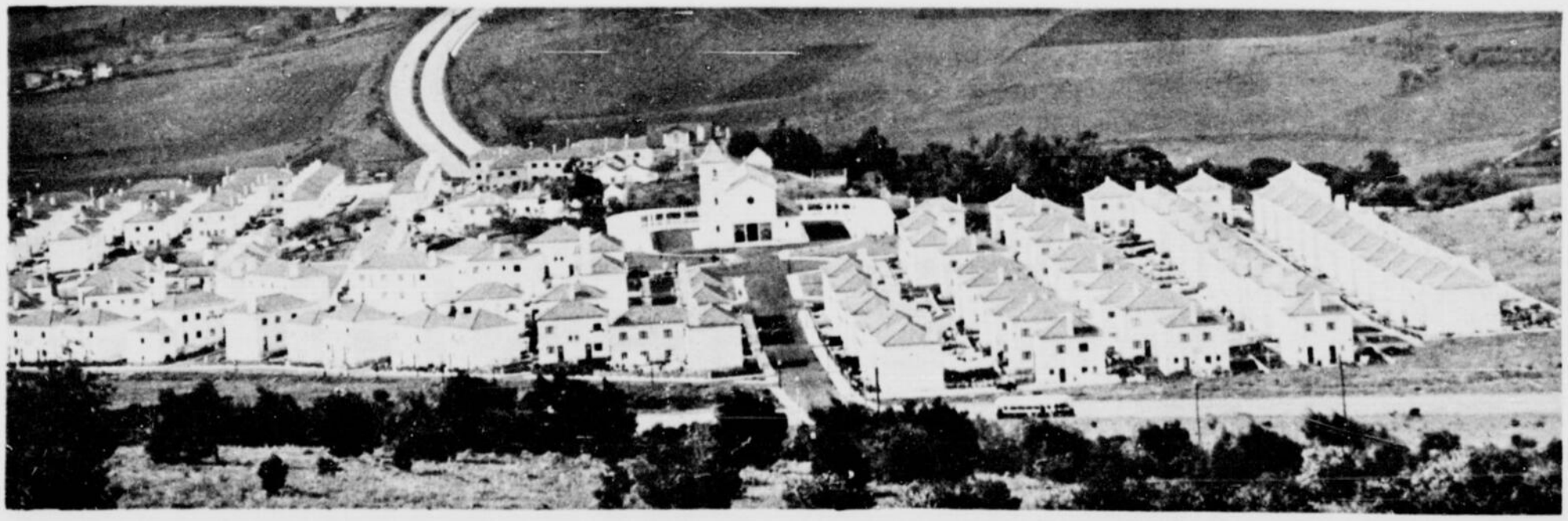


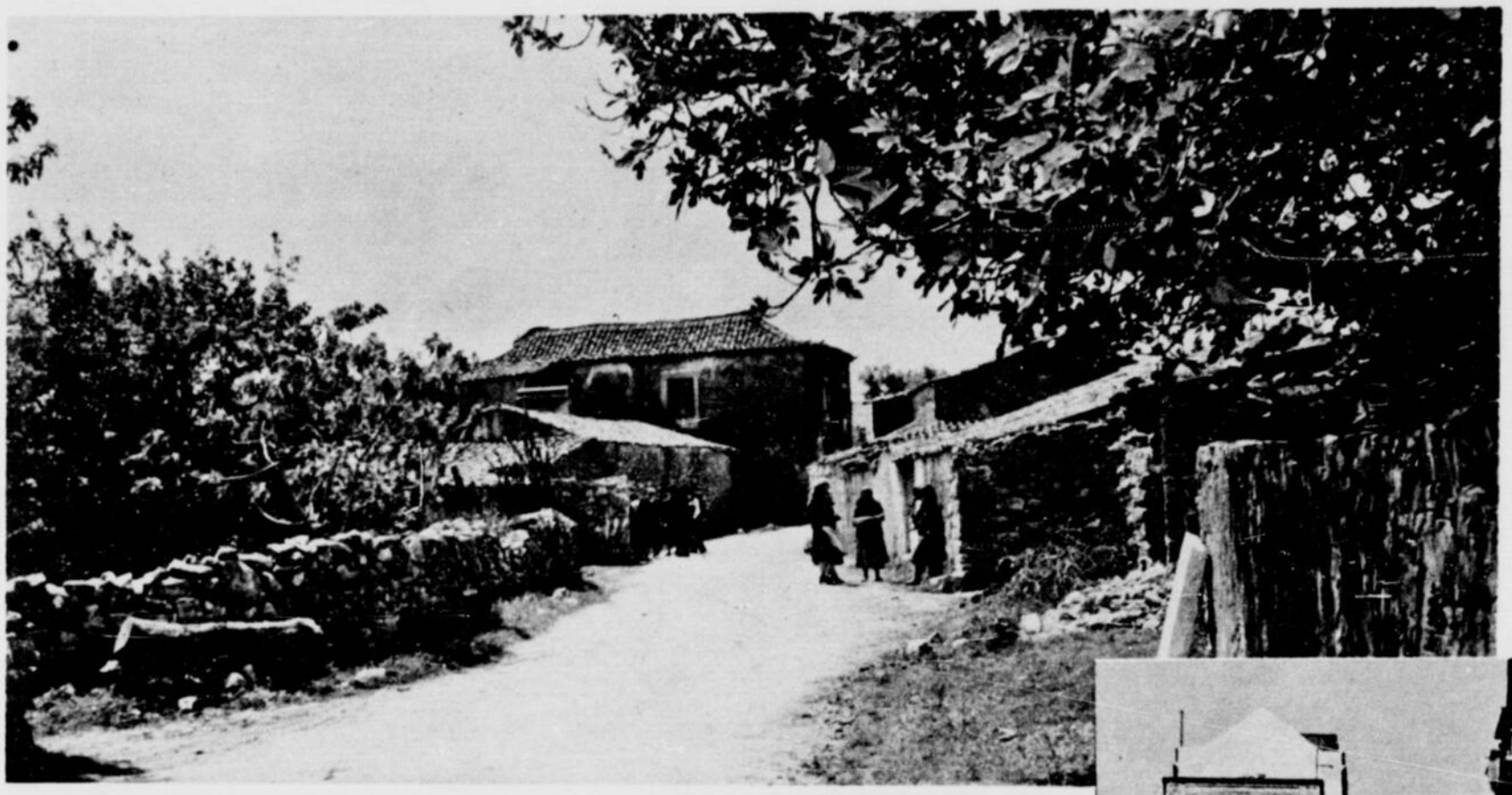
DES HARENGÈRES apportent le poisson au marché dans la Praca do Commercio, sur les rives du Tage, à Lisbonne.

CENTRE D'HABITATION pour les fonctionnaires de l'État, près de Lisbonne, au pied du joli parc Monsanto.

Le Portugal, terre de Fatima et de Salazar. Depuis 1926, il a eu à sa tête des militaires. D'abord le maréchal Gomez da Costa, ancien chef du corps d'armée portugais sur le front de France, puis les généraux Carmona et Cabecadas. Et depuis le 27 avril 1928, il fut un aigle à deux têtes, dont l'une s'appelait Carmona et l'autre s'appelle encore Oliveira Salazar. Ce dernier rappelle que jeune député il fut tellement écoeuré par le désordre parlementaire que dès la première séance il rentra à Coimbre. "Je m'étais juré, dit-il, d'abandonner la vie politique." Il est au pouvoir depuis. Timide et cultivé, le premier ministre Antonio de Oliveira Salazar, 68 ans, annonce toute autre chose qu'un dictateur. Pourtant il est le doyen d'entre eux. C'est que ses pouvoirs il les exerce paternellement. Les 8,500.000 habitants du pays semblent satisfaits de leur sort puisqu'ils viennent de le réélire. L'ancien professeur d'économie politique a équilibré le budget. Même s'ils sont bien mal rétribués les ouvriers n'ont pas l'air si malheureux puisqu'ils ne manifestent pas très bruyamment leurs récriminations. Heureux ou non ils viennent de réélire les 120 candidats de l'Union Nationale à l'Assemblée législative qui s'attaquera maintenant à la tâche de faire du Portugal, membre loyal des Nations Unies, un véritable État corporatif, que n'entravera plus une assemblée élective.

L'ancienne Lusitanie, qui secoua le joug des Maures et soutint l'Angleterre contre Napoléon, déposa le roi Manuel et proclama la république en 1910. Le pays a été favorisé par une des rares apparitions de la Vierge. En 1917 elle se montra à trois enfants de Fatima, puis à Pie XII lui-même au cours de sa maladie il y a deux ans.



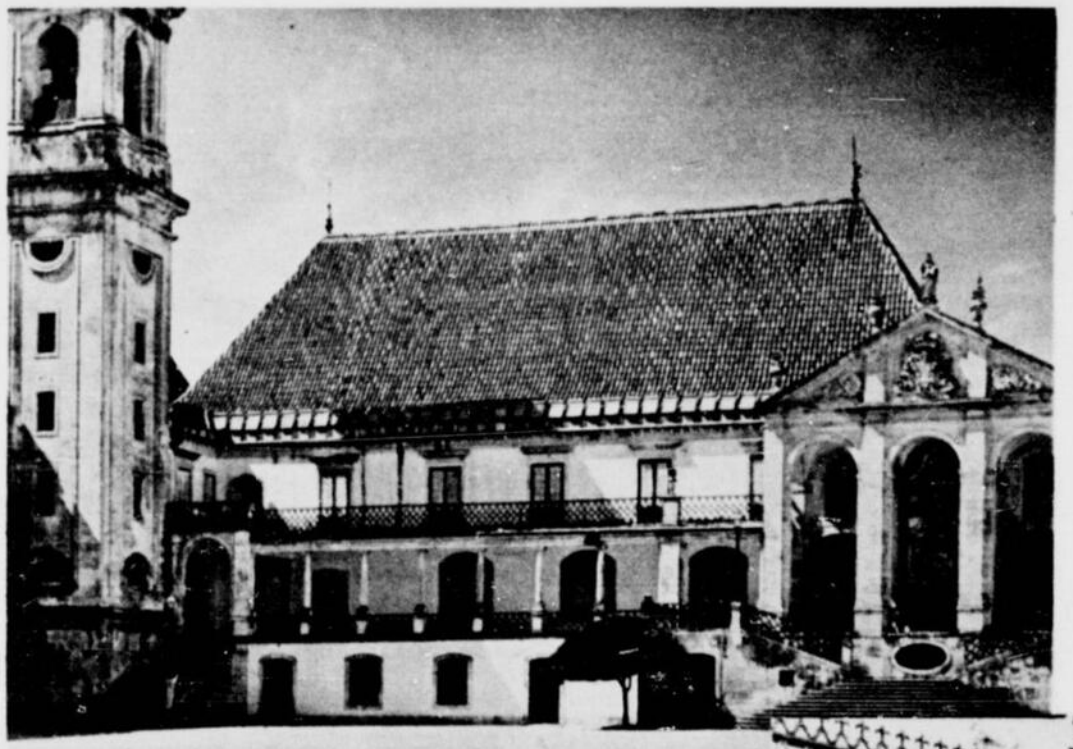


CE CHEMIN mène à Fatima. La maison du fond est celle des parents des petits Francisco et Jacinta, morts durant l'année qui suivit l'apparition de la Sainte Vierge Marie.

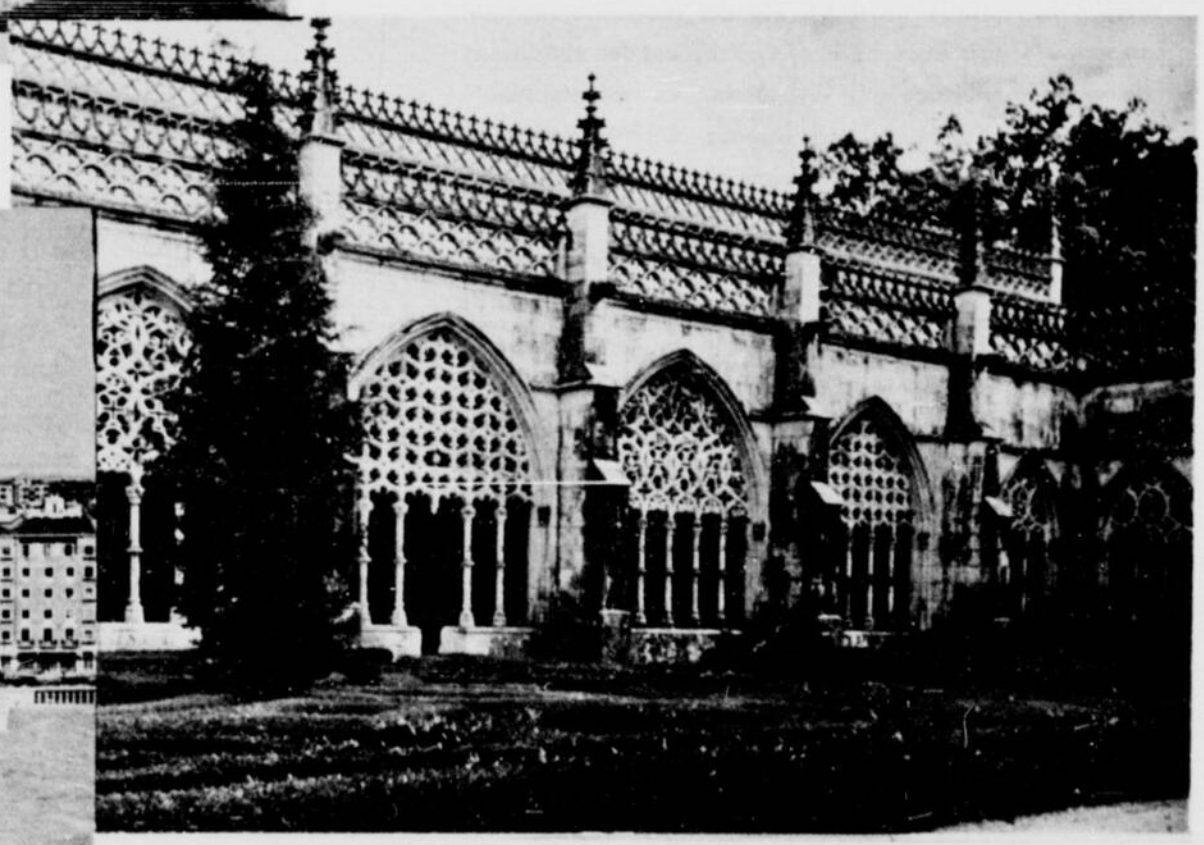
←



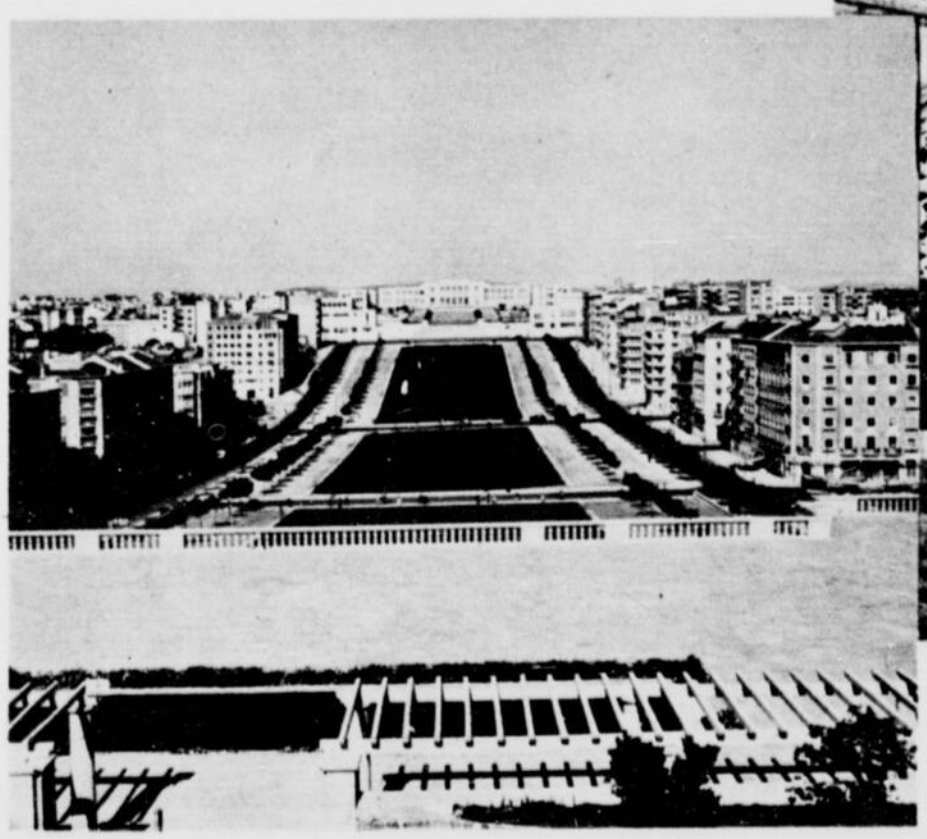
UNE RUE DU QUARTIER ouvrier, la Graca.



CORPS PRINCIPAL de l'université de Coimbre.

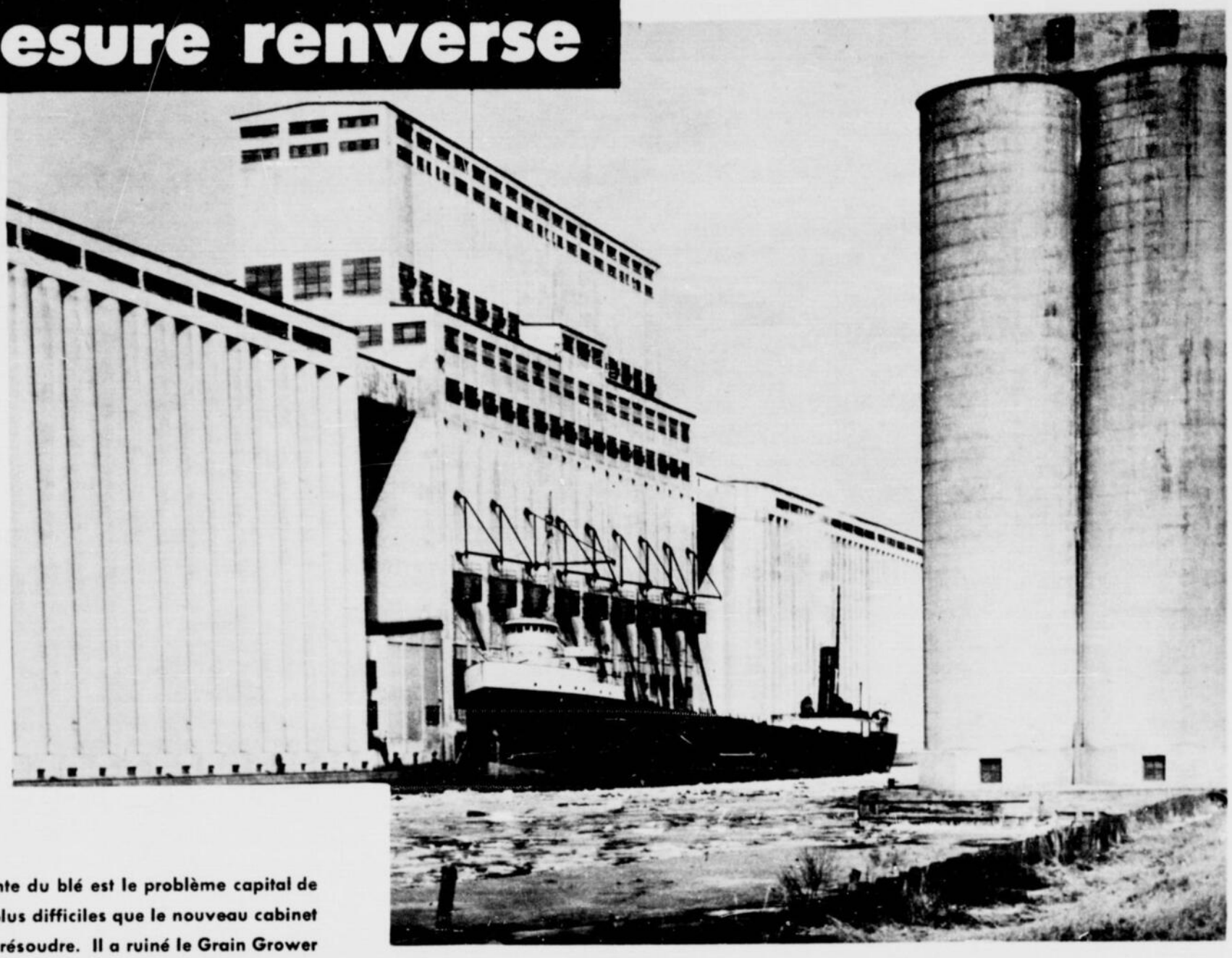


L'ANTIQUE MONASTÈRE dominicain de Ste-Marie de la Victoire à Batalha, non loin de Fatima, aujourd'hui transformé en musée officiel.



L'UNE DES AVENUES les plus modernes de Lisbonne, la capitale, l'avenida Alfonso Henriques. À l'arrière-plan l'école technique.

La mesure renverse



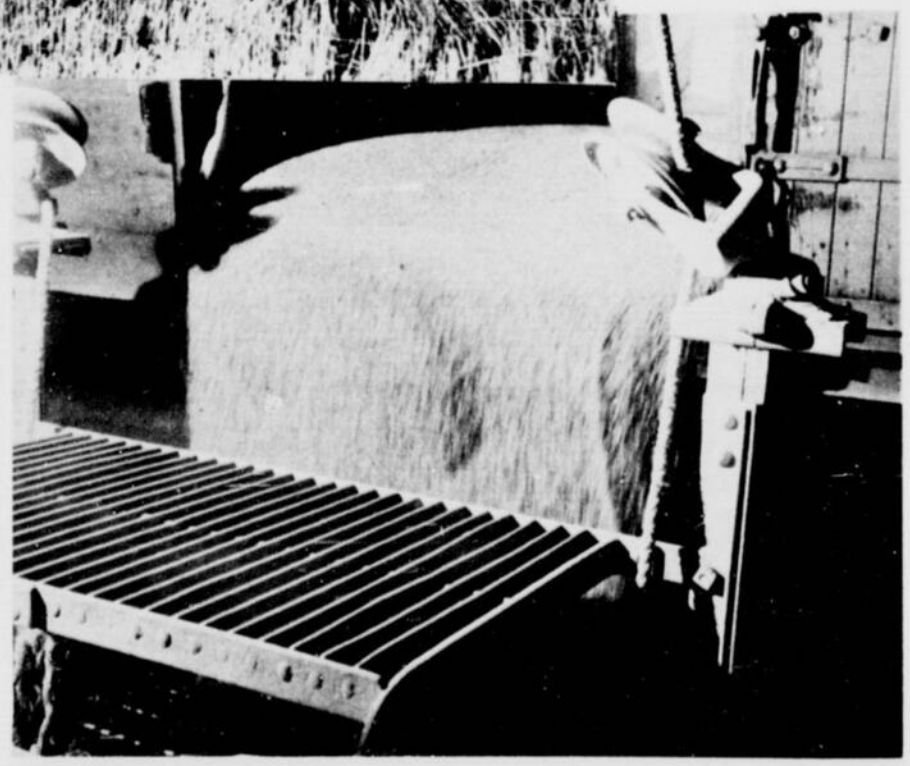
LES IMMENSES élévateurs à pied d'oeuvre sur les quais de Fort-William, Ontario, tête des lacs.

La mévente du blé est le problème capital de l'Ouest et l'un des plus difficiles que le nouveau cabinet Diefenbaker aura à résoudre. Il a ruiné le Grain Grower et contribué à la défaite du gouvernement libéral. Les photos ci-contre situent la question. Quant à l'écheveau des facteurs qui l'ont posé, il est assez difficile à démêler. D'abord il y a la surproduction puis la contraction des marchés étrangers et enfin la concurrence des États-Unis qui ont aussi sur les bras un écrasant excédent. La qualité de notre blé est incontestablement supérieure mais les Américains offriraient des conditions de vente meilleures que les nôtres. Ils iraient jusqu'à faire des crédits de quarante années. C'est le contribuable qui en fera les frais. Quant à une guerre des prix il ne faut pas en parler, elle serait désastreuse. La commission canadienne du blé vient de terminer une série de visites en Europe, jusque derrière le rideau de fer. Elle a pu se rendre compte que les perspectives ne sont pas roses. La viande remplace le pain à mesure que le standard de vie s'améliore. La récolte européenne a été meilleure cette année sauf en Suède. Il est vrai que celle de l'Australie a été mauvaise mais par contre celle de l'Argentine a été de six pour cent plus forte. En Russie le rendement a été inférieur. Le blé canadien sera moins affecté que d'autres à cause de sa qualité car il faut le mélanger aux autres blés pour améliorer la qualité du pain. L'un des principaux artisans de cette supériorité de notre blé fut sir C. Saunders, un humble fonctionnaire d'Ottawa, décédé il y a 20 ans, qui à ses heures de loisir faisait de la musique et des vers français. C'est lui qui développa l'incomparable blé Marquis.

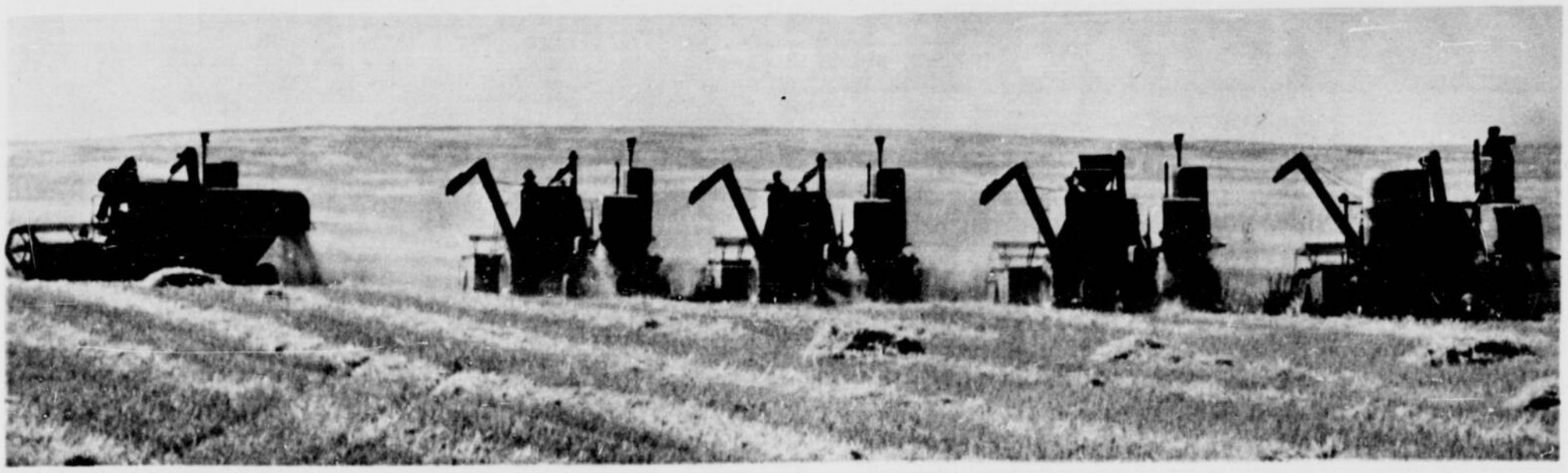
(Photos Pacifique Canadien).



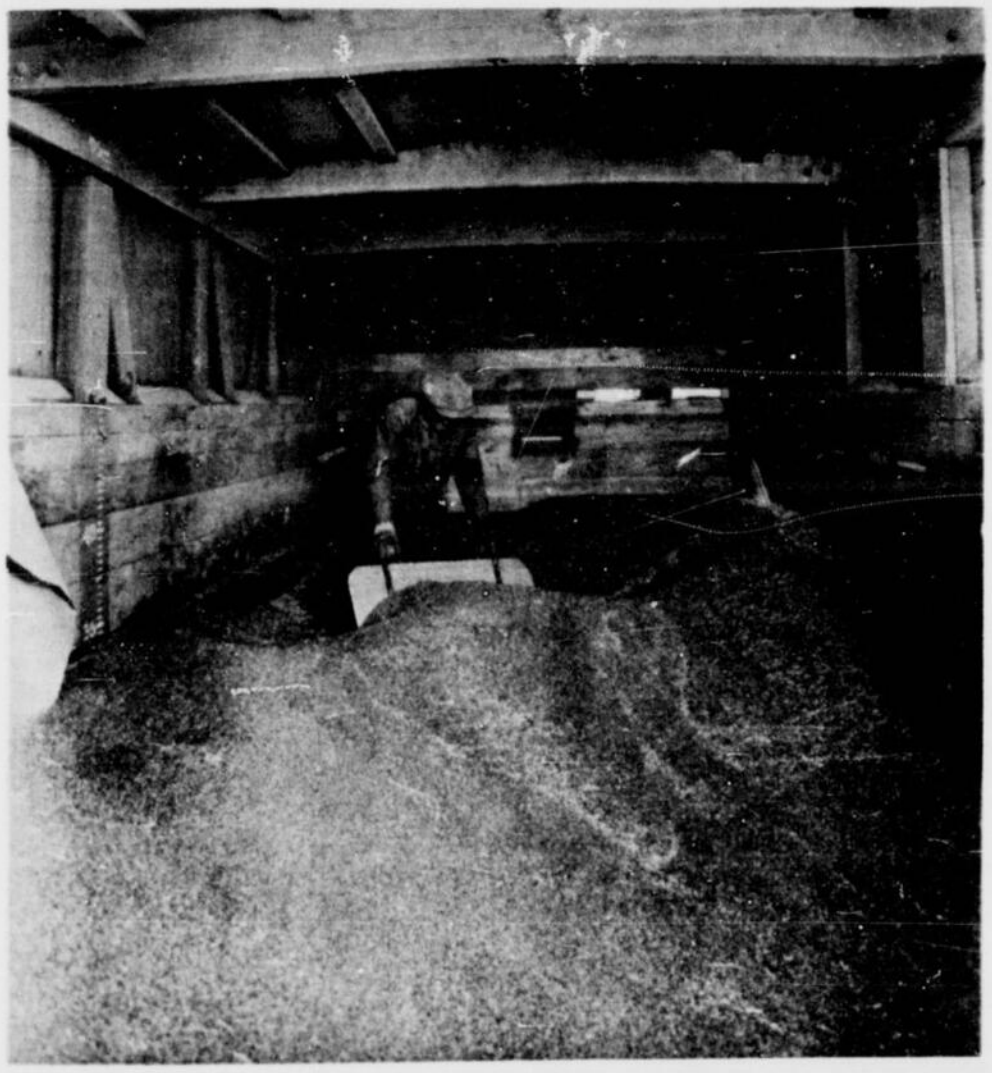
LE DANGER de la culture unique. Les champs de blé s'étendent à perte de vue. La terre semble inépuisable fécondité.

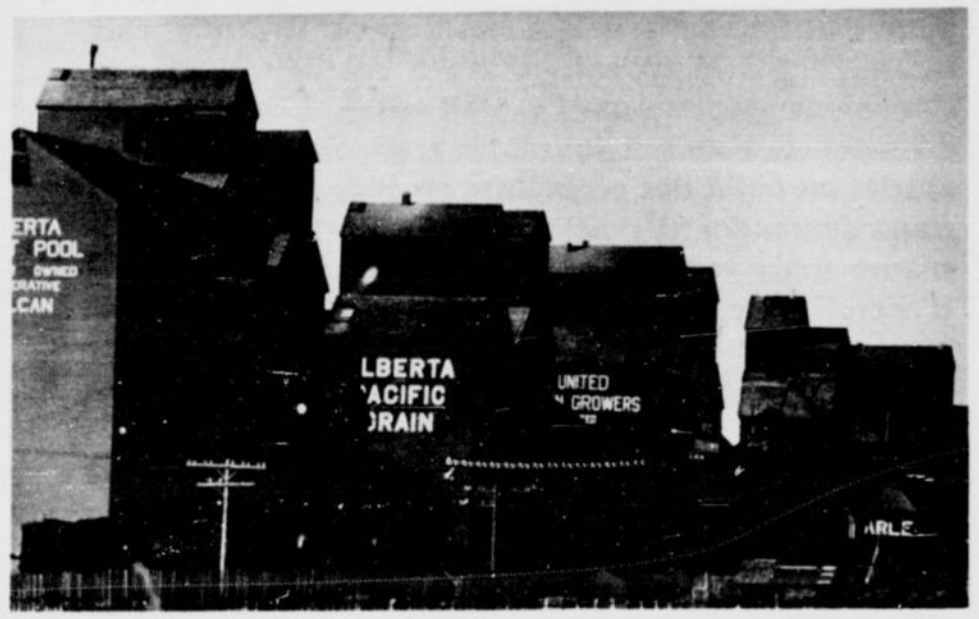


LE GRAIN ARRIVE à Montréal, un des plus grands ports d'exportation au monde, à bord des milliers de wagons nolisés durant la courte belle saison.



CINQ MOISSONNEUSES travaillant de conserve à Cayley, Alberta.



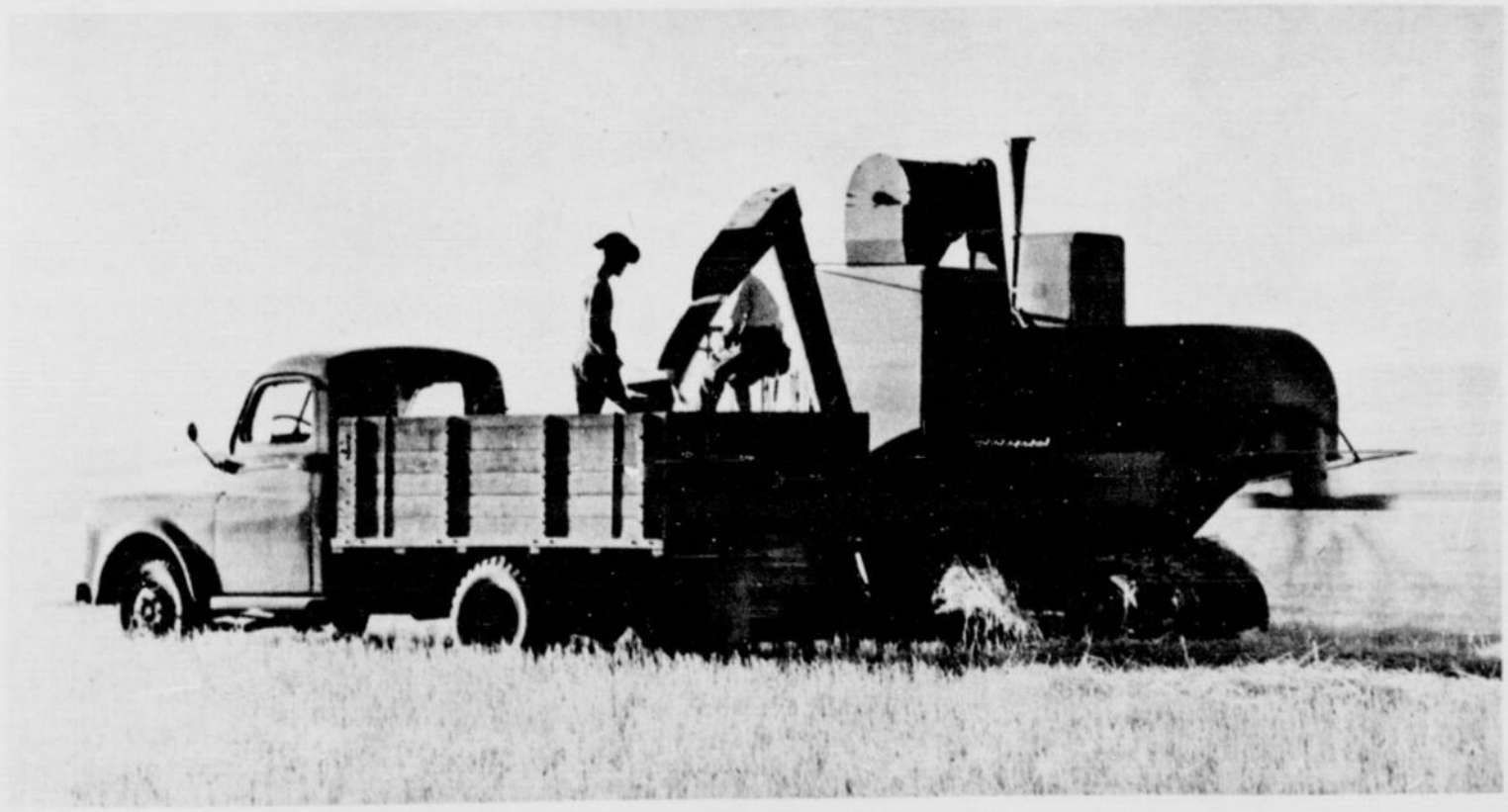


CES ÉLÉVATEURS du pool de l'Alberta et des United Grain Growers obstruent l'horizon à Vulcan, province de l'Alberta.

L'ÉCHANTILLONNAGE du grain avant le déchargement des wagons à Antelope, Saskatchewan, un grenier de l'univers.

←

LE BLÉ PASSE de la moissonneuse au camion. Tout se fait automatiquement.







Derrière le rideau de fer

La Russie vient de remporter la course au satellite. Est-ce de la poudre aux yeux? Ce succès est dû à l'enregimentation de la science au prix du confort et du bonheur du peuple. Toutes les énergies russes sont tendues vers la grosse industrie et la production de la défense. Suivant le témoignage des voyageurs qui viennent de rentrer de Russie, le standard de vie est misérable. Les camps de travail y fleurissent encore. La liberté n'existe pas.

Le président du Conseil canadien des recherches, le Dr E. W. R. Steacie, a eu des paroles rassurantes pour l'Ouest, dans une allocution qu'il prononçait récemment à Montréal. Il n'y a pas lieu, dit-il, de s'en laisser imposer par l'exploit russe. Le lancement du satellite a mis à jour une grande confusion des esprits au sujet des problèmes en jeu. Nous pouvons nous demander si nous avons suffisamment d'ingénieurs mais tout ce que la science peut faire c'est d'accroitre le fond de connaissances naturelles et ainsi augmenter notre contrôle potentiel sur notre entourage. Quant à l'usage que fait la société de ce pouvoir, c'est un problème social.

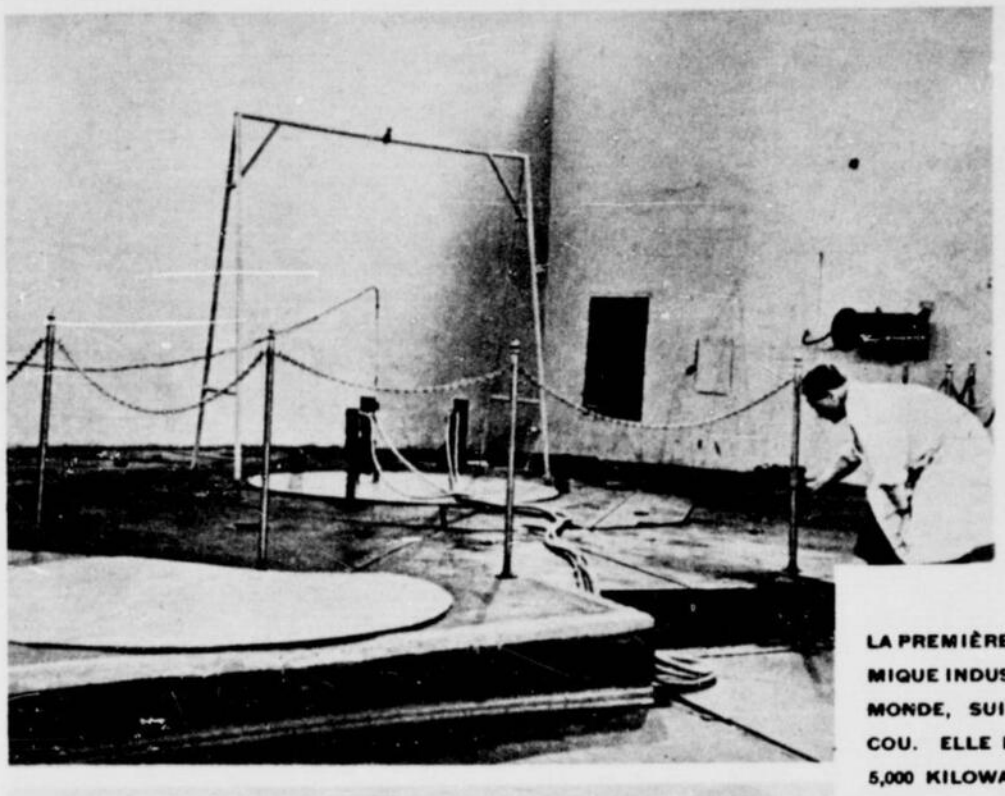
Ces photos ont été rapportées de l'URSS par Robert F. Kennedy, qui fut l'avocat d'une sous-commission d'enquête du Sénat américain et qui est le frère du sénateur John Kennedy.

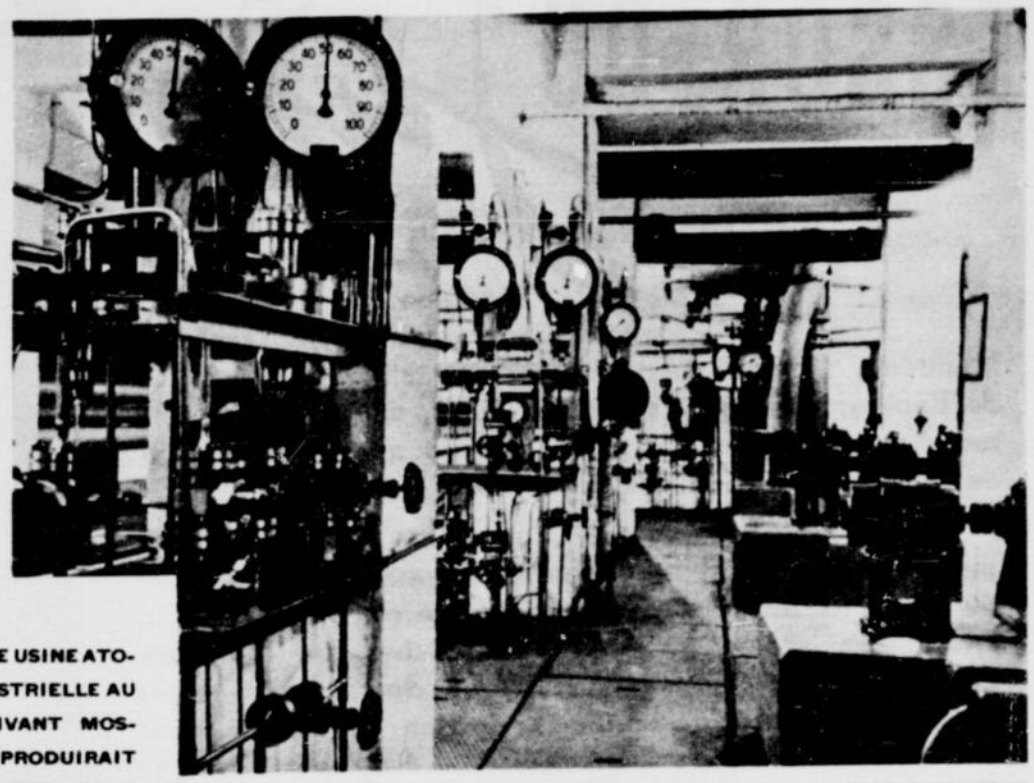


M. KENNEDY, à gauche, et le juge William O. Douglas, de la cour suprême des États-Unis, posent dans le costume national de la lointaine région.

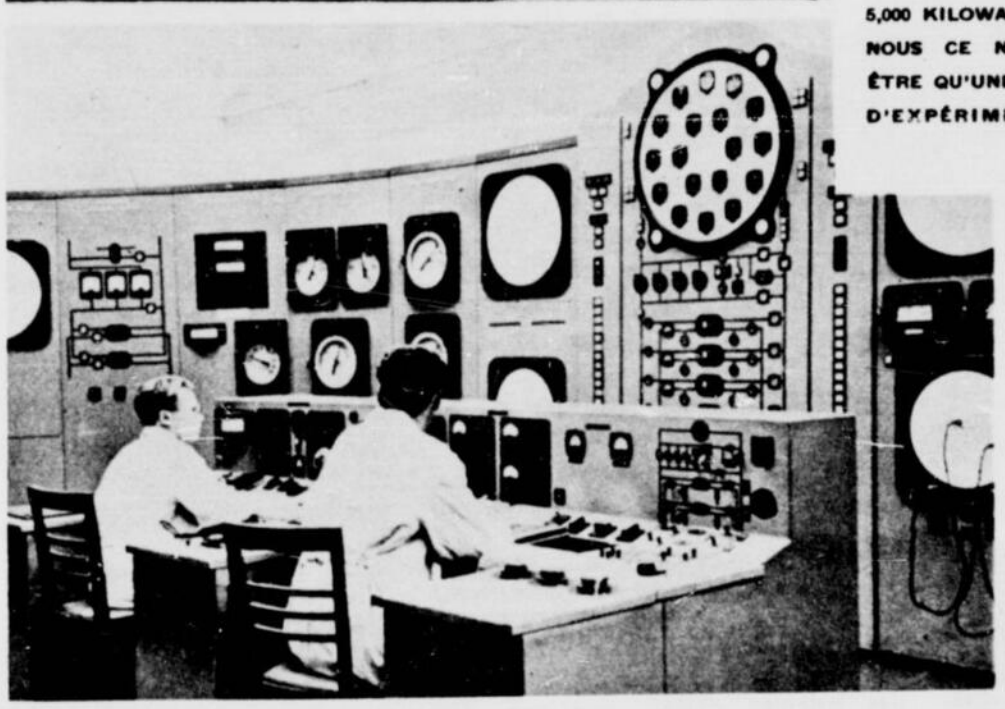


UN GROUPE D'EXPLOITANTS des fermes collectives écoutant une allocution du juge Douglas. Ils n'ont pas l'air particulièrement joyeux. La guillotine doit marcher pour eux comme pour les chefs. La Russie semblerait plutôt un bagne qu'un paradis en dépit de tout le bluff communiste.

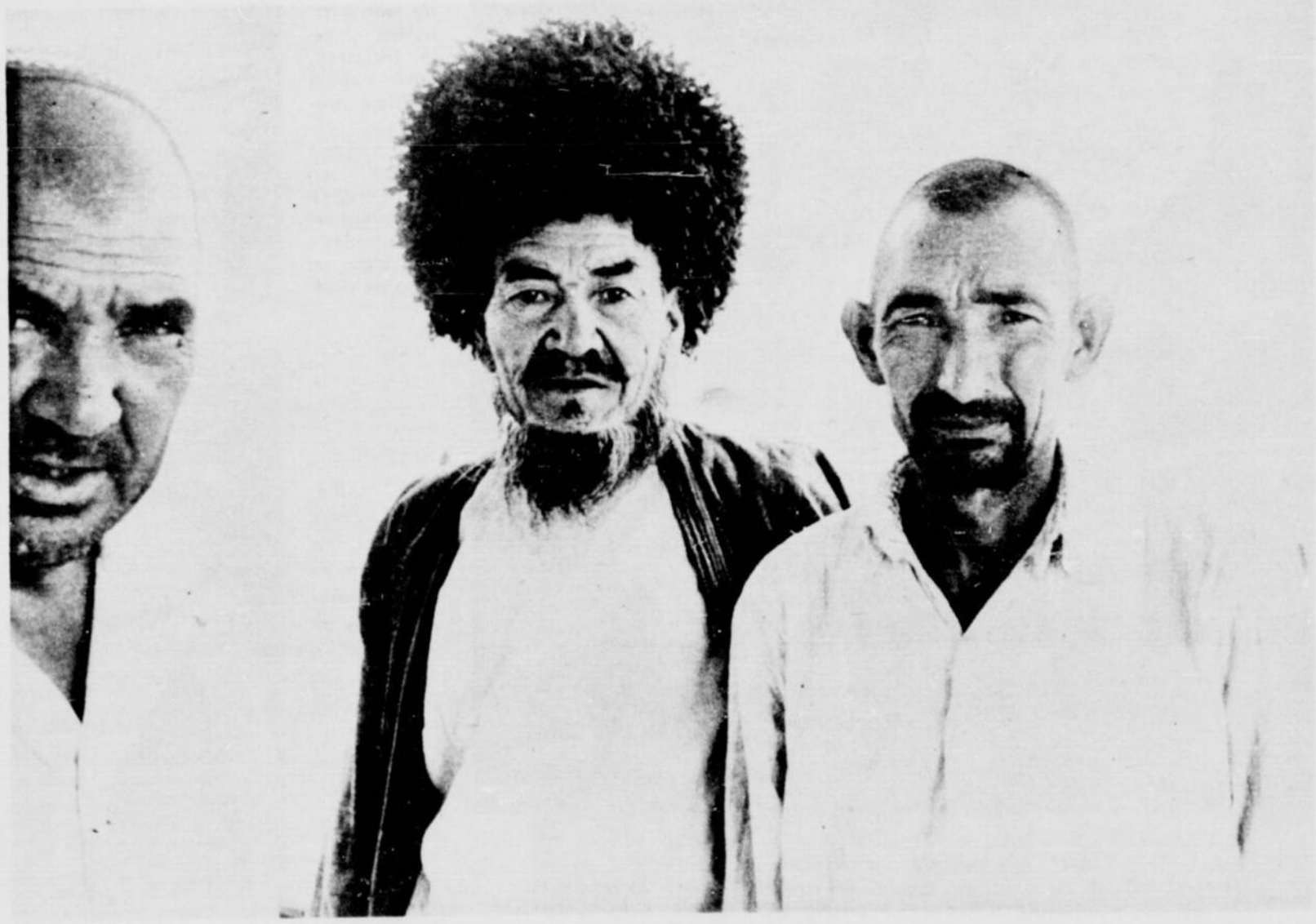




LA PREMIÈRE USINE ATOMIQUE INDUSTRIELLE AU MONDE, SUIVANT MOSCOU. ELLE PRODUIRAIT 5,000 KILOWATTS. POUR NOUS CE NE SAURAIT ÊTRE QU'UNE CENTRALE D'EXPÉRIMENTATION.







TROIS FERMIERS de la région d'Ashabad. La condition du moujik ne paraît pas avoir fait beaucoup de progrès depuis Pierre 1er, le Grand.

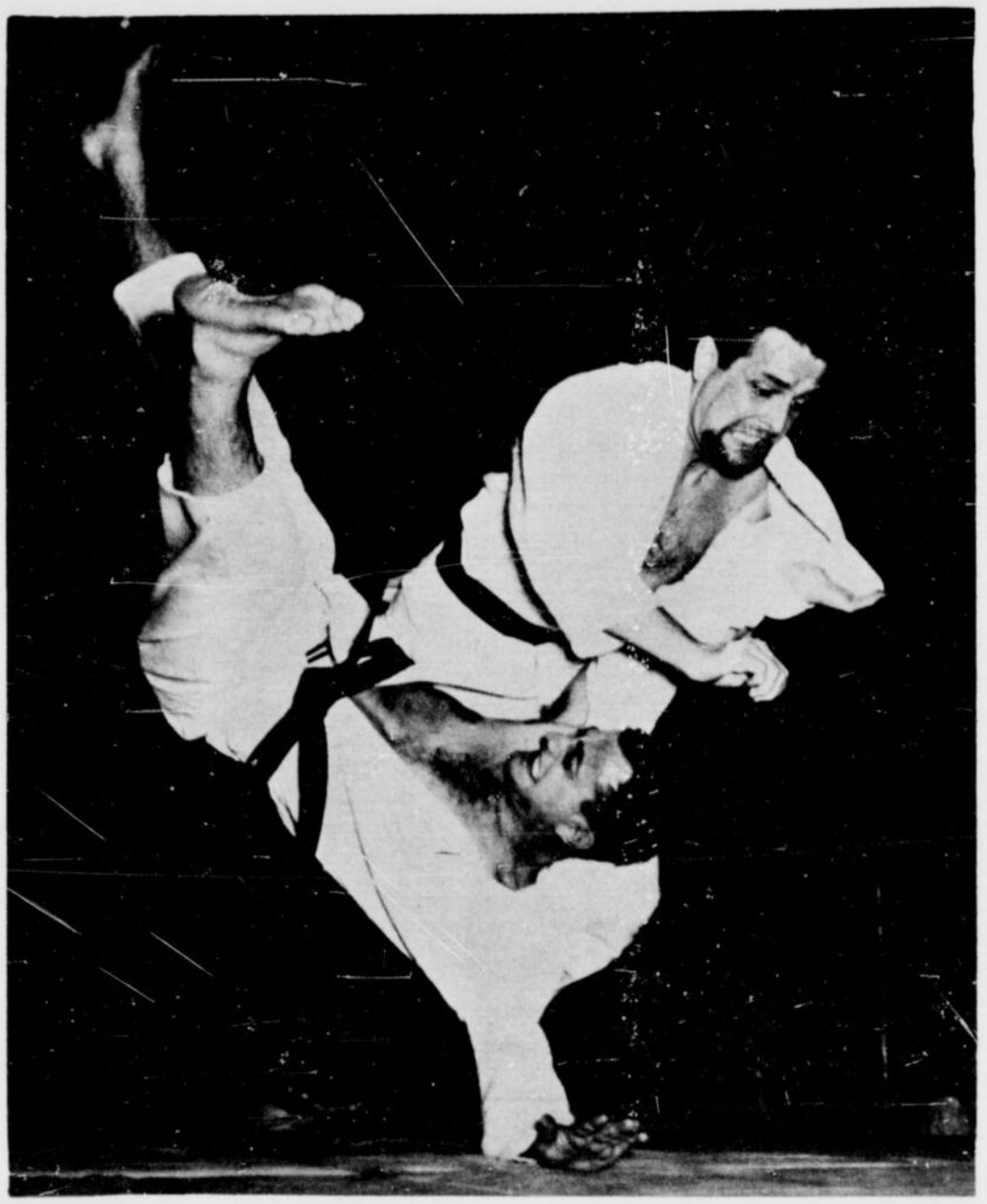
ESSOR DU *Judo*

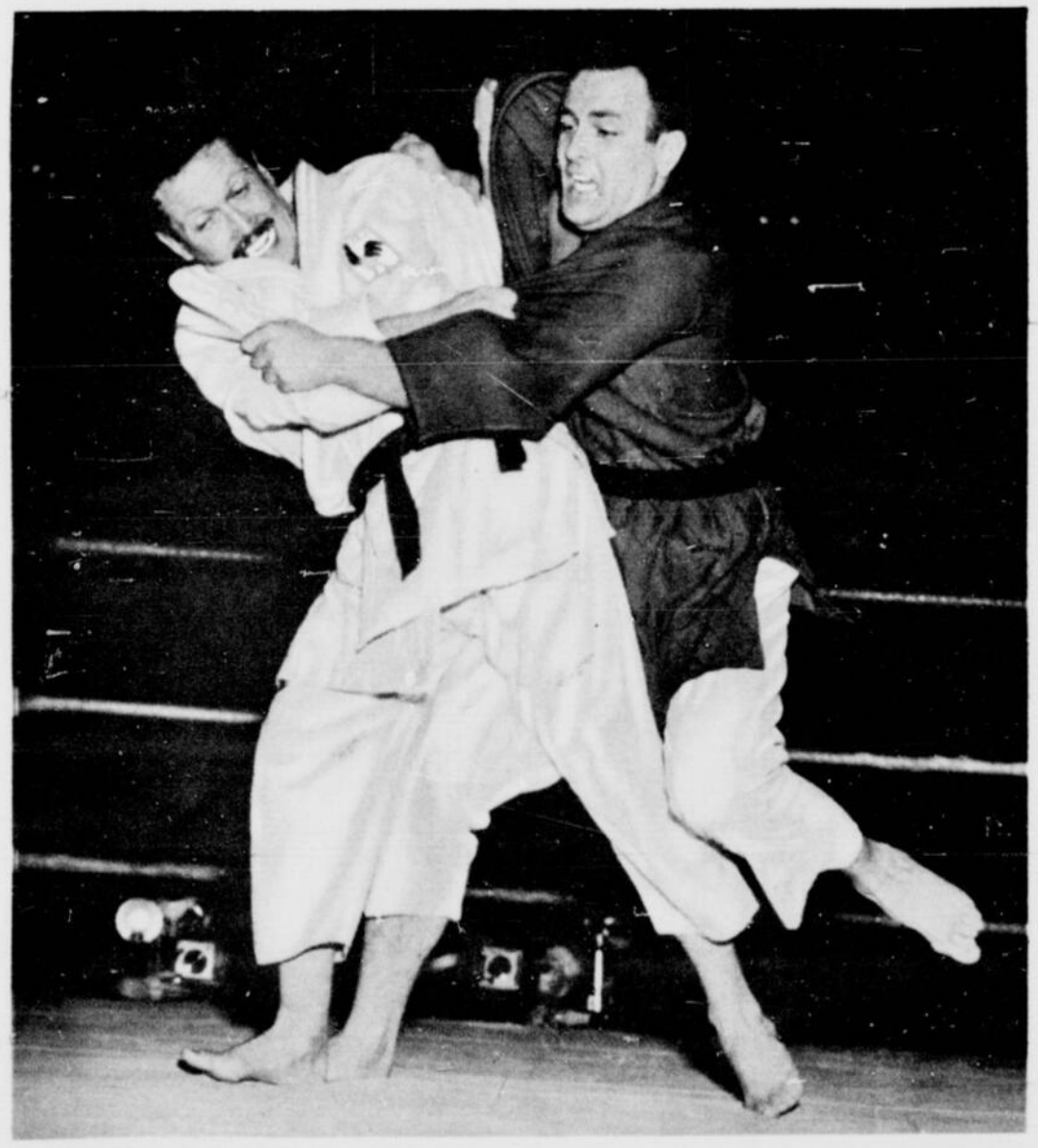
Le judo, un sport d'origine orientale, connaît un essor considérable à Montréal. C'est un sport propre et très pittoresque à cause de l'uniforme original des participants, de la rapidité des matches et des tactiques aussi variées que spectaculaires de ses adeptes. Il développe la force autant que l'agilité.

Récemment, quelque 6,000 personnes se sont rendues au Forum pour assister à un tournoi international, le premier du genre en Amérique, entre la France et le Canada. La France l'emporta par 2 à 1, après six matches, quand Jacques Bélaud, trois fois champion d'Europe, cloua Louis-Georges Arpin au plancher avec une projection de hanche dans une compétition supplémentaire. Ce fut cependant une "victoire morale" pour le Canada quand on considère que nos représentants sont presque tous des débutants, là où les "ceintures noires" de France étaient tous des judokas expérimentés, qui avaient l'habitude de ces beaux tournois.

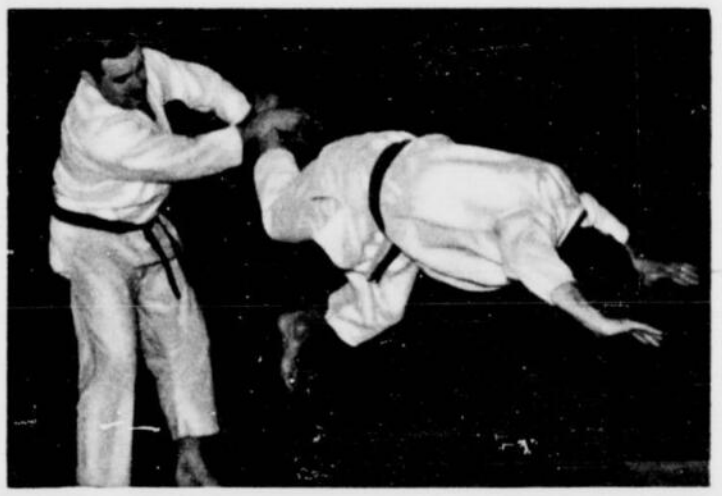
Arpin, qui avait remporté la seule victoire du Canada dans un match précédent, est le judoka le plus en vedette actuellement au pays. Louis-Georges, un cameraman à Radio-Canada, détient le championnat du pays qu'il a représenté très honorablement dans des compétitions internationales au Japon, en France et ici même au Canada.

par Roger Meloche





MATCH INTERNATIONAL. — Arpin déplace sa pesanteur vers la gauche pour éviter d'être terrassé par un mouvement de hanche de Jacques Bélaud au cours du tournoi international France-Canada. Belaud est le champion d'Europe. Il prouva qu'il en avait l'étoffe.



JIU JITSU — La plupar des adeptes du judo pratiquent aussi le jiu-jitsu, aussi appelé légitime défense. Ici, Arpin fait plonger un adversaire qui avait tenté de l'atteindre avec un coup de pied.



VICTOIRE spectaculaire. — Arpin fait passer un rival par dessus son épaule au cours d'un tournoi disputé à Toronto.

CINÉMA

Les Collégiennes ou l'amour au pensionnat



A quoi rêvent les jeunes filles? demandait Musset. L'éternelle énigme n'a pas changé. Dans un collège de demoiselles aménagé dans un ancien château et dirigé par Mme Ancelin, Gaby Morlay, Marthe Chevalier, Estella Blain, se distingue par ses dons pour l'étude et le sport. Une nouvelle, Catherine, Marie-Hélène Arnaud, vient rompre le charme. La jalousie se met de la partie et complique les situations. Catherine enjôle Gilles, un jeune compositeur (Paul Guers). Monique (Christine Carère) favorise l'évasion des deux amoureux mais Christian, (Henry Guisol) ramène Catherine au collège. Catherine retrouve toutefois son destin de femme.

LES GRANDES ORGANISENT l'évasion de Catherine. Mais rien ne se passe ainsi que prévu. Catherine va être horriblement déçue. La vie répare cependant le mal que se font les amoureux se cherchant inconsciemment.

L'HEURE DE LA TOILETTE des futures vedettes →





CATHERINE RENCONTRE L'AMOUR: le beau-père d'une compagne, Christian (Henri Guisol). Elle saura transformer en pure affection le sentiment plus vif qu'éprouve pour elle le quadragénaire, nouveau démon du midi.

Au sport,

la soif commande un bon breuvage

LES JEUNES qui se livrent à l'exercice avec ardeur aiment étancher leur soif avec un breuvage qui goûte bon. En choeur, ils réclament du Pepsi-Cola. Ils le préfèrent parce qu'il est sain, savoureux et pétillant. En outre, s'il y en a tant qui s'adonnent à l'exercice, c'est qu'ils veulent rester sveltes. Rien ne peut donc leur ôter Pepsi-Cola, le breuvage *léger*, qui rafraîchit sans alourdir.



PEPSI-COLA

"Un Pepsi s'il vous plaît"

la marque de l'amitié

La Patrie
DU DIMANCHE

SECTION MAGAZINE

Montréal, le 5 janvier 1958

HOLLYWOOD LA FANTASTIQUE

Voilà le véritable pays de la fantaisie: improbable, fantasque, souvent incroyable. C'est le pays du MOI et de la publicité exagérée. Hollywood et Los-Angeles sont une reproduction hybride de la rue Randolph, de Chicago, mais leurs panneaux-réclame en néon sont encore plus criards. Même les affiches enluminées des salons mortuaires ont quelque chose de plaisant. Naturellement, c'est le mauvais goût qui règne.

HOLLYWOOD et Beverly Hills, quartiers fashionables, sont parsemés de bancs à l'usage des promeneurs, mais on hésite à s'y asseoir de crainte de priver quelqu'un de lire les messages qui y sont inscrits, pour ceux qui veulent boire comme pour ceux qui désirent s'enrôler dans une école militaire. Lorsqu'on va à Hollywood, on pense au soleil, aux oranges, aux piscines, et naturellement, aux étoiles de cinéma. Malheureusement, ce n'est pas tout à fait ça, Hollywood. Le romantisme n'y a pas sa place.



Doris Day, est une étoile populaire et très adulée d'Hollywood, mais son caractère reste un peu bohême...

ON TROUVE des piscines partout excepté dans les cours de Ralph Edward, à Beverly Hills, mais personne ne semble vouloir y plonger. Les seuls ensembles de mer que j'aie vus étaient sur les panneaux-réclame qui annoncent les endroits élégants de Las Vegas. Les premières d'Hollywood sont toujours un spectacle sensationnel. De ma fenêtre de l'hôtel Roosevelt, à Hollywood, qui donne sur la rue Orange (le seul endroit où j'ai pu voir une orange), j'ai aperçu des spectateurs entrer au Théâtre Chinois de Grauman. Ils avaient attendu des heures, tout en mangeant des sandwiches ou des bananes. Lorsque la nuit tombait, les phares éclairaient la scène en produisant des effets comparables à ceux de l'inauguration d'un poste d'essence à Skokie.

J'ALLAI me promener un peu pour voir de plus près les bouffonneries qu'on affiche dans les rues. Il n'y avait rien d'extraordinaire au film "My Man Godfrey". David Niven, l'étoile en cause, ne se rendit même pas à la première. Une fois le film terminé, June Allyson, l'autre vedette du film, son époux Dick Powell et quelques membres de la famille Gabor acceptèrent de signer des autographes. Toutes ces étoiles sortaient du théâtre en marchant sur un tapis rouge, et elles souriaient selon leur talent.

UN ANNONCEUR, avec une voix d'encanteur, criait des phrases comme celle-ci : "Reine d'un jour, votre voiture est à la porte". Il fallut environ une heure aux manteaux de vison loués pour sortir des luxueuses autos, louées aussi pour la soirée. Ensuite, j'allai dans le hall pour examiner les empreintes de pieds des étoiles : Janet Gaynor, Doris Day, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Ann Blyth et des centaines d'autres, connus pour la plupart à cause de leurs apparitions fréquentes dans les anciens films qu'on nous fait voir à la télévision.

ON a décrit Hollywood comme étant un "état d'esprit et vingt banlieues à la recherche d'une ville". La capitale du cinéma est isolée des réalités du monde ; même des événements de notre époque troublée. Personne n'a parlé de la visite de la reine Elisabeth aux Etats-Unis, mais n'importe qui pourra vous dire comment vous procurer un billet pour voir la "reine d'un jour". La vanité est ici un sujet délicat. Bien qu'on admette qu'elle existe comme problème, l'attitude envers la vanité se reflète dans un article de journal qui demandait de référer le problème aux Nations-Unies.

LA tradition d'Hollywood semble toucher tout le monde d'une façon ou d'une autre. Le chauffeur de taxi avouera qu'il est un grand acteur ; tout ce dont il a besoin pour devenir un autre Gary Cooper, c'est d'un peu de chance. La nouvelle pharmacie Schwab est toujours remplie de jolies jeunes filles blondes qui n'attendent que l'occasion de se faire remarquer par quelque directeur. Le décor de cet établissement a été comparé à une "Las Vegas des premiers jours".

A quelques rues de Sunset Boulevard, les vieux studios de Charlie Chaplin ont été remplacés par un marché géant qui reste ouvert vingt-quatre heures par jour. A une heure du matin, ce marché est plein de clients. Qui sont-ils ? Plusieurs, dit-on, sont de jeunes techniciens de la télévision qui travaillent à des heures tardives. La chronique d'Hedda Hopper, dans le "Los Angeles Times", est publiée sous le titre "DRAME". Et pourquoi pas ? Elle est peut-être la personne la plus dramatique d'Hollywood. Son fils, Bill, avoue qu'il aimerait posséder l'énergie de sa mère et les qualités théâtrales de son père (DeWolfe Hopper).



Ann Blyth ne se laisse pas impressionner par la capitale du cinéma : elle est avant tout épouse et mère...

LES maisons des étoiles sont quelque chose de fabuleux. Que ce soit celle de Bob Hope (qui nécessite tellement de domestiques que la cour ressemble à un terrain de stationnement), de Raymond Burr (Perry Mason) ou de Ronald et Nancy Reagan. Raymond Burr, trop occupé pour me parler à son studio, m'invita chez lui. Sa maison est située à quarante-deux milles d'Hollywood, mais le voyage en valait la peine, pour les paysages féeriques, quelques heures agréables chez lui, et un excellent repas entièrement préparé par Burr lui-même. Au fait, je n'ai aperçu chez lui aucun domestique.

IL y a de l'inattendu partout dans cette ville extraordinaire. L'homme qui dine tout près de soi est Conrad Naegel en train d'étudier un texte. Lorsqu'on prend l'ascenseur, on le trouve rempli de colosses qui sont des joueurs des "Lions" de Détroit. Ils font des blagues avec le liftier et le surnomment ingénieur en électronique. Le lendemain, après une partie avec les Rams, on les revoit. Ils ont les yeux enflés et des sacs de glace sur la tête.

**Spécial à la "Patrie"
par Larry WOLFERS**

La vie des LETTRES

COURRIER DES LETTRES

Louable effort pour moderniser et romancer la vie des saints

La collection "Hommes de Dieu" de la Librairie Plon. — Biographies dans lesquelles les saints sont présentés comme des gens ordinaires qui aimaient Dieu et se sanctifiaient, plutôt que sous la forme de personnages merveilleux et de faiseurs de miracles à la douzaine.

par Conrad LANGLOIS

Pourquoi les vies de saints seraient-elles moins intéressantes à notre époque qu'autrefois ? Les lecteurs ordinaires ne sont-ils pas friands des biographies, au besoin romancées, de tous les gens dont l'histoire sort quelque peu de l'ordinaire, à condition qu'elles soient écrites par des gens de métier, qui sachent rendre un récit intéressant ?

Comment se fait-il, alors, que ce genre de livres, en général, soit si peu recherché, sauf par une certaine catégorie de personnes pieuses? Ce n'est certainement pas uniquement à cause de l'affaiblissement de l'esprit religieux, car l'abandon même de certaines formes de religion ou de pratiques religieuses est en voie de provoquer, par un mouvement de balancier en sens inverse, un renouveau religieux ou un retour à la religion pour beaucoup de gens. Pour sa part, l'Eglise catholique, surtout depuis quelques années, fait de remarquables efforts pour s'adapter aux conditions de notre époque, sans pour autant, bien sûr, rien sacrifier des exigences du dogme et de la morale.

L'explication serait plutôt le fait que les vies des saints les plus connues autrefois et sans doute les plus méconnues de nos jours avaient été écrites il y a très longtemps, pour les gens d'autrefois, qui étaient de leur temps, comme nous sommes du nôtre, c'est-à-dire qui avaient des goûts et des façons de voir, de penser et de sentir différents de ceux que nous avons. Il fut un temps, par exemple, où on aimait surtout les récits merveilleux. Les lecteurs voulaient retrouver dans les vies de saints beaucoup d'histoires de miracles, tout comme ils étaient friands de légendes, de contes de fées, etc. C'était sans doute alors un moyen d'intéresser les gens, tout en contribuant à les attirer à la religion et à contribuer à les faire aimer et servir Dieu de plus en plus et de mieux en mieux.

De nos jours, les goûts ne sont plus les mêmes. L'homme de la rue préfère habituellement l'aspect humain, plutôt que merveilleux, prodigieux ou légendaire, dans les biographies. La vie des grands personnages devient maintenant plus attirante, si on présente ces derniers comme des gens semblables aux autres, par leur nature, leur caractère, leurs talents, etc., même s'ils ont excellé dans un domaine particulier et ont fini par devenir célèbres.

Ne pourrait-on pas écrire la vie des saints de la même façon ? En présentant les "hommes de Dieu" (qui inclut, bien sûr, les "femmes de Dieu") comme des êtres semblables à nous, en chair et en os, avec leurs passions, leurs conflits intérieurs, toutes sortes de tentations et d'obstacles à surmonter, mais qui sont maintenant officiellement déclarés élus, parce qu'ils se sont efforcés de placer le Souverain bien à sa place, c'est-à-dire au-dessus de tout, la Librairie Plon nous semble avoir eu une excellente idée.

* * *

Saint Benoît Joseph Labre (Paris, Librairie Plon, 1957) par André Dhôtel, est l'une des deux premières oeuvres de cette collection des "Hommes de Dieu". Le saint dont il s'agit vivait au 18e siècle. Ce ne fut ni un religieux, ni un personnage royal, ni un individu célèbre par quoi que ce fût, mais tout simplement un pauvre laïc, né d'une humble famille de 16 enfants, qui comptait cependant des prêtres dans la parenté. Il se vit refuser par tous les ordres religieux dans lesquels il voulut entrer et ne fit rien d'autre dans la vie que de voyager en pèlerin et en vulgaire mendiant, tout en se sanctifiant et en essayant de se rapprocher sans cesse de la perfection.

"Saint Benoît Labre, écrit l'auteur, m'a semblé représenter d'emblée et prendre sur lui tout ce qui peut former et aggraver la doute et la culpabilité de ceux qui sont nés avec ou après le siècle des "lumières". Réduit à une vie de vagabond, il ne fit que s'appliquer à des pèlerinages et à des litanies sans fin, cherchant à perdre toute apparence humaine et toute raison d'être considéré comme vivant et pensant, se vouant à la pire misère et ne gardant de l'existence que la voie intérieure et patiente qui glorifiait Dieu, et redisait l'histoire du Christ".

Il fut sans doute méprisé, bafoué et ridiculisé par un très grand nombre, mais lorsque sa mort fut connue, les mêmes enfants qui lui lançaient des pierres et des détritus la veille encore, se mirent à crier de toute la force de leurs poumons : "Le saint est mort ! le saint est mort !" Car c'était la grande nouvelle du jour, dans la ville de Rome, où le mendiant français devait rendre le dernier soupir. Si un simple vagabond peut devenir un grand saint, ne démontre-t-il pas que chacun de nous pourrait également se sanctifier, s'il le voulait vraiment ?

L'autre des deux premières biographies de la collection est **Sainte Marie de Woluwé** (Paris, Plon, 1957), par Franz Hellens. Cette sainte, qu'on a surnommée "La Misérable" ou "La Lamentable", vivait vers 1230. C'était une fille de serfs, une simple petite servante. Voulant conserver sa pureté et se consacrer entièrement au Seigneur, cette frêle créature alla vivre en ermite dans un endroit à l'écart, comme saint François d'Assise, en se privant de tout, en priant, en contemplant la nature et en conversant avec les animaux de la forêt et les petits oiseaux. De son vrai nom **Lenneke Mare**, la future sainte naquit dans le Brabant, fille unique de parents très pauvres. Les serfs étaient généralement fort maltraités sous le règne du duc Jean, surnommé le Pacifique, par dérision, car il y avait souvent des révoltes, impitoyablement réprimées, de la part de ces malheureux, qui ployaient continuellement sous l'obligation des corvées, c'est-à-dire de ce travail obligatoire et gratuit au profit des seigneurs et du prince. Dans le cas des parents de Marie, toutefois, on ne travaillait pas pour un seigneur personnel, mais pour une abbaye, pour une communauté religieuse, ce qui rendait peut-être les fardeaux un peu moins pénibles à supporter. Mais la petite fille perdit sa mère alors qu'elle était encore toute jeune et l'orpheline ne voulut plus ensuite avoir d'autres parents que le bon Dieu et la sainte Vierge. Elle ne fit rien de bien remarquable dans sa vie, qui ressemble un peu à celle de saint Benoît Labre. Elle mourut cependant de façon plus tragique, car, faussement accusée d'avoir volé une coupe d'argent ciselé, elle fut sommairement condamnée à mort et périt de la main du bourreau, victime d'un complot diabolique qui visait à l'obliger à se laisser séduire. Elle peut donc être considérée martyre de la pureté, comme sainte Maria Goretti.

* * *

Déjà, le même éditeur annonce la parution prochaine de deux autres biographies de la même collection, **Saint Jean Bouche d'Or**, par C.-V. Gheorghiu, et **Saint Philippe de Néri**, par Marcel Jouhandeau. D'autres suivront sans doute, car le projet devrait connaître un plein succès.

Notules

M. Paul Reynaud trouve sur la route de l'Académie un adversaire aussi effacé que redoutable. C'est l'écrivain catholique Jean Guitton, l'auteur des Entretiens avec M. Pouget. Il est peu versé dans la stratégie académique; son nom risque pourtant de rallier un très grand nombre de suffrages: on fait valoir ça et là qu'après l'élection (certaine) d'un athée (Jean Rostand) et d'un "libertin" (Paul Morand), l'Académie aurait intérêt à s'occuper de son salut éternel. A cet égard, un auteur catholique peut présenter plus de garanties que le plus moral des politiciens.

D'ores et déjà, Jean Guitton peut compter sur les voix du groupe Figaro où il donne régulièrement des chroniques. Et également sur tout les "bons esprit" de l'Académie, nombreux comme on le sait.

L'amusant est que Jean Guitton n'avait aucunement l'intention de se présenter jusqu'à ce qu'un romancier illustre, peu ami de Paul Reynaud, le pressât de poser sa candidature.

* * *

Gallimard a raté le best-seller américain dont le succès dépasse celui de Autant en emporte le vent. C'est le roman de Mac Kinlay Kantor, Andersonville, prix Pulitzer 1956, consacré lui aussi à la guerre de Sécession. Quand on lui soumit cet énorme ouvrage (800 pages, 320,000 mots) vendu à plus de 3 millions d'exemplaires aux Etats-Unis, Gallimard accepta immédiatement sous réserve qu'on y fasse des coupures.

Mac Kinlay Kantor, géant aux cheveux blancs et au caractère peu commode (il a été agent de police) répondit par télégramme: "On ne changera pas une virgule".

Kantor a travaillé pendant 25 ans à son oeuvre dont la rédaction lui a pris 7 ans. Pour avoir la paix, il s'installait dans sa voiture, avec un sandwich et tapait sur une machine portative spécialement agencée.

Quand on lui demande ce qu'il a retiré de cette expérience épuisante, il répond: "Un torticolis et une immense satisfaction".

...Et plusieurs dizaines de millions.

* * *

Christian Dior, dont les Mémoires sont si joliment écrits, avait des formules charmantes:

— Mes robes, disait-il par exemple, doivent être remarquées chez Maxim's et passer inaperçues dans le métro.

Il souriait volontiers. Et, par exemple, quand il assurait:

— Il ne faut jamais oublier que les robes sont l'un des mensonges de la femme. Et l'un des plus dangereux.

Surtout pour le portefeuille des maris.

Un optimiste, disait Christian Dior, c'est un homme qui laisse tourner le moteur de sa voiture lorsqu'il accompagne sa femme chez le couturier.

Ces derniers temps surtout, il cherchait à démocratiser l'élégance féminine. Il disait au romancier Yves Salgues:

— La haute couture est comme un restaurant de luxe: il sert des truffes, il doit servir aussi des frites.

* * *

Quand, 7, rue Cassette, un visiteur demandait à la concierge d'Alfred Jarry (mort le 1er novembre 1907) à quel étage demeurait l'écrivain, la digne femme répondait: "Au deuxième et demi", ce qui fit dire à Lucie Delarue-Madrus:

— Curieux cas de mimétisme: la concierge faisait du Jarry sans le savoir.

Jarry s'amusait à jouer du cor de chasse dans son minuscule appartement. Un voisin se plaignit de ne plus pouvoir dormir. Jarry acquiesça:

— Excusez-moi. Désormais je mettrai des pantoufles.

* * *

Tristan Bernard et Arthur Veil Picard décidèrent aux approches de la soixantaine de se faire teindre la barbe.

Certain jour, Veil Picard, qui prenait son porto quotidien avec

Suite à la 49e page

Dans 25 ans, dans 30 ans

En 1957, Victor Hugo était à l'honneur des examens, et les candidats bacheliers de la session d'automne étaient priés de démontrer par quels sortilèges : « Tout se tait » évoque invinciblement le silence. Ou encore à décider quelle lumière ou quelle ombre la vie politique et amoureuse de l'homme jette sur l'œuvre du poète.

D'ici à une trentaine d'années, car notre temps va vite, on peut espérer que les aspirants au bachot se verront confier le choix entre les sujets suivants :

1° Commentez et discutez cette phrase de Françoise Sagan : « Rien ne ressemble plus à une ville d'Italie qu'une autre ville d'Italie, surtout en automne ».

Servez-vous de vos voyages pour montrer la pertinence de l'observation et prouvez par des exemples personnels les confusions que le touriste peut commettre entre Florence et Naples, entre Arezzo et Milan. Quels signes distinctifs utiliseriez-vous pour distinguer, par exemple, Venise ou Pise des autres villes de l'Italie, si semblables entre elles ? Analysez aussi la subtilité complexe des trois derniers mots « surtout en automne ».

2° Que pensez-vous de la grande règle morale énoncée par Françoise Sagan à la page 132 (édition princeps) de *Dans un mois, dans un an :*

« Quand on vit avec un type, on ne va pas passer trois jours avec un autre. C'est tout ».

Vous semble-t-il que le souci de monogamie exprimé d'une manière magistralement elliptique, mais néanmoins absolue, relève du conformisme bourgeois ou plutôt d'une morale transcendante ? Pensez-vous que la phrase finale : « C'est tout » montre, par son éloquente rigueur, que l'auteur est un disciple de Kant et se subordonne à l'impératif catégorique ? Ou cette condamnation absolue vous paraît-elle trop rigoureuse et ne serait-elle pas corrigée par l'humaine indulgence de la proposition qui la suit : « Ou alors, on prévient ».

3° Commentez et discutez la phrase suivante de Françoise Sagan :

« Le tricot est une des grandes ressources des femmes malheureuses ».

Vous semble-t-il que le tricot ait une vertu calmante sur la douleur morale ? Croyez-vous que le tricot doit être réservé aux personnes du sexe féminin en mal de consolations et qu'il ne soit qu'un passe-temps frivole entre les doigts de celles qui n'ont pas été touchées par un chagrin valable ? Montrez par des exemples si le crochet est plus efficace pour les soucis d'argent, le point mousse pour les peines de cœur et le point de jersey pour les deuils de famille.

* * *

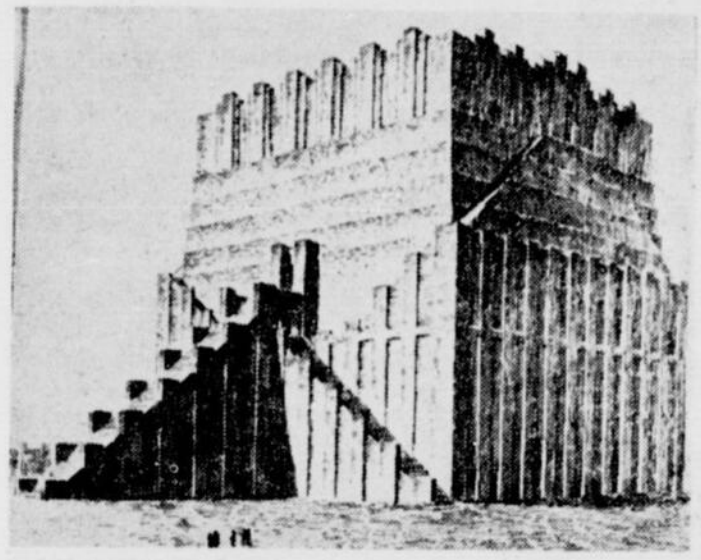
De nos jours, le candidat a le choix entre trois sujets. Il n'est pas impossible qu'une prochaine réforme en propose quatre. Dans ce cas, on peut imaginer l'académie de Paris proposant encore celui-ci :

« N'êtes-vous pas frappés par les analogies entre les héros de *Dans un mois, dans un an* et ceux d'*Andromaque* ? Faites un parallèle entre les personnages d'Andromaque et de Josée, de Béatrice et d'Hermione. Qui vous paraît le mieux évoquer Oreste, ses déceptions et ses hallucinations, d'Edouard Maligrasse, amant transi, ou d'Alain Maligrasse, que sa passion inassouvie conduit inéluctablement à la tragédie macbéthienne du scotch ? »

(Le Figaro) Jean FAYARD

Depuis les temps bibliques, l'homme pense à s'envoler vers le ciel !

L'homme n'a pas attendu le lancement du "spoutnik" par les Soviets pour songer à se dégager du globe terrestre et à évoluer dans les espaces sidéraux. L'univers était à peine créé que déjà l'homme voulait atteindre le ciel. Le catholicisme subissait encore les affres de la persécution, lorsque naquit le père de ce que les Américains appellent aujourd'hui la "science-fiction".



Cette reconstitution de la tour de Babel est l'oeuvre de Robert Koldewey, un Allemand qui fut le principal responsable des excavations faites à Babylone par l'Allemagne, à partir de 1899.



Cette photographie est une reproduction d'une peinture de lord Frederick Leighton (1830-1896). On voit Dédale et son fils, Icare, se préparant à leur envol vers Crète.



Elie enlevé au ciel sur un char de feu.

CE désir bien légitime d'un être imparfait, et donc insatisfait, est aussi vieux que le monde. Sa première manifestation, dans la littérature, est probablement le récit de la construction de la tour de Babel, que les descendants de Noé voulurent élever jusqu'au ciel, dans la plaine de Chiné'ar, et dont parle la Bible, au livre de la Genèse (ch. XI, v. 1 à 9) : "...Allons, bâtissons une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel..." (1).

UN autre épisode de la Bible, qui se rattache au premier, selon les exégètes, nous montre, à sa façon, jusqu'à quel point l'homme des premiers siècles ne pouvait se résoudre à sa solitude terrestre. Dans le très vieux récit de la vision de Béthel, le patriarche Jacob voit une échelle dont le sommet touche au ciel et dont la base s'appuie sur la terre. Les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle (Genèse, XXVIII, 11-19).

DANS un autre livre de la Bible, on lit que le prophète Elisée, un jour qu'il marchait avec le prophète Elie, sur le chemin de Jéricho, vit soudain, entre eux, un char de feu et des chevaux incandescents ; et "Elie monta au ciel dans un tourbillon" (4, Rois, 2, 11-12).

NON seulement la Bible, mais de vieux récits et les mythologies de presque tous les pays de l'ancien monde nous montrent que les hommes de l'Antiquité, à leur façon, s'intéressaient aux voyages célestes. Nombre de dieux, en Chine, dans l'Inde, en Grèce, à Rome, étaient des personnages ailés ou auxquels on attribuait le pouvoir de se transporter dans l'espace.

AINSI, le dieu grec Hermès, messager et ambassadeur de Zeus, pouvait se transporter d'un bout à l'autre de l'univers à une vitesse incroyable. Il pouvait en outre se rendre invisible. Il portait un pétase ailé et des sandales de même façon qui lui permettaient de fendre l'air, comme les oiseaux. On retrouve Hermès dans la mythologie romaine sous le nom de Mercure. On retrouve également le même dieu, sous le nom de Wodan, en Germanie et sous le nom d'Odin, en Scandinavie ancienne. Pour les Germains, ce sont toutes les étoiles de la Grande Ourse qui forment le char céleste de Wodan (2).

UN autre dieu romain, Apollon, fut chargé par Jupiter de conduire le char du soleil que quatre chevaux tiraient dans l'azur. Signalons encore, chez les Grecs, Oedipe, ce monstre au visage de femme et aux ailes d'oiseau, et Pégase, le cheval ailé qui pouvait voler jusqu'au ciel.

EN Chine, les dieux tels que Kao-Mei, Heout-tsi et Heou-t'ou n'étaient, somme toute, que des hommes de l'espace qui, de temps à autre, descendaient sur terre. De tels dieux étaient si nombreux, à ce moment, que, pour les Chinois eux-mêmes, ils n'étaient vraiment que des numéros dans les catalogues de sacrifices.

EN Inde, on retrouve le dieu Vishnou qui, selon le Rig-véda, parcourt incessamment l'espace. Allongé sur le "serpent d'éternité", au centre des "eaux cosmiques", il veille sur le monde en opérant des descentes, avatara, parmi les hommes.

SELON la tradition de l'Inde, Magachvi, la mère de Boudha, surnommée l'illusion, tant sa beauté était irréelle, s'éleva au ciel sept jours après la naissance du dieu. De multiples épisodes de la vie de cette femme et de son fils présentent d'ailleurs de frappantes analogies avec certains aspects de la vie de Jésus.

DE la légende hellénique, nous vient encore un autre exemple, mieux connu, de cette tendance de l'Antiquité vers les voyages interplanétaires. Dédale, fils d'Eupalamus, descendant du roi Erechtheus d'Athènes, avait, par jalousie, tué son neveu, Talus. Avec son fils, Icare, Dédale dut fuir l'Attique pour la Crète, où il fut reçu avec cordialité par le roi Minos.

CE dernier confia même au fugitif, architecte de renom, la construction d'un palais, le "labyrinthe", aux galeries et couloirs si nombreux qu'on ne pouvait en sortir. Mais Dédale déplut au roi en rendant service à la reine. Il fut, avec son fils, enfermé dans le palais même qu'il avait construit et où le Minotaure dévorait ses victimes. Pour en sortir, Dédale imagina un appareil inusité.

LE père et le fils s'élevèrent dans les airs grâce à des ailes formées de plumes d'oiseau reliées à leurs épaules par de la cire. Toutefois, Icare s'éleva trop haut. Le soleil fit fondre la cire et il tomba dans la mer Egée. Quant à Dédale, dit la légende, il put s'enfuir à Cumac (3).

DE son côté, pour atteindre l'astre des nuits, le grand historien grec Hérodote imaginait de voyager sur une flèche lancée du haut de la tour de Babel (Hérodote vécut vers 445 avant Jésus-Christ).

EN fait, seulement un écrivain de l'Antiquité prit vraiment avantage de ce thème aujourd'hui classique des voyages interplanétaires. Il est vraiment le père de la "science-fiction".

IL s'agit de Lucien de Samosate, qui vécut au deuxième siècle après le Christ. Le héros de l'histoire de Lucien, intitulée "Histoire vraie" (4), fut emporté à la lune dans une trombe d'eau qui souleva son navire alors qu'il voguait au large des Colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar), une région où rien de tel ne peut arriver.

DE toute façon, le héros de Lucien lutte avec les hommes de la lune contre les hommes du Soleil au sujet de la colonisation de l'étoile du matin. Leur navire est englouti dans la gueule d'un monstre marin et ce n'est qu'à grand-peine qu'ils réussissent à s'échapper pour aller visiter les îles du Saint.

DANS un deuxième livre, "Icaromenippe ou le voyage aérien", le héros de Lucien se rend à la lune en se fabriquant une paire d'ailes selon le modèle de celles de Dédale. L'envol eut lieu du mont Olympe. A ce moment, on n'avait pas encore réalisé qu'il y a une différence fondamentale entre le vol dans l'atmosphère et le vol interplanétaire. En 160 de notre ère, toutefois, il semblait naturel qu'un homme capable de faire une paire d'ailes pût aussi s'en servir pour se rendre à la lune.

DANS ce second livre, Lucien pose déjà le problème qui nous préoccupe aujourd'hui en faisant dire à la lune: "Je suis obsédée de toutes les extravagances que j'entends dire aux philosophes. Ils n'ont d'autre occupation que de s'ingérer dans mes affaires, de découvrir ma nature, mes dimensions et pourquoi je suis coupée en deux ou pourquoi je prends la forme d'un croissant. Les uns prétendent que je suis habitée et les autres m'attribuent tout ce qui leur passe par la tête".

DES le début de son livre, Lucien met ses lecteurs en garde: "J'écris au sujet de choses que je n'ai jamais vues, dont je n'ai pas souffert, que je n'ai apprises de personne, de choses qui n'ont pas et ne pourraient arriver et, partant, mes lecteurs ne devraient, à aucun prix, y croire" (V. H. i. 4).

APRES Lucien, le thème des voyages interplanétaires fut négligé durant environ quinze siècles. Il fut repris de nouveau, mais sous un climat intellectuel différent. L'ère moderne était ouverte; la terre n'était plus le centre de l'univers, le télescope avait été inventé.

---

(1) — En fait, ce n'est pas seulement une tour de Babel, c'est une trentaine de siggourats (tours à étages), que les archéologues ont trouvées en Basse-Mésopotamie Les recherches de l'architecte allemand W. Andreae, à Assour, ont permis de préciser que cette tour est le haut lieu idéal où l'homme, comme sur une montagne élevée, a l'illusion de se sentir plus près du ciel. La tour se divisait en deux temples, celui du haut n'étant pour ainsi dire que le point d'atterrissage où le dieu pouvait poser le pied quand il lui plairait d'aborder sur terre. On admet aujourd'hui que cet épisode de la tour de Babel comporte à la fois un fait historique, la présence des tours et un enseignement religieux, qui peut ne pas être basé sur un fait historique: que l'homme ne peut s'attribuer les prérogatives divines.

(2) — A ce sujet, voir Tacite, Germania, IX et comparer avec César: De Bello Gall., VI, 21.

(3) — Au sujet de Dédale et d'Icare, voir dans Pausanias, Diodore, Ovide, Hérodote, Virgile, etc. Dédale est un héros de la mythologie grecque. On lui attribue, entre autres, l'invention de la navigation à voile. On croit généralement qu'Icare fut un navigateur, l'un des premiers à utiliser la voile, et qu'il fit naufrage.

(4) — La meilleure édition de cet ouvrage a été publiée par Hemsterhysius, à Amsterdam, en 1743. L'oeuvre a été traduite en français par Perrot d'Ablancourt, en 1654 et par Belin de Ballu, en 1789. Une traduction anglaise a paru en 1905.

Churchill démasqué par son valet de chambre

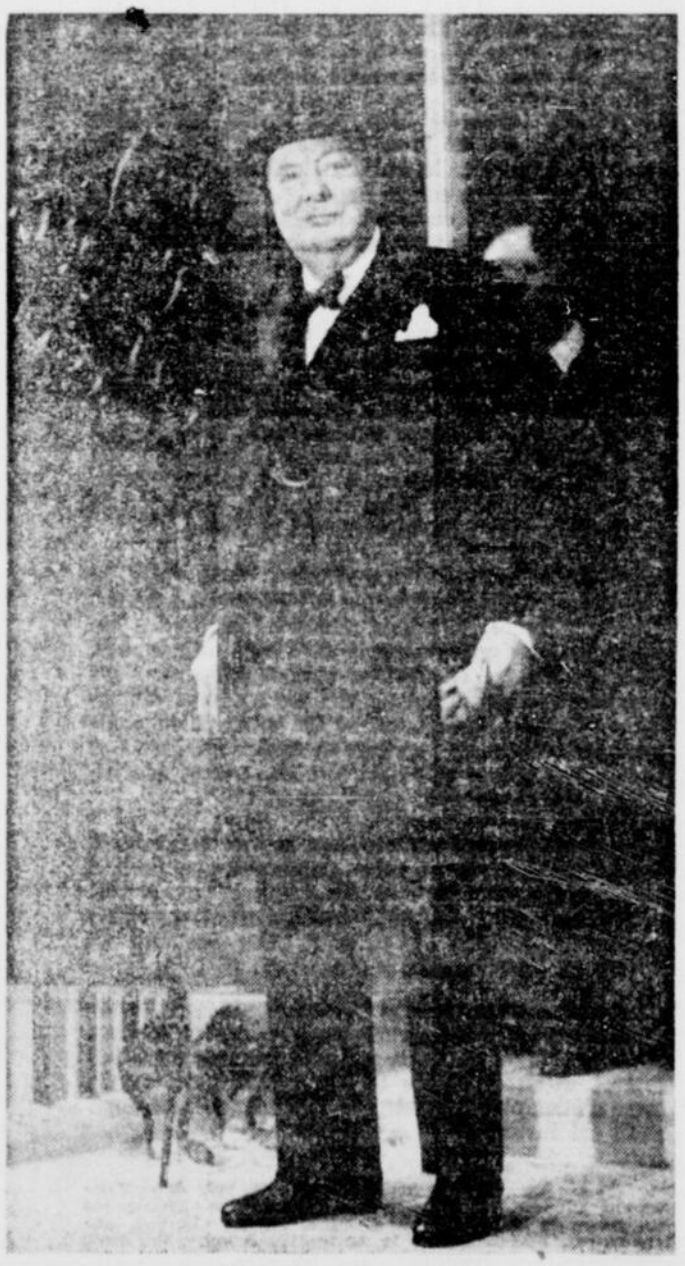
Les qualités et défauts d'un grand homme d'Etat

(Ecrit spécialement pour la "Patrie", par Norman McGOWAN)

Pour connaître les dessous de la grande et de la petite histoire, rien de mieux que de vivre dans l'intimité du plus grand homme de notre époque, M. Winston Churchill. C'est le régal auquel nous convie son valet de chambre, Norman McGowan, un indiscret mais doué du sens de l'humour.

J'étendis le gilet de nuit que Winston Churchill portait invariablement en guise de pyjama. J'arrondis l'oreiller qu'il étreignait toujours comme un ours en peluche et je l'installai sous les deux légères couvertures qui couvraient le lit double. Je pouvais maintenant attendre en paix le retour de mon maître qui fêtait le succès de son élection par une partie au champagne. Nous étions au 27 octobre 1951, à la résidence londonienne de M. Churchill, à Hyde Park Gate.

Jetant un dernier coup d'oeil sur cette chambre à coucher, avec sa douce carpette, ses rideaux beiges et sa table de toilette, j'entendis enfin les pas fermes de l'homme qui si longtemps avait présidé à nos destinées. Il était las, de toute évidence, et quand il s'encadra dans l'entrée, il s'écria : "Norman, je veux un whisky et soda !"



A l'automne de 1951, M. Churchill était tout fier de revenir à la fameuse résidence des premiers ministres anglais, 10, Downing Street. On le voit ici sur le seuil de cette légendaire demeure.



Le grand homme d'Etat anglais et son épouse, "Clemmie", symbolisent le couple harmonieux, dans cette photo. Mais le ciel ne fut pas toujours sans nuage.

Puis, une fois effondré dans le lit, il poursuivit : "Norman, nous avons gagné. Encore une fois j'ai en mains les rênes du pouvoir. Mais c'est la pagagaille. Et il me reste si peu de temps !" Je demeurais silencieux. Que peut dire un valet, à un tel moment historique ? Je savais garder mon rang.

Se tournant ensuite vers son chien, un poodle français surnommé Rufus, Churchill dit : "Rufus, avec moi tu vas déménager au numéro 10, Downing Street. On retourne à la maison !" Et chatouillant les oreilles du poodle, il ajouta comme en arrière-pensée : "Tu pourras t'ébattre dans un magnifique jardin !"

Il était quasi endormi avant même d'être dévêtu, mais comme je me faufilais hors de la chambre obscurcie, il eut un sursaut. "Norman, grogna-t-il, empêche cette fenêtre de branler !" Ce que je fis aussitôt, et en repassant devant le lit je constatai qu'il était déjà profondément endormi.

Tel était l'homme que je servais comme valet depuis vingt-cinq mois. Tel était l'homme qui, à mes yeux, était beaucoup plus qu'un géant parmi les hommes d'Etat, ou un fameux soldat, écrivain ou artiste. Tel était l'homme qui était devenu mon patron bien-aimé ce jour d'automne 1949 où j'allai à sa maison de campagne, Chartwell, à Westerham (Kent), pour une entrevue.

Depuis ce jour, la vie a été une succession de surprises pour moi. De fait, c'est par des surprises que mon service a débuté auprès de M. Churchill. On m'avait fait entrer dans son cabinet de travail, tapissé de livres, et je restai quelques instants debout devant un homme assis à une table chargée de papiers en désordre. Je me dis que ce devait être probablement l'un des huit secrétaires dont on m'avait parlé. Mais quand l'homme releva la tête, je constatai que c'était M. Churchill lui-même. Je l'avais toujours imaginé un homme court et rond, mais quand il se leva et s'avança pour me serrer la main, je me rendis compte qu'il avait presque six pieds de stature.

Il me parla doucement. "Alors, c'est vous Norman . . . Vous allez prendre soin de moi !" Et après m'avoir examiné quelques secondes, il continua : "Je pense que nous nous entendrons très bien !" C'est la plus courte entrevue que j'aie connue en ma vie.

On m'avait raconté que j'aurais à m'occuper des vêtements de M. Churchill, et de son équipement de peinture. Et on m'avait assuré que je recevrais cinq livres sterling (équivalent de $14.00) par semaine, et que ma femme et ma fillette pourraient vivre avec moi dans une maison du domaine. Mais je n'en savais pas plus.

Nerveusement je demandai donc à M. Churchill un peu plus de détails sur ce qu'il attendait de moi. Mais j'étais son premier valet "à plein temps" et il n'en savait guère plus que moi. Il ralluma son cigare et se contenta de dire : "On se débrouillera avec le temps ! De toute façon, allons voir Mme Churchill. ELLE doit connaître ça !"

Le long d'un corridor, nous passâmes au salon. "Voici Norman, dit M. Churchill. C'est lui qui va s'occuper de moi !" Mme Churchill, ou Clemmie comme l'appelait affectueusement le personnel, ne me donna que deux directives : "Voyez à ce qu'il ne soit pas en retard aux repas et aux rendez-vous. Et voyez à ce qu'il porte un pardessus quand il fait froid !" Mais je devais tôt me rendre compte de la difficulté à observer des instructions si simples.

Mon premier problème véritable, en qualité de valet de M. Churchill, surgit au matin suivant, quand il me sonna pour demander : "Où sont les journaux du matin ?" Je me précipitai vers l'étage inférieur pour les prendre, mais une jolie fille de chambre me précéda. En riant, elle saisit les journaux et s'engouffra dans la chambre de Mme Churchill. J'allai donc expliquer le contretemps à M. Churchill, qui me cria : "Il me faut mes journaux du matin au lit. Trouvez-m'en !" Il me fallut plusieurs voyages à la chambre de Mme Churchill pour mettre la main sur quelques pages qu'elle avait déjà parcourues. Je résolus donc de ne plus subir de telles avanies, et à partir de ce matin je fus aux aguets pour entendre sonner le camelot. Et je prenais alors une course avec la fille de chambre, la jolie Martia, jusqu'à la porte d'entrée.

Suite à la 37e page



C'était l'une des tâches importantes du valet Norman McGowan de s'occuper du chien favori du premier ministre, Rufus.

Suite de la 36e page

En général, j'arrivais le premier. Mais si j'étais devancé, il me fallait récupérer mes journaux page par page, de Mme Churchill, ce qui rendait le patron furieux.

Heureusement, après quelques semaines d'un combat quotidien, je trouvai une solution. Je commandai deux séries de journaux chaque jour, et l'humeur des intéressés se calma.

J'aurais bien aimé trouver une si facile solution à d'autres problèmes, par exemple pour que M. Churchill s'habille convenablement au dehors, et arrive à temps aux repas ou aux rendez-vous. En dépit des avertissements de son épouse, il essayait toujours de se faufiler hors de la maison sans pardessus. Il me fallait le surveiller à la porte et l'habiller quasi de force. Mais quant à la ponctualité, je n'ai presque jamais eu de succès.

Ses retards répétés indisposaient Mme Churchill et elle ne savait plus à quels trucs recourir pour le corriger. Elle me disait, par exemple : "Le lunch est pour 1 h. 45 p.m. Mais dites à M. Churchill qu'on servira à 1 heure !" Je transmettais donc le message et M. Churchill souriait d'un air entendu. Ce qui ne l'empêchait pas de faire son apparition dans la salle à diner à 2 heures !

Un autre stratagème de Mme Churchill était de se glisser dans la chambre à coucher du maitre, en son absence, et d'avancer l'horloge d'une demi-heure. Mais ce système ne donna jamais de résultat, car M. Churchill portait deux montres. Celle qu'il appelait sa montre de jour carillonnait à chaque heure, et même à chaque quart d'heure quand il pressait un bouton. Il l'échappa un jour et me dit qu'il lui en coûterait 150 livres pour la faire réparer. Sa montre de nuit, qu'il déposait tout près de son lit, ne prenait jamais une seconde d'avance ni de retard, et il le savait.

Parlons maintenant de ses cigares. On voit presque constamment M. Churchill un cigare à la bouche, pourtant il n'en fume que neuf par jour. Mais ils sont plutôt forts, comme le prince Georges, du Danemark, s'en est rendu compte un soir qu'il soupait à Hyde Park Gate. Ce prince n'avait jamais fumé, et à plusieurs reprises il déclina l'invitation de M. Churchill. "Vous devriez en fumer un, vous ne savez pas de quel plaisir vous vous privez !" lui répétait pourtant mon patron. Si bien qu'à la fin le prince se laissa gagner. Il alluma son cigare, en tira trois bouffées et ressentit un violent mal de cœur, au grand amusement de M. Churchill qui estimait lui avoir joué un tour très drôle !

Peu de temps après mon arrivée à son service, il m'appela auprès de lui, un matin. "Norman, dit-il, je veux vous montrer comment j'aime allumer mon cigare !" D'abord il en enleva la bague, puis perça le cigare d'une longue allumette d'une marque qu'il importait spécialement d'Amérique. Puis il alluma la bougie qu'on gardait toujours à son chevet, et fit rougir le bout du cigare à cette flamme. Ensuite, avec précaution, il entoura l'autre extrémité du cigare d'un ruban gommé de teinte brune. "J'ai inventé ça moi-même, dit-il. C'est ce que j'appelle un "bellybando", pour empêcher le bout du cigare de se mouiller trop quand je le mâchonne." Incidemment, je n'ai jamais vu M. Churchill terminer un cigare ; il en jette d'habitude la moitié dans le cendrier. Mais ses mégots ne sont jamais perdus, et j'avais des instructions spéciales à ce sujet. Où que nous fussions à travers le monde, j'avais à les recueillir et à les confier à une boite spéciale qu'on rapportait toujours à Chartwell. Là, le vieux Kearns, l'un des jardiniers, les fumait dans sa pipe ! Et chaque fois que M. Churchill voyait M. Kearns, il ne manquait pas de lui demander si on lui rapportait bien régulièrement ses mégots.

M. Churchill était aussi très particulier quant à son champagne. Et cela évoque pour moi l'un des rares incidents où il fut la cible d'une taquinerie. Et celui qui le taquinait était nul autre que M. Eisenhower ! M. Churchill se vantait à qui voulait l'entendre qu'il était le seul homme au monde à pouvoir trouver du champagne Pol Roger du fameux millésime 1928. Et cela parce que Madame Pol Roger, par reconnaissance pour la libération de la France, avait ordonné qu'on n'en passât qu'à M. Churchill. Il était très fier de ce privilège, et un soir s'en vanta durant un dîner à l'ambassade des Etats-Unis. Mais peu après on déposait sans cérémonie une bouteille devant lui, et c'était du Pol Roger 1928 ! Ennuyé, M. Churchill ne mangea presque pas, contemplant sans cesse la bouteille. Puis il la déboucha et goûta le champagne. Aucun doute, c'était bien le sien ! Il appela alors M. Eisenhower et lui demanda des éclaircissements. A la fin, Ike lui révéla son secret, ajoutant que Mme Pol Roger n'avait en rien manqué à sa parole. C'est un officier américain qui avait offert cette bouteille à Eisenhower, après l'avoir trouvée dans une cachette durant la guerre. Ike avait entendu parler de la vantardise de M. Churchill et profitait de l'occasion pour lui damer le pion. Les deux hommes en rirent longuement...

Mais je suis sûr que le rire de M. Churchill était un peu jaune, car il a toujours aimé dominer partout. Même en matière de chiens. Tout le monde a dû voir des photos de mon patron, en compagnie de son poodle Rufus. M. Churchill en était très fier et insistait pour lui donner lui-même sa pâtée. Rufus grimpait sur la chaise du patron, chaque soir, et attendait sa ration de viande de cheval. Et M. Churchill avait ordonné que chaque fois qu'il rentrait de voyage par le train on devait amener Rufus lui souhaiter la bienvenue. On le détachait alors et il se ruait vers son maitre avant tout dignitaire. Sauf un jour où j'étais là. Rufus ne s'occupa pas de M. Churchill et me fit plutôt des joies. M. Churchill aimait trop Rufus pour le chicaner, mais c'est de mon côté qu'il se tourna, pour dire calmement: "A l'avenir, Norman, je préfère que vous restiez dans le train tant que je n'aurai pas dit bonjour à mon chien!"

Cet amour de M. Churchill pour les animaux ressort aussi d'une histoire qui a circulé parmi le personnel. Un soir de Noël, le patron se disposait à dépecer l'oie qu'on devait servir, un volatile précisément élevé et engraissé sur son domaine. Soudain, il déposa son couteau et sa fourchette, et, se tournant vers Mme Churchill, déclara: "Clemmie, il va falloir que tu dépèces... Cette oie était une de mes grandes amies!" Simple blague, peut-être, mais dans le cas de Rufus, ses propos étaient tout à fait sérieux. On voyait en même temps ses traits se contracter, un peu comme le jour où tant de gens crurent qu'il avait été assassiné.

C'était à Marrakech, au Maroc, où je l'accompagnais dans une excursion de peinture. Nous avions loué une aile de l'Hôtel de la Mamounia. Naturellement, le lieu était envahi par des policiers et gardes indigènes. Des détectives montaient la garde dans les corridors, et des soldats au visage dur étaient postés en divers coins de la propriété.

Je prenais le café dans l'appartement, avec le sergent Ted Murray, l'un des détectives particuliers du patron. Soudain un cri perçant se répercuta à travers l'hôtel. Nous savions tous que c'était la voix de M. Churchill, et l'idée nous vint tout de suite qu'on avait attenté à ses jours. Le premier je parvins à la salle de bain où M. Churchill tonnait encore. Ouvrant la porte, terrifié, je vis le patron tout seul, les mains se cramponnant à son postérieur, et qui criait au meurtre. Il me fallut plusieurs minutes avant de savoir la cause de ce boucan, et vite une foule s'amassa devant la porte. "Norman, dit-il enfin, comme je sortais de la baignoire, j'ai glissé, et je me suis assis sur le robinet à eau chaude!"

Ce n'est là qu'un incident entre tant d'autres d'une existence remplie d'humour et agrémentée par d'incessants voyages. Vous en saurez plus long la semaine prochaine, alors que je vous raconterai comment un roi servit de la soupe à M. Churchill, même dans son lit!

La bête asine en Nouvelle-France

Ecrit spécialement pour la "Patrie" par ROBERT-LIONEL SEGUIN

C'EST bien à tort qu'on associe l'âne à plusieurs dictons et comparaisons pour les moins avantageux. On a beau dire : "têtu comme un âne", ce solipède, d'une grande utilité, n'en reste pas moins recherché pour sa patience et sa robustesse. Son rejeton, le mulet, rend d'inappréciables services en pays de montagne.

D'où viennent nos ânes domestiques ? Il est à peu près certain qu'ils descendent des onagres sauvages de l'Abyssinie. Jadis, la bête asine était fort populaire en Europe, plus précisément en Espagne, au Portugal, en Italie et en France. En ce dernier pays, son élevage a donné naissance à l'industrie mulassière, très florissante dans le Poitou. D'autre part, l'âne n'est pas étranger au folklore français, particulièrement à celui des provinces de l'Atlantique, comme la Bretagne et la Normandie. Les aventures de ce paisible animal ont inspiré nombre de chansonniers et de conteurs populaires. Dans cette prose, l'âne joue toujours un rôle des plus pacifiques.

Le cheptel de la Nouvelle-France provient de celui de la métropole. Nos habitants ont des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons, des chèvres, des porcs et des volailles. Ont-ils également des ânes ? La réponse est affirmative. Certes, notre campagnard ne s'est jamais intéressé à l'élevage mulassier, ce qui n'empêche pas qu'on ait, par deux fois, tenté d'introduire l'âne dans la colonie. On nous en envoya d'abord pour des fins agricoles, puis par après, pour répondre à des besoins médicaux.

Lors du recensement général de la Nouvelle-France, dressé en 1681, la colonie laurentienne compte déjà huit bêtes asines : six ânes et deux ânesses. Voici où nous les trouvons :

Séminaire de Québec, 1 âne;

Mathieu D'Amours, de Québec, membre du Conseil Souverain, 1 ânesse;

Michel Durant, de Québec (haute-ville), 1 âne;

Louis Bonnandeau, de la seigneurie de Neuville, 2 ânes;

Jacques Fournier, de la Petite-Auvergne, 1 âne;

Louis Samson, de la Côte St-Michel, 1 âne;

Gabriel Gosselin, de l'île d'Orléans, 1 ânesse.

Ces bêtes servent-elles aux travaux de la terre ? Tout semble l'indiquer. A tout événement, il ne serait pas question de les utiliser pour fins de transport, si l'on considère la lenteur de leur démarche et les grandes distances que le voyageur doit parcourir en Canada. Enfin, le climat de la Nouvelle-France ne semble guère favorable à l'élevage de l'âne. En tout cas, nos campagnards n'y songent pas et nos bêtes asines disparaissent, les unes après les autres.

On tentera pourtant de les implanter à nouveau, en Canada, une quarantaine d'années plus tard, cette fois, pour une raison qui ne relève aucunement de l'agriculture. Dans la première moitié du dix-huitième siècle, les maux d'estomac sont assez fréquents chez les habitants de Montréal ou de Québec. Certains de ces patients se soumettent à une cure pour le moins originale. Ils se font allaiter par des sauvagesses moyennant une rémunération fixée à l'avance. Quelques "marchés" du genre sont de véritables contrats. Veut-on un exemple ? Pierre Rose, marchand de Montréal, souffre d'une maladie contagieuse qui l'empêche de consommer des aliments ordinaires. Le 7 février 1702, il engage une iroquoise, Marie Chambli, pour l'allaiter. En retour de ce traitement, la nourrice sera habillée "à la française de pied en cap". Le malade meurt quelques semaines plus tard et son exécuteur testamentaire donnera une valeur de 79 livres et 10 sols de linge à la fille des bois.

Les moeurs populaires ont-elles cessé de s'accommoder d'une pareille cure ? Chose certaine, c'est qu'on décida de procéder autrement. L'ânesse fournit d'excellent lait, qui, par sa composition, se rapproche beaucoup de celui de la femme. En janvier 1720, le sieur Sarrazin, chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Québec, informe le Conseil de Marine qu'un grand nombre de personnes souffrent de maux de poitrine en Nouvelle-France. Comme le lait d'ânesse est le meilleur remède connu contre ces maladies, le célèbre praticien demanda qu'on envoie quelques-uns de ces animaux par les vaisseaux du roi, alors en partance pour le Canada. Cette requête est bien accueillie, puisque le secrétaire du Conseil se hâte d'écrire, au bas de la missive : "On ne peut refuser la demande d'un bon chirurgien; on priera M. de Beauharnois d'envoyer en Canada un âne et trois ânesses". Cette citation nous renseigne sur l'intention du fonctionnaire. On voulait que ces animaux se reproduisent d'eux-mêmes, une fois rendus en Canada, afin de répondre seuls aux besoins de la colonie.

Les choses ne traîneront pas. Un premier mémoire, écrit de Paris, le 8 juin suivant, informe Vaudreuil et Bégon que le roi envoie quatre bêtes asines en Nouvelle-France. L'embarquement se fait à Rochefort, à bord du "Chameau". Le 14 du même mois, une autre dépêche parvient au gouverneur et à l'intendant pour confirmer que "Le Conseil a donné ordre a Mr de Beauharnois d'Envoyer par ce Bâtiment quatre betes Azines un mal (sic) et trois femelles, puis qu'il n'y en a point dans le Pais et que ces animaux y sont nécessaires pour le soulagement des personnes attaquées du mal de Poitrine..." Ces dernières lignes sont révélatrices. Elles établissent qu'à l'époque, il ne reste plus un seul âne en Canada.

Des empêchements diffèrent l'envoi de ces bêtes. Le 21 janvier 1722, Bégon déplore que le Conseil n'ait "pû envoyer l'année dernière les 4. bêtes azines que vous (Beauharnois) aviez ordre de faire embarquer sur le chameau, vous aurés attention d'en faire l'envoy cette année, de continuer l'intendant, et d'observer de choisir de la plus belle et de la meilleure espece, quelque chose qu'il en coût, parce qu'outre l'avantage qu'on en retirera pour les malades, cela pourra procurer à la colonie des meulets qui y seront de grand secours..."

Voilà qu'on réserve maintenant un double rôle à l'âne. On veut le faire "servir" à la guérison des maux de poitrine et aux fins agricoles. A moins que l'intendant ne désire l'employer aux voyages, ce qui est peu probable. A tout événement, les dernières instances de Bégon incitent la métropole à nous envoyer des bêtes asines dès la même année. De Québec, le 17 octobre suivant, le gouverneur et l'intendant avisent le secrétaire du Conseil de Marine qu'ils ont reçu ces animaux, par le dernier vaisseau, mais que malheureusement, l'un d'eux est mort pendant la traversée.

Après la longueur et le hasard des navigations océaniques, l'âne doit encore affronter les rigueurs du climat laurentien. L'une des trois bêtes asines meurt quelques temps après son arrivée à Québec. Il faudra attendre deux ans avant qu'elle soit remplacée. Le 6 juin 1724, le secrétaire de la Marine écrit à Vaudreuil : "Je fais envoyer par la flutte Le Chameau un Beaudet pour remplacer celuy qui est mort à Québec..."

Les animaux de race asine doivent avoir une nourriture appropriée. Autrement, ils risquent toutes sortes de maladies. Pour les prévenir, le fonctionnaire prend soin, par la même occasion, d'envoyer un mémoire "sur la manière dont on doit Le nourrir et le rendre Utile (l'âne arrivé à bord du Chameau)". Cette parcimonie s'explique, car le prix de l'âne est devenu prohibitif. "Ces animaux de l'Espece, dit-il, deviennent rares et sont fort chers Il est nécessaire qu'on prene Beaucoup de soin de celuy qui est envoyé..." Malheureusement pour le chercheur, le mémoire en question reste introuvable. Nous est-il réellement parvenu ou s'est-il égaré dans les paperasses de l'administration du temps ? Quelles recommandations contenait-il ? Nous n'en savons rien.

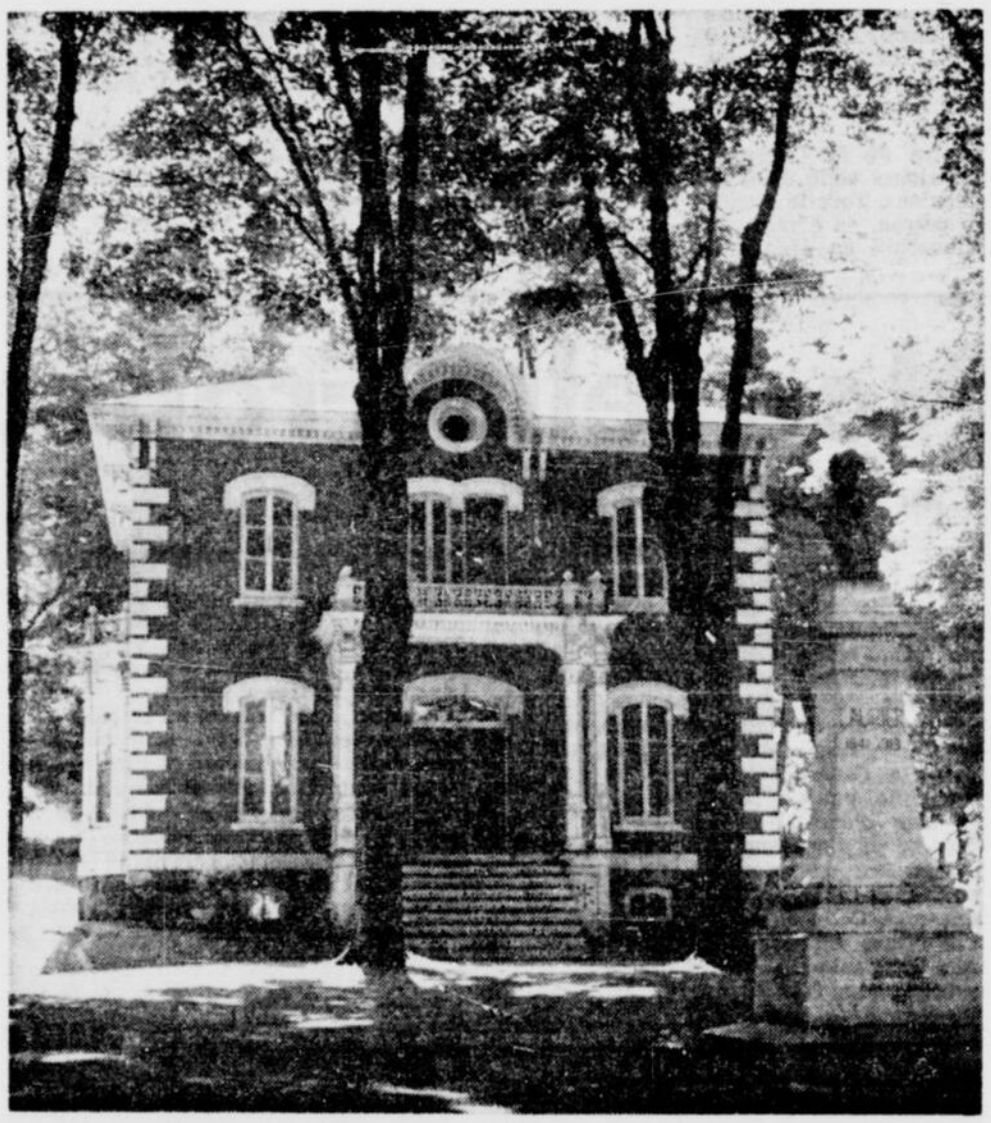
Après cette date, nos ânes tombent dans l'oubli. Ils seraient morts, doucement, de "vieillesse".

Arthabaska fait honneur au pays de "Jean Rivard"

La région des Bois-Francs, comme on le sait, a été immortalisée par "Jean Rivard", le défricheur. Ce héros du roman de Antoine Gérin-Lajoie, arrivé au terme de ses études, tourne le dos aux professions libérales où il aurait pu briller, pour aller s'établir intrépidement sur une terre en bois debout, dans la région ci-haut mentionnée, située en arrière des paroisses qui bordent le St-Laurent ; il défriche, se construit un "campe" en bois rond, fait de l'abattis, laboure, sème et prend la première récolte ; quelques années plus tard, il est le propriétaire d'une terre qui pousse et d'une maison proprette, bâtie à l'ombre d'un joli bocage et enjolivée d'un parterre fleuri ; son foyer est alors prêt à recevoir celle qui en sera la reine, sa chère Louise Routhier, qu'il épouse à Grand-Pré, et avec laquelle il a correspondu durant les années de défrichement.

Vivant heureux avec sa douce moitié, « Jean Rivard » est père de plusieurs enfants. La petite colonie devient une paroisse florissante dont l'église, avec son clocher surmonté d'un coq gaulois, est le centre de la vie religieuse et sociale. Bras droit du curé et promoteur de tous les mouvements sociaux et agricoles de son patelin, « Jean Rivard », à cause de son instruction et de son influence, est élu maire de « Rivardville ». Quelques années plus tard, les électeurs du comté, dans lequel se trouve le canton Bristol où il s'est établi, l'ayant élu député, il remplit dignement son mandat de représentant du peuple !

Préambule superflu ! Que non ! Il nous fait apprécier davantage une région florissante qui, outre d'avoir inspiré un romancier, renferme, pour ainsi dire, la « crème » des cultivateurs de la province. Savez-vous que depuis la création de l'Ordre de la Chevalerie agricole, par Honoré Mercier, en 1890, 9 fermiers des Bois-Francs ont décroché la médaille d'or, 46 la médaille d'argent et 41 la médaille de bronze ? En 1957, 3 ont obtenu la médaille d'or, 2 la médaille d'argent et 8 la médaille de bronze. Et, chose unique dans l'histoire de toute la province, le père et le fils ont, tous deux, moissonné les premiers lauriers. Il s'agit de M. Philippe Pépin, de Warwick, Commandeur de l'Ordre du Mérite agricole des adultes, et de son fils Claude, 1er lauréat du Mérite agricole juvénile, classe des non-diplômés. Son compagnon, M. Gilles Gauvreau, fils de M. et Mme Doria Gauvreau, de St-Norbert d'Arthabaska, et ancien élève de l'Ecole moyenne d'agriculture de Nicolet, a été proclamé premier lauréat du Mérite agricole juvénile, classe des diplômés en agriculture.



Le Musée Sir Wilfrid Laurier attire des milliers de visiteurs, durant la belle saison.

Texte par
Henri Lacoursière, B.S.A.
Photos de l'Office provincial de ciné-photo

Une ville pittoresque

Encore à propos de la région des Bois-Francs, révélons qu'elle doit aussi sa renommée à des hommes qui brillèrent dans les professions libérales ou s'illustrèrent dans le domaine de la politique. Dans celui-là, l'honorable Wilfrid Labbé, député d'Arthabaska et ministre d'Etat, fait aussi honneur au comté qu'il représente. Un endroit qui a connu des sommités professionnelles et politiques est sûrement Arthabaska.

Cette petite ville plaît beaucoup par ses résidences très propres et entourées d'arbres. Incorporée ville en 1903, elle fait partie de la paroisse de St-Christophe, fondée en 1835. Quatre courageux colons sont à l'origine de cette paroisse. Ils se nomment Chs Beauchesne, Louis Garneau, Louis et Richard Lavigne. En arrivant au Mont Christo, ils trouvèrent, sur le sommet et en bas, une épaisse forêt. Dans la plaine, le long de la rivière Nicolet, ils remarquèrent d'immenses souches. Cela leur mit « la puce à l'oreille ». On a fait « chanquier » par ici, se dirent-ils. En effet, avant eux, des coureurs de bois étaient venus y couper des billots et des mâts qu'ils descendaient au fleuve sur la rivière Nicolet. Ils n'avaient abattu que les arbres près de la rivière.

La colonisation bat son plein

Les vrais colons s'attaquèrent, par la suite, aux arbres géants de la forêt et formèrent, en l'espace de quelques mois, le noyau de la paroisse de St-Christophe, dont les lots boisés attirèrent d'autres familles. Les deux articles du commerce sur lesquels ils pouvaient compter dans ce temps-là étaient le sucre et la potasse.

Ils consommaient plutôt le sucre du pays à la maison, car il était le compagnon de la galette de sarrasin qu'ils mangeaient à la place du pain, faute de ne pouvoir se procurer de la farine pour en cuire. Cependant, c'est dans la potasse qu'ils tiraient du bois, que résidait leur plus grande source de revenus. La cendre obtenue du bois était mise dans de grands chaudrons ; on y ajoutait une certaine quantité d'eau et on faisait bouillir jusqu'à ce que le tout fût solidifié ou devenu de la potasse qui, enfermée dans des « casseaux » d'écorce de bouleau, était portée à la « perlasserie ». Ce transport se faisait à dos d'homme et n'était pas sans danger. Souvent, le long de la route, la potasse se liquéfiait et se répandait sur les épaules des pauvres voyageurs. Plusieurs furent victimes de blessures douloureuses. Les propriétaires de la « perlasserie » mettaient la potasse dans un fourneau et la faisaient chauffer jusqu'à ce qu'elle devînt blanche. La perlasse, mise dans des quarts de 500 livres, était transportée à Québec ou aux Trois-Rivières.



Une croix lumineuse domine Arthabaska.

Les colons de St-Christophe faisant, de plus en plus, de la terre neuve, la moisson du grain fit place à la récolte de potasse. Marchant aujourd'hui sur les traces de ces pionniers, les cultivateurs de St-Christophe s'adonnent, d'après les principes de l'agronomie, à la culture mixte, à la culture maraîchère et fruitière, à l'industrie laitière et à l'aviculture, et ils écoulent facilement leurs produits à Arthabaska et à Victoriaville. L'église actuelle de St-Christophe a été construite en 1875 et le couvent, dirigé par les Dames de la Congrégation de Montréal, l'a été aussi en 1875. Les Frères du Sacré-Cœur y sont établis depuis 1872. C'est un curé-écrivain qui fonda, en 1866, le journal « L'Union des Cantons de l'Est », qui doit sa longue vie au travail des hommes éclairés qui se sont succédé à sa rédaction. Retournons à l'église, si propre au recueillement ! Solidement bâtie sur le roc, au pied du Mont Christo, avec l'élégance de ses formes et des clochers élancés, cette église est l'une des plus belles de la province. Restaurée en 1923, elle est attrayante par ses nombreuses verrières qui représentent des scènes bibliques et ses tableaux qui illustrent des personnages religieux.

Laurier, gloire d'Arthabaska

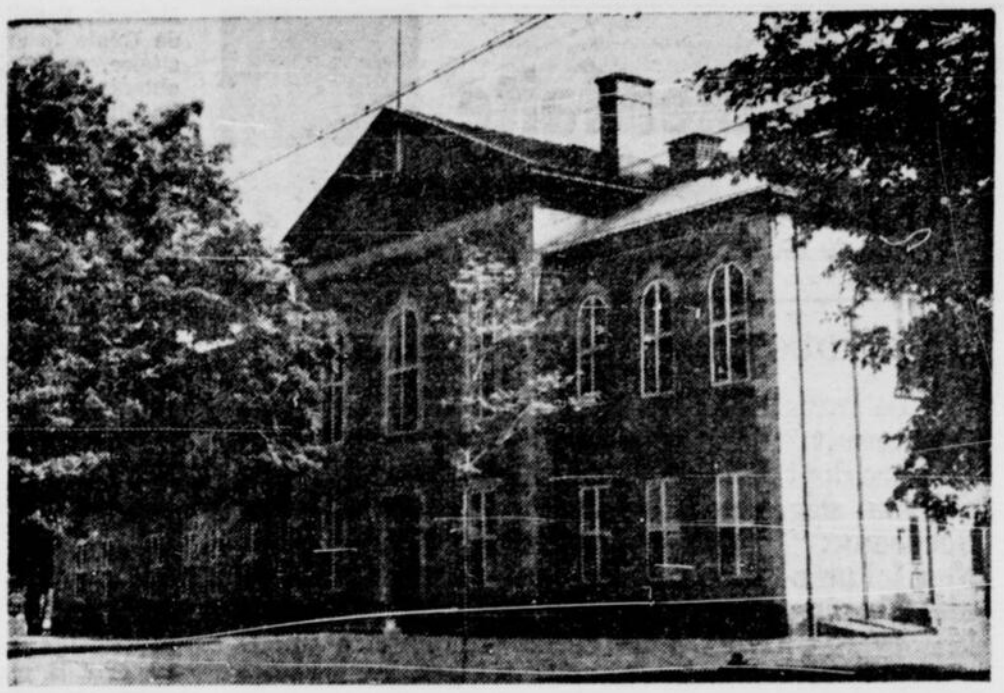
Dans la ville d'Arthabaska, nom venant du mot indien « Ayabaska », qui signifie « là où il y a du jonc », on remarque, outre les édifices déjà mentionnés, le Palais de Justice, le Bureau d'enregistrement, la Maison-Mère des Frères du Sacré-Cœur, le collège commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes, l'Hôtel-Dieu tenu par les RR. SS. Hospitalières de St-Joseph-de-Montréal, auquel est adjoint un orphelinat.

Arthabaska s'honore d'avoir eu comme éminent citoyen Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada. Il y vint en 1867 pour pratiquer le droit. Elu député à l'Assemblée législative en 1871, pour Drummond et Arthabaska, il se présenta au fédéral en 1874 et fut élu. Nommé

——— Suite à la 39e page



Au bas des pentes douces du mont Christo se blottit la petite ville d'Arthabaska.



Arthabaska est un centre judiciaire pour les comtés de Drummond, Arthabaska et Mégantic. Voici son Palais de Justice.

Suite de la 38e page ———

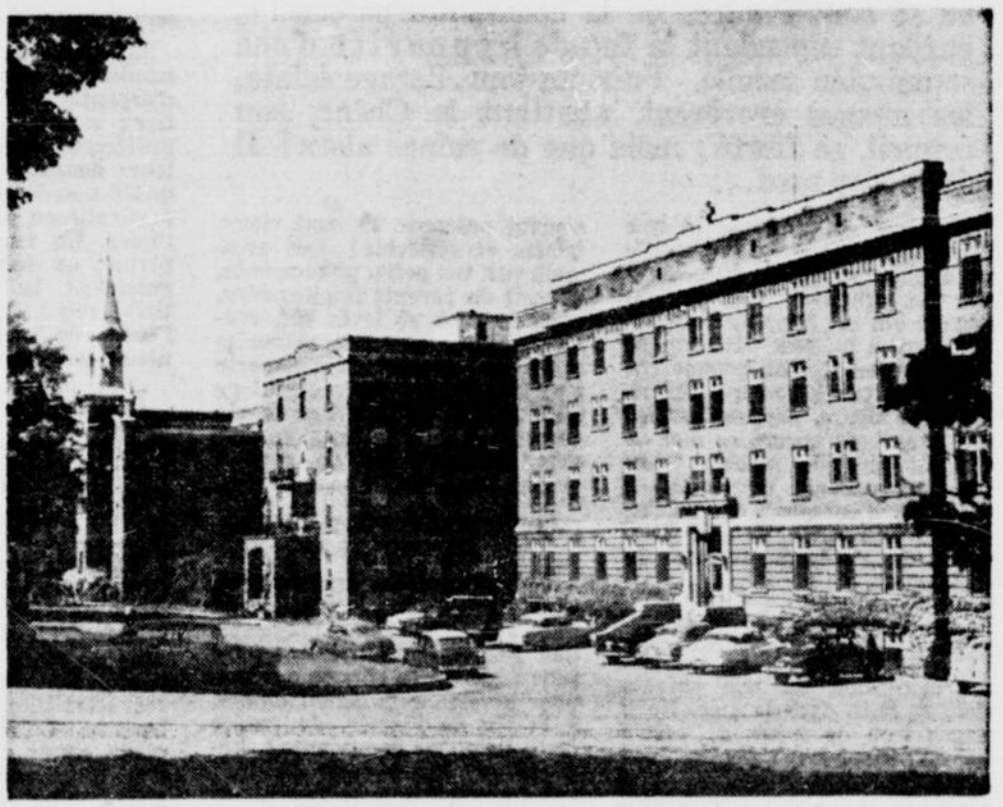
ministre de l'Intérieur en 1877, il fut battu dans son comté, lors de sa réélection, mais fut toujours élu dans Québec-Est, qu'il a représenté comme chef de l'Opposition, jusqu'à sa mort survenue à Ottawa, le 17 février 1919. Lorsqu'il demeurait dans la capitale fédérale, il aimait, aux beaux jours de l'été, venir se reposer dans sa villa, au pied du Mont Christo. Il lui faisait plaisir de revoir ses amis et contempler à loisir tout ce qu'il y a de pittoresque dans ce panorama qui fait l'admiration de tous les visiteurs. La résidence de Sir Wilfrid, qui fut conseiller et maire d'Arthabaska quand il y exerçait sa profession, a été, après sa mort, transformée en musée appelé « Le Musée Laurier ». On y voit, entre autres, la berceuse géante de Sir Wilfrid, son pupitre, alors qu'il était étudiant au Collège de l'Assomption, et plusieurs documents intéressants, etc.

Ville prospère

Chef-lieu du comté et centre judiciaire pour les comtés de Drummond, Arthabaska et Mégantic, cette ville a comme médecins les docteurs Jean Côté, Gaston Carignan, Léon-Philippe Langelier, René Deschamps et Jean-Marie Bécotte; quatre notaires, MM. Horace Bergeron, Marcel Garneau, Robert Garneau, Houle & Perron, et deux avocats, M. John Walsh et M. Jean Moisan. Viennent aussi plaider à Arthabaska, M. Germain Lacoursière, son associé, M. Gagnon, M. Raymond Beaudet, M. P.-A. Demers, M. Claude Ferland, M. Laurent Trottier et M. Pierre Jutras.

On y rencontre quelques industriels et contracteurs. Il y a également quelques manufactures, entre autres la compagnie Victoria Shirt, plusieurs marchands, un très grand nombre d'ouvriers et des représentants des divers métiers.

Somme toute, Arthabaska est une ville coquette, avec laquelle il fait bon de faire connaissance et qui fait honneur aux Bois-Francs.



L'Hôtel-Dieu d'Arthabaska est dirigé par les Soeurs Hospitalières de St-Joseph.

Les faiseurs de pluie

Spécial à la "Patrie" par J. LAGARDERE

L'emprise de l'Homme sur la Nature ne cesse de grandir; s'il est vrai qu'on peut s'en inquiéter à juste raison en craignant les conséquences toujours brutales de déséquilibres impossibles à prévoir, il n'empêche que des impératifs, démographiques par exemple, justifient les recherches du savant dans tous les domaines.

L'augmentation considérable du nombre des êtres humains sur le globe pose des problèmes qui devront être résolus d'ici une vingtaine d'années sous peine de catastrophe; parmi les plus importants on peut citer celui de l'alimentation de demain.

Pour nourrir quatre ou cinq milliards d'hommes alors que, de nos jours la moitié de l'humanité souffre de malnutrition chronique, des méthodes révolutionnaires de production sont d'ores et déjà envisagées dont la régulation de la production agricole.

Depuis des millénaires chefs de tribus et conducteurs de peuples redoutent la sécheresse avec les calamités qui lui font cortège et les sorciers, chamans, hommes-médecins ont toujours compté dans leurs pouvoirs magiques celui de faire la pluie sur commande.

Il y a une dizaine d'années environ que nos modernes sorciers, les hommes de science, travaillent à maitriser les phénomènes météorologiques et essaient de "fabriquer" des climats locaux; on s'est aperçu que, en ce qui concerne les chutes de pluie il y a des masses énormes de nuages qui sont mises en jeu et que, soit pour les déplacer, soit changer leur structure physique, des quantités considérables d'énergie étaient nécessaires. En effet, un nuage peut atteindre un volume de 60 kilomètres-cubes contenant alors sous forme de fines gouttelettes d'eau, 90,000 tonnes de ce liquide vital. On a calculé que pour imprimer à un nuage de ce genre une vitesse d'ascension verticale de 3 centimètres-seconde pendant quelques heures afin d'entretenir la pluie, il faudrait des dizaines de millions de kilowatts...

Et pourtant des expériences limitées sur des brouillards ou des nuages formateurs de grêle, pour provoquer de la pluie ont pu être réalisées avec succès en France, aux USA, en Italie, en Australie, en Espagne, en Belgique.

Il faut savoir d'une part que la plupart des nuages ne donnent pas de pluie et que, d'autre part, les nuages à pluie (cumulus, cumulo-nimbus) ne fourniront leur précieuse précipitation que s'ils se trouvent dans un état presque instable, contenant de l'eau sous deux phases physiques: eau liquide et glace dans ces conditions où une seule de ces phases est stable; il suffira d'un peu d'énergie pour accentuer l'instabilité ambiante, rompre le faux équilibre et, faire tomber la pluie... en espérant qu'elle arrivera jusqu'au sol assoiffé, ce qui constitue une difficulté supplémentaire.

Parmi les nombreux procédés expérimentés par les techniciens de la météorologie active, les principaux sont ceux qui se basent sur l'utilisation de la neige carbonique ou de l'iodure d'argent.

Le gaz carbonique (neige carbonique) solide, passe directement à l'état gazeux à une température de 80° au-dessous de zéro; on en fabrique de gros pétards de 500 grammes qui sont largués d'un avion dans des nuages dont la partie la plus élevée ne doit pas atteindre une température supérieure à zéro degré, des gouttelettes d'eau du nuage sont ainsi transformées en petits cristaux de glace, l'équilibre des phases est rompu... 500 grammes de neige carbonique peuvent provoquer la chute de 100,000 tonnes d'eau; un essai effectué en Tunisie par des services français, a fait, en une fois, tomber un million de mètres-cubes d'eau, soit 25 mm de précipitations sur 100 kil. carrés.

Par ailleurs les cristaux d'iodure d'argent ont la propriété de faire cesser la surfusion des gouttelettes d'eau pourvu que leur température soit inférieure à moins 5 degrés C. Ce sel chimique a l'habitude de se cristalliser en particules extrêmement fines de forme hexagonale, très voisine de celle de la glace. Ces petits cristaux seraient des surfaces sur lesquelles se produiraient d'importants phénomènes d'absorption. Il est plus facile à projeter d'avion que la neige carbonique; on peut même en faire des mèches imprégnées et inflammables que l'on attache à des ballons-sondes pour les envoyer dans l'atmosphère à la rencontre des nuages à impressionner.

Bien d'autres méthodes encore ont fourni des résultats inégaux, telle la projection de sel marin qui a obtenu au Pakistan et surtout au Congo Belge de belles et spectaculaires chutes de pluie.

Quoi qu'il en soit et même si les perturbations atmosphériques artificiellement démarrées n'obéissent plus ensuite aux ordres de l'"apprenti-sorcier", le problème est posé et il mérite qu'on s'y intéresse. Bien des découvertes sont encore à faire dans ce champ où la maîtrise de l'homme voudrait s'imposer pour le plus grand bien de l'humanité.

La tête bien faite

Propos sur l'éducation par le Dr Louis-Philippe AUDET



L'EDUCATION, OEUVRE DE JOIE

Le travail de l'éducation de nos enfants doit se poursuivre dans la joie. Je relisais, l'autre jour, un livre dont j'ai toujours aimé la leçon profonde qui s'en dégage. Il s'agit d'un roman d'Henry Bordeaux: **"Le Chêne et les Roseaux"**. Le **Chêne**, c'est ici un père de famille, austère, rigide, janséniste du plus pur Port-Royal; les **Roseaux**, ce sont les enfants élevés dans cette atmosphère épouvantablement lourde, chargée des nuages les plus menaçants d'un rigorisme mesquin et tâtillon. Faute de joie, faute de sourires, les âmes sont resserrées, elles se sont repliées sur elles-mêmes ou se sont évadées de la contrainte paternelle, gardant cependant la façade hypocrite d'une soumission servile. Puis, un jour, l'orage éclata, les nuages crevèrent, abattant le Chêne, son orgueil, sa fierté : mais que de ruines alors ! Il était trop tard...

La leçon qui s'impose et que l'on retient parce qu'elle termine d'ailleurs l'envoi du romancier est celle-ci : "Le vice de l'esprit qui est l'orgueil intellectuel peut à lui seul détruire les dons les plus nobles, comme ces gelées du printemps qui flétrissent les fleurs, supprimant les moissons", ou encore ce mot de Villiers de l'Isle Adam : **"Les hommes austères ne devraient pas avoir d'enfants"**, car ils ferment les âmes faisant de l'élevage, du dressage et non de l'éducation.

LES PARENTS TRISTES... SONT DE TRISTES PARENTS

L'institution de nos enfants doit se faire dans la joie. Nous avons trop de sujets de soucis et de tristesses pour ne pas comprendre la nécessité d'en éviter la connaissance prématurée à nos petits. Chassons d'abord ce mot trouvé dans trop d'ouvrages pédagogiques : le **dressage**... C'est un terme de vétérinaire, et nos enfants ne sont pas des bêtes !

Il faut **la joie du corps** d'abord : la joie de respirer et de détendre ses muscles. Combien de parents disent à leurs enfants turbulents, à la maison : "Tu ne peux donc pas rester tranquille !" Savez-vous bien qu'ils ne le peuvent pas ? Il y a en eux une vie qui a besoin de se manifester par de l'agitation et du mouvement. Remuer, c'est pour eux attester inconsciemment leur corps qui grandit et leur tempérament qui s'épanouit.

Oui, les **parents tristes sont de tristes parents**, pouvons-nous affirmer, en le modifiant quelque peu, l'adage populaire qui identifie la **sainteté** et la **joie**. Nos enfants ont besoin de cette atmosphère de bonne humeur pour assurer le plein épanouissement de toutes leurs qualités. Ils doivent apprendre de nous le secret de la bonne humeur, l'art d'être heureux et l'habitude de rayonner cette joie par une sérénité que n'entameront pas les petites contrariétés de la vie. Il faut laisser à nos enfants le plaisir de faire du bruit et ne pas leur imposer une sagesse qui n'est pas de leur âge et qui ne saurait être, par conséquent, synonyme de vertu.

ET LA JOIE DE L'ESPRIT...

Il leur faut aussi la joie de l'esprit, celle de l'imagination, celle de comprendre sans effort. Ils font pitié, ces enfants sérieux avant l'âge, écrit en substance Maurice Garçon, et qu'on oblige à des travaux laborieusement précoces. Ils sont vieux, tristes et **réfléchis** ! Les avez-vous vus, ces petits phénomènes, orgueil de parents impitoyables, couchés tard et levés tôt, rendus malades par une mauvaise place, qui portent déjà dans le cerveau des préoccupations d'hommes ? Ils abordent la vie comme on va à la lutte, comme s'ils avaient déjà, de sept à quinze ans, à lutter pour la vie...

APPREND-ON POUR AVOIR DES NOTES ?

Oui, disons-le franchement, rien ne paraît plus pitoyable que ces calculs de moyennes que nos enfants doivent faire sans cesse après chaque épreuve pour savoir... s'ils seront **dignes**, à la fin de l'année, de passer dans la classe supérieure ! Aujourd'hui, les gamins de huit ans tremblent que leurs maîtres ne les proclament indignes de poursuivre leurs études, parce qu'il leur manquera **trois** points à la fin de l'année ! C'est vraiment une pitié ! Et les voilà penchés, des soirées entières, pâlissant parfois des nuits sur leurs livres, cherchant à rattraper **un point, un demi-point, un quart de point**... Apprend-on vraiment **pour avoir des notes** ? L'enseignement a-t-il pour **objet**, d'abord, d'obtenir une moyenne ou d'**apprendre quelque chose** ? N'est-il pas fait seulement **pour ouvrir l'esprit** ? Je tiens en piètre estime celui qui n'enseigne qu'en vue d'une composition et qui laisse oublier ensuite. Avoir une bonne place, c'est bien ; mais une éducation générale, une éducation d'honnête homme, c'est mieux. Fuyons donc ces spécialisations prématurées qui obligent à apprendre **trop** et **trop tôt**...

PROBLEMES DU COURRIER

LA PROFESSION D'INGENIEUR FORESTIER

Un correspondant de Montréal et qui signe "Futur ingénieur" m'écrivait à la mi-novembre :

"Je serais intéressé à suivre un cours pour devenir ingénieur forestier. J'ai 18 ans et en ce moment je suis dans la 11e année scientifique ; j'aimerais que vous me disiez s'il est nécessaire de poursuivre mes études scientifiques. Pourriez-vous me dire également si le cours d'ingénieur forestier se donne quelque part dans la province ? Est-il bien dispendieux ? Est-il possible d'obtenir une bourse pour s'inscrire à ce genre d'études ? Quelle est la durée du cours ?"

Rép. Je suggère tout d'abord à ce correspondant d'écrire immédiatement au Dr Georges Maheux, **Faculté d'Arpentage et de Génie forestier, Cité universitaire, Sainte-Foy, P.Q.**, pour obtenir le prospectus de cette Faculté, qui est la seule institution du genre dans la province de Québec. Ceux qui désirent devenir **Ingénieurs forestiers** doivent donc, de toute évidence, s'inscrire à cette faculté universitaire de Laval, à Sainte-Foy, près Québec.

Les frais scolaires en Génie forestier sont sensiblement les mêmes que dans la plupart des autres facultés, soit de l'ordre de $400 à $500 ; d'autre part, le Service des bourses, 39, rue Saint-Louis, Québec, au Ministère du Bien-être social et de la Jeunesse, accorde chaque année, et très généreusement, des bourses d'études à ces jeunes gens qui s'inscrivent à l'Université et dont la situation financière ne permet pas d'envisager l'éventualité de telles dépenses. De plus, la plupart de ces étudiants ont l'avantage de travailler durant les vacances, ce qui leur permet de gagner souvent une partie importante des fonds nécessaires à leur prochaine année scolaire.

Les bacheliers ès arts sont admis sans examens à la Faculté d'arpentage et de génie forestier ; quant aux autres, il est préférable qu'ils aient complété leur douzième scientifique et qu'ils manifestent des aptitudes particulières pour les mathématiques. Un examen d'admission permet de déterminer ceux qui possèdent la formation essentielle requise pour commencer l'étude de la profession d'ingénieur forestier.

Rappelons que la carrière forestière offre, de nos jours, un nombre très considérable de champs d'activité : c'est pourquoi l'Université présente deux options professionnelles aux futurs ingénieurs : l'une consacrée à l'aménagement des forêts et l'autre à la technologie des produits forestiers. Ces options occupent les deux dernières années du cours (4 ans), alors que l'étudiant, muni des connaissances scientifiques qui sont à la base de la profession de l'ingénieur, est en mesure de prendre une décision judicieuse quant à l'orientation de sa carrière.

Adressez vos questions et commentaires :
Dr Louis-Philippe AUDET,
B.P. 54, Station B,
Montréal 2.

EXCES DE ZELE

ROME. — S'il est vrai qu'on ait à déplorer souvent la mauvaise tenue des couples dans les cinémas et autres établissements publics, on peut de même déplorer l'excès de zèle de certains représentants de l'autorité. Celle-ci, en Italie, ne semble pas — officiellement du moins — badiner avec la morale bien que ce pays, où le baiser en public est un délit, n'échappe pas, et moins que tout autre, aux exploits quotidiens — autrement plus graves — d'une jeunesse dépravée.

Il y a quelques jours de cela, dans le cinéma d'une petite ville des environs de Rome, un carabinier de service découvrit une chose scandaleuse: aux fauteuils d'orchestre, une jeune fille avait doucement laissé aller sa tête sur l'épaule de son fiancé. Le sous-officier appela des témoins, fit donner la lumière dans la salle et, sous les huées des spectateurs, dressa procès-verbal aux malheureux pour attentat à la pudeur.

L'affaire vient de passer en justice de paix. Le magistrat toutefois, plus subtil que le gendarme, n'a retenu aucun délit dans cet affectueux abandon. Quant au représentant de l'ordre, on le pria de réserver son zèle intempestif pour des cas plus sérieux et plus préjudiciables aussi bien à la société qu'aux bonnes moeurs.



Soyez en forme par la CULTURE PHYSIQUE avec NIK KEBEDGY

D'un bon pied !

Cette année qui commence, permettez-moi de vous la souhaiter, amis lecteurs, plus fructueuse que jamais !

Fructueuse non seulement dans votre travail, dans votre famille, et dans la réalisation de vos voeux, mais aussi et surtout dans ce domaine qui est la clef de bien des succès : **La Bonne Forme !**

Est-il besoin de vous rappeler que si la santé est le plus précieux de nos biens, la bonne forme physique est le moyen le plus efficace de garder et même d'améliorer cette santé dont toute notre vie dépend ?

Vous savez que même si nous avons le privilège de jouir d'une bonne santé, par une hérédité favorable, par l'attention de nos parents et par une excellente hygiène, cette santé demande continuellement à être entretenue et protégée contre tout ce qui peut l'entamer.

Or la vie moderne, avec sa spécialisation du travail, son rythme accéléré, sa mécanisation, son "automation" de plus en plus poussée, et sa tendance généralisée à tout faire tourner autour du moindre effort, cette vie ne correspondant pas à ce que demande notre corps pour se bien porter et pour faire échec à l'usure prématurée.

Même les travailleurs dits manuels et les paysans, que l'on considérait autrefois comme des sujets moins susceptibles de se détériorer physiquement parce que le travail musculaire ou la vie au grand air leur permettait de ne pas se rouiller ou s'intoxiquer, même ceux-là deviennent esclaves de la machine et de la nourriture frelatée.

Très rares sont aujourd'hui ceux qui peuvent organiser leur travail et leurs loisirs en en faisant **continuellement** profiter leur organisme. Même en évitant les abus, on n'arrive que difficilement à éviter les horaires irréguliers, les bourrées de travail, le survoltage du système nerveux et les imprévus qui minent, tantôt imperceptiblement tantôt rapidement, la santé la plus florissante.

Il nous faut donc augmenter notre résistance à l'usure et à la fatigue, et nous constituer une sorte de "réserve de santé", de surplus d'énergie, de force et de souplesse, réserve qui nous permet de naviguer allègrement non seulement en eaux calmes, mais même dans les grains et les ouragans que nous sommes appelés à rencontrer sur notre route.

"Trop fort n'a jamais manqué" disent les vieux loups de mer, et il en va de même de notre forme physique...

Bien souvent l'absence de maladies ou de troubles nous incite à croire que nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de l'entretien de notre santé. Très souvent aussi, lorsqu'un trouble mineur ou un défaut physique nous embête, nous espérons que notre système "se défendra bien de lui-même" et, lorsque le temps passe sans amélioration notable, nous comptons alors sur quelque pilule, injection ou opération magique pour nous "remettre à neuf"...

Voilà pourquoi nous sommes souvent en assez bonne santé mais guère en forme, encore plus souvent en plus ou moins bonne santé et pas en forme du tout, **mais jamais "trop en forme" !**

Remarquez qu'il n'est nullement question ici de prêcher l'entrainement intensif qui convient aux athlètes de compétition (même ceux-ci auraient souvent avantage à mieux coordonner leurs efforts pour améliorer leur rendement et éviter de se "brûler" prématurément), mais tous nous avons une course de longue distance à gagner : celle de la vie !

Au seuil de cette année nouvelle, il ne serait donc pas inutile de nous demander si nous sommes bien en forme pour gagner cette course dans les meilleures conditions possibles. Reste-t-il encore en nous des points faibles ? Pourquoi ne pas nous attaquer à eux **sans plus attendre**, puisque plus tard cela nous demandera encore plus de temps et d'efforts ?

Pour vivifier les plantes

NEW-YORK. — On vient de découvrir dans un laboratoire américain, et d'expérimenter tout d'abord en Californie, une nouvelle substance chimique ayant la propriété de guérir les plantes malades et de hâter la croissance des végétaux auxquels elle est inoculée. Cette substance est extraite d'un champignon portant le nom de "gibberella Fujikurio". On l'utilise dans la proportion d'un millionième d'once dans une once d'eau et cette quantité infinitésimale suffit pour qu'en quelques semaines une plante pousse et atteigne le triple de ses proportions normales. D'après les savants qui appartiennent à l'Ecole d'Agriculture de l'Université de Advis, en Californie, des plants de pommes de terre plongés dans une solution extraite du fameux champignon germent deux ou trois semaines plus tôt que le temps normal. Un médecin de New-York a fait tout récemment des expériences au moyen du champignon "gibberella" sur des plantes malades qu'il a guéries et qui se sont développées ensuite d'une façon tout à fait exceptionnelle.

La musique sur DISQUES

Frederick Marvin interprète au piano un choix du Padre Antonio Soler, compositeur espagnol méconnu, dont il a exhumé 150 sonates. Backhaus revient à ses ferveurs premières avec son beau récital Chopin. Ruth Slenczynska est brillante dans Liszt. L'organiste Commette exécute un programme César Franck. Pour compléter, de la musique symphonique de Tchaïkovsky.

PADRE ANTONIO SOLER: Neuf Sonates et Fandango en ré mineur. Par le pianiste Frederick Marvin. Un 12" Decca DL 9937.

Le "Padre" Antonio SOLER, une sorte de Scarlatti espagnol, se révèle un compositeur fort intéressant. Le pianiste américain Frederick Marvin s'est fait une spécialité de ce musicien du XVIIIe siècle. Il a poursuivi de patientes recherches qui lui ont permis de mettre à jour pas moins de 150 sonates que personne ne jouait et pour cause! Elles étaient enfouies dans la poussière des manuscrits.

La renaissance de Soler prend un relief éclatant grâce au jeu nerveux et lucide de Marvin. Les interprètes sont rares qui fouillent les trésors oubliés. Les recherches originales de Marvin l'ont conduit d'abord au monastère de Montserrat. Le pianiste a réussi à mener à terme son enquête de deux années, grâce à une dotation du Fonds Del Amo. Les moines de Montserrat et de l'Escorial lui ont apporté un concours chaleureux. Il est aussi allé à Barcelone, à Madrid, et en Angleterre à la King's College Library de Cambridge. Lorsque Frederick Marvin a joué pour la première fois de ces œuvres méconnues à son récital du Town Hall, au printemps de 1957, il a fait reconnaître les mérites du compositeur et son interprétation lui a valu les plus hauts éloges.

Les neuf sonates de ce disque sont captivantes. Même si le nom de Scarlatti vient souvent à l'esprit, cette musique gaillarde et raffinée a un petit tour bien personnel. L'originalité de Soler est faite d'un mélange d'humour, de tendresse et de charme. Les rythmes ont beaucoup de variété. Le ton lyrique le rapproche parfois du romantisme. Marvin a un jeu d'une netteté extraordinaire. Sa connaissance profonde de cette musique éclaire son interprétation d'une ferveur unique. Le pianiste américain se situe aux premiers rangs des interprètes. Sa technique éblouissante est mise au service d'un art nuancé.

La plus grande surprise de cet enregistrement n'est peut-être pas dans les sonates, mais dans le beau fandango en ré mineur. C'est une sorte de **moto perpetuo** d'intensité croissante. Soler y montre son visage purement espagnol. L'influence arabe joue à plein. On oublie tout à fait Scarlatti. On est séduit par le caractère inédit de cette musique. Une basse "ostinato" maintient son roulement sombre tout le long du morceau qui se termine par un accord abrupt. Si les sonates peuvent évoquer le clavecin, le fandango rappelle la guitare. L'amateur d'inédit et le mélomane épris des belles choses feront bien de se procurer ce microsillon. La prise de son sans défaut est un agrément supplémentaire qui plaide en faveur de cette révélation importante de 1957.

CHOPIN: Récital de Wilhelm Backhaus: Première Ballade; Etude en mi, Op 10 No 3; trois mazurkas et Valse brillante. Au revers: douze études de l'opus 10 et de l'opus 25. Par le pianiste Wilhelm Backhaus. Un 12" London, LL 1556.

Backhaus délaisse un moment Beethoven et Brahms pour retourner à un amour de jeunesse. Le maître allemand ne comprend pas Chopin comme un Rubinstein ou un Cortot. Son interprétation moins subtile a toutefois de grands mérites. Il donne une superbe valse brillante et plusieurs études comme celle en doubles sixtes et les deux premières de l'Opus 25 sont exécutées avec une rare perfection. Sa lourdeur germanique perce dans certaines études, comme la dixième de l'opus 10 et les mazurkas, qui sont le fief par excellence de Rubinstein. Ce beau récital nous révèle un angle peu connu du grand Backhaus. La prise de son est d'une grande clarté.

P. S.

LISZT: Rapsodie espagnole — Feux follets, et six études de Paganini. Par la pianiste Ruth Slenczynska. Un 12" Decca, DL 9949.

La musique de Liszt convient mieux que celle de Chopin au talent de Ruth Slenczynska. Elle y apporte beaucoup de jeunesse, d'enthousiasme et de variété. Son jeu est d'une qualité technique irréprochable. Non seulement sa vélocité et sa facilité digitales servent-elles bien Liszt, mais une sorte d'affinité donne à son jeu une sensibilité charmante. Dans la rapsodie espagnole, Mlle Slenczynska n'est pas si éloignée de la maîtrise du grand Simon Barère. Son principal mérite est son originalité. Le tour capricieux qui caractérise son jeu prend un charme inédit dans cette musique merveilleusement pianistique et raffinée. Excellente prise de son.

P. S.



Ruth SLENCZYNSKA... une technique à la Barère et un charme capricieux dans Liszt.

FRANCK: Pièce héroïque, et trois Chorals: No 1 en mi; No 2, en si mineur et No 3, en la mineur. Par l'organiste Edouard Commette à l'orgue de la cathédrale Saint-Jean de Lyon. Un 12" Angel, 35369.

Commette est un des doyens de l'école française. Le vieux maître lyonnais a choisi d'interpréter sur ce microsillon quelques morceaux qui constituent le *testament* musical de César Franck. La pièce héroïque est un morceau d'apparat qui nous permet d'apprécier l'acoustique vibrante de la cathédrale. Nous préférons les chorals beaucoup plus profonds. Le plus connu, le troisième en la mineur est un favori des organistes. Commette a de la grandeur, mais il a parfois de petites défaillances sans doute imputables à son grand âge. Il est émouvant que les pièces laissées en manuscrit par Franck à sa mort soient jouées par un patriarche qui a longuement mûri son art. La prise de son reproduit bien l'*aura* sacrée.

P.S.

TCHAIKOVSKY: Le Lac des Cygnes, op. 20. Par l'Orchestre Symphonique de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy. Un 12" Columbia, ML-5201.

Le "Lac des Cygnes" de Tchaïkovsky, que nous avons récemment vu et entendu lors des récentes représentations de la troupe "Nationale de Ballet", est une oeuvre charmante, tout en demeurant classique. Tchaïkovsky, doué comme il l'était, ne pouvait pas écrire de musique insignifiante. Souvent léger, jamais vulgaire. Ce compositeur russe, d'une autre génération, a su plaire à tous les publics par son harmonie tout à fait personnelle et une mélodie qui est encore, de nos jours, à la page.

Ormandy est un chef minutieux, et d'après l'interprétation de cette musique de ballet qu'il nous donne, on peut croire qu'il adore cette musique. Selon la tradition, l'Orchestre Symphonique de Philadelphie joue avec une perfection qui étonne l'auditeur. Le disque est enregistré admirablement.

M. CHEVALIER



Capital SANTÉ

COLLABORATION SPÉCIALE À LA "PATRIE" par le **Dr. Adrien PLOUFFE**

C'est la dernière indigestion qui nous lance dans l'éternité

Chaque année, à la période des fêtes, nos médecins sont appelés au secours de goinfres affectés de gastrite aiguë. L'histoire est banale et fréquente. Il s'agit, d'ordinaire, de gros mangeurs qui s'empiffrent encore davantage — ce qui n'est pas peu dire! — et dont la vie est mise en danger par une indigestion. Certes, cette maladie pourrait être prévenue, si nos gourmangeurs étaient un peu plus sages à table, mais allez donc conseiller la modération à un bonhomme qui, tous les jours, mange deux ou trois fois trop et qui, à l'occasion des fêtes, mange encore plus! Le danger, c'est que le médecin ne soit pas là pour le sauver et que, pendant ce temps, la gastrite aiguë s'aggrave au point de lancer notre goinfre dans l'éternité. Cela arrive et il advient aussi que le malade part pour l'hôpital avec une petite attaque de paralysie!

Il faudrait donc souhaiter à tous nos gourmangeurs brevetés de mettre une sourdine à leur appétit glouton. L'expérience nous prouve que les gourmands n'ont pas d'oreilles et que, partant, ils n'entendent pas ou ne veulent pas entendre nos appels à la sobriété. Evidemment, quand on ne vit que pour manger, il est assez difficile que ces messieurs-dames s'assagissent du jour au lendemain. Et pourtant, les attaques répétées de gastrite aiguë devraient leur donner de l'esprit. Ils ne devraient pas oublier que souvent le cœur s'arrête au cours d'une indigestion carabinée!

Mais si les gourmangeurs invétérés se piquent de se moquer de l'hygiène alimentaire, la mort prématurée et soudaine d'un de leurs confrères en goinfrerie devrait leur mettre un peu de plomb dans la tête! Hélas!

Cependant, il y a les plus jeunes, ceux et celles qui commencent à s'embarquer dans la galère des abus attrayants de la table; ils doivent réfléchir à ce qui arrive à leurs aînés. Qu'ils s'appliquent à comprendre le danger des excès et qu'ils ne haussent pas les épaules devant les conseils des médecins et devant les directives autorisées des gardiens de la santé publique.

En vérité, un trop grand nombre de Canadiens meurent d'avoir trop mangé au temps des fêtes.

Certes, le mal serait moins grand si, les fêtes finies, nos goinfres se mettaient au régime, mais une multitude d'entre eux continuent de manger comme ils le font, de la fête de Noël à la fête des Rois.

Ce n'est pas un bon repas en passant qui est mauvais, non, ce qui nuit à la santé, c'est l'abonnement à la boustifaille exagérée qui dure de la Saint-Sylvestre d'une année à la Saint-Sylvestre de l'année suivante! Ces goinfres oublient que la fête des Saints-Innocents est tout près de la Saint-Sylvestre!

Au nom du gros bon sens, l'hygiéniste demande aux intéressés qu'ils daignent mettre un terme à leurs repas trop plantureux. La mort les attend et c'est payer un peu cher le plaisir de manger beaucoup! C'est la dernière indigestion qui tue et c'est bien ennuyeux pour soi et pour les autres.

A propos de Frisette

MOSCOU. — L'organe de l'armée russe: "Etoile Rouge", s'en prend avec violence aux Occidentaux coupables d'avoir versé des larmes absurdes en déplorant le sort de la petite chienne Laïka, embarquée à bord du Spoutnik II et sacrifiée dans l'intérêt de la science. Ces protestations, dit le journal soviétique, ont pour cause première la haine de l'U.R.S.S., la jalousie suscitée par ses succès et sont parties de ces groupes de gens dénués de toute intelligence plus soucieux de dorloter leur "toutou" que du sort d'un chômeur chargé de famille et mal nourri. Mais dans ce chœur d'individus indignés, poursuit l'"Etoile Rouge", auquel se sont joints des Anglais, des Français, des Américains, d'autres encore, aucune voix ne s'est élevée pour protester contre le sacrifice d'innombrables singes, chiens, chats, auxquels les savants américains et autres recourent eux aussi pour pratiquer leurs expériences scientifiques.

Soyons justes. Cette réplique ne semble pas dénuée de tout bon sens.

Les Patrons de la "Patrie"



PATRON No 4593 — La petite robe à jupe circulaire demeure la favorite de la fillette. Le joli col claudine se taillera dans le même tissu que la robe ou s'harmonisera au coquet boléro plissé. Cet ensemble, en plus d'être ravissant, sera confortable et chaud. Le boléro servira même de chandail au besoin.
Le PATRON No 4593 vous est offert dans les tailles 6, 8, 10, 12, 14. La grandeur 10 requiert 3¼ verges d'un tissu de 35 pouces de, largeur pour la robe; 1 verge pour le boléro.

Pour obtenir les patrons de "La Patrie"
envoyez la somme de 50 cents plus 4 cents pour la taxe,
en mentionnant très lisiblement: Nom, adresse, taille et le numéro du patron désiré. Adressez le tout à: Bureau des modes, "La Patrie", 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

SOLUTION
CARDA
FOIE - REINS - VESSIE - DIGESTION
Dans toutes les pharmacies

L'adolescente a aussi ses troubles

(par Lyse ROSSIGNOL)

Etre svelte est le rêve de toutes les jeunes filles. Aussi, elles cherchent à maigrir à tout prix. Trop nombreuses sont les jeunes filles qui s'imposent la sous-alimentation pour perdre quelques livres. Elles ne devraient jamais adopter un tel régime sans le contrôle médical. Souvent la surcharge graisseuse est d'origine endocrinienne et même la plus grande carence alimentaire n'arriverait pas à leur faire perdre du poids. Elles risquent donc de graves ennuis et souvent démolissent complètement leur santé.

L'adolescence est la période durant laquelle l'organisme se construit. Les jeunes ont besoin de plus d'apports nutritifs par une alimentation substantielle. Tous les jours, l'adolescente devrait manger beaucoup de fruits au lieu des desserts trop riches, des légumes crus ou cuits accompagnés de viande maigre et grillée, boire des jus de fruits et du lait et non les liqueurs gazeuses qui sont souvent la cause de l'acné et des comédons.

Notre jeunesse moderne se gave de chiens-chauds, hamburgers, patates frites, chips, bonbons, chocolat et liqueurs ; elle s'étonne ensuite de constater qu'elle n'a pas cette ligne mince, élégante et le teint frais qu'elle admire tellement chez les étoiles de cinéma ou de la télévision. Si elle suivait ces comédiennes, elle constaterait à quel point leur régime alimentaire est bien balancé. Tous les jours on leur impose une diète composée de légumes, fruits et viande grillée sans oublier le lait riche en calcium, si important pour l'éclat de leur teint.

Un autre ennui fréquent chez la jeune fille est l'apparition de poils superflus. Ce phénomène semble dû à un déséquilibre passager des sécrétions de l'hypophyse (glande à la base du crane). Cette petite disgrâce peut donner de véritables complexes. On s'adonne alors à une épilation ou au rasage qui ne font qu'activer la pousse et transformer les duvets en poils plus épais et plus drus. Cette ombre à peine visible sur les lèvres, devient alors très apparente parce qu'on a utilisé la pince à épiler ou le rasoir. Si on n'était pas aussi impatiente, on se contenterait de les décolorer à l'eau oxygénée à 20 volumes. Cependant, on applique cette solution et l'on croit que dès le lendemain on sera débarrassée à tout jamais de ces poils foncés. Ces applications peuvent durer, selon le cas, plus d'un mois pour arriver à des résultats sensibles. Pour réaliser une décoloration efficace, il faudrait prendre soin de bien désinfecter la partie traitée avec de l'alcool. Protégez le nez et les lèvres avec de la vaseline, puis appliquez le peroxyde deux ou trois fois par semaine. Cependant, dès que l'adolescente remarque la moindre rougeur ou irritation, elle doit interrompre le traitement. Si la pilosité semblait réellement excessive, elle devra demander à ses parents de la conduire chez le médecin, qui recommandera sans doute un traitement spécial des glandes.

La jeune fille sage et avisée n'hésitera pas à demander conseil aux personnes d'expérience ou au médecin avant d'entreprendre des moyens nocifs qui nuiraient inévitablement à sa santé et même à sa beauté.

Ann.



L'adolescence peut être l'âge de la gaucherie et du manque de confiance en soi. Evitez que vos enfants soient gauches et timides en cultivant leur personnalité dès l'enfance. Une démarche élégante et un bon maintien leur donneront une assurance qu'ils conserveront toute la vie. Nos mères prenaient des leçons de bonne tenue, avec le piano, le chant... Dommage que l'usage soit perdu. Cependant, de nos jours, la danse, rythmique ou classique, l'escrime apportent souplesse et grâce tout en développant l'harmonie des mouvements.

Les soins du visage

Ne vous lavez jamais la figure avec de l'alcool, de l'eau de cologne pure. Si votre peau est un peu grasse, faites une espèce de petit cataplasme avec un peu de lait et de jus de citron dont vous enduisez votre peau qui en sera un peu désagréablement tiraillée d'abord, mais après un moment, vous rincerez votre visage à l'eau tiède.

Pour les peaux sèches, une cuillerée de lait mêlée à deux cuillerées d'eau très chaude sera d'un bon effet. Il faut tamponner le visage avec un tampon d'ouate imbibée du mélange, laissez sécher et rincez.



La spontanéité des jeunes est merveilleuse. Apprenez-leur à sourire et s'amuser franchement. Il n'est pas nécessaire de se tenir constamment avec eux lors de leur petite fête, car si vous avez su leur inculquer de bons principes, ils se conduiront en adolescents bien élevés.

DÉMANGEAISON ARRÊTÉE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Dès la première application, la **Prescription D.D.D.**—liquide adoucissant et rafraîchissant—soulage les démangeaisons aigues causées par l'eczéma, l'irritation du cuir chevelu, les éruptions et autres genres de démangeaison. Non graisseuse et ne tache pas. Flacon d'essai, 39¢, doit satisfaire, ou l'argent sera remis. Demandez la **Prescription D.D.D.** à votre pharmacien.

SI FEMME SAVAIT . . .



que jeune fille, mariée, opérée ou au retour de l'âge elle évite les troubles particuliers à son sexe, en utilisant FEMOCRINE. Bonne pilule composée d'hormones elle dissipe les malaises périodiques, aide les opérées et facilite le retour de l'âge. Elle stimule les glandes et réveille leur fonction. En activant ces glandes, FEMOCRINE favorise le développement normal de la poitrine. Par son emploi, la santé rayonne, une nouvelle personnalité s'éveille. L'irrégularité, la mauvaise humeur et l'anxiété disparaissent. C'est le bien-être, la joie de vivre. Traitement d'un mois $3.00. Dans les pharmacies ou au

Laboratoire Marchand
St-Tite, Cté Champlain, P.Q.

TOUJOURS FRAIS ET DISPOS . . . IL



PREND
FRUIT-A-TIVES

Faites l'essai de Fruitatives pour le soulagement efficace de la constipation, du mal de dos ou de l'indigestion. Fruitatives renferme un extrait concentré de pommes, oranges, prunes et figues, ainsi que de la vitamine B1. Demandez Fruitatives

EFFICACITÉ ÉPROUVÉE



CHEVEUX GRIS



Faites-les disparaître — chez vous — Paraissez 10 ans plus jeune

C'est facile! grâce à Brownatone vous pouvez rendre à vos cheveux gris les teintes nuancées de la jeunesse, sans que cela paraisse aucunement. Coupez une mèche de vos cheveux gris et faites-en l'expérience. En une seule application, Brownatone donnera la teinte désirée, du blond le plus pâle au noir. Des milliers de personnes sont émerveillées des résultats. Garanti sans danger. Economique, durable. Résiste au lavage et n'affecte pas la permanente. Satisfaction garantie ou remboursement. Préservera votre charme juvénile. Achetez Brownatone aujourd'hui, 80c, chez tous les pharmaciens, ou écrivez en mentionnant la couleur naturelle de vos cheveux. Vous recevrez un échantillon gratuit.
Brownatone, Dept 601, Covington, Ky., U.S.A.



CONTRE UNE **TOUX TENACE . . .** UN REMÈDE EFFICACE . . . la

BUCKLEY'S MIXTURE

La mixture Buckley apporte un soulagement immédiat, car les ingrédients puissants qui la composent se répandent instantanément pour adoucir et réchauffer la gorge, la poitrine et les bronches — arrêtant aussi l'irritation qui provoque la toux. Sans danger pour les diabétiques — ne contient aucun sirop. En vente partout à 59¢ et 85¢. Voilà pourquoi c'est le

REMÈDE CONTRE LA TOUX QUI SE VEND LE MIEUX AU CANADA



Voici comment Aspirin aide des millions de gens à se

SENTIR VITE MIEUX!



VOUS ATTRAPEZ UN RHUME? SENTEZ-VOUS VITE MIEUX — Si vous avez été surpris par une tempête ou par un refroidissement soudain de la température, cela peut déclencher un rhume. Dans ce cas, prenez immédiatement deux comprimés d'ASPIRIN. Cela vous donne un prompt soulagement des malaises dus au rhume, et diminue aussi la fièvre. Prenez donc ASPIRIN *au premier signe d'un rhume* et sentez-vous mieux — *vite!*

VOUS POUVEZ TOUJOURS PRENDRE ASPIRIN

Des millions de personnes le prennent de préférence à tout autre analgésique . . . NE DÉRANGE PAS L'ESTOMAC

ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE

Un produit BAYER



Monsieur est servi... et Madame, fraîche et pimpante dans une robe coquette et sans faux-plis, ouvre la porte de la salle à dîner.

Le Vrai Chic "At Home"

Règle générale, la femme de condition moyenne, la bourgeoise, cherche surtout à briller dans son salon, lorsqu'il y a des étrangers. A moins que ce ne soit au restaurant, au théâtre ou chez des amis. Mais quand personne n'est là pour admirer son élégance et vanter la fraîcheur de son teint, elle se néglige, porte n'importe quel vêtement défraîchi, mal taillé, roule ses cheveux sur des bigoudis, se couvre le visage de crème ou d'un masque de beauté et se moque pas mal de ce que lui révèle son miroir. Passe encore pour les soins de beauté auxquels il lui faut avoir recours de temps en temps sous peine de voir apparaître des rides fâcheuses. Mais là où elle pèche vraiment par négligence, c'est lorsqu'elle s'affuble d'une robe d'intérieur de propreté douteuse, pour vaquer aux soins de la maison, ou jouer au cordon-bleu.

Lorsque l'horloge marque six heures, son mari la trouve ainsi attifée : nez reluisant, robe sale et quelquefois déchirée, souliers éculés, un tablié noué à la diable autour de la taille, l'air exténué, l'esprit revêche. S'offrir ainsi en spectacle à son seigneur et maître, et qui sait, à ses invités peut-être, devrait effrayer toute maîtresse de maison. Car il n'est pas tout de se dire « le point de mire » des salons mondains : encore faut-il mériter le titre de femme élégante, « at home ».

Puisque nous en sommes au début d'une année qui s'annonce prometteuse, prenons la bonne résolution de ne jamais pécher par un laisser-aller de mauvais goût. Soyons toujours prêtes à recevoir, à toute heure du jour, les visiteurs inattendus. Et surtout, montrons un visage souriant, détendu et d'une belle propreté à notre entourage, afin que ne puissent se lire les inévitables corvées qui se sont abattues sur nos épaules.

Suzanne PIUZE

Problème de *décoration intérieure*

Lorsqu'il s'agit pour la femme moderne de changer l'aspect de ses meubles, de décorer sa maison, elle déploie tous ses talents d'artiste. Elle ne ménage ni son temps, ni ses peines, pour faire de son "home" un nid douillet où il fait bon vivre. C'est toujours elle qui voit les rideaux se faner, les meubles crier leur besoin de se voir rajeunir. Pourtant, elle n'ignore pas que c'est sur elle que retomberont toutes ces corvées... qu'elle aime bien et considère déjà comme autant de petits plaisirs. Mais comme elle embellit tout ce qu'elle touche, son mari aurait bien mauvaise grâce à lui refuser ce qui lui semble juste et raisonnable.

Cette année, la décoratrice laissera son imagination vagabonder sur un thème nouveau, différent, devant changer l'aspect de sa cuisine du tout au tout. Elle devra toutefois demander l'avis de chacun des membres de sa famille avant d'entreprendre quoi que ce soit et leur faire accepter l'idée nouvelle de voir le réfrigérateur fleuri, carreauté, fléché, etc. Cela vous paraît presque impossible? Pourtant, il existe, sur le marché canadien, des appareils frigorifiques: réfrigérateurs, congélateurs, qui se prêtent à merveille à tous genres de transformations. En moins de dix minutes, Madame pourra, avec environ 1¾ verge de tissu appareillant ses rideaux, nappes, etc., couvrir entièrement la porte de son nouveau réfrigérateur. Ces appareils perfectionnés et vraiment modernes fonctionneront, en outre, avec un pédalier automatique, servant à ouvrir la porte... décorée ou non. Car advenant que Monsieur se fatigue des petits pois, de la cretonne fleurie masquant l'immense porte, en un tour de main le réfrigérateur redeviendra immaculé. Il sera si facile d'enlever ce panneau amovible que la ménagère pourra changer l'apparence de ce meuble imposant d'une semaine à l'autre.

ET LES MEUBLES?

L'ameublement d'un foyer est une entreprise de longue haleine. Il faut tout d'abord commencer par étudier tous les appartements de la maison avant de décider du plan à suivre pour donner à chaque pièce le style qui lui est propre. Lorsqu'il s'agit, pour la femme, d'acheter, de rénover entièrement son domicile, ces problèmes sont beaucoup moindres, car elle peut se faire un plan d'ensemble et le suivre à la lettre, par la suite. Mais s'il s'agit d'un seul meuble à déplacer, d'une draperie à harmoniser aux besoins de la cause, d'une armoire à peinturer ou de changer l'ameublement d'une pièce à une autre, il lui faudra éviter les moindres faux-pas, les moindres écarts de jugement, les camouflages malheureux, si elle veut à tout prix conserver un sens d'équilibre parfait.

La décoration intérieure est un plaisir pour la femme de goût ou pour celle qui se sent des aptitudes marquées pour ce genre de travail. Elle est, hélas! très onéreuse pour la personne qui n'a pas la "vocation" et ne s'y sent nullement attirée. Je conseille fortement à cette dernière de consulter une amie expérimentée ou un expert en la matière avant d'entreprendre quoi que ce soit.



Pauline Trigère, dessinatrice de mode de réputation internationale, a créé cette robe d'hôtesse pouvant appareiller les accessoires de cuisine modernes : les rayures noires et blanches de la robe rappelant celles du réfrigérateur.

FIN DES VERS
AVEC
L'AIL EN SUPPOSITOIRES



Les suppositoires AIL-A-VER, contenant un extrait d'ail parfaitement dosé, débarrassent des vers en trois jours, sans aucun malaise.

Traitement complet: $1.25

Demandez les suppositoires AIL-A-VER aux pharmacies ou au

LABORATOIRE MARCHAND
St-Tite, Cté Champlain, P.Q.



Même action nettoyante et rapide pour tous les égouts . . . à un nouveau bas prix!

POUR VOTRE BEAUTÉ



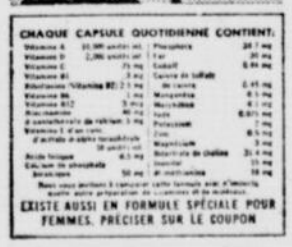
1.—LOTION ANTI-DUVET : Poils superflus détruits pour toujours en quelques traitements. Inoffensive pour le visage, la nuque, les bras, les aisselles et les jambes.
☐ format régulier $2.50 ☐ gros format $4.
2.—TONIQUE-SHAMPOO-SACHET : Sans rinçage — Se fait en 5 minutes. Favorise la pousse des cheveux et les empêche de blanchir. Gardera aux cheveux leur brillant et leur couleur naturelle. Finis les bouts doubles et les cheveux secs. ☐ $2 pour 4 sachets ☐ $3 pour 8 sachets.
3.—NOUVELLE CREME POUR LA BEAUTE DE LA POITRINE.
☐ $2 ☐ $3 ☐ $5.
4.—LOTION CONTRE LES CERNES : Enlève les cernes autour des yeux, fait disparaître les taches brunâtres sur la peau. ☐ $2 petit format ☐ $3 gros format.
5.—CREME POUR LES CILS : Fait allonger les cils et donne de la beauté au regard : $1.00. Envoyez argent, mandat postal ou payez sur livraison.

REMPLISSEZ CE COUPON IMMEDIATEMENT
Studio Fleur-de-Lys Enr'g., Case 786, Station "B", Montréal
NOM .....
ADRESSE .....

J'étais malheureux d'être toujours si fatigué



JE ME sentais toujours épuisé sans comprendre pourquoi jusqu'au jour où mon médecin m'expliqua la situation. Il sut m'expliquer pourquoi je me sentais fatigué . . . pourquoi ma jeunesse m'échappait . . . et me conseilla de compléter mon régime alimentaire de vitamines et de minéraux. C'est alors que j'ai décidé de profiter de l'offre GRATUITE de 30 jours de capsules de vitamines C.F. J'en pris une capsule par jour et, en peu de temps, je me sentais déjà beaucoup mieux! Je n'étais plus fatigué ni apathique. J'ai continué à suivre le plan Vitasafe et, bientôt, je me sentais plus fort, plus énergique. *Tel est peut-être votre cas!* Pourquoi ne pas voir par vous-même si vous aussi, pouvez retrouver votre entrain et votre joie de vivre! Faites comme moi, profitez de cette offre *sans obligation.*



GRATIS! Provision DE 30 JOURS DE CAPSULES
ÉLÉMENTS LIPOTROPES, MINÉRAUX, VITAMINES
Formule nutritive sûre contenant 25 ingrédients éprouvés, choline, inositol et méthionine, 11 vitamines (y compris la vitamine B-12 et l'acide folique), plus 11 minéraux

Commandez cette provision de 30 jours de capsules Vitasafe (d'une valeur de $5.00) afin de découvrir GRATIS à quel point vous pouvez vous sentir mieux après quelques jours d'essai! Chaque capsule fournit à votre organisme autant de vitamines et de minéraux—compris dans cette formule complète—qu'il est possible d'en absorber dans un repas bien équilibré.

Efficacité et pureté garanties

Vous pouvez prendre ces capsules en toute confiance car la loi exige que leur composition soit exactement telle que l'indique l'étiquette—des ingrédients purs dont l'action bienfaisante a été éprouvée nombre de fois!

Ce plan étonnant réduit le prix des vitamines de près de la moitié

Avec votre provision gratuite de vitamines, vous recevrez aussi tout détails concernant l'étonnant nouveau plan qui garantit de vous fournir des vitamines et minéraux rigoureusement frais, et selon vos besoins. *Aucune obligation d'acheter quoi que ce soit!* Si après avoir pris les capsules gratuites pendant une période de trois semaines, vous n'êtes pas entièrement satisfait, il vous suffira de nous renvoyer la carte postale qui accompagne les vitamines, pour clore la question. Autrement, c'est à nous—et non à vous—de voir à ce que vous receviez votre provision mensuelle de vitamines, *à la date voulue*, et pour aussi longtemps que vous le désirez, au prix extraordinaire de $2.78 par mois (*une économie de près de 50%*). Adressez-nous le coupon ci-dessous dès aujourd'hui!

VITASAFE PLAN (CANADA) LTD.
394 Symington Ave., Toronto 9, Ont.

REMPLISSEZ CE COUPON SANS OBLIGATION

VITASAFE PLAN (CANADA) LTD. Dept. LPA-18
394 Symington Ave., Toronto 9, Ont.

J'accepte avec plaisir, et sans obligation, l'offre généreuse du Plan Vitasafe présentée dans "La Patrie". Veuillez m'envoyer une provision GRATUITE de 30 jours de capsules Vitasafe.

☐ Formule pour hommes ☐ Formule pour femmes

Ci-joint 25¢ PAR BOÎTE pour frais d'emballage et d'envoi.

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....

Cette offre ne s'adresse qu'à ceux qui n'ont pas encore profité de ce généreux essai. Une seule provision d'essai par famille.

ESCALE À LA JAMAÏQUE

Par Jacques COULON



Qui d'entre nous n'a jamais rêvé de ces belles plages tropicales au sable blond et aux palmiers ondulants, comme en possède l'île de la Jamaïque ?

IL fut un temps où la Jamaïque, tout comme les îles Hawaii, ne connaissaient guère d'autres touristes que les rares privilégiés qui pouvaient se payer le luxe de coûteuses vacances d'hiver. Aujourd'hui, le gouvernement de la Jamaïque compte tellement sur les revenus de l'industrie touristique pour équilibrer sa balance commerciale et fournir un emploi au moins saisonnier à tous ceux qui n'en ont pas, qu'il met tout en oeuvre pour faciliter autant que possible le séjour de visiteurs à revenus modestes. Car, pour paradoxal que cela puisse paraître, cette île de rêve, tempérée par les brises légères de la mer des Antilles, est surpeuplée. Deux fois plus vaste que notre île d'Anticosti dont elle a à peu près la longueur, elle compte un peu plus d'un million et demi d'habitants, mais le drame est que la plus grande partie de son territoire est impropre à l'agriculture ou à l'élevage. La culture des céréales, qui parvient difficilement à satisfaire les besoins des insulaires, est limitée à d'étroites terrasses étagées et d'accès difficile. Près de Kingston, et dans les montagnes du centre ou de petits groupes d'autochtones irréductibles mènent encore l'existence paisible et pastorale des anciens Maroons, les fermiers se servent de petits ânes pour transporter fourrage et récoltes et, le plus souvent, ce sont les femmes et les jeunes gens qui transportent, sur leur tête, les produits des champs...

Malgré cette carence de terres fertiles, l'économie de l'île est avant tout agricole ; l'industrie vient en seconde place, bien que de puissants groupements étrangers et locaux essaient présentement d'intensifier la production des usines et d'en créer de nouvelles. L'industrie sucrière, la culture de la canne à sucre et la fabrication du rhum dont le renom à travers le monde est aussi célèbre que celui du whisky écossais, sont les plus anciennes industries de la Jamaïque et celles qui absorbent la plus forte main-d'oeuvre. Il y a dans cette île magique où se mêlent et vivent en parfaite harmonie des représentants de toutes les races et des pays des trois Amériques, plus de 21 grandes plantations que l'on nomme depuis toujours, sur cette terre qui n'a pas encore entièrement renoncé au traditionnalisme pompeux de la vieille Angleterre, du nom prétentieux "d'état". Il est vrai qu'à l'époque brillante et implacable du colonialisme anglais, c'était bien une sorte de petit état que dirigeait le maître d'une plantation, ayant à peu près tous les droits sur ses employés noirs. Ces 21 "états" produisent annuellement plus de 600,000 tonnes de sucre, 13 millions de gallons de mélasse et 1 million et demi de gallons de rhum que l'on exporte aux quatre coins du monde. Disons aussi que les Jamaïquains sont passés maîtres dans la culture des fruits tropicaux, du café, du riz et des légumes dont ils garnissent abondamment leur table.

Présentement, les quelques industries installées sur l'île ne sont pas en mesure de fournir la population d'objets manufacturés selon ses besoins. En général, l'industrie n'est pas capable non plus d'absorber les chômeurs dont le nombre oscille à l'année longue autour de 150,000, non plus que les étudiants diplômés d'écoles techniques ou commerciales dont un grand nombre émigrent aux Etats-Unis et dans les pays d'Amérique du Sud pour y chercher une situation convenant à leurs capacités. Pourtant, l'Aluminium Company of Canada a investi à la Jamaïque une centaine de millions de dollars afin de mettre en valeur de nouvelles mines et d'accélérer le rythme de traitement de la bauxite qui est ensuite envoyée à l'usine de Kitimat, en Colombie-Britannique.

Naturellement, l'économie jamaïquaine profite largement de la venue des visiteurs étrangers dans l'île, principalement des gens d'Amérique Centrale, des Britanniques mais surtout des touristes venant des Etats-Unis, à tel point que le dollar U.S. est devenu en quelque sorte la monnaie courante, plus que la livre sterling et le dollar canadien. Les Canadiens qui villégiaturent sur l'île sont assez rares, sans doute à cause des grandes distances à franchir et aussi du prix élevé du transport aérien ; quant aux Européens qui visitent la Jamaïque, ils représentent moins de 2% du nombre total des voyageurs étrangers...

Pour faciliter l'essor de l'industrie touristique dont on prévoit que les revenus devraient doubler dans les 5 prochaines années, le Gouvernement de Kingston encourage de son mieux et subventionne dans une certaine mesure la construction d'hôtels confortables à prix moyens, l'aménagement de nouvelles plages, de jardins botaniques, de routes et de chemins d'excursions à l'usage des touristes. De plus, il s'efforce, et avec lui tous les gens vivant directement ou non de cette industrie nouvelle, de faire connaître le vrai visage de la Jamaïque qui possède, sans contredit, tous les atouts d'un lieu de vacances idéal. Ce que les gens ignorent communément, c'est que la Jamaïque n'est pas un pays torride durant l'été. La présence de la mer alentour et surtout l'influence des vents rafraîchissants qui balaient l'île de jour comme de nuit, favorisent un climat d'une douceur extrême et les nuits à Kingston, au plus fort de l'été, sont moins lourdes qu'à New-York ou Paris.

Kingston, la capitale, avec ses quelque 330,000 habitants, est une ville agréable où les innombrables magasins de souvenirs et de cadeaux, les villas luxueuses, les jardins et les avenues bordées de palmiers, d'arbres à coton, de haies d'hibiscus et de bougainvillées, donnent au voyageur l'impression d'une ville estivale créée à dessein pour l'agrément et le confort des touristes.

Bâtie sur une plaine luxuriante, entre les fascinantes "Montagnes Bleues" et le bord de la mer, elle est aujourd'hui la ville la plus importante des Antilles Anglaises, et sa rade naturelle, incomparable, en fait le 7e grand port du monde. Kingston peut offrir au touriste de notre époque tout ce qu'il attend du confort moderne: hôtels de grande classe, restaurants soignés, cabarets, pensions de familles irréprochables où l'on peut vivre pour 5 dollars par jour. Mais la ville moderne ne fait pas oublier le passé tumultueux de cette région où maints vestiges d'anciens monuments nous rappellent l'histoire prodigieuse de l'ancienne Port-Royal et du port de Kingston.

Car jadis s'élevait face à la capitale jamaïquaine, sur l'étroite bande de terre fermant la rade, là où se trouve aujourd'hui l'aéroport des Palisadoes, une fabuleuse cité ouverte à tous les pirates et les boucaniers du Nouveau-Monde, où s'entassait le butin ravi aux navires pillés en mer et les décors dérobés sur l'autel des églises d'Amérique Centrale... Les annales du temps citent Port-Royal comme l'une des plus riches cités d'alors, mais aussi comme la plus corrompue. Elle possédait ses entrepôts portuaires, ses quais et son marché d'esclaves, ses églises, son hôpital militaire, ses tavernes et maisons de rendez-vous pour les soldats et les matelots. Au fait de son opulence, vers 1692, la ville abritait plus de 6,000 personnes dont un grand nombre de soldats et de marins, une foule de femmes de mauvaise vie, d'usuriers, de marchands et de prêteurs sur gage qui vivaient ouvertement des fastueux revenus de la piraterie pratiquée sur une grande échelle... L'homme qui avait fait Port-Royal et régnait en maître sur toute la mer des Caraïbes, n'était autre qu'Henry Morgan, le plus formidable pirate de tous les temps mais aussi le serviteur dévoué de la cour d'Angleterre à cette lointaine époque.

Port-Royal, comme Sodome, eut une fin tragique, digne de son passé interlope et répréhensible. Le 7 juin 1692, un terrible tremblement de terre ébranlait ses remparts. Bientôt, le sol s'entr'ouvrit en de monstrueuses crevasses avalant maisons et habitants terrifiés tandis qu'un gigantesque raz de marée jetait à la mer ce qu'il restait de constructions, de navires... et de pirates. Ainsi périt Port-Royal, et la grande majorité de ses habitants eurent pour tombeau le sable blanc qui tapisse le fond de la lagune. Des fouilles sous-marines conduites au large de Kingston, ont mis à jour des restes de bâtiments et une grande quantité d'objets divers ayant appartenu aux citoyens de l'ancienne cité corsaire.

A quelques milles seulement de Kingston, se trouve le site de Sevilla d'Oro, l'ancienne capitale des Caraïbes où régna un temps le propre fils de Christophe Colomb. De cette petite ville, dont les beautés architecturales étaient paraît-il remarquables, il ne subsiste aujourd'hui plus rien, mais l'Institut de la Jamaïque conserve de très belles colonnes sculptées qui auraient été exécutées par des moines espagnols vers 1560.

Au visiteur de nos pays, le peuple jamaïquain, ses coutumes et ses traditions plusieurs fois centenaires, ne manquent pas de susciter un intérêt qui va plus loin que la simple curiosité. C'est que la Jamaïque fut en grande partie peuplée dès la venue des Anglais en 1655, d'esclaves noirs importés des rivages d'Afrique. Jusqu'en 1838, époque à laquelle l'esclavage fut effectivement aboli, des générations entières de ces pauvres gens travaillaient pour le compte de puissantes familles anglaises administrant les grandes "fermes" de cannes à sucre de la Jamaïque. Dans les rares moments de loisirs dont ils jouissaient le soir, après le dur travail aux plantations, ces noirs chantaient pour se divertir, les vieux refrains du pays natal où contaient entre eux d'invraisemblables légendes. Ainsi naquit le folklore jamaïquain, d'origine africaine, mais fortement transformé au cours des siècles par les moeurs et les coutumes d'autres peuples des Antilles. Aussi, de nos jours encore, alors que seulement 10% de la population de l'île est blanche, les légendes, les superstitions de jadis, les croyances fétichistes et les pratiques mystérieuses du "voodoo" jamaïquain sont-elles terriblement vivaces au coeur des indigènes. De même, le visiteur ne trouvera-t-il pas caractéristique cette cuisine indigène que l'on peut naturellement goûter dans les grands hôtels mais surtout dans les petites villes de l'intérieur, et qui est essentiellement à base d'épices, de poisson salé, de riz frit, de fruits tropicaux, de viande fumée et salée, de lait et d'huile de noix de coco? Si vous appréciez le ragoût de viande de chèvre au curry, peut-être serez-vous un peu hésitant devant les maquereaux salés préparés avec des bananes?... Les Jamaïquains ont une façon merveilleuse d'apprêter le poulet en fricassée, avec toutes sortes d'épices et de légumes, et le plat traditionnel que l'on déguste dans les grandes occasions est le cochon de lait désossé, farci et bourré de riz, de noix de coco, de tomates, d'épices, etc., et rôti lentement à la broche. On raconte que l'usage généreux des épices dans la cuisine locale remonte à deux ou trois siècles, alors que les indigènes devaient les employer largement pour ôter à leur nourriture le goût des ingrédients qu'ils utilisaient pour la conserver...

Mais pour le touriste pressé qui passe rapidement, trop rapidement dans ce paradis miniature où tout est simple, gai et spontané comme la vie même, la Jamaïque, c'est beaucoup moins le spectacle des raffineries de sucre et des champs de bauxite que les visions colorées des jardins de fleurs, des lagoons d'eau bleu pâle, des marchés indigènes. C'est encore l'extraordinaire phosphorescence de la mer à Montego Bay et, non loin, les ruines lugubres et chargées de souvenirs lugubres de Rose Hall, les pêcheries sous-marines de Port-Royal ou les rues parfumées de Kingston. C'est aussi, naturellement, les rythmes syncopés des orchestres jamaïquains variant à l'infini le thème classique du "calypso" de Trinidad; c'est encore l'exquise courtoisie et la politesse des Jamaïquains eux-mêmes, le grand marché aux fleurs de Mandeville, les villages de pêcheurs de la côte nord et les radeaux de bamboo, dévalant à une allure folle les rapides du Rio Grande. Longtemps après avoir laissé derrière soi la crête brumeuse des "Montagnes Bleues", le voyageur rêvera encore aux sables d'or de Port Antonio et aux palmes ondulantes d'Ocho Rios.



La place du marché, à Mandeville, petite ville située à une quinzaine de milles de la côte sud, dans un pays de montagnes aux teintes changeantes.



A St-Jago de La Vega, voici le mausolée élevé à la mémoire de l'amiral Rodney, qui vainquit une flotte française en rade de Kingston, en 1872.



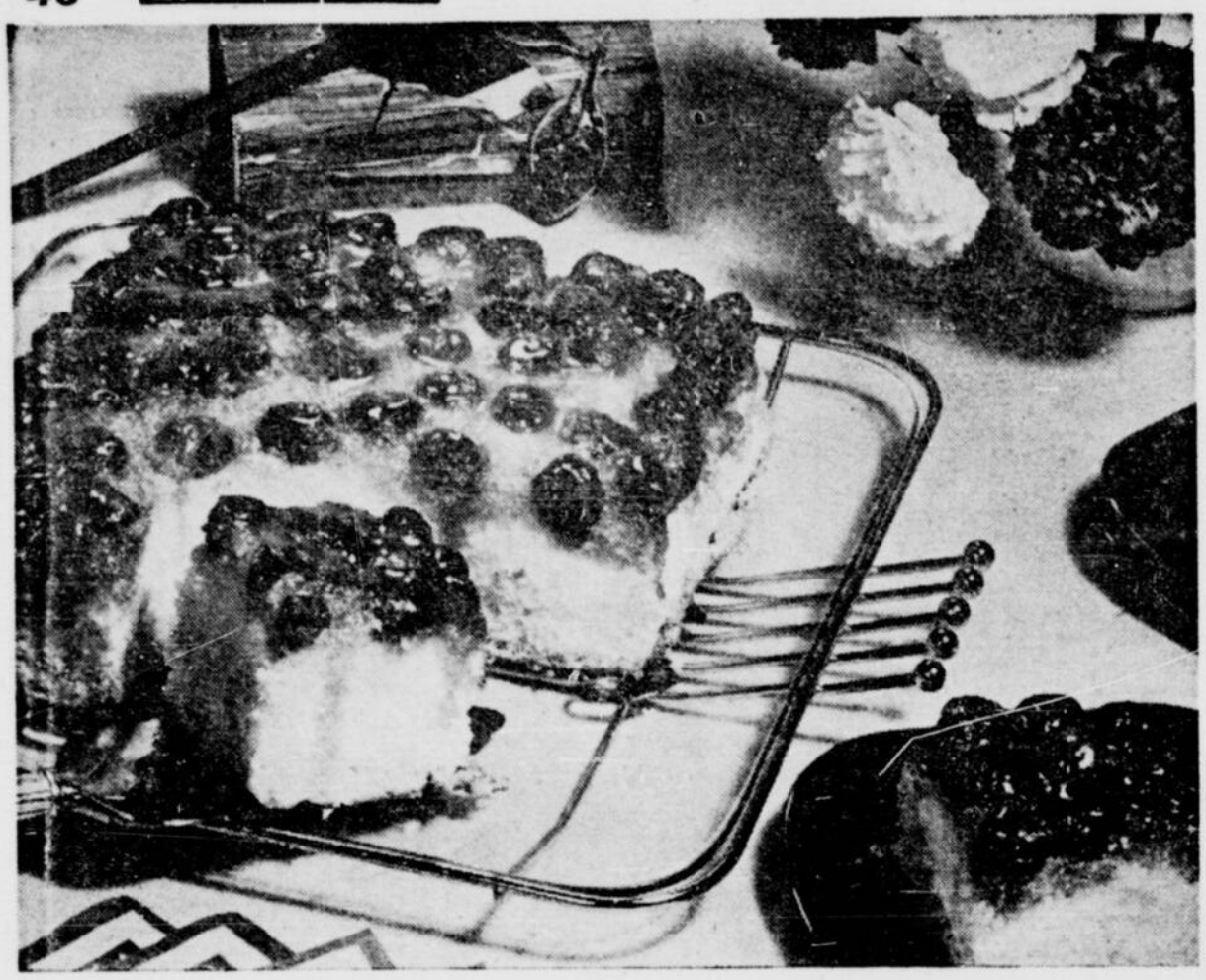
L'ancienne cathédrale anglicane de Spanish Town contient de précieuses plaques de marbre, évoquant la mémoire de nobles anglais des premiers temps de la colonie.



Des indigènes travaillent aux plantations de tabac. Leurs salaires sont minimes, mais le coût de la vie n'est guère élevé, et les gens ne sont pas habitués au luxe.



Voici une scène familière des principales rues de Kingston. Les policiers, presque tous des indigènes, y sont d'une courtoisie remarquable.



Le bon gâteau renversé, tout recouvert de bonnes cerises rouges fera sauter de joie petits et grands à la réception des Rois.

Vive la Reine! Vive le Roi!

Les Fêtes se terminent avec les Rois ! Pour clore en beauté ce temps de réjouissances, les jeunes attendent avec impatience ce soir inoubliable. La jeune fille, toute resplendissante de bonheur, portera avec orgueil la couronne traditionnelle. Qui sait ! Son Roi d'un soir deviendra peut-être son fiancé de demain ! Pour vous, Mesdemoiselles, qui tenez à la tradition, voici une recette de vraie galette des Rois. Vous préférez le gâteau renversé aux cerises ? Que votre désir soit accompli ! N'oubliez surtout pas le pois et la fève !

La vraie galette traditionnelle française est un feuilleté grossier, un gâteau de paysan. Elle est un peu lourde et primitive mais elles sent le beurre et la bonne farine et est donc digne d'être offerte aux rois éphémères.

Prenez ¾ de livre de farine, ⅓ de livre de beurre, une demi-cuillérée à café de sel, un demi verre d'eau froide. Mettez la farine dans un bol à mélanger avec le sel et le beurre. Ajoutez plus que la moitié de l'eau et la farine. S'il reste de la farine non imbibée, ajoutez encore un peu d'eau. Vous aurez rarement à employer tout votre demi-verre.

Malaxez du bout des doigts, très rapidement, le beurre et la farine mouillée. Incorporez-les mutuellement l'un dans l'autre. Mais dès que la farine est mélangée au beurre, arrêtez-vous de pétrir. Couvrez dans une terrine, avec une serviette, la boule ainsi obtenue et attendez une bonne demi-heure au moins après avoir porté la terrine au froid. Le mieux est de faire cette boule le matin, pour la travailler ensuite à la fin de l'après-midi. Après un bon laps de temps, farinez une planche, posez-y la boule, farinez celle-ci en surface et étalez-la au rouleau, de façon à faire un disque d'environ huit pouces de diamètre.

Pliez ce disque en trois, comme une serviette, vous obtenez ainsi une sorte de rectangle en trois dans la terrine et couvrer avec une serviette. Attendez une demi-heure. Posez ensuite le carré sur la planche farinée, roulez jusqu'à épaisseur d'un tiers de pouce environ et déposez ce carré sur une tôle beurrée. A l'aide d'un moule disque, enlevez la pâte qui dépasse et à l'aide d'un pinceau dorez la surface avec un jaune d'oeuf dilué dans un peu d'eau froide. Introduisez délicatement une fève et un pois dans la pâte par sa surface intérieure. Portez au four très chaud pendant 15 minutes sans ouvrir. Lorsque la pâte commencera à se dorer et à gonfler, laissez encore cuire 20 à 25 minutes. Lorsque la galette est bien dorée, sortez du four et servez tiède.

GATEAU RENVERSE AUX CERISES

Faites fondre ¼ de tasse de beurre dans une poêle lourde ou un moule en tôle beurré, ajouter ⅓ de tasse de cassonade foncée et remuez jusqu'à consistance de sirop. Disposez des cerises confites. Versez dessus le mélange suivant:

- ½ tasse de mélasse.
- ½ tasse d'eau bouillante.
- ½ tasse de sucre
- 1½ tasse de farine à pâtisserie.
- 1 c. à thé de poudre à pâte.
- 1 c. à thé de solda à pâte.
- 1 c. à thé de gingembre.
- ¼ de c. à thé de sel.
- 4 c. à soupe de beurre fondu.

Ajoutez l'eau à la mélasse et ensuite les ingrédients secs, (mélangés et tamisés ensemble). Ajoutez le beurre et battez bien. Si vous désirez relever le goût vous pouvez ajouter ½ c. à thé de cannelle et ¼ de c. à thé de clous de girofle et de muscade respectivement. Faites cuire à four très modéré (325oF) de 25 à 35 minutes. Après la cuisson, détachez les bords du plat et retournez sur le plat à servir. Servez chaud avec ou sans crème liquide ou fouettée.

GATEAU AU CHOCOLAT

- 6 c. à soupe de cacao ;
- 1 oeuf ;
- 1½ tasse de farine ;
- ¾ à 1 tasse de sucre ;
- ½ tasse de lait ;
- 2 c. à table de poudre à pâte;
- 2 c. à table de beurre ;
- ¼ tasse de farine de maïs ;
- ½ c. à thé de vanille.

Défaire le beurre en crème et ajouter le sucre et l'oeuf battu, puis le lait, les farines tamisées avec la poudre à pâte, le cacao et battre le tout ensemble. Faire cuire à four modéré.

Employez avantageusement les restes de la dinde

Si vous voulez, à la fois satisfaire les appétits et le budget d'après les fêtes, utilisez les restes de la dinde en servant des plats économiques mais combien délicieux.

DINDE A LA MODE CHINOISE

- 1⅓ tasse (paquet de 4⅝ onces) de riz pré-cuit
- ½ c. à thé de sel
- 1⅓ tasse d'eau bouillante
- 3 c. à table d'huile
- 1½ tasse de piment vert haché grossièrement
- ¾ tasse d'oignon haché finement
- ¼ tasse de fécule de maïs
- 2 tasses de bouillon de poulet
- 3 c. à table de sauce soya
- 2 tasses de blanc de poulet ou dinde cuite coupée en files
- 3 tomates mûres, coupées en minces sections
- Amandes blanchies, coupées en filets

Dans une casserole, ajouter un paquet de riz pré-cuit à l'eau bouillante et au sel; mêler seulement pour humecter tout le riz; couvrir, retirer du feu et laisser reposer 5 minutes.

Dans une poêle, chauffer l'huile; ajouter le piment vert et les oignons, couvrir, et cuire jusqu'à ce que les légumes soient tendres, mais pas brunis. Pendant ce temps, mêler la fécule de maïs avec un peu du bouillon de poulet, ensuite ajouter le reste du bouillon, la sauce soya. Ajouter le poulet aux légumes dans la poêle, et le mélange de bouillon de poulet, brasser constamment ayant soin de ne pas défaire les morceaux de poulet. Cuire en brassant jusqu'à ce que la sauce soit claire et épaisse. Ajouter les tomates et continuer la cuisson jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Servir sur le riz. Parsemer les amandes sur le dessus. Pour 4 à 6 personnes.

BERGERE A LA DINDE

- 2 tasses, dinde cuite, en petits cubes
- 1 boîte de tomates de 21 onces
- ¼ tasse, céleri en petits cubes
- 1 c. à thé, sauce Worcestershire
- ¼ tasse, mie de pain fine
- sel et poivre au goût
- 2 tasses, pommes de terre en purée assaisonnées
- 1 pincée de fines herbes
- ¼ tasse, fromage râpé

Mélangez dinde, tomates, céleri, sauce Worcesteshire et mie de pain dans une casserole fermée. Assaisonnez au goût. Amenez au point d'ébullition, diminuez la température et laissez mijoter, en remuant fréquemment. Si le mélange est trop clair, ajoutez de la mie de pain. Versez dans 4 ou 5 cocottes individuelles graissées ou dans un plat à four contenant 6 tasses. Ajoutez les fines herbes aux pommes de terre et tassez-les légèrement sur le mélange à la dinde. Saupoudrez de fromage et de paprika. Faites cuire à four modéré (325° F) pendant 10 à 15 minutes si tous les ingrédients sont chauds ou 25 à 30 minutes s'ils sont froids.

Note: Si on emploie des restes de purée de pommes de terre, on y ajoutera un blanc d'oeuf légèrement battu et on fouettera le tout jusqu'à ce qu'il devienne mousseux avant d'en couronner le mélange à la dinde.

DINDE A LA KING ET NOUILLES AU BEURRE

- 2 tasses - dinde en morceaux
- ½ livre - champignons tranchés
- 1 piment - haché
- 2 tasses - sauce blanche
- sel et paprika
- 2 c. à table - beurre
- 8 onces - nouilles moyennes
- 2 c. à table
- sel et poivre

Faire bouillir les champignons dans le beurre et ajouter la dinde, le piment, la sauce blanche, le sel et le paprika et bien faire chauffer. Pendant ce temps, faire cuire les nouilles à découvert dans l'eau bouillante salée pendant huit minutes, puis égoutter et ajouter le beurre, du sel et du poivre. On peut garder les nouilles dans l'eau chaude, après avoir éteint le feu. (4-6 portions).



La dinde à la mode chinoise est spécialement savoureuse. Le riz remplacera les pommes de terre. Le piment vert et les tomates rouges feront un contraste appétissant sur un fond tout blanc. Vos invités se régaleront et vous complimenteront sur le choix de ce mets des plus succulent.



Ecraser un cube OXO et mélanger à une cuillerée à thé de farine. Ajouter une tasse d'eau froide. Laisser mijoter pendant 5 minutes.



la MÈRE et l'enfant

(par Lyse ROSSIGNOL)

L'équilibre du budget familial, difficile à réaliser dans bon nombre de foyers, oblige la maman à travailler au dehors. Sa tâche maternelle ne doit pas, pour autant, être négligée. Elle demeurera, malgré tout, pour ses enfants l'amie dont la douce compréhension et la bienveillance feront régner l'ordre et la paix dans une chaude intimité.

"L'heure de la Famille" est nécessaire quand la journée s'achève, le soir invite à la détente méritée et au repos ; les succès, les déceptions quotidiennes deviennent le problème familial, où chacun apporte le précieux concours de ses opinions. L'esprit et le coeur sont mis à nu et il n'existe plus de secret entre les enfants et les parents.

Ces agréables minutes sont aussi nécessaires même si la maman ne travaille pas au dehors car "L'heure de la Famille" resserre les liens familiaux et permet de mieux connaître le caractère et le goût des enfants, et par là, même, d'être plus apte à les guider dans leur projet.

Durant ces bons moments, passés ensemble, les caractères se comprennent mieux et l'harmonie règne au sein du foyer. On en profitera même pour aider maman dans ses besognes ménagères. Des travaux simples : apporter le journal, vider la corbeille à papiers, ranger la chambre, essuyer la vaisselle donnent à l'enfant un sens de la responsabilité. Il est intéressant de constater à quel point les petits sont heureux de rendre service ; ils sont si fiers de participer à la bonne tenue du foyer.

Cette heure de bonne entente sera sans doute suivie de la "Journée consacrée à la famille". En effet, à la fin de la semaine, n'est-ce pas un réel plaisir que de s'évader ensemble de ses occupations habituelles ? Chacun fait part de ses désirs et de ses goûts. Ils profiteront de cette journée pour se rendre à la montagne faire du ski, ou dans les parcs publics où tout l'hiver ils trouveront de magnifiques patinoires. Papa et Maman les accompagneront dans leurs sports favoris et chacun se retrouvera ensuite à l'heure du goûter détendu, joyeux et vivifié. On ne peut jamais assez recommander l'exercice au grand air, il constitue un tonique merveilleux pour le moral et le physique.

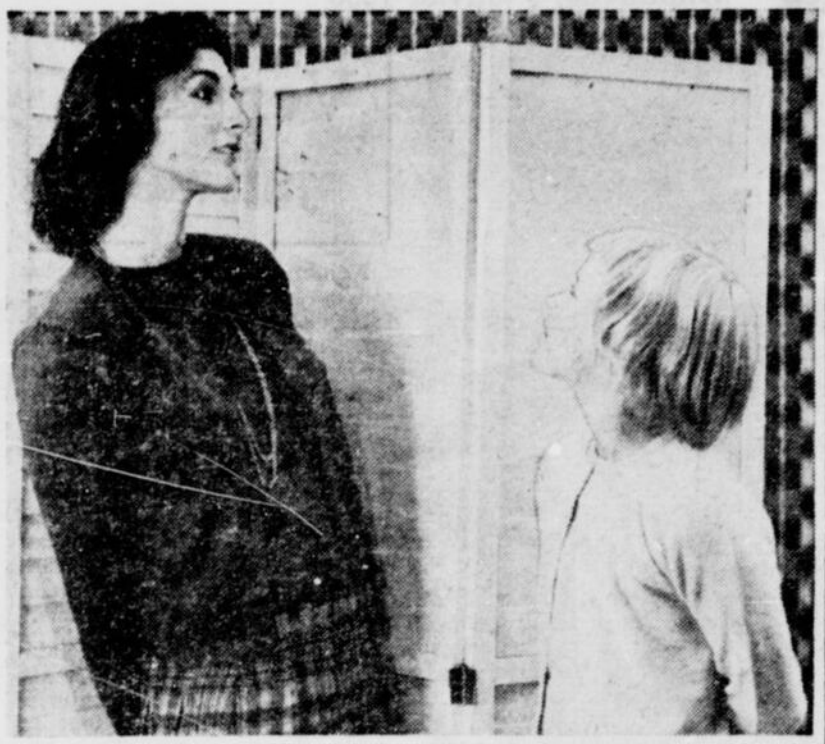
Si nous voulons mieux connaître nos enfants, prenons le temps de causer avec eux. Avec l'avènement de la télévision ces bons moments n'existent plus dans de nombreux foyers. Aussitôt le repas familial terminé, vite on s'installe devant l'appareil. Parfois l'enfant voudrait faire part de ses activités, de ses projets mais on ne l'écoute hélas qu'à demi. Un jour on s'aperçoit que le petit a adopté une oreille plus attentive pour l'entendre. Cette tendresse et cette compréhension, entre parents et enfants, n'est plus, et les liens familiaux se détachent petit à petit au grand désespoir des parents qui s'en rendent compte souvent trop tard.

"L'heure de la famille", cette heure merveilleuse, est si importante qu'il ne faut pas l'oublier.

Alexandre Dumas se plaisait souvent à dire : "On discute trop avec les hommes. On ne cause pas assez avec les enfants."

L'éducation de l'enfant

L'éducation est constante ; elle se poursuit à chaque instant de la vie ; vous ne pouvez arrêter, ni suspendre, ni détourner son cours. Votre enfant portera l'empreinte de l'ambiance où il a vécu, comme un gâteau adopte la forme du moule où a été déposée la pâte.



Ne perdez pas l'occasion de causer avec votre fillette. Si vous demeurez sa grande amie elle vous confiera sans crainte ses joies et ses peines.

L'amabilité de l'enfant envers ses amis

Le meilleur moment et le meilleur endroit pour apprendre à se faire des amis est pendant l'enfance et au foyer.

Elisabeth B. Hurlock Ph. D. donne aux parents quelques conseils sur la façon d'aider leurs enfants à apprendre à se faire des amis. Si la famille sait montrer à l'enfant quelles sont les conditions essentielles de la bonne entente avec les autres, l'enfant voit s'accroitre ses chances de popularité parmi ses semblables.

Voici quelques-unes des suggestions destinées aux parents: donner l'exemple de la bonne entente dans la famille, puisque l'enfant imite rapidement la conduite qu'il observe chez les autres; surveiller dès son jeune âge les jeux de l'enfant avec ses frères et soeurs ou les enfants des voisins; lui montrer comment on peut s'entendre avec les autres et expliquer pourquoi telle ou telle attitude est bonne ou mauvaise.

Lui demander de prendre en considération les intérêts et les désirs de la famille. Lui apprendre à rire de lui-même. Faire du foyer un endroit agréable et plein de bonne humeur. La bonne humeur devient une habitude et c'est là une qualité qui peut faire beaucoup pour rendre quelqu'un populaire.

Puis quand l'enfant grandit, discuter en famille ce qui rend certains enfants populaires et d'autres impopulaires. Cette discussion devrait rester sur le plan impersonnel.

Encourager l'enfant à amener ses amis à la maison et lui apprendre à jouer le rôle de l'hôte.

Dépister les premiers signes de jalousie envers un frère et ou une soeur et corriger la cause avant que la jalousie ne soit devenue une habitude.



Les enfants, qui prennent l'habitude d'aider à la maison, seront plus tard des êtres qui sauront se dévouer pour les autres. Apprenez-leur donc à ranger leur chambre, ainsi lorsqu'ils seront invités chez des amis, ils ne laisseront pas la chambre d'invité en désordre.

Ann.

Bien des gens portent maintenant leurs

FAUSSES DENTS

avec plus de confort

FASTEETH, une agréable poudre alcaline (non acide), tient les dentiers en place plus fermement. Pour manger et parler avec plus de confort, il suffit de saupoudrer un peu de FASTEETH sur votre dentier. Pas de sensation ni de goût gommeux ou pâteux. Enraie "l'odeur de dentier". Procurez-vous FASTEETH dans n'importe quelle pharmacie.

MINIMUM-BRA

SANS DOS, SANS BRETELLE, SANS BROCHE

Vendu par 2 paires pour seulement

$3.00

Ajoutez taxe de vente 5%



Hollywood, Paris, New-York, partout dans le monde, Mini-Bras est la brassière parfaite, portée par toutes les femmes à la page. Nouvelle invention merveilleuse, vous donnant le maximum de confort et liberté de mouvement dans toutes vos toilettes et tous vos costumes. Sans dos, sans bretelle, sans broche, cette brassière est l'idéale que vous attendez depuis longtemps pour vos occasions spéciales, elle moule parfaitement. Grandeurs 32 à 42. Acceptons C.O.D.

Lady Jeanne Products Reg'd.
C.P. 222, Station "C", Montréal, P.Q.

PILULES MATERNELLES



CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant plusieurs mois sans avoir ses menstruations. Elles sont efficaces dans le cas de règles douloureuses et irrégulières. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., et., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Envoyez $2 en mandat-poste au Dr Jos Comtois, B.D., 20 avenue Pontbriand, Ste-Foy, Québec, P.Q., qui vous les enverra affranchies. 33 jours de traitement. En vente aussi dans toutes les bonnes pharmacies.

CONSTIPATION



HUIT personnes sur DIX souffrent de constipation, plusieurs sans en réaliser l'importance.

Négligez-vous les avertissements suivants ? Manque d'entrain, perte d'appétit, maux de tête, ballonnement, irrégularité, sensation de paresse.

Il suffit d'un petit nettoyage périodique de l'organisme pour retrouver l'entrain et la sensation d'être bien portant.

Ce "petit nettoyage" s'accomplit avec le remède végétal numéro 9 de l'ABBE WARRE. Choisissez : tisane ou pilule.

Traitement d'un mois : $1.50

DEMANDEZ le manuel de médecine familiale, 188 pages de conseils et de renseignements. GRATIS. Un par famille. Ecrivez à Case Postale 55, Station "T", Montréal.



UN BREUVAGE DÉLICIEUX ET STIMULANT BUVEZ OXO

Sert aussi à préparer des sauces savoureuses et sans supplément de matières grasses. Ecraser un cube OXO et mélanger à une cuillerée à thé de farine. Ajouter une tasse d'eau froide. Amener au point d'ébullition et laisser mijoter pendant 5 minutes.



Il arrive qu'un spectacle soit si beau que l'on doive s'arrêter, face à la nature, avant de reprendre sa marche au grand air. Cette jeune sportive a laissé là skis et bâtons pour admirer, de plus près, les montagnes enneigées. Elle rêve sans doute aux plaisirs que doivent éprouver les alpinistes, devant certains couchers de soleil.

La montagne nous fait signe...

(par Suzanne PIUZE)

Depuis une couple de semaines, déjà, les sports d'hiver ont repris toute leur popularité. La neige, abondante, lance son appel aux skieurs qui s'empressent d'accepter, joyeux, les invitations de fin de semaine. Après s'être usé les yeux à regarder leurs traîneaux, patins, traînes sauvages, skis, suspendus au plafond du hangar, les enfants s'adonnent à leur sport favori, mais à la ville (sauf quelques exceptions, bien entendu). Les parents, eux, se contentent souvent de regarder les jeunes y aller de leurs prouesses sportives, de voir à ce qu'ils ne manquent de rien, les surveillant du coin de l'œil afin que personne ne commette d'imprudences. Ils ont accepté ce rôle et ne le céderaient à qui que ce soit. Il en est d'autres, cependant, qui peuvent rivaliser d'adresse avec les moins de vingt ans et deviennent les compagnons de vacances préférés des jeunes. A les voir monter et descendre les pentes neigeuses, riant aux éclats, on ne peut qu'envier la bonne camaraderie qui se devine entre ceux de la nouvelle génération et l'autre.

Depuis quelques années, surtout, les sports d'été et d'hiver sont pratiqués par un nombre assez imposant d'adultes entre deux âges. Le golf leur donne tout d'abord le goût de la marche au grand air, assouplit leurs muscles parfois fatigués et les rajeunit de plusieurs années. Et lorsque survient l'hiver, forts de cette première expérience, ils se laissent volontiers gagner par l'enthousiasme des jeunes, font de la marche en raquettes et un peu de ski. De là à vouloir les suivre plus loin et plus haut, il n'y a qu'un pas, vite franchi de nos jours grâce à la multiplication des pentes douces, idéales pour les débutants.

Une mise en garde s'impose toutefois. Car même si les séjours à la montagne sont recommandés à peu près à tout le monde, il est certains cas spéciaux qui s'accommodent moins bien de l'altitude, du vent qui fouette le visage, de la fatigue intense. Les personnes qui souffrent d'affections pulmonaires ou de troubles cardiaques feraient bien de consulter leur médecin avant d'aller choisir leur équipement de ski, ou sortir du placard les patins à glace, mis de côté depuis des années. Cette précaution est nécessaire.

Autre chose: les instructeurs de patin et de ski conseillent aux commençants – qui ont passé la trentaine – de faire, chez-soi, une gymnastique préparatoire avant d'affronter les pentes enneigées. Ces exercices ont pour but d'assouplir et de faire travailler les muscles, devant éliminer les courbatures inhérentes à la pratique de tout sport violent. Une telle précaution peut éviter certains accidents dus à la raideur, aux mouvements brusques et mal calculés, au vertige.

Bref, préparez-vous dès aujourd'hui à profiter pleinement de la saison d'hiver, en pratiquant les sports qui, tout en vous gardant jeunes, vous rapprocheront davantage de vos enfants. La montagne vous fait signe...

Ventes de janvier

Nombreuses sont les femmes qui attendent que le temps des fêtes soit passé pour renouveler, en partie, leur garde-robe. Elles profitent des ventes de tissus qui battent leur plein pour s'approvisionner de lainages, de soieries, de cotonnades, toiles, etc. Laissant ensuite dormir ces merveilles au fond du tiroir — et cela jusqu'à l'automne suivant — ces ménagères économes dorment sur leurs deux oreilles, sûres d'être bien vêtues aux prochaines saisons.

D'autres courent immédiatement porter le fruit de leurs économies ? ? ? chez la couturière, se disant qu'après tout la mode change si peu d'une année à l'autre, qu'il serait cruel d'attendre plus longtemps pour porter certaines blouses, robes, etc. Mais les plus sages sont évidemment celles qui peuvent faire leur couture elles-mêmes.



LE PULLOVER en grosse laine blanche reste le favori des sportives. Il se porte indifféremment avec le pantalon ou la jupe de tweed.

Leurs emplettes terminées, elles tirent l'aiguille tout en meublant les soirées froides de l'hiver. Se préparant à bien accueillir le soleil printanier, elles rêvent déjà au beau jour de Pâques, synonyme d'élégance. Au fait, Mesdames; est-il vraiment nécessaire d'être tellement habile pour confectionner chez soi robes, costumes, jupes ? Non... Même si jamais auparavant vous n'avez fait un point de couture, vous n'avez qu'à suivre, point par point, les directives et conseils accompagnant le patron de votre choix, pour réussir parfaitement tout ce que vous entreprendrez.



Et hop ! on se laisse aller vers les plus hauts sommets, coeur battant, sourire aux lèvres. Le monte-pentes a ceci de bon : il permet aux intrépides skieuses de refaire leurs forces, entre deux descentes vertigineuses.

Après les Rois

Après avoir vécu des jours enfiévrés, après avoir pleinement goûté aux joies du temps des Fêtes, la vie a repris son pas cadencé et nous fait déjà tourner plus lentement. Son rythme n'est pas encore monotone, loin de là, car il flotte toujours dans l'air quelque chose rappelant les « petits bonheurs » de décembre. L'arbre de Noël a perdu son éclat et l'on songe à le détruire, – avec regret, sans doute, – mais avec soulagement aussi, car il ne nous est plus utile et perd ses aiguilles partout. Les enfants reprendront le chemin de l'école: quelques-uns avec entrain, les autres en se faisant tirer l'oreille... Monsieur ne dort plus jusqu'à midi et ne tempête plus sur le coût élevé des dépenses encourues. Il finit même par s'habituer au craquement de ses nouvelles pantoufles. Mais vous, Madame, n'avez pas terminé votre tâche: il vous reste quelque chose d'ingrat à faire, soit courir les magasins pour échanger quelques cadeaux.

Chaque année, la même chose se produit: on dépense une petite fortune pour gâter ses parents et amis, sans trop savoir à quoi s'en tenir sur ce que l'on recevra soi-même. Et les remerciements sont chaleureux, de part et d'autre, quelle que soit la pointure des bas reçus ou la teinte de la poudre qui nous est donnée. On se dit: « Bah! j'échangerai tout ça après les Fêtes » et l'on s'éveille, un jour comme celui-ci, pleine d'entrain, de bonne volonté et de patience. On y va bravement, souriant d'aise quand on réussit, et replaçant dans les placards tout ce qui nous a causé bien des soucis.

Il existe pourtant un autre moyen que celui-là de remédier à de tels problèmes: celui de donner, sur-le-champ, les cadeaux reçus et qui iraient bien mieux à la petite cousine qu'à nous. Mais cela peut créer bien des complications et, à moins d'avoir la certitude que rien ne transpirera de la provenance du colis, il vaut mieux s'en abstenir et... attendre à l'année suivante pour mettre ce projet à exécution. Mais là encore il y a certaines précautions à prendre, si l'on ne veut pas commettre d'imprudences ni faire de gaffes. Il faut tout simplement écrire, sur le papier d'emballage, le nom du donateur... afin de ne pas lui retourner son cadeau, à la première occasion !

S. P.

Un p'tit voyage par-ci par là...

Changer d'horizon pour quelques heures suffit habituellement à rendre la vie plus douce à vivre, à voir les siens d'un oeil tendre, à son retour et surtout apprécier son pays, sa maison, son travail. Ce genre de distraction, pour être salutaire, doit être goûté en toute quiétude, les yeux grands ouverts sur les décors nouveaux qui s'offrent à nous et l'esprit libéré des tracas et soucis quotidiens laissés derrière soi. Ce n'est qu'à ce prix qu'on rompt vraiment avec la routine de chaque jour.

Combien de femmes savent voyager dans cet état d'esprit? Peu évidemment, leurs responsabilités de mère, d'épouse ou de fille dévouée sont trop ancrées en elles pour pouvoir être mises de côté même une fois par année. Les hommes sont plus favorisés que nous le sommes; à l'exemple des anfants, ils passent avec une facilité déconcertante des inquiétudes les plus graves au sourire le plus sincère. Oubliant leurs difficultés pécuniaires, sentimentales ou autres, ils n'ont qu'à secouer les épaules pour qu'en tombe aussitôt la poussière. Ils s'amusent ferme partout où ils vont, profitant, au maximum, du changement d'air et de ses agréments.

Oui; un p'tit voyage par-ci par-là, fait seul ou en groupe coupe l'année en deux, trois parties et même davantage. Cela contribue à rendre le poids du jour moins écrasant, les heures plus douces à couler et meuble si bien l'esprit et l'imagination avant de chercher à voler plus loin de ses propres ailes. Et qui sait si ces courts-trajets ne nous aident pas, lorsque faits intelligemment, à prendre les moyens pour atteindre un but: celui d'aller de l'avant... toujours plus loin, plus haut....

Don Juan, une légende! le "vrai" va être sanctifié

Ecrit spécialement pour la "Patrie"

De source espagnole, on annonce que la Congrégation des Rites est sur le point d'ouvrir un procès pour la béatification de Don Juan, le légendaire conquérant des coeurs féminins. Cela a suffi pour réveiller l'intérêt des historiens autour de cette populaire figure littéraire.



Ernest PALLASCIO-MORIN



Paul TOUPIN

VIEILLE HISTOIRE

Celle de Don Juan est une très vieille et très curieuse histoire qui remonte à l'an 1540, d'après laquelle il avait existé à Séville un patricien nommé Don Juan Tenorio, qui aurait tué le Commandeur d'Ulloa, des Marquis de Calatrava, après lui avoir enlevé sa fille. Le mort fut enseveli dans la chapelle de famille, qui était dans le Couvent Franciscain.

Les frères, décidés à en finir avec ce jeune dépravé, auraient fait croire au peuple qu'il était venu insulter le Commandeur et que ce dernier, surgi de son tombeau, l'aurait précipité à l'enfer. Les noms de Ulloa et de Tenorio sont historiques. Mais les événements faisant partie du récit sont tellement vagues qu'aucun critique sérieux n'a jamais cru à l'existence de ce Don Juan.

INVENTION THEATRALE

En réalité, le Don Juan était un personnage inventé par le dramaturge Tirso de Molina qui, vers 1610, en reprenant la légende, donna vie au premier Don Juan, dans une pièce intitulée **Le Farceur de Séville et l'invité de Pierre.** Le personnage de ce noble sensuel, qui méprise la femme et offense la religion, tout en ayant la crainte de Dieu, passe sur la scène italienne où il prend place chez les seigneurs cyniques de la Renaissance, et passe ensuite en France avec Molière.

Au cours de ces pérégrinations Don Juan subit pas mal de transformations. La liste de ses méfaits . . . amoureux s'allonge et s'aggrave. Mérimée et Dumas père en changeant le nom de Don Juan, ajoutèrent aux aventures de ce dernier celles assez compliquées et tragiques du chevalier Juan de Manara, qui mourut en essayant de racheter une grande partie de ses péchés. Aujourd'hui encore à Séville on accompagne les étrangers sur la tombe de Juan de Manara sur laquelle il a fait lui-même graver ces mots: **Aqui yace el peor hombre que fue en el mundo.** (Ici git le pire homme qui fut au monde).

UN SAINT AUTHENTIQUE

Il serait trop long d'énumérer tous les Don Juans qui virent le jour sur les scènes des théâtres du monde, en mêlant la légende des deux Don Juan avec des épisodes arbitraires. Mozart s'en éprit aussi, et son Don Juan est un personnage capable de résister même aux forces infernales... L'écrivain espagnol Zorilla, en 1844, le sauve; G. B. Shaw lui change de sexe; le Portugais Junquiero le fait finir clown dans un cirque, et Unamuno en fait un . . . existentialiste!

Il est impossible, au milieu de tant d'inventions, de découvrir le vrai Don Juan qu'il s'agit de béatifier. Car ce qui survit c'est le symbole d'une vie faite d'une série d'instants passagers uniquement prise par le plaisir.

— Mais alors, dira-t-on, sur quoi peut se baser le procès de béatification dont on parle en Espagne?

Sur un authentique Don Michel de Manara, qui mourut en 1679 en odeur de sainteté. Il avait eu pendant son existence un charme particulier, mais mena une vie incensurée qu'un docte jésuite est en train de recueillir en ce moment en volume, et qui fera partie de la demande de béatification.

En tout cas, un fait est certain. Ce Don Juan-ci, proclamé vénérable en 1780, n'a rien à faire avec les Don Juans de toutes les légendes des auteurs et des poètes, même de celui de Byron, qui pourtant n'a aucun caractère démoniaque.

PAS MORT...

Le personnage lui-même de Don Juan n'est pas mort. Il fut un temps où les chanteurs exerçaient un prestige particulier sur les femmes... Depuis le cinéma, on a assisté à des phénomènes de ce genre avoisinant l'hystérie collective. Actes de folies sentimentales qui ont poussé des milliers de femmes à des transports incroyables, comme ceux qui eurent lieu lors de la mort du beau Valentino, et qui se renouvellent de nos jours pour les chanteurs comme Elvis Presley, l'inventeur du Rock'n'Roll.

Certains héros de théâtre aux transformations mystérieuses plaisent aux femmes pour le personnage qu'ils incarnent, qui est hors du temps: quelque chose comme un demi-dieu... Que dis-je? Un dieu complet... Car il est tel que les jeunes filles et les femmes l'ont rêvé et que la vie, hélas, ne leur a pas fait rencontrer. Et, entre parenthèses, il est fort heureux qu'elles ne le rencontrent point, celui-là, car elles ne tarderaient pas à s'apercevoir qu'il n'est pas différent des autres représentants du sexe fort.

A l'exception de quelques privilégiées qui peuvent approcher ce Don Juan, les autres n'espèrent rien. Leurs épitres ne sont que des hymnes à un dieu charmant et cruel... C'est le mythe renouvelé d'Adonis, l'adorable fils de l'incestueuse Myrrha, et dont Vénus fut si éprise...

DON JUANS CANADIENS

Nous avons, nous aussi, des Don Juans dans notre jeune théâtre canadien. Un, qui a vu le jour avec un succès triomphal sur la scène il y a... vingt ans... au mois de novembre 1937, et qui a révélé un auteur et des acteurs de grand talent ayant fait depuis leur chemin. J'ai eu, en effet, personnellement l'honneur de monter le **Don Juan** d'Ernest Pallascio-Morin, aujourd'hui auteur très connu et très applaudi, et qui était alors à ses débuts.

Avec lui, se révélèrent un jeune employé de Banque, élève de Madame Audet, qui jouait le rôle écrasant de Don Juan, et s'appelait François Bertrand, dont la voix et la présence sont devenues très aimées à la radio et à la TV... Judith Jasmin, et Yvette Brind'amour, qui ont fait elles aussi une magnifique carrière... Murielle Guilbault, trop vite hélas disparue... Berthe Demers, alors presque une enfant, devenue l'épouse d'un de nos brillants avocats de la Couronne, Me Pierre Shorteno... Et beaucoup d'autres...

La critique fut unanime à élogier le **Don Juan** d'Ernest Pallascio-Morin, qu'une de nos jeunes troupes devrait reprendre. Jean Béraud, dans **La Presse,** René-O. Boivin dans **La Patrie,** Morgan Powell dans le **Star** la proclamaient une "réussite" et une "promesse" du théâtre canadien qui était alors à ses débuts.

L'autre Don Juan canadien est une oeuvre remarquable d'un de nos jeunes dramaturges et écrivain de grand talent: Paul Toupin. Elle s'intitule CHACUN SON AMOUR et présente le personnage de Don Juan sous un aspect inédit et nouveau. Il est seulement à regretter qu'elle n'ait pas encore été jouée. Mais qui sait? Tout est possible en cette période splendide, où le Théâtre Canadien s'affirme de jour en jour plus glorieusement et plus triomphalement.

Suite de la 34e page de **Notules**

son habituel compagnon, vit soudain s'assombrir le front olympien de Tristan.

— A quoi pensez-vous? lui demanda-t-il, vous êtes tout mélancolique.

— Mon cher ami, répondit Tristan, je pensais que, depuis quelque temps, nous noircissons beaucoup.

* * *

Devant Pierre Mac Orlan, on parlait de l'affluence des visiteurs au dernier Salon de l'Automobile.

— C'est toujours ainsi, s'exclama l'auteur de La Tradition de minuit: dès qu'on a un peu d'argent, on veut avoir une voiture, et, dès qu'on a une voiture, on voudrait avoir un peu d'argent.

* * *

Ceux qui croyaient que l'anglais est la langue maternelle des Américains, apprendront avec surprise que le professeur Bergan Evans vient de publier, avec la collaboration de sa soeur, conseillère à l'Education nationale, un Dictionnaire de la langue américaine contemporaine.

— La langue, dit-il, est chose trop vivante pour obéir à des lois. Seul l'usage peut consacrer un mot ou une tournure de phrase.

A quatre-vingt-dix ans, le poète génois Antonio Cappellini publie un recueil de poèmes — le dernier, dit-il. Il l'a intitulé: "Les Délices de l'âge présent".

* * *

— Quelles sont ces délices? lui a-t-on demandé.

— De constater que rien ne change, a répondu Cappellini.

Groucho Marx se désole de ne pouvoir trouver un club à sa convenance:

* * *

— Cela, pour une raison majeure, c'est que je ne veux appartenir à aucun prix à un club qui admettrait un individu de mon espèce.

* * *

De Marcel Natkin, qui publie un intelligent recueil de pensées, cet aphorisme pertinent de moraliste:

— L'amour est pour la femme un roman dont elle est l'héroïne, pour l'homme un roman dont il est l'auteur.

Insolence utile!

LONDRES. — Coco est le perroquet le plus mal élevé, le plus **shoking** d'Angleterre. Il jure à longueur de journée et dit de telles grossièretés que le directeur du zoo a dû le mettre en vente. Cent amateurs qui se le disputaient, lui ont fait atteindre un prix grâce auquel Coco joint maintenant à sa vulgarité naturelle, le plus insolent orgueil.

Locomotives atomiques

MOSCOU. — On étudie actuellement en union soviétique la construction d'une nouvelle ligne de chemin de fer qui traversera le pays de l'Orient à l'Occident et sur laquelle seront en service des locomotives atomiques de cent mille chevaux pour la traction de convois de marchandises. Cinquante ou soixante fois plus lourds que les trains actuels. C'est l'organe des syndicats soviétiques "Prud" qui l'annonce dans un article cité par l'Agence Tass. Le journal précise que "la construction de cette ligne de chemin de fer, dont l'écartement des rails sera deux ou trois fois supérieur à la normale, fait partie du plan général pour le développement économique de la Sibérie".



Ah! si on avait agi pour la Faculté de Droit de Paris comme les Canadiens ont fait pour leurs universités de Montréal et de Laval

(Me Léon MAZEAUD dans une interviou à Claude PASCAL)



M. Léon MAZEAUD

Paris — Les disciples de Thémis plus particulièrement, mais aussi, nombre de profanes s'intéressent de loin ou de près, à la question du droit en général et à la jurisprudence, et conséquemment au sort des jeunes avocats de demain. Dans cet ordre d'idées où il est passé maître, M. Léon Mazeaud, professeur à la Faculté de droit de Paris, veut bien répondre à nos questions.

D'une famille de gens de robe, — son père également magistrat célèbre — cet éminent juriste en collaboration avec son frère jumeau Henri lui-même professeur à la Faculté de droit, a écrit un traité théorique et pratique de la responsabilité civile, connu à travers le monde et dont la 4ième édition a paru en 1947, — Léon et Henri Mazeaud, en collaboration avec un troisième frère, Jean Mazeaud, conseiller à la Cour d'Apel de Paris, publient actuellement un ouvrage intitulé **Leçons de droit civil;** 1er tome, 1500 pages, paru en 1955; 2e tome, 1300 pages, paru en 1956. Ils ont aussi écrit un livre en collaboration sur leurs aventures sous l'occupation allemande lors de la dernière guerre.

Henri Mazeaud a été fait docteur en droit "honoris causa" et Léon Mazeaud a été nommé professeur honoraire de la Faculté de droit à l'Université de Montréal, à la suite d'un séjour qu'ils firent l'un et l'autre au Canada. M. Léon Mazeaud, dont nous connaissions déjà, l'exquise courtoisie et l'extrême bienveillance, nous reçoit fort gentiment dans son moderne et très élégant appartement à Auteuil, où nous avons le plaisir de faire connaissance avec sa charmante femme et trois sur sept de ses enfants.

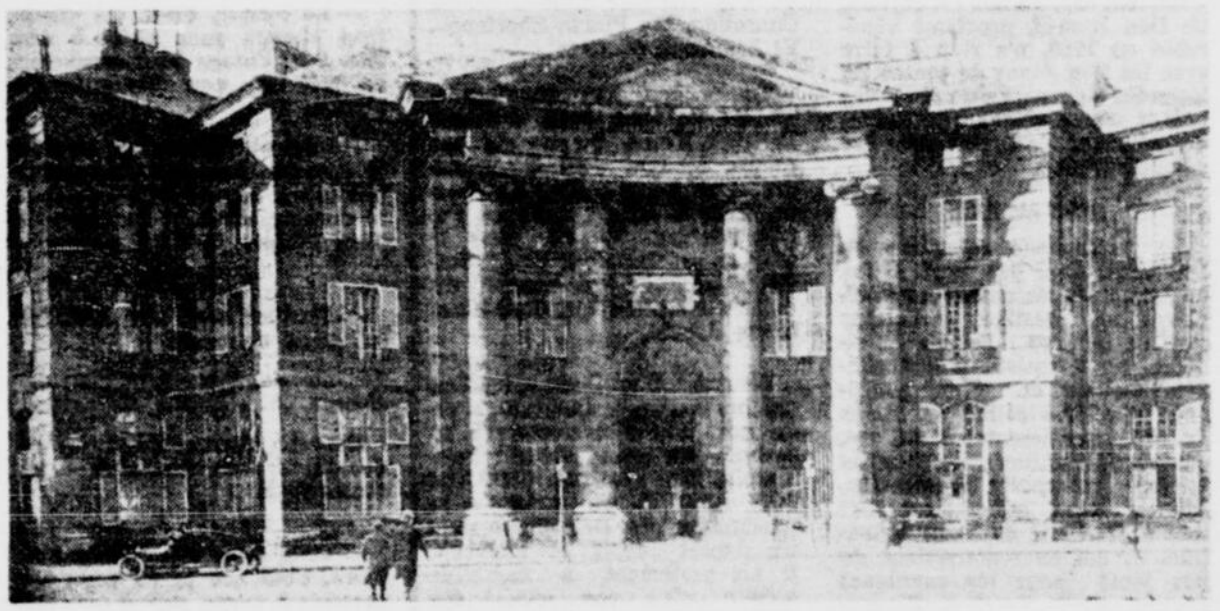
C'est dire que M. Mazeaud joue un rôle important tant dans la famille, que dans la société. C'est comme professeur que nous l'interrogeons maintenant.

— Les étudiants sont-ils nombreux à la Faculté de Droit de l'Université de Paris?

— Leur nombre varie chaque année entre 16,000 et 18,000. Ce nombre pose des problèmes que n'a pas à résoudre, heureusement pour elle, la Faculté de Droit de Montréal. Problèmes de locaux d'abord. Aucun amphithéâtre de notre vieille Faculté ne peut contenir les étudiants d'une même année; le plus grand comporte 300 places, et les étudiants inscrits en 1ère année sont au moins 3,000, parfois 5,000.

On a, d'abord, tenté d'y remédier en doublant tous les cours de 1ère année: une série le matin, une autre l'après-midi. Mais aux cours du matin, toujours plus suivis, les étudiants, pour entrer dans l'amphithéâtre, devaient arriver plus d'une heure à l'avance; lorsque le plein était fait, avec plus de la moitié des étudiants debout et entassés, on fermait les portes; les autres, les exclus, menaient alors un beau "chahut", ce qui ne facilitait pas le professeur qui devait, dans cette atmosphère d'orage, faire son cours.

On s'est donc décidé d'abord à louer une grande salle à une entreprise privée, le "Palais de la Mutualité", située aux environs de la Faculté de Droit, puis à emprunter un amphithéâtre, plus vaste que les nôtres, à la Faculté de médecine. D'autre part, le nouveau régime des études de droit, entré en vigueur en novembre 1955, tout en laissant facultative l'assistance aux cours, a rendu les travaux pratiques obligatoires. Or, pour être efficaces, les travaux pratiques devraient s'effectuer dans des groupes restreints, ne comportant pas plus de 30 étudiants. On a dû porter ce chiffre à 60.



La Faculté de Droit. — Voici l'entrée, place du Panthéon.

Mais la simple division du nombre des étudiants par 60 fait apparaître le nombre de groupes et par conséquent de salles, devenues nécessaires pour chacune des matières enseignées. Ces salles, la Faculté n'a pu les trouver qu'en utilisant ses propres locaux à plein, c'est-à-dire jusqu'à 11 heures du soir, et surtout en occupant tous les soirs jusqu'à la même heure, les locaux de nombreux établissements parisiens d'enseignements. Ce sont des solutions de fortune.

On a donc envisagé et décidé la construction de nouveaux bâtiments. Il aurait fallu abandonner notre vieille Faculté, qui ne répond plus à son but, et construire des bâtiments modernes, groupant en un même ensemble les services, les enseignements, les travaux pratiques, les bibliothèques, et donnant aux étudiants toutes les facilités de travail et de vie. Ce programme obligeait à abandonner le Quartier latin, la Montagne Sainte-Geneviève, la place du Panthéon. Seule, la périphérie de Paris offre des terrains assez vastes pour la construction qu'il aurait fallu édifier.

La tradition, infiniment respectable quand il ne s'y glisse pas quelque esprit de routine, l'a malheureusement emporté. Au lieu de sortir de la ville pour édifier un bâtiment grandiose, comme l'ont fait les Canadiens pour l'Université de Montréal, comme ils le font actuellement pour l'Université Laval de Québec, ou comme on l'a fait en France pour la nouvelle Université de Caen, on a préféré acquérir dans le quartier du Luxembourg, rue d'Assas, un terrain trop étroit. La Faculté de Droit de Paris se trouvera ainsi coupée en deux morceaux à un quart d'heure de marche l'un de l'autre; les 1re et 2e années de licence seront installées rue d'Assas dans les nouveaux bâtiments sans bibliothèque; les autres années de licence et le doctorat demeureront place du Panthéon avec la bibliothèque. On va ainsi dépenser plus d'un milliard de francs pour une Faculté en deux moitiés; et deux moitiés séparées ne font pas un entier.

— Même si vous parvenez à construire des locaux assez vastes pour contenir la foule de vos étudiants, comment vous est-il possible de disposer du nombre de professeurs qui semble indispensable?

— Je sais que la Faculté de Droit de l'Université de Montréal compte une trentaine de professeurs pour un peu moins de 400 étudiants. En suivant cette proportion, il faudrait à la Faculté de Droit de Paris 1,200 professeurs. Bien que notre nombre ait doublé en quelques années, nous ne sommes que 70. C'est vous dire que nous nous trouvons dans l'impossibilité matérielle de connaître nos étudiants. Nous subissons là un très grand mal; nous avons des étudiants, mais nous ne formons pas des élèves. Tout en conservant les cours magistraux et la direction des travaux pratiques, nous devons confier la réalisation de ces travaux pratiques à de nombreux docteurs en droit qui veulent bien nous prêter leur aide précieuse, mais qui constituent nécessairement entre les étudiants et nous un écran. La plupart de ces docteurs nous apportent également leur concours pour les examens: les jurys pour la licence et la capacité comprennent rarement plus d'un professeur. Les examinateurs n'ont ainsi aucune connaissance personnelle du travail fourni en cours d'année par les étudiants qu'ils interrogent. Il faut bien comprendre que si, dans ces conditions, l'examen tient en partie de la loterie, ce n'est pas la faute des examinateurs.

— Quels sont les enseignements donnés par votre Faculté?

— Jusqu'à ces dernières années, les Facultés de droit ne donnaient que des enseignements juridiques (droit privé et droit public), auxquels se trouvaient jointes deux sciences annexes qui leur sont indispensables: l'histoire du droit et l'économie politique. Mais nos professeurs d'économie politique se sont cru atteints d'un complexe d'infériorité. La science économique ayant, à leur avis, fait des progrès considérables, ils ont voulu qu'elle devînt un objet principal d'études à la Faculté de droit, qui va prendre alors pour titre "Faculté de droit et des sciences économiques".

Les professeurs de droit public ne pouvaient rester en arrière, et si, pour des raisons discutables d'opportunité, ils n'ajoutent pas aux sciences économiques les sciences politiques sur le fronton de la Faculté de droit, ils ont néanmoins introduit et développé toute une série d'enseignements de sciences politiques fort éloignés du droit public. Là est l'origine de la réforme de nos études de licence, faites maintenant en quatre années, avec séparation, dans les deux dernières années, des études de droit privé, de droit public et sciences politiques, et de sciences économiques. Nous voilà très loin de la première moitié du 19ème siècle, au cours de laquelle le rôle de la Faculté de droit était seulement d'enseigner les codes, article par article. C'est un immense éventail que couvrent maintenant nos enseignements: toutes les sciences juridiques, politiques, économiques et sociales.

Cette extension de l'objet des Facultés françaises de droit vous paraît-elle un bien ou un mal? Pensez-vous que les Facultés de droit de Québec et Montréal devraient s'engager dans la même voie?

Le déploiement de l'éventail n'est pas toujours vu, de l'extérieur des Facultés, d'un oeil favorable. Sous la signature de M. André Toulemon et sous le titre "Le droit et la formation de l'esprit", la Gazette du Palais du 18 juin dernier publiait ces lignes incisives, qu'il convient sans doute de méditer:

> ...Pour les professeurs de droit, une distinction paraît manifestement nécessaire, entre ceux qui enseignent le droit classique, le droit civil, c'est-à-dire l'ensemble des règles qui doivent régir notre société, et ceux, de plus en plus nombreux, qui se cantonnent dans l'économie politique; les premiers deviennent rarement hommes politiques, mais, quand ils le deviennent, ils prennent une grande autorité dans les assemblées; les seconds sont brillants, mais paraissent moins sages, pour ne pas dire plus exaltés; car il n'est pas de science qui donne, plus que l'Economie politique, de liberté à la fantaisie et à l'imagination; elle peut donner une grande ouverture d'esprit, ouvrir les yeux sur de vastes horizons; mais elle ne remplace pas la discipline d'esprit que donne l'étude de ces rapports nécessaires entre les hommes que sont les lois, les contrats et les obligations, qui oblige à confronter les opinions et à chercher toujours la solution de mesure et de sagesse, en un mot, la justice exacte".

"Vous m'avez demandé si les Facultés de droit de Québec et Montréal devaient s'engager dans la voie suivie par les Facultés françaises. J'ai infiniment apprécié, lors de mon séjour au Canada en octobre et novembre 1955, l'atmosphère de calme et de mesure qui règne à la Faculté de droit de Montréal, où se fait un travail efficace par l'étroite collaboration des professeurs et des étudiants. Gardez-vous du gigantéisme et de la dispersion. Je ne veux pas dire qu'il faut s'enfermer dans les codes. Mais, suivant le proverbe qui nous est commun, l'excès en tout est un défaut".

RUE DU BAC ET RUE CASSETTE

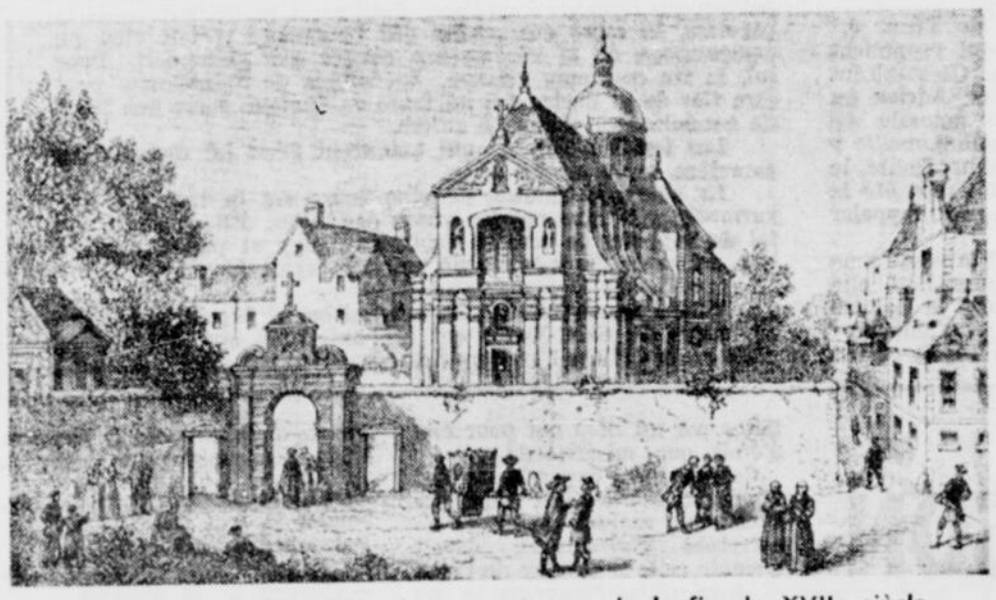
Au carrefour de la Croix-Rouge, la rue de Sèvres est aujourd'hui comme la base d'un Y; tout de suite après avoir traversé le boulevard Raspail, elle se divise en deux branches, l'une qui garde le nom de Sèvres et l'autre qui prend le nom de Babylone. Entre les deux s'étendent d'abord un petit parc, puis un vaste magasin, le Bon Marché. En arrière de celui-ci passe la rue du Bac qui était d'abord un sentier sinueux conduisant à la Seine, vis-à-vis l'extrémité occidentale du Louvre.

Du point de vue catholique, cette section de la rue du Bac, entre les rues de Babylone et de Sèvres, tout à côté de la Croix-Rouge, où Marguerite viendra à plusieurs reprises durant ses deux derniers voyages à Paris, est un des hauts lieux de la chrétienté. Il est célèbre non seulement dans Paris mais dans tout l'univers.

Juste en arrière du Bon Marché, c'est-à-dire aujourd'hui en plein centre de la ville, du monde des affaires, en pleine foule et en pleine agitation, s'ouvre une porte cochère bien modeste par laquelle vous pénétrez dans un large passage couvert d'inscriptions, de dessins. Au fond, vous entrez dans une chapelle pas très grande, blanche, aux humbles statues sans prétention. Dès les premiers pas vous saisit à la gorge une atmosphère de dévotion intense et lourde. On dirait que vous sentez tout de suite la qualité de la prière qui se dit ici, dense, concentrée, d'une intensité non pareille. C'est en effet ici qu'il y a plus d'un siècle, Notre-Dame apparut à une humble religieuse de la Charité, Catherine Labouré. Non pas une seule fois, mais plusieurs fois. Vous voyez les endroits où elle s'est tenue, la chaise où elle s'est assise alors que dans un geste d'une familiarité étonnante, elle permit à la religieuse, — privilège unique — de s'agenouiller à ses pieds et de s'accouder sur ses genoux. La chaise est encore là. Dans une châsse, sous l'un des autels, gît le corps de Catherine Labouré ; sous un autre autel, le corps de Louise de Marillac, la fondatrice des Soeurs de la Charité, dont le directeur fut saint Vincent de Paul. A un autre autel, repose le coeur de S. Vincent de Paul.

Aucune basilique n'a été ici construite, des terrains n'ont pas été aménagés pour de vastes pèlerinages. Non, les circonstances demandaient une autre formule, qui est le défilé sans fin, perpétuel, du matin jusqu'au soir, de toutes les âmes dévotes à Marie. L'encens de la prière monte ici à grands flots sans discontinuité. L'extérieur est si simple qu'il ne retient pas l'attention, la multitude n'apporte pas la distraction, les âmes se concentrent, s'absorbent dans la joie de prier parmi cette blancheur et ces augustes souvenirs. Les scènes qui se sont déroulées à deux pas sont présentes dans toutes les mémoires en ce décor qui n'a pas changé. On dirait que la Madone est toujours là, presque visible. Il semble souvent que nulle part dans l'univers, les supplications n'ont cette force et ce superbe élan.

Saint Vincent de Paul est mort lors du second passage de Marguerite à Paris, soit en 1660. Celle-ci a certainement vu le premier établissement des Filles de la Charité qui devait être la scène d'une telle merveille. Elle venait à deux pas de là, ou plutôt tout à côté, au coin de la rue de Babylone et du Bac, aux Missions Etrangères. Encore ici, le promeneur ne trouve qu'une humble porte cochère, mais surmontée d'une petite statue de la Madone comme on en trouve même en 1957 dans de nombreuses niches à Paris. Au bout du passage, c'est la chapelle qui n'est pas sans mérite ; plus loin à droite, s'élève une vaste maison ancienne, le Séminaire des Missions Etrangères dans lequel monte, de palier en palier, un admirable escalier de l'ancien temps. L'humble édifice original que vous avez frôlé en entrant, à droite, est l'ancien bâtiment où Mgr de Montmorency Laval a fait de si longs séjours, où Marguerite est venue le trouver pour lui présenter ses recrues et lui demander conseil. L'édifice est en partie occupé maintenant par l'une des grandes chocolateries de Paris. Un carme de la rue de Vaugirard, le P. Bernard de Sainte-Thérèse, fit construire ce bâtiment où il y avait une chapelle, pour la préparation des missionnaires ; il devint évêque de Babylone et donna ce nom à la rue. Le premier évêque de Québec eut une large part dans cette fondation.



L'église des Carmes, d'après une estampe de la fin du XVIIe siècle.

Juste un peu plus loin dans cette même rue du Bac, une grande gloire profane et littéraire se lève à côté de ces gloires religieuses. Cette fois, deux monumentales portes cochères encadrées de pavillons conduisent à une cour divisée par un mur bas qui s'étend devant un hôtel double dont les proportions sont belles et les détails d'un goût parfait. Ici vécut Chateaubriand durant la dernière partie de sa carrière tourmentée. De nombreux ouvriers refont l'intérieur ; la demeure du poète de René se modernise. D'ici il pouvait atteindre en quelques minutes l'Abbaye-au-Bois où Madame de Récamier tenait un salon littéraire au siècle dernier. Au dehors, un monument rappelle un Chateaubriand très jeune.

Maintenant, il faut revenir à la Croix-Rouge, à la rue du Vieux-Colombier. Celle-ci frôle une artère très importante dans l'histoire de Marguerite, dans celle aussi de la dévotion mariale du Canada, la rue Cassette. Elle conduit aujourd'hui de la rue de Rennes qui est une création récente jusqu'à la rue de Vaugirard ; réplique de la rue Princesse ou de la rue Guisarde ; elle est courte, étroite, on y marche d'ordinaire au milieu de la chaussée ; les immeubles qui la bordent ont aussi de sept à huit étages. En 1670, elle s'esquissait à peine, elle ressemblait à un chemin entre des champs appartenant à des propriétaires différents.

La rue Vaugirard qui vient de la colline Ste-Geneviève était comme la frontière méridionale de la cité. Elle longeait le palais et les jardins du Luxembourg aménagés au début du siècle par Marie de Médicis, la femme d'Henri IV. En face, au numéro 50, logeait depuis 1655 dans l'hôtel La Trémoïle ou "de La Verne" appartenant à son père, et vivra jusqu'à sa mort en 1693, une femme illustre, Madame de La Fayette ; dans trois ou quatre ans, elle publiera son roman classique avant de s'engager dans sa vieillesse désillusionnée qu'adouciront à la fin des consolations chrétiennes ; son amie, madame de Sévigné, qui résidait à l'autre bout de la ville, venait souvent se promener ici et lui rendait visite. Elle lui lisait en 1670 les lettres de sa fille, Madame de Grignan. Les deux femmes s'entretenaient de la chère absente, des affaires de la Cour. Madame de Sévigné avait été "en Bourdaloue", comme elle le disait, et racontait un grand sermon qu'elle avait entendu ; Madame de La Fayette avouait que tout comme un simple particulier, Louis XIV l'avait promenée dans les jardins de Versailles et lui en avait fait admirer les beautés. Les pièces où causaient ainsi ces deux grands écrivains font partie de l'actuel presbytère de Saint-Sulpice.

A quelques pas, au coin de la rue Cassette, s'étaient installés les Carmes. Leurs terres touchaient à la rue du Vieux-Colombier, au carrefour de la Croix-Rouge, à la rue du Cherche-Midi et à celle du Regard. Appelés d'Italie comme on avait appelé quelques années plus tôt les Carmélites d'Espagne, ils étaient arrivés en 1610. Ils étaient de la nouvelle réforme. Du Luxembourg où elle était leur voisine, Marie de Médicis les protégeait. En 1613, elle posa la première pierre de leur chapelle qu'ils voulaient très modeste et qui fut ouverte au culte en 1620. Son petit dôme est célèbre parce qu'il fut le premier dans Paris et donna naissance à une mode. Bientôt un vaste monastère s'éleva à côté. Plus tard, les pères construisirent de solides maisons de rapport, rue Cassette et rue du Regard ; ils créèrent la célèbre eau de melisse des Carmes qu'un industriel fabrique encore et qui jouit toujours de la faveur du public.

Cette chapelle fut le théâtre du drame le plus odieux de la Révolution. De cent quinze à cent vingt prêtres enfermés là à titre de prisonniers, y furent massacrés au cours de scènes révoltantes qui ont été souvent racontées. Leurs ossements dans la crypte attirent toujours des pèlerinages. Après des avatars nombreux, la chapelle, le monastère auquel on avait donné une aile nouvelle, devinrent l'Institut catholique de Paris et des étudiants de toutes les parties du monde envahirent le quartier.

C'est dans cette rue Cassette qui longe à l'est l'établissement des Carmes que Marguerite vint en 1670 demander et recevoir la statuette de la Vierge qui deviendrait notre Notre-Dame de Bon-Secours. Le baron de Fancamp qui lui en fit don habitait rue Cassette. Il offrait à la communauté des avantages financiers intéressants, elle le pria au contraire de lui fournir une Madone pour le sanctuaire qu'elle voulait ériger sans retard à son retour. Lui qui était l'un des Associés de Ville-Marie, il comprit cette dévotion et sut trouver la précieuse statue qui convenait. Il fournit en plus des fonds assez considérables pour l'époque.

Il est tout à fait vraisemblable que Marguerite vint dans cette chapelle des Carmes appelée à un si grand destin religieux ; elle est toute rapprochée de l'église St-Sulpice, de la chapelle des Prémontrés, des Missions étrangères de la rue du Bac, du logement du baron de Fancamp. Pria-t-elle aux pieds de cette Madone du Bernin, la grande dame un peu indolente qui tient un bel enfant sur



Statue de Notre-Dame de Bon Secours donnée à Marguerite Bourgeoys par le baron de Fancamp en 1672. Conservée encore à la Maison-mère de la Congrégation Notre-Dame de Montréal en 1957.

ses genoux, devant cette Cène anonyme sculptée qui est encastrée dans le pied de l'autel, devant ce St-Jean-de-la-Croix et cette Ste-Thérèse qu'un grand tableau nous représente ? D'innombrables messes s'y célèbrent tous les matins par les Pères de l'Institut et l'assistance y est nombreuse.

Et le promeneur s'en va dans la rue en pente très douce. Le plus moderne se mêle ici au plus ancien. Voici un très grand hôtel qui se dit de Dinard, une maison de rapport qui vient de se terminer et plaît au regard ; au fond d'une cour, l'"Hôtel de Bretagne et du Canada" héberge souvent des Canadiens. Comme nous sommes dans le sixième arrondissement, quelques grands éditeurs se sont emparés de vastes édifices. A l'encoignure d'une rue transversale, voici un immeuble très ancien dont les murs plient et craquent et se lézardent sous le poids de l'âge ; au coin du premier étage, un cul-de-

Suite à la 55e page

Par LEO-PAUL DESROSIERS, de l'Académie canadienne-française

REGARDS SUR 1958

Spécial à la "Patrie" par F.-M. HURTON

IL y aura 2,000 ans cette année que mourait assassiné près de Formies le plus illustre des orateurs romains: Marcus Tullius Ciceron, dont la prose berce (sans joie) tous les écoliers du monde. Oui, 2,000 ans depuis que Cicéron proclamait avec force qu'il était temps que les armes le cèdent à la toge "cedant arma togae". Puisse la fin de ce second millénaire voir enfin se réaliser ce voeu qui nous semble pourtant bien peu probable.

1958 débute en effet sous de belliqueux auspices. Un simple coup d'oeil sur le budget que consacrent les grandes nations à leur armement nous laisse rêveur. Pour la France seule, les dépenses militaires ont passé de 500 milliards en 1949 à environ 1,500 milliards cette année-ci. Puisque nous en sommes à ce chapitre, remarquons que 1958 a beaucoup de chance de voir apparaître de nouveaux moyens de destruction: fusées aux Etats-Unis, nouvelle bombe atomique en France... Il est vrai que les découvertes militaires amènent quelquefois des progrès pacifiques. C'est ainsi que nous apprendrons cette année la construction en Amérique du premier navire de commerce utilisant l'énergie atomique et que des savants de tous les pays se réuniront pour le premier Congrès pour l'utilisation de cette même énergie à des fins pacifiques.

Dans le tumulte des discussions politiques que soulèveront en Italie les élections législatives et aux Etats-Unis le problème de la Présidence, nous connaitrons au début de février un moment de repos pour nous souvenir qu'il y a 100 ans une belle Dame apparaissait à une petite bergère ignorante pour transmettre au monde ce message bienheureux entre tous: l'Espoir.

C'est en effet le 11 février 1858 que la Vierge apparut pour la première fois à la petite Bernadette Soubirous qui rassemblait ses fagots au pied de la grotte de Massabielle. Certes, la source que la Dame fit jaillir alors du sol coule toujours vers le Gave, mais Bernadette ne reconnaitrait plus grand chose de son hameau natal. C'est une immense basilique souterraine profonde de trois étages qui accueillera cette année les sept ou huit millions de personnes que l'on attend à Lourdes et que transporteront vers la nouvelle gare et le nouvel aérodrome spécialement construits, des milliers de trains et d'avions.

Pour des milliers de pèlerins, Lourdes ne sera qu'une étape vers un autre paysage: Bruxelles, où s'ouvrira au printemps la première Exposition Universelle de l'après-guerre. Ici, comme, hélas, partout sous notre planète (et même au-dessus), on retrouvera la concurrence des peuples de l'Est et de l'Ouest. Pendant que les Etats-Unis chercheront à prouver aux millions de visiteurs que leur pays reste le plus riche du monde, les Russes feront l'impossible pour montrer qu'ils sont les plus avancés, voire les plus puissants.

Si 1957 a vu la naissance d'une demi-douzaine d'états indépendants, 1958 assistera au

——— Suite à la 53e page

ARMOIRIES DE LA VILLE DE ST-JOVITE

BLASONNEMENT

De gueules, à une croix d'argent pommetée d'or et une bordure d'azur chargée de huit flanchis d'or ; au chef d'or à deux palmes de sinople en sautoir. L'écu est entouré de deux branches de feuilles d'érable au naturel, liées de gueules.
Devise : "Finis Coronat Opus".

EXPLICATIONS

Les armoiries de Saint-Jovite sont chargées d'Histoire et demeureront pour les générations présentes et futures un éloquent témoignage de nos luttes et de nos gloires.

En dressant les armoiries de Saint-Jovite, le Collège Canadien des Armoiries a voulu créer des armes qui incorporeraient le souvenir historique de la fondation de Saint-Jovite en même temps qu'un emblème personnel, propre à la ville.

Saint-Jovite est situé dans le Comté de Terrebonne et dans le Canton de Salaberry qui fut érigé le 27 janvier 1852 et ainsi nommé en l'honneur du Colonel de Salaberry, héros de la bataille de Châteauguay.

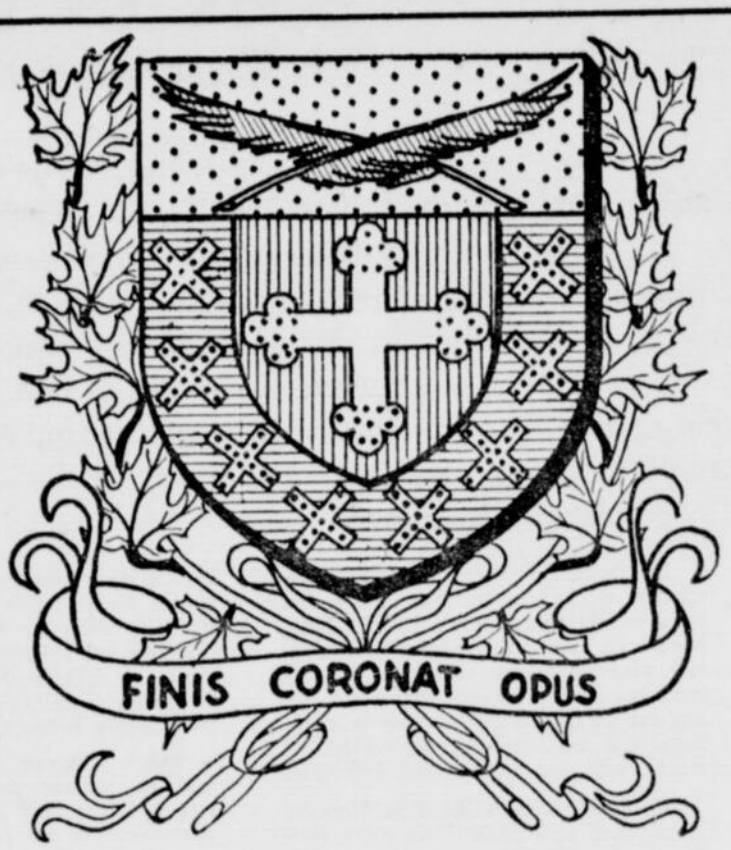
Il était convenable que Saint-Jovite, érigé en municipalité en 1914, rappelle dans ses armoiries le souvenir du glorieux vainqueur de Châteauguay. Pour ce faire, le Collège Canadien des Armoiries a incorporé dans les armoiries de Saint-Jovite une partie des armes de la famille de Salaberry, si célèbre dans nos annales.

C'est ainsi que la croix pommetée, appelée généralement "croix de saint Maurice", figure dans les armes de Saint-Jovite. N'est-ce pas par la croix que l'Empereur Constantin inaugura son règne et celui de la chrétienté dans l'empire de Rome ? Autrefois, nos aïeux, avant d'entreprendre une fondation, plantaient une croix, suivant en cela l'exemple de Jacques Cartier et de plusieurs autres découvreurs. Puisque la croix présidait autrefois aux fondations (le cérémonial ecclésiastique conserve cette coutume lors de l'érection d'une nouvelle paroisse), la croix présidera ici aux destinées de Saint-Jovite.

Toute la partie inférieure des armes de Saint-Jovite est extraite de celles de la famille d'Irumberry de Salaberry ainsi qu'expliqué plus haut. Cette famille est originaire de Ciboure, dans les Basses Pyrénées, France. L'ancienneté de sa noblesse se perd dans la nuit des temps.

Le chef, c'est-à-dire, la partie supérieure de l'écu, est chargé de deux palmes de "sinople" (vertes) qui rappellent le martyre de saint Jovite, patron de la paroisse. Ce saint fut mis à mort par haine de la Foi par l'Empereur Adrien en même temps que saint Faustin. La paroisse actuelle de Saint-Jovite fut ainsi nommée parce que la première messe y fut célébrée le jour anniversaire de la mort de saint Jovite, le 15 février 1879. Puisque les palmes ont de tout temps été le symbole des martyrs, elles ont été introduites ici pour rappeler le souvenir du saint martyr.

La devise : "Finis Coronat Opus" (La Fin Couronne l'Œuvre) est doublement significative. En premier lieu, elle rappelle le combat de Châteauguay auquel prit part le Colonel de Salaberry en qualité de commandant. Monsieur de Salaberry était issu d'une vieille famille habituée à porter l'épée et son



courage à Châteauguay ajouta un autre titre de gloire à ceux déjà nombreux de ses ancêtres. Pour lui, la fin couronna l'œuvre entreprise par ses ancêtres.

En second lieu, la devise de Saint-Jovite s'identifie aux palmes qui figurent dans l'écu. Pour saint Jovite, patron de la paroisse, la mort aux mains des bourreaux n'était rien en comparaison de la récompense céleste qui l'attendait. Pour lui, la fin couronna l'œuvre. Le village de Saint-Jovite peut être fier de sa devise qui lui trace en quelque sorte une ligne de conduite, un chemin à suivre.

Les feuilles d'érable qui entourent l'écu lui donnent un caractère vraiment canadien.

La couronne murale de cinq tours est la couronne qui surmonte généralement les armes des villes. Elle a l'avantage ici de rappeler le combat de Châteauguay et partant, ajoute aux armes de Saint-Jovite un autre souvenir historique.

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des armoiries de Saint-Jovite ont été exécutées aux bureaux et ateliers du Collège Canadien des Armoiries à Montréal, Canada.

La recluse d'Amherst

EMILY DICKINSON

Sapho puritaine des lettres américaines

Spécial à la "Patrie" par Rosaire DION-LEVESQUE

C'était la veille même de Noël. La directrice du "Mary Lyon Female Seminary" d'Amherst, au Massachusetts, s'adressait à ses élèves avant la relâche de la classe. "Que celles d'entre vous qui sont d'avis que la veille d'un aussi grand jour doit être marquée d'abstinences et de méditations, se lèvent !" Des quarante élèves présentes seule une mince fillette d'une quinzaine d'années, à la mine angélique, demeura assise. Elle fit scandale et fut congédiée de l'école... pour y être admise après les vacances des Fêtes mais à titre de "non repentante".



Emily DICKINSON à l'âge de 17 ans.

Ainsi se révéla très tôt chez Emily Dickinson, car c'est bien d'elle qu'il s'agit, le non-conformisme qui ne cesse encore de nos jours d'intriguer ses biographes tentant de concilier la grande spiritualité de cette poétesse avec son défi des coutumes établies par le monde.

La petite Emily fut en effet élevée dans la plus grande austérité par des parents puritains dont le père, avocat-politicien, était doublé d'un dévot. Chaque matin on récitait la prière en famille ; le soir le père lisait des passages de la Bible à sa famille rassemblée. On allait à "l'église" en famille.

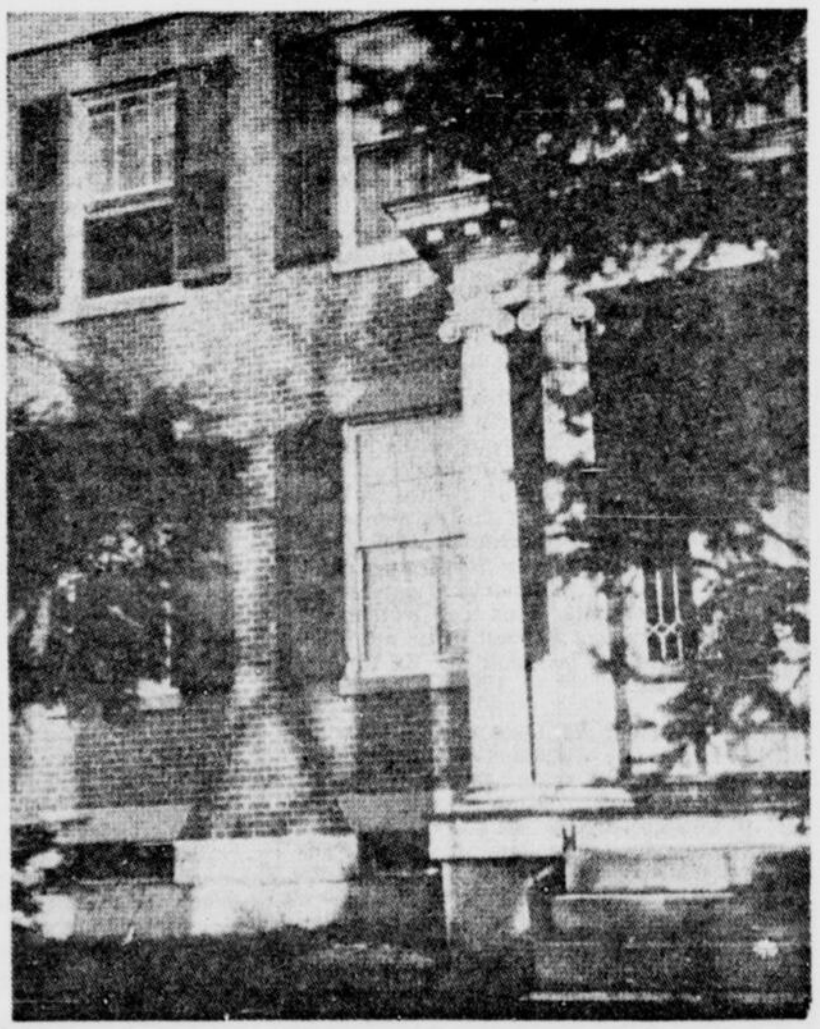
Mais l'enfant semble alors avoir été profondément impressionnée et affligée par les prédications du ministre parlant avec véhémence de feux éternels et autres punitions-menaces faites par un Dieu qui pour elle n'était que miséricorde.

Ce qui nous apparaît surtout étonnant est le fait qu'Emily Dickinson, malgré son rejet de certaines conventions, devait devenir celle à chanter de façon si magistrale l'immortalité de l'âme :

"Je n'ai jamais vu les landes,
Je n'ai jamais vu la mer,
Pourtant je connais la bruyère
Et je sais le rythme de la vague.

Je n'ai jamais causé avec Dieu,
Jamais je n'ai visité le ciel,
Pourtant je suis certaine
[des deux
— Comme si le portrait
[m'en fût donné !"
(Oeuvres complètes)

——— Suite à la 55e page



LA MAISON "DICKINSON" à Amherst, devenue Musée national. La fenêtre ouverte indique la chambre de la recluse.

DANGEREUX METIER

NEW-YORK. — Ex-producteur d'Hollywood, Boris Morros, qui travailla pendant dix ans au Federal Bureau of Investigation (contre-espionnage américain), révèle dans la revue "Look", comment, il y a quatre ans, la Russie envisageait de se débarrasser du récalcitrant maréchal Tito.

Morros était alors en Europe où il jouait en faveur des Etats-Unis un double jeu dangereux. S'il ne prit pas une part directe au complot dont l'issue était l'assassinat du dictateur yougoslave, il en connut tous les détails grâce aux contacts qu'il eut à Vienne et à Belgrade avec les agents soviétiques. Trois années de travail — de 1950 à 1953 — furent nécessaires pour mettre ce projet sur pied jusque dans ses plus infimes détails avec les plus grandes chances de succès. Et comme aux temps les plus sombres de l'histoire romaine où il n'était pas rare d'essayer l'efficacité d'un poison sur quelque esclave, les agents russes chargés de cette entreprise périlleuse se "firent la main" au préalable sur trois hauts fonctionnaires yougoslaves. L'organisateur du complot était un certain Aphanassy Yefimov, membre de la police secrète; il se cachait dans la capitale autrichienne sous le masque paisible de "délégué russe auprès de la mission économique alliée à Vienne". C'est lui qui devait assassiner le maréchal. Date prévue: juin 1953. Tout était prêt quand, subitement, un contre-ordre arriva de Moscou. Il fallait renoncer à ce projet si bien agencé par Yefimov, et au prix de quelles peines! Stopper au dernier moment un appareil monté avec une telle précision lui causa une dépression nerveuse qui justifia son entrée dans un hôpital psychiatrique. Il en sortit guéri mais peu après Yefimov et les sept hommes de main qui avaient ourdi cette machination, devenus gênants après cette marche arrière, furent froidement éliminés.

MAUVAISE GRAINE

BERLIN. — A Berlin-Est et dans une grand nombre de villes de l'Allemagne orientale, de véritables équipes parfaitement organisées de jeunes gens sèment la panique parmi les populations. S'il est certain qu'on se trouve en présence du même phénomène dans la plupart des grandes villes européennes, il atteint dans les pays situés au-delà du rideau de fer, des proportions sans précédent. Il y a déjà longtemps, qu'à Prague aussi bien qu'à Budapest, on s'est ému de cette recrudescence de la délinquence infantile sans trouver pour autant le moyen d'y remédier tant le mal est aujourd'hui profond. Dans la seule zone soviétique de Berlin, la police, à la suite d'une râfle monstre, a procédé à l'arrestation de plusieurs centaines de jeunes garçons et de jeunes filles dont la subsistance était assurée par le chantage, les agressions à main armée, les rapines; elle avait à sa tête un garnement de dix-huit ans lequel vient d'être condamné à trente mois de travaux forcés.

Il va de soi, et les **Neues Deutschland**, organe officieux de de l'Allemagne de l'Est se font l'écho de ce sentiment, que l'Occident et sa littérature dégénérée, de même que les mauvaises productions cinématographiques, sont les seuls responsables de cette corruption, et qu'il s'agit là, au reste, d'un programme établi afin de semer la panique et de pousser les jeunes à la révolte contre l'Etat!!!

LA LOI et la Jurisprudence

Un patron peut-il être tenu responsable de l'accident occasionné par son employé, quand ce patron ne pouvait prévoir ni empêcher ledit accident?

Un patron charge un employé de livrer du bois de construction à un marchand de matériaux. L'employé utilise à cette fin le camion de son patron.

Une fois parvenu chez le marchand de bois, le camionneur s'adresse au contremaitre du marchand. Le contremaitre indique au camionneur l'endroit précis où le bois doit être déchargé.

Le camion était muni d'une bascule. Il ne s'agissait pas de décharger les planches une à une, mais de les basculer sur le sol. A une dizaine de pieds du camion, le contremaître assiste à l'opération. Puis, quand le bois est basculé, alors que le chauffeur se trouve encore dans la cabine du camion, le contremaître s'approche pour détacher une chaine qui retenait encore partiellement les planches à la plateforme du camion. C'est alors que le chauffeur recule son camion. Le contremaitre est heurté et blessé.

Il réclame du patron du camionneur le tenant responsable de la faute de son employé.

Le patron nie toute responsabilité, soutenant qu'il ne pouvait prévoir ni éviter un tel accident, dû en majeure partie à l'imprudence du blessé lui-même.

Dans les circonstances, le patron du camionneur est-il responsable ou non de l'accident survenu au contremaître?

NON! a décidé le Président du Tribunal dans un jugement rendu en Cour supérieure, à Québec, en date du 27 mars 1957.

Suite de la 44e page de **Regard**

moins à la création d'une nouvelle fédération — celle des Antilles, qui sera solennellement proclamée par la Princesse Margaret vers la fin d'avril. Quelques semaines plus tôt, la Reine Elisabeth rendra visite à la Reine Juliana de Hollande. Vers la même époque, les Monégasques fêteront l'arrivée d'un nouvel héritier.

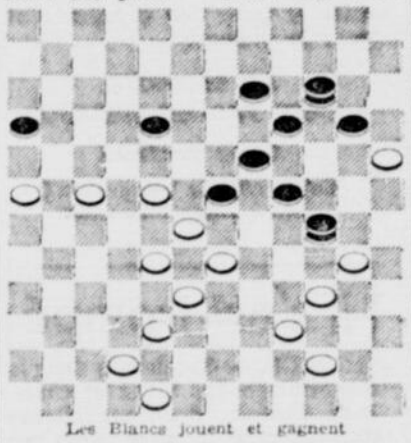
L'Histoire, aujourd'hui, marche si vite que les idées les plus folles, les rêves les plus invraisemblables nous paraissent presque du domaine du possible. Devant les pages blanches de notre agenda tout neuf, nous pouvons même nous demander si, parodiant le voeu célèbre des Israélites qui, depuis plus de 1,000 ans, promettent de se retrouver "l'an prochain à Jérusalem", nous ne pouvons pas nous souhaiter de nous voir "l'année prochaine dans la Lune".

Trop de travail

PARIS — Les écoliers français sont les plus malheureux du monde; entendez par là — primauté dont ils se passeraient volontiers sans doute — qu'entre les heures de classes et les devoirs à la maison, ils travaillent en moyenne sept heures et demie par jour contre sept heures au Danemark, six heures et demie en Russie, cinq heures et demie aux Etats-Unis, cinq heures en Italie et quatre en Angleterre.

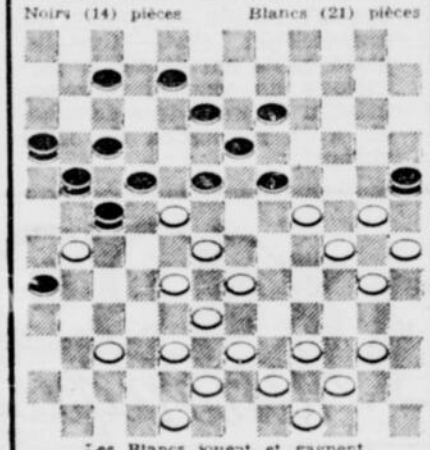
Le DAMIER CANADIEN par Jean Sacas

PROBLEME CANADIEN
Par le **DUO JOHN & JIM**, Trois-Rivières, P.Q.
Dédié à Delphis Caouette.
Noirs (10) pièces — Blancs (15) pièces



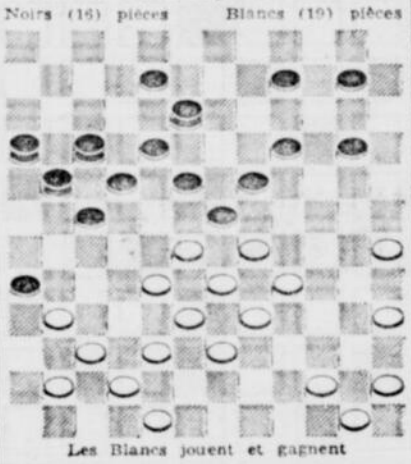
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
Par **GAETAN GAGNON**
Dédié à Marcel Deslauriers.
Noirs (14) pièces — Blancs (21) pièces



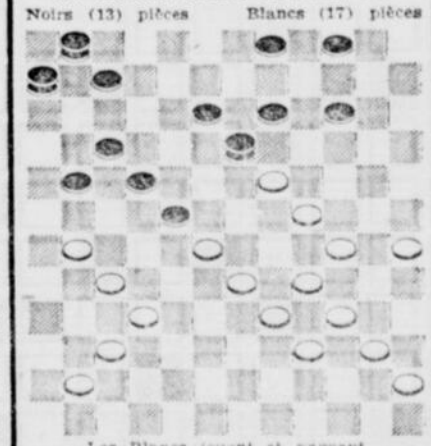
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
Par **WILFRID ARVISAIS**, Hull, P.Q.
Dédié à Gérard Lapointe.
Noirs (16) pièces — Blancs (19) pièces



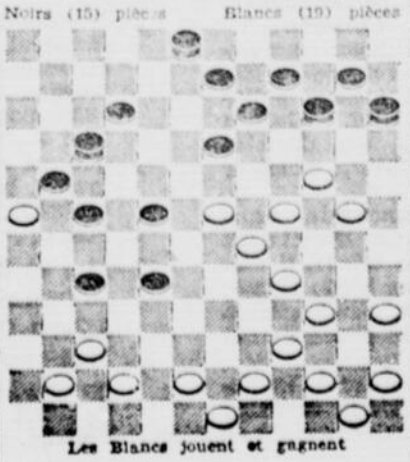
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
Par **ROMEO BARD**, Lewiston, Me.
Noirs (13) pièces — Blancs (17) pièces



Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
Par **DELPHIS CAOUETTE**, St-Hyacinthe, P.Q.
Dédié à Roméo Bard, Lewiston, Me.
Noirs (15) pièces — Blancs (19) pièces



Les Blancs jouent et gagnent

VOTRE HOROSCOPE de la semaine

LE VERSEAU (du 21 janvier au 19 février) — Les fêtes ont fait fondre vos finances, c'est le moment de vous imposer un budget, la vraie formule pour s'enrichir. Petit nuage dans votre ciel sentimental. Soirée profitable.

LES POISSONS (du 20 février au 20 mars) — Ce n'est pas par l'intrigue et les commérages que vous vous ferez des amis. Il faut d'abord travailler, puis rendre des services. La famille compte sur vous ces jours-ci.

LE BELIER (du 21 mars au 20 avril) — La semaine commence dans les discordes, mais avec diplomatie vous sortirez d'embarras. Les astres ne favorisent pas les achats ou transactions. Défiez-vous d'une parente aux cheveux teints.

LE TAUREAU (du 21 avril au 20 mai) — Avec un peu plus de persévérance, vous ferez bonne impression sur un homme d'âge mûr qui songe à améliorer vos conditions de vie. Ne dites pas si ouvertement que vous n'avez besoin de personne.

LES GEMEAUX (du 21 mai au 21 juin) — Une personne haineuse se glisse souvent dans votre entourage et vous arrache des confidences qui tourneront contre vous. Surprise prochaine à la suite d'une réunion sociale ou paroissiale.

LE CANCER (du 22 juin au 22 juillet) — Un être qui veut faire votre bonheur souffre en silence, de votre indifférence ou timidité. On vous demandera comme arbitre, dans un différend familial: parlez le moins possible.

LE LION (du 23 juillet au 23 août) — Certains excès récents minent votre santé. Prévoyez deux ou trois soirées de repos cette semaine, et surveillez votre régime alimentaire. Une réception mettra une personne sympathique sur votre route.

LA VIERGE (du 24 août au 22 septembre) — Avec plus de compréhension et de patience, l'être cher se corrigera de certaines habitudes qui vous peinent. C'est en affaires que vous connaîtrez des succès, cette semaine.

LA BALANCE (du 23 septembre au 22 octobre) — On dirait de l'orage ou de la peine pour vous dans les influences astrales. Ne comptez pas sur l'appui de votre entourage, c'est seul votre travail qui vous procurera ce que vous recherchez.

LE SCORPION (du 23 octobre au 22 novembre) — Vous aurez l'esprit particulièrement clair au milieu de cette semaine. Le bon moment de faire valoir vos droits à un meilleur sort, à de l'avancement. On vous attend à l'hôpital.

LE SAGITTAIRE (du 23 novembre au 21 décembre) — A force de remettre à plus tard, vous négligez des choses importantes. La critique gronde dans votre entourage. Jalousie ou envie. La famille trouve que vous manquez de générosité.

LE CAPRICORNE (du 22 décembre au 20 janvier) — Vos projets de déplacement tomberont à l'eau, et ne comptez pas sur les flatteurs qui vous entourent. En ouvrant un peu plus les yeux, vous découvrirez la véritable amitié.



Sur L'ECHIQUIER par Charles Robillard

AVIS

Les adeptes de ce jeu sont priés d'adresser eur correspondance au chroniqueur, à 4749 Boul. St-Hubert, Montréal 34, P.Q.

PENSEE

Dans tous les arts et les sciences, la fin et les moyens devraient être également sous notre contrôle.

ARISTOTE

"ETUDE"
Noirs: 13 pièces



Blancs: 14 pièces

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
12—C-5D	CxC	15—FxT	RxF
13—DxD	CxD	16—P-5R	Aband.
14—FxF	CD-2D		

PROBLEME No 1609
Par M. M. Havel
Dédié à M. Louis Crébeau, I.C.
Noirs: 2 pièces



Blancs: 4 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 3 mouvements

PROBLEME No 1610
Par M. M. Bukofzer
Dédié à M. A. Lemay.
Noirs: 7 pièces



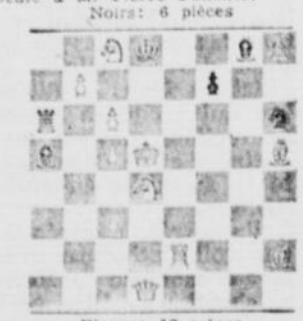
Blancs: 5 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 3 mouvements

PROBLEME No 1611
Par M. B. Beers
Dédié à M. Emile Lefebvre.
Noirs: 2 pièces



Blancs: 6 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 3 mouvements

PROBLEME No 1612
Par M. A. Ellerman
Dédié à M. Pierre Faucher.
Noirs: 6 pièces



Blancs: 12 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

SOLUTIONS

Problème No 1605—La clef des Blancs: C-4FD
Problème No 1606—La clef des Blancs: D-2CD
Problème No 1607—La clef des Blancs: T-5CR
Problème No 1608—La clef des Blancs: PxP.

VOTRE AUTOMOBILE

par Eugène MILMOE

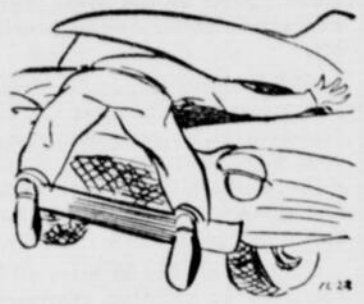
Il n'est pas toujours facile de découvrir les défectuosités du démarrage

Lorsque votre auto refuse de démarrer, le fait d'ouvrir le capot et d'examiner les pièces qui sont les causes communes n'est pas toujours la bonne manière de mettre le moteur en marche.

A cette époque de l'année de la glace dans le réservoir, sur les fils, dans le filtre ou dans le carburateur peut être la cause d'un démarrage difficile. Les autres causes peuvent être aussi une huile trop épaisse et de l'encrassement.

Une auto équipée d'une transmission automatique peut refuser de partir parce que le commutateur de sécurité du neutre est défectueux. Quand une auto est neuve, des pistons trop serrés peuvent aussi empêcher le moteur de démarrer.

Il y a d'autres causes possibles à étudier. Un démarreur défectueux, par exemple, ou une bobine d'ignition en mauvais état, un flotteur de carburateur qui coule, de la moisissure sur le distributeur ou les bougies d'allumage, etc. Toutes ces choses doivent être vérifiées lorsque l'auto persiste à ne pas démarrer.



* * *

V. H. demande : Existe-t-il une batterie qui n'exige pas d'eau ? Si elle existe, quel en serait le prix? Sa durée vaudrait-elle celle d'une batterie ordinaire ?

Réponse : Il existe une telle batterie. Les camions et les tracteurs sont ordinairement équipés de ces batteries. Le coût est environ de dix dollars de plus qu'une batterie ordinaire, mais elle porte toujours une garantie de quatre ans.

G. J. écrit : Les thermostats d'hiver pour le système de refroidissement sont-ils recommandés parce qu'ils apportent plus de confort aux voyageurs ou parce qu'ils aident le moteur ?

Réponse : Le thermostat est utile et pour les voyageurs et pour le moteur.

LA SECURITE N'EST PAS UN HASARD.

Soyez prudent !

Soyez sûr de votre auto !

Il s'est trompé

MUNICH. — Spécialisés dans le cambriolage des villas et chambres d'hôtels, deux malfaiteurs ont été arrêtés grâce à un petit "toutou" qui réveilla par ses aboiements ses maîtres endormis. S'ils ont pu, jusqu'à présent, réussir plus de cent cambriolages c'est, disent-ils, parce qu'ils ont étudié la psychologie du sommeil et reconnaissent la profondeur de celui-ci, à la respiration de leurs victimes.

Le TRÉSOR de la Santé

par le DR. C. A. DEAN

Ulcères d'enfants

Longtemps les ulcères d'estomac chez les enfants ont été chose fort rare, mais en ces dernières années la situation a évolué, et on note de plus en plus l'incidence de cette maladie chez les jeunes. C'est surtout chez les bébés de moins d'un an qu'on a enregistré un pourcentage élevé d'ulcères, mais il s'en trouve à tous les âges de l'enfance.

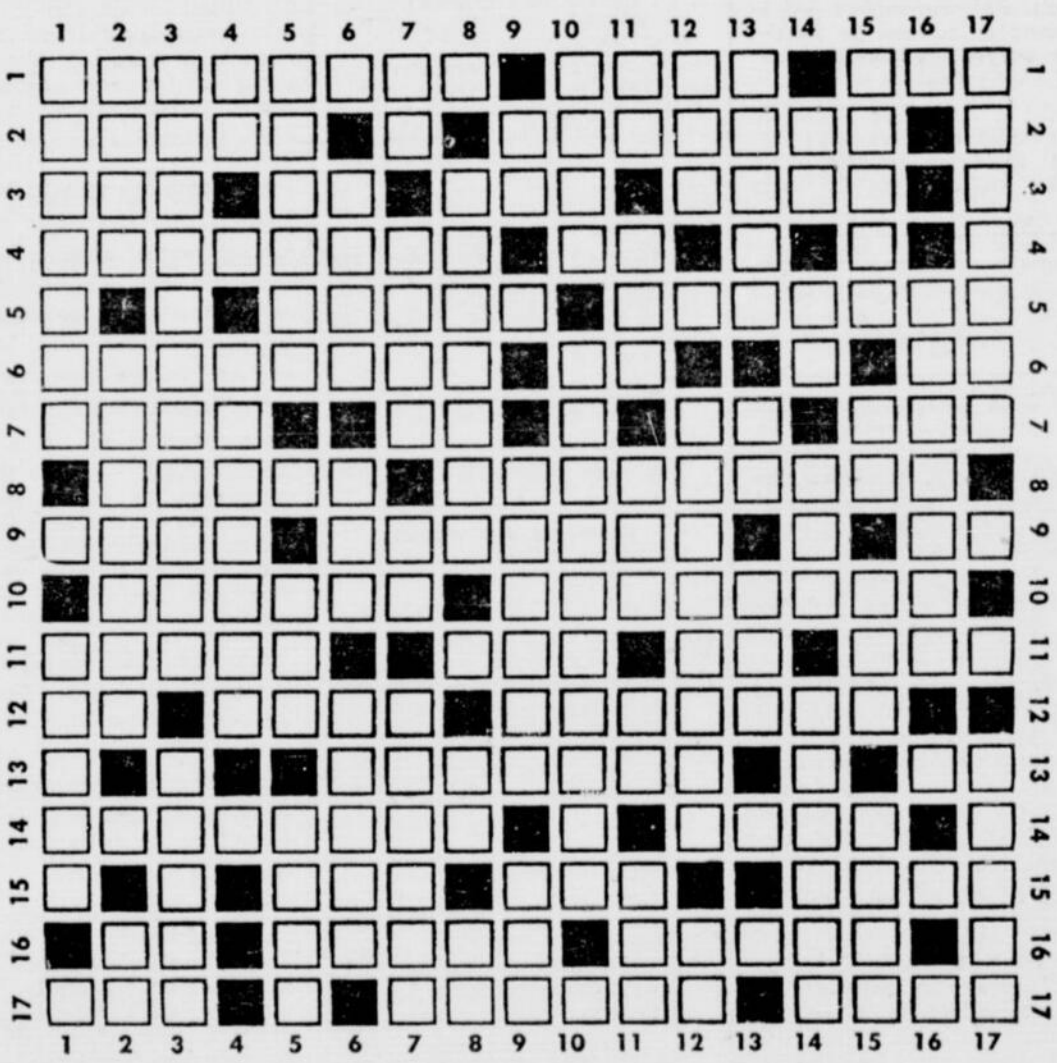
Chez les tout-petits, on se rend difficilement compte des symptômes tant que la maladie n'a pas atteint le point des grandes complications, soit quand l'ulcère saigne. Ce phénomène survient surtout chez les enfants mal nourris, ou à la suite de brûlures graves, d'infection ou de fièvre élevée.

Chez les enfants plus âgés, les ulcères présentent les mêmes symptômes que chez les adultes. On se plaint alors de maux à l'abdomen, de nausée, de vomissement ou de perte d'appétit. Le mal peut se situer n'importe où dans l'abdomen et non seulement à la partie supérieure.

Les bébés qu'on a de la difficulté à nourrir sont souvent atteints d'ulcères. Quand ils pleurent souvent et semblent souffrir, et que la douleur disparaît ou est atténuée quand ils mangent ou boivent, c'est généralement le signe de la présence d'ulcères. Il y a évidemment d'autres causes aux maux abdominaux de l'enfant, notamment les spasmes intestinaux, la côlite, l'allergie, les infections, etc. C'est dire qu'elles sont assez difficiles à déterminer, et les rayons X peuvent aider à formuler un bon diagnostic.

Le prochain article du Dr Dean, intitulé : "L'enfant au lit", paraîtra dans "La Patrie" du 12 janvier.

Les MOTS CROISÉS historiques de La Patrie



HORIZONTALEMENT

1—Homme politique né à Montréal. Chef incontesté de la nationalité canadienne-française pendant les vingt années qui précédèrent l'insurrection de 1837 — Dont la taille est de beaucoup inférieure à la moyenne — Grand arbre conifère toujours vert, dont on tire la résine.

2—En France, petite monnaie qui valait la moitié d'un denier — Voyageur associé (1784) à la Compagnie du Nord-Ouest. Seigneur (1790) de la Pointe-du-Lac. Député de St-Maurice en 1796.

3—Triage — Chemin de halage — Liquide insipide — Général anglais qui servit au Canada de 1839 à 1841 et se distingua en Crimée (1854). Commandant des forces britanniques du Canada en 1856, il fut administrateur en 1857.

4—Maire de Montréal en 1876. Nommé sénateur en 1896 — Deux voyelles.

5—Interjection qui s'emploie pour chasser quelqu'un — Fort sur la baie d'Hudson pris d'assaut par les Canadiens et les Français, commandés par Iberville lors de la fameuse expédition de 1686.

6—Cap imposant de 1,800 pieds de haut, sur la rive droite du Saguenay — Note de la gamme — Conjonction.

7—Editeur né à St-Polycarpe. Directeur littéraire de la Librairie Beauchemin de Montréal — Symbole chimique de l'étain — Nom du Bouddha, en Chine — Adresse.

8—Docteur de la loi, chez les Musulmans — Cet endroit fut longtemps le principal poste de traite des fourrures. En 1628, c'est là que Kirke somma Champlain de se rendre. Il faillit, mais revint à l'assaut l'an suivant.

9—Fils de Jacob et de Léa — Sculpteur né à Nemours. Il épousa, en 1761, Françoise Lenoir, de Montréal. Il travailla à l'ornementation des églises Notre-Dame de Montréal, du Sault-au-Récollet, de l'Assomption et de Vaudreuil — Inflammation des synoviales du poignet.

10—Ville des Etats-Unis, capitale de l'Etat du Texas — Rivière du Québec qui prend sa source dans les Laurentides, traverse les comtés de Portneuf et de Champlain et se jette à 20 milles en aval de Trois-Rivières.

11—Voile carrée, destinée à remplacer une voile latine par gros temps — Menue monnaie — Mesure itinéraire chinoise — Allez, en latin.

12—Préfixe — Venues au monde — Doctrine qui admet l'existence personnelle d'un Dieu.

13—Compositeur né à Montréal. Organiste de St-Jean-Baptiste de Montréal pendant plus de 30 ans. Il est l'auteur de messes, motets, mélodies et de deux oratorios : Caïn, exécuté en 1905, et les Deux Ames, créé en 1913 — Ville de Chaldée.

14—Village de la Colombie-Canadienne, comté de Kamloops — Choisis.

15—Roi de Juda — Instrument pour ouvrir ou fermer une serrure — Médecin, industriel et homme politique, né à Prescott, Ont. Ministre des Douanes (1911), des Chemins de fer et canaux (1917), sénateur en 1921.

16—Conjonction — Franciscain espagnol missionnaire au Mexique (1749), en Californie (1767). Il fonda des missions à San Diego (1769), Monterey (1770), San-Francisco (1776) — Localité du comté de Papineau.

17—Enduit tenace — Ministre de la Marine (1888-94) — Masse de neige durcie.

VERTICALEMENT

1—Négociant et homme politique, né à Montréal. Seigneur de Lanaudière en 1814 et commissaire de la construction du canal de Lachine en 1825. Commissaire des douanes en 1841 — Ecrivain et homme politique, né à Montréal. Député d'Ottawa à la Chambre des Communes (1878-87). Auteur de "Canadiens de l'Ouest".

2—Lieu où l'on peut se mettre à l'abri — Officier et diplomate français né à Paris. Combattant de la guerre de l'Indépendance, 1777-78, il y laissa un bras. Auteur des plans des forts de West Point et de Newport — Possédé.

3—Réserve des sauvages Montagnais, au Lac St-Jean — Employé du gouvernement fédéral, de l'ordre d'Orange. Fait prisonnier par Riel au Manitoba en 1869, il fut traduit en Conseil de guerre et exécuté. Une expédition militaire à la Rivière Rouge s'ensuivit.

4—Pronom personnel — Pasteur méthodiste, né à Charlotteville, Norfolk. Il s'attaqua aux réserves du clergé anglican loyaliste en 1837. Surintendant de l'Instruction publique du Haut-Canada de 1844 à 1876.

5—Fleuve du Manitoba, déversoir du lac Winnipeg — Enlève la vie — Gouverneur de la Nouvelle-France choisi à la recommandation de Mgr Laval. Il arriva à Québec en septembre 1663 avec une centaine de familles.

6—Enveloppe quelconque — Pacha de Janina — Etablissement où l'on enseigne.

7—Carte à jouer — Camp, armée (pl.) — Préfixe privatif — Premier sulpicien curé de Ville-Marie de Montréal (1657-66).

8—Intelligence et connaissance d'une chose — Abréviation anglaise d'une province maritime — Petit ruisseau.

9—Possessif — Maire de Montréal en 1887-1888. Il succéda à sir John-A. Macdonald, en 1891, comme premier ministre — Pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer.

10—Jésuite, né à Reims. Arrivé à Québec en 1625. Périt de froid sur le lac St-Pierre en 1646, en se rendant au fort Richelieu — Château situé près de la ville d'Ottawa : résidence du gouverneur général du Canada.

11—Année — Principe de la vie — Brut — Préposition — Epoque.

12—Allez, en latin — Caractère de ce qui est futile — Conjugaison .

13—Capitaine de troupes venu au Canada en 1687, suivit son beau-frère Iberville à la Louisiane (1701) — Partie dure de la charpente du corps de l'homme — Situé.

14—Ville de Chaldée — Connu — Aride, stérile — Régiment envoyé au Canada en 1813. Il combattit à Plattsburg en 1814.

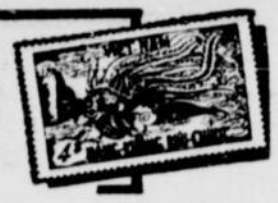
15—Aviateur italien. Avec Ferrari, il vola de Rome au Brésil sans escale, en juillet 1928, la plus longue distance alors parcourue — Fleuve côtier de France — Interjection qui exprime la douleur — Feuille purgative.

16—Qui perce, qui pénètre.

17—Avocat, né à Québec. Auteur d'une traduction (1864) de l'ouvrage de Bayfield : Directions de la navigation pour Terre-Neuve, le Labrador, le fleuve et le golfe St-Laurent — Se dit des fleurs dont les pétales forment une couronne, comme le tournesol.

Apprenons la géographie et l'histoire

Chronique de la PHILATÉLIE



(par Emile FLEURY)

Il y a des hommes célèbres dans tous les pays du monde. La France rend hommage à sept de ces personnalités dont aucune n'est française. Enumérons-les sans qu'il soit nécessaire de faire leur biographie, ils sont tellement connus par leurs oeuvres. Copernic, astronome polonais timbre de 8 frs. brun-foncé); Michel-Ange, peintre et sculpteur italien (10 frs. vert); Cervantès, romancier espagnol, (12 frs violet); Rembrandt, peintre hollandais (15 frs. brun); Newton, astronome anglais (18 frs. bleu); Mozart, compositeur autrichien (25 frs. violet); Goethe, poète allemand (35 frs. bleu). Voilà des hommes qui hausseront notre estime de l'humanité et des timbres qui rehausseront notre collection !

Un autre timbre d'origine française n'est pas à négliger : c'est une valeur de 20 francs qui illustre les "Marchands de jasmin" que nous revoyons avec une surcharge de 10 francs au profit des employés des postes tunisiennes.

Voici quelques précisions : 10 k.: violet et brun-jaune, un prêtre bouddhiste ; 15 k.: brun et jaune-orange : deux prêtres bouddhistes recevant des aumônes ; 18 k.: olive et brun : tête de Bouddha ; 24 k, jaune, brun et noir, allégorie représentant quelques étapes de la vie de Bouddha.



Nous avons déjà vu deux belles séries de timbres du Laos : les costumes régionaux et la culture du riz. En voici une troisième qui ne le cède en rien aux précédentes. Ce sont quatre timbres pour la poste aérienne, de grand format qui commémorent le 2500e anniversaire de la mort de Bouddha.

Laissons la tranquillité du nirvânâ et allons en Hongrie qui nous envoie un timbre qui commémore le 4e congrès des syndicats ouvriers (communistes) à Leipzig. Nous remarquerons que tous les pays communistes ont émis le même timbre avec quelques variantes.

Il est plus intéressant de connaître le poète Janos Arany dont on célèbre le 75e anniversaire de la mort (2 fo. bleu).

Voulons-nous voir un livret de caisse d'épargne qui est peut-être aussi pauvre que le nôtre après cette semaine du jour de l'An ? Voyons ces deux timbres d'Allemagne de l'Ouest qu'on a émis à l'occasion de la semaine de l'épargne. (10 p. gris, vert et noir; 20p gris, rose et noir).

Remarquons deux timbres intéressants de la Tchécoslovaquie, sans parler du timbre en rapport avec le congrès des syndicats ouvriers. Il s'agit de deux timbres qui marquent le 3e anniversaire de la télévision en ce pays. Le timbre de 40 h. bleu acier et rose, nous montre l'antenne du poste émetteur et plusieurs antennes de postes récepteurs ; celui de 60 h. vert et gris, nous fait voir une famille qui regarde son programme préféré. Ces deux timbres sont excellents et sont aussi bien supérieurs, au timbre allemand sur le même sujet que nous avons déjà illustré.

La télévision ne doit pas nous faire oublier que la radio existe toujours. C'est Formose qui nous le rappelle en célébrant le 30e anniversaire des émissions radiophoniques. On a reproduit un micro et une antenne sur trois timbres : 40c. orange, 50c. magenta, et $3.50 bleu.

Nous avons sans doute dans notre album ce timbre des Nations-Unies pour la poste aérienne émis le 27 mai dernier : le globe et un aileron d'avion. On a jugé en Iran que l'idée était bonne : on a reproduit ce timbre en ne gardant que le texte français. Nous avons donc ces deux valeurs : 10 R. violet et orange ; 20 R. violet et pourpre.

La Nouvelle-Guinée hollandaise, en émettant les quatre timbres suivants, nous rappelle le devoir de la charité, même en cette époque de réjouissances. Ces timbres sont au profit des oeuvres de l'enfance. Nous voyons une fillette papoue (5c. plus 5c. rouge ; 25c. plus 10c. sépia); et un garçon papou (10c. plus 5c. vert ; 30c plus 10c. bleu-noir).

Cette idée de charité nous revient avec deux timbres de Colombie qui marquent le centenaire de la fondation en ce pays de la Société de St-Vincent-de-Paul. (1c. vert et 5c. rouge-brun).

N.B. — Les timbres illustrés dans cette chronique sont fournis par la Maison Vincent.

LOTS DE TIMBRES

100 différents	Cameroun	3.50
500 différents	Colonies Françaises	6.00
100 différents	Madagascar	2.90
100 différents	Martinique	3.60
100 différents	Monaco	2.80
100 différents	Tunisie	1.50
Catalogue 1958	Canadien	.60

Choix complet de timbres et d'articles philatéliques.

LA MAISON VINCENT

294 ouest, Ste-Catherine, Montréal
L. SEGUIN, prop. — Tél.: UN. 1-1145

TIMBRES

Voulez-vous commencer ou continuer votre collection de timbres à peu de frais ? Une série gratuite est offerte à tous ceux qui demandent nos timbres en approbation (approvals). Toute correspondance en français. Prime avec chaque achat.

PHILATELIE LAURENTIENNE
(Dépt B)
5560 est, boul. Gouin, Montréal-Nord

Suite de la 52e page de

Emily DICKINSON

Son enfance fut une enfance rêveuse au milieu de la nature. Amherst était alors une petite ville aristocratique, toute blanche, enfouie dans la verdure. Dédaignant les travaux domestiques, dont elle laissait les soins à son unique soeur Vinnie, elle courait la prétentaine dans les campagnes avoisinantes s'émerveillant d'un bourgeon et s'extasiant devant un nid d'oiseau. Elle cultivait elle-même un jardin fleuri qui était le plus beau des environs. Elle avait aménagé, pour les mois d'hiver, un petit "conservatoire" où, contrastant avec les neiges et les verglas du dehors s'épanouissaient la verdure des fougères et les tons de pastel des héliotropes, des jasmins, des géraniums et des roses.

Durant son adolescence elle fut un peu espiègle. A la Noël elle défiait encore la tradition de cette manière. C'était l'usage établi de faire livrer le soir seulement le "plum cake" qu'on envoyait aux amis. Emily dépêchait son cadeau au cours de l'après-midi, y joignant cette note : "Excusez le Père Noël de vous rendre visite si tôt mais quand on est âgée de 1845 ans on craint l'air du soir".

A dix-sept ans Emily était d'une beauté remarquable — de vaporeux cheveux châtains, une tête finement sculptée, un front large. Les portraits d'elle à ce temps nous la révèlent de cette beauté énigmatique qui caractérise La Joconde — on ne sait trop si c'est le songe, la complaisance ou l'ironie qui habite derrière ces larges yeux bruns, ou si ces lèvres si fines veulent vraiment sourire!

Ses études terminées, elle accompagne son père élu membre du Congrès à Washington. Elle passa quelques mois dans la capitale où sa beauté et son esprit sémillant la firent remarquer dans tous les salons. Elle fit ensuite un stage à Philadelphie où elle fit connaissance de l'homme qui fut son coup de foudre. Hélas, cet homme était déjà marié et père de deux enfants. Le coeur brisé, Emily rentra à Amherst qu'elle ne devait jamais plus quitter. Elle était âgée de 24 ans.

Se soustrayant brusquement et douloureusement au monde, elle se condamna à une vie de recluse, ne dépassant plus, sa vie durant, l'enceinte de son jardin.

Après la mort de ses parents survenue peu après le tragique événement de Philadelphie, elle vécut avec sa soeur et une vieille domestique. Si, à la faveur de la nuit, elle se hasardait encore dans son jardin, et que le jour elle circulait dans la maison, touchant son piano ou "soignant" ses fleurs, dès qu'entraient fournisseurs ou visiteurs, Emily disparaissait comme une fumée, s'enfermant dans sa chambre. A ce régime, elle en vint bientôt à ne plus sortir de cette chambre.

Mais personne encore ne savait qu'en cette étrange femme habitait l'âme d'un grand poète. Les premières manifestations de son génie se produisirent de manière assez inusitée. Parfois des amies, visitant sa soeur, assises au salon, apercevaient un petit bout de papier tomber d'une fente du plafond pour voltiger, comme un oiseau, jusque sur leurs genoux! Sur ces bouts de papier étaient tracées quelques lignes, quelques vers condensés, dont l'hermétisme dépassait très souvent l'entendement de ces bonnes gens.

Devenant pour un temps un peu plus hardie comme aussi, sans doute, consciente de son talent et du message qu'elle avait à transmettre à ses semblables, elle joignit quelques poèmes aux lettres qu'elle écrivait à de rares amis. Puis un jour elle connut l'audace de soumettre trois poèmes au directeur de l'Atlantic Monthly qui venait d'tre fondé par Higginson.

Critique averti, Higginson fut le premier à reconnaître les dons extraordinaires de cette inconnue. Il s'établit entre eux une correspondance qui demeure un des plus précieux documents des lettres américaines. A ce monsieur Higginson qui lui avait un jour demandé sa photographie, Emily répondit: "Mon teint est celui des pétales de jasmin, mes yeux couleur de Sherry et mes cheveux châtains... cela ne vous suffit-il pas?"

Maintenant possédée tout entière par le dieu ou le démon de la poésie, Emily recevait quelques amis, mais elle le faisait derrière la porte entr'ouverte de sa chambre, demeurant invisible, et causant avec ses visiteurs demeurés dans la pièce voisine.

Sur des bouts de papier de tous genres — pages de calendriers, marges de livres, d'agendas et de journaux, elle notait fiévreusement des bribes de vers ou des poèmes entiers qu'elle ne se préoccupait guère de classer; elle les réunissait simplement en de petites liasses ficelées qu'elle enfouissait dans ses tiroirs.

Quoique sollicitée par Higginson et autres éditeurs américains elle ne consentit jamais à livrer ses vers en volume. Ce n'est qu'après sa mort que l'on découvrit ces innombrables liasses dont les précieux contenus déchiffrés par des mains pieuses ont donné aux lettres américaines cinq forts volumes de poésies les plus intenses comme les plus exquises.

De ces pièces au souffle rapide, comme haletant, masi d'une puissance presque occulte, à la fois douces et amères, on a dit qu'elles étaient supérieures à celles des plus grandes poétesses de tous les temps y compris la divine Sapho et l'humaine Elizabeth Barrett Browning. Elle ne fut pas une ambitieuse. Son credo fut le suivant:

"Si je peux empêcher un [coeur de se briser,
Je ne vivrai pas en vain ;
Si je peux, d'une vie, le [destin alléger
Ou calmer un chagrin,
Aider un rouge-gorge [chancelant
A regagner son nid,
Je n'aurai pas vécu en vain."

Allergie utile

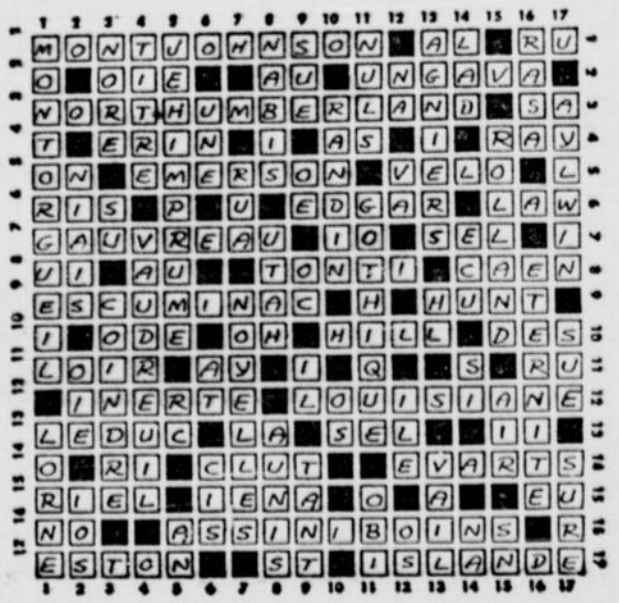
OSLO. — D'après un journal, une recrue de l'armée norvégienne a vu se réaliser le rêve de beaucoup de jeunes gens, celui d'être dispensé du service militaire. L'heureux garçon n'a même pas eu besoin de présenter une demande. Quelque temps après avoir revêtu l'uniforme, il a donné des signes de troubles singuliers qui le contraignaient sans cesse à gagner l'infirmerie. Lorsque les médecins ont constaté qu'il s'agissait d'un cas d'allergie à l'étoffe de l'uniforme militaire, ils n'ont pu que le renvoyer dans ses foyers.

Suite de la 51e page de

Rue du Bac

lampe du dix-huitième siècle s'accrochant à la muraille au-dessus de votre tête et il supporte une très petite Madone. Passez à n'importe quel jour, par n'importe quel temps, un brin de fleur, parfois frais, parfois flétri, priera en plein air devant elle. Qui le déposa là ? Et par quel moyen ? La personne inconnue grimpe-t-elle à une échelle pour fleurir cette chère petite soeur de Notre-Dame-du-Bon-Secours ? Qui qu'elle soit, sa dévotion ardente et secrète a certainement beaucoup de force et de mérite. Mais on ne sait où s'élevait l'hôtel du Baron de Fancamp. Les Carmes ne construisirent leurs maisons de rapport qu'après le passage de Marguerite et il semble que les recherches doivent se concentrer sur le côté droit de la rue. Elles apporteront sans doute un jour leur résultat. Elles ne manquent pas d'importance car le lieu qu'il s'agit de déterminer est le point de départ, entre les mains de Marguerite, de la statuette qui créerait la grande dévotion mariale canadienne.

SOLUTION DU PROBLEME DE DIMANCHE DERNIER



LA VIE COURANTE POINTS D'INTERROGATION

Faites-vous cuire votre oeuf vous-même, ou préférez-vous attendre qu'un autre se lève et le fasse cuire ?

Si votre marmot démantibule une horloge, est-ce un signe de génie ou de férocité ? Et qui vous fait croire que vous pouvez la remettre en bon état ?

"Papa, si tu voulais devenir une femme qui lutte, comment ferais-tu ?"

Etes-vous assez fin pour ne pas pouvoir répondre à toutes les questions ?

WUNDT

COPR. 1958 BY GENERAL FEATURES CORP. TM-WORLD RIGHTS RESERVED.

Avez-vous appris les signaux conventionnels, ou si vous secouez la main comme si quelqu'un vous chatouillait ?

Avez-vous marié un homme intellectuel ou un type puissant qui démolit la moitié de la maison en plantant un clou ?

Est-ce avant le déjeuner ou quand il est bien repu que vous lui demandez ce qu'il veut pour le souper ?

TIMBRES

Remplissez-vous votre stylo le soir, quand il y a foule, ou plutôt le matin ?

Donnez-vous toute votre paye à votre femme, ou si vous gardez quelques dollars pour vos petites dépenses ?

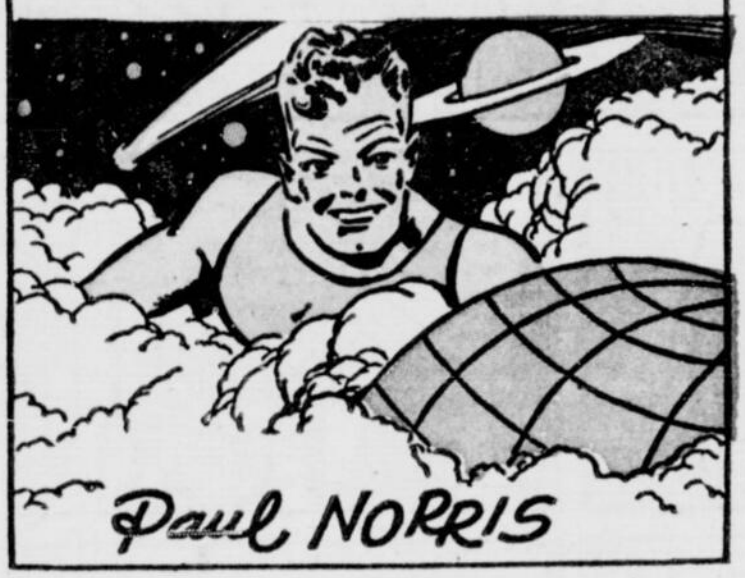
La Patrie DU DIMANCHE

SECTION COMIQUE

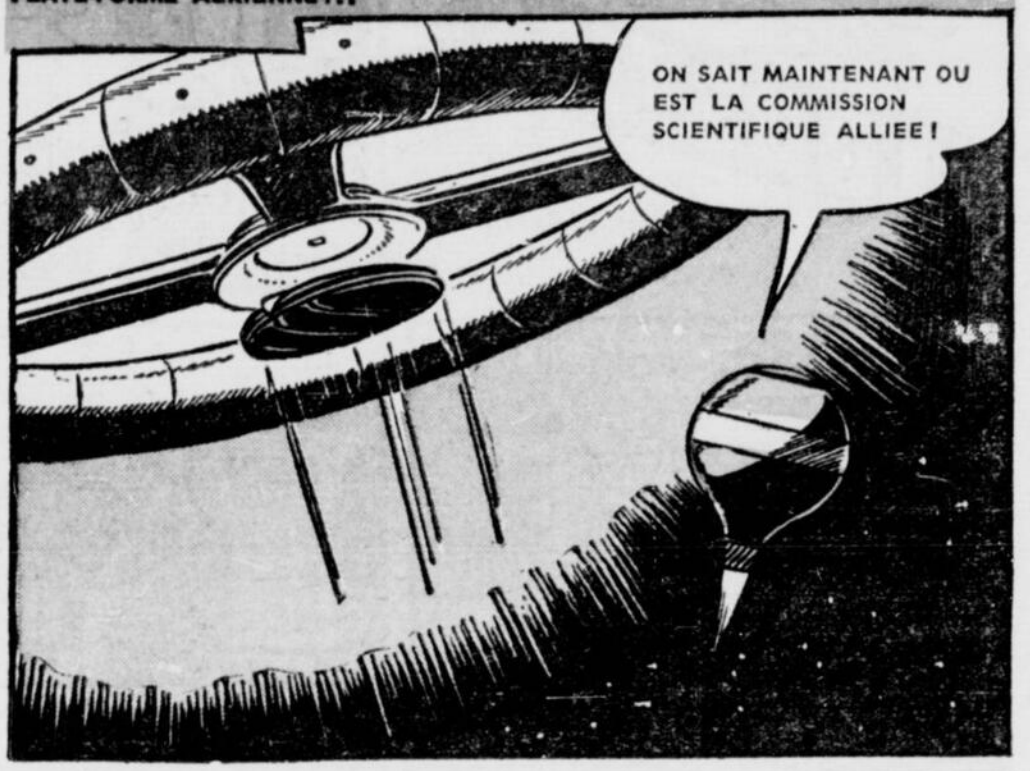
Montréal, le 5 janvier 1958

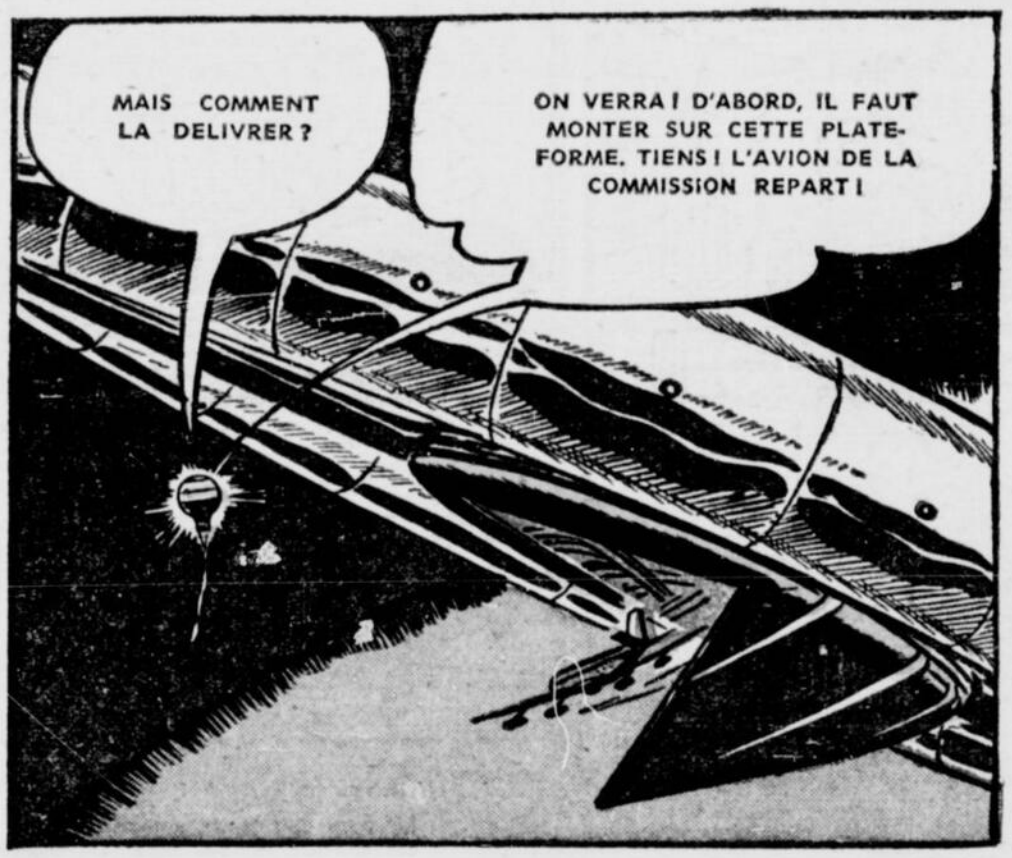
24 PAGES

JACQUES LE MATAMORE



JACQUES ET KRIS KREG VOIENT LE NAVIRE SPATIAL SE FIXER A LA PLATE-FORME AERIENNE...









© 1958, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

A SUIVRE

nos LOUSTICS

Par J.R. WILLIAMS























Le Zoo comique

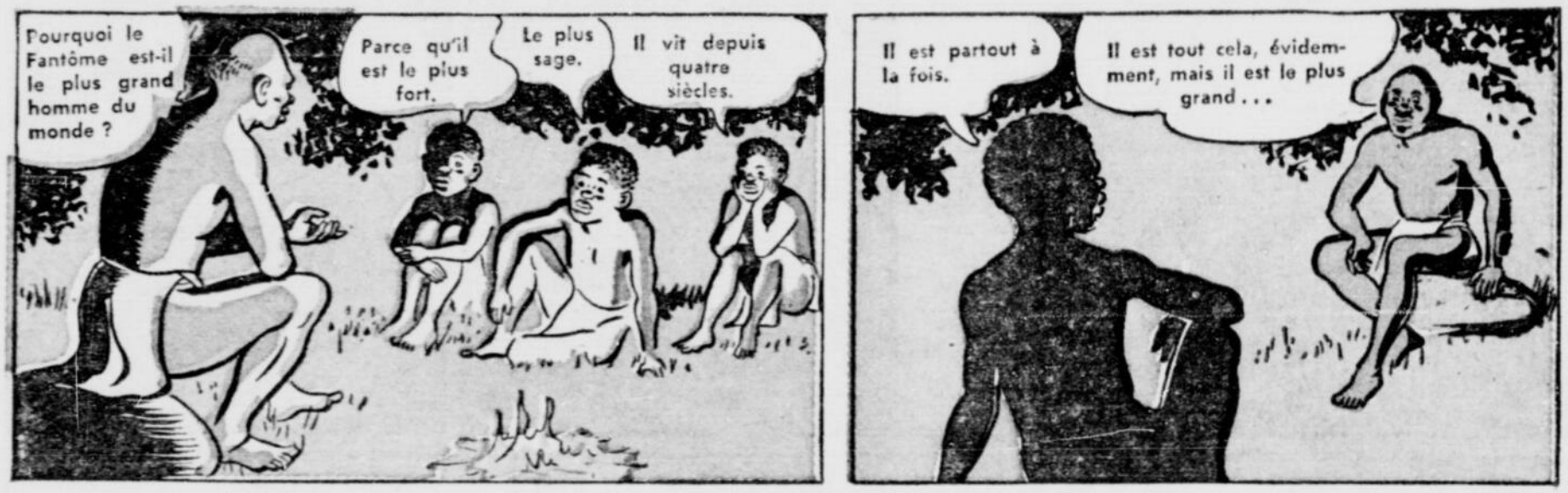


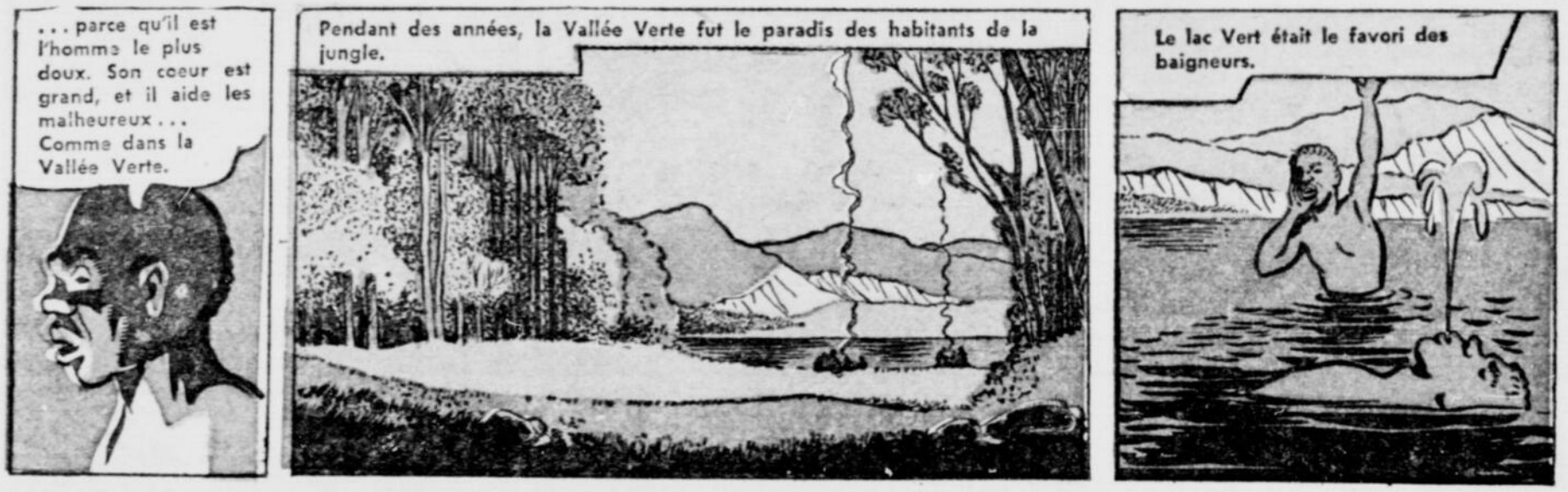
JOS. BRAS-DE-FER

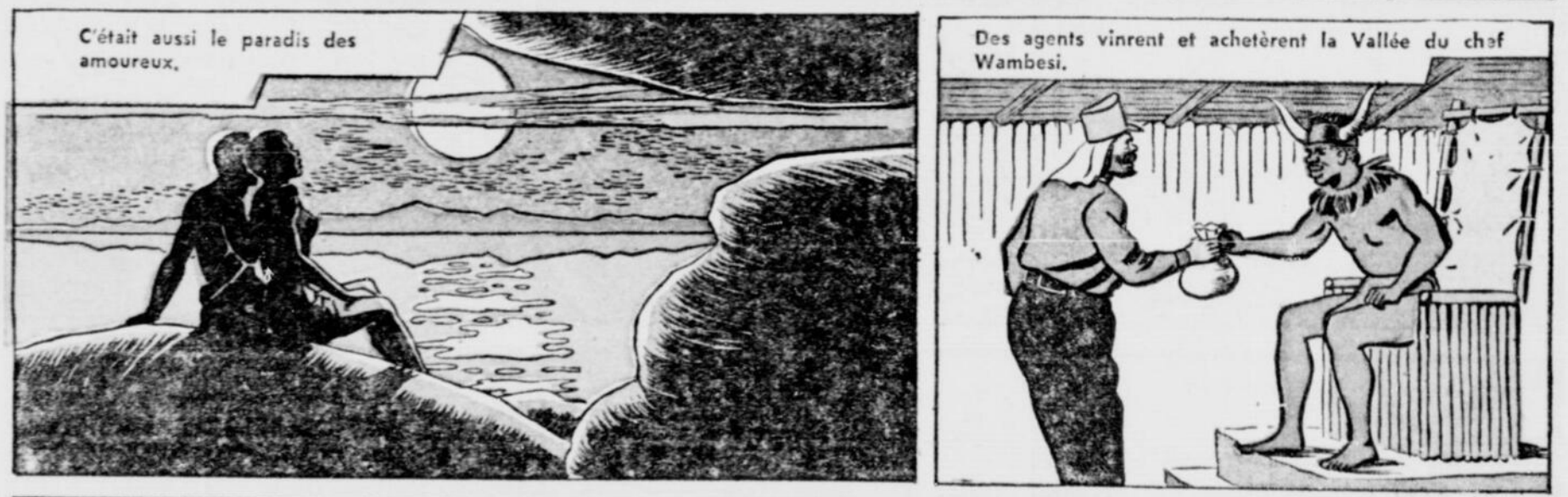


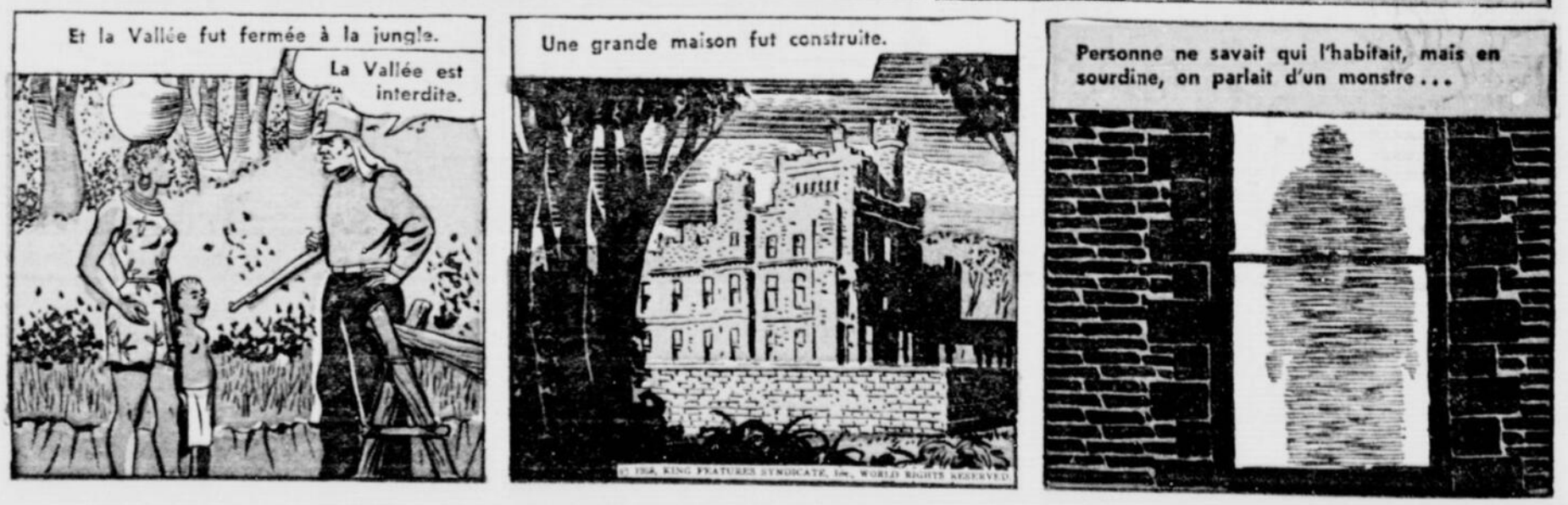
LE FANTÔME

par Lee Falk et Wilson McCoy









YVAN LE TERRIBLE





TOTO et TITI par JOE MUSIAL





















ROGER COURAGE

Le Prince Vaillant

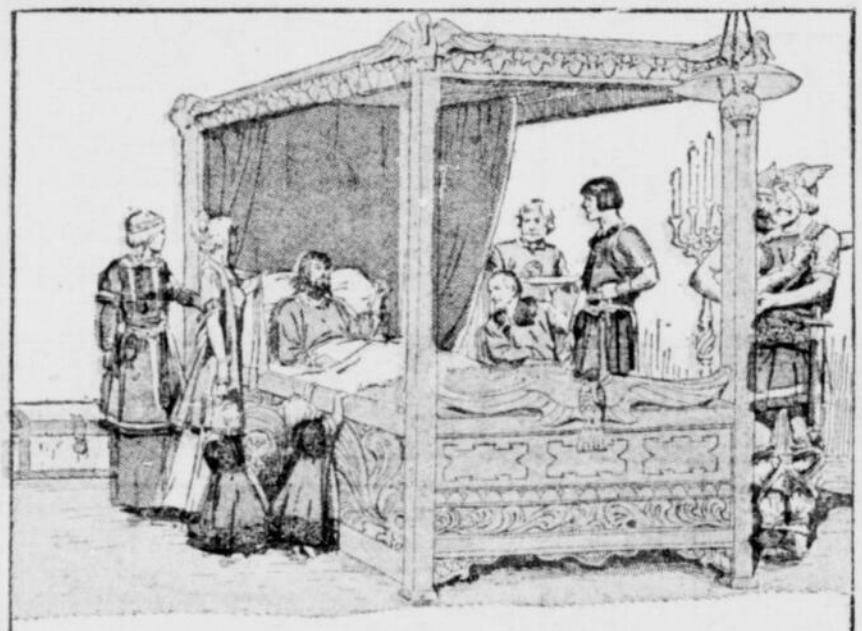
par HAROLD R. FOSTER



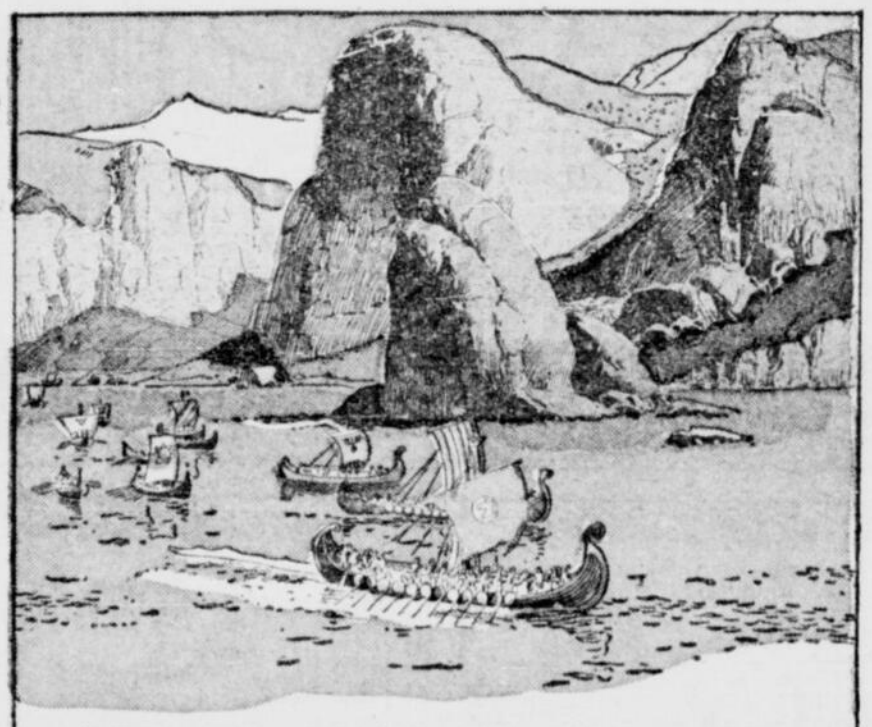
Pour la première fois depuis qu'il est en terre étrangère, le prince Arn dort bien. Avec son chien il ne s'ennuie plus. Et ses parents adoptifs sont heureux, même si le caniche a les pattes sales !



La veille du "conseil des rois", le roi Aguar tombe de cheval et se blesse . . .



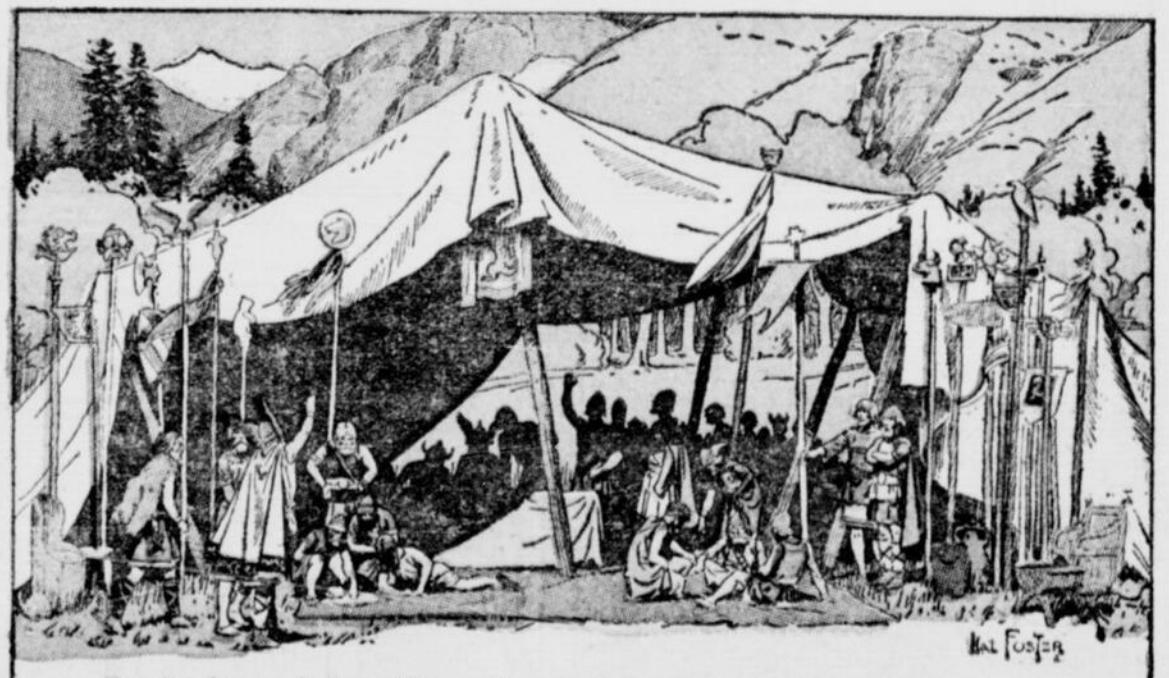
"Tu iras à ma place, Vaillant, et tu résisteras à ceux qui veulent nous entraîner en guerre contre les Danois. Sans l'aide de Thulé, ils n'osent la déclarer, mais attention aux pièges !"



Vaillant part avec douze bateaux. Même si les armes sont bannies du conseil, il peut surgir des incidents au retour.



Il accoste à Bergen, lieu de la réunion, dans un seul bateau. Certains chefs sont désappointés. Ils pensaient traquer un aigle, et non un jeune coq de combat !



Tous les cinq ans, le "conseil des rois" se réunit pour délimiter les frontières, conclure des alliances ou rallumer de vieilles haines. Aguar, "l'aigle de Thulé", a toujours dominé ces séances. Mais tout en reconnaissant la sagesse de ses décisions, on rêve de violences, de pillages et de guerres.

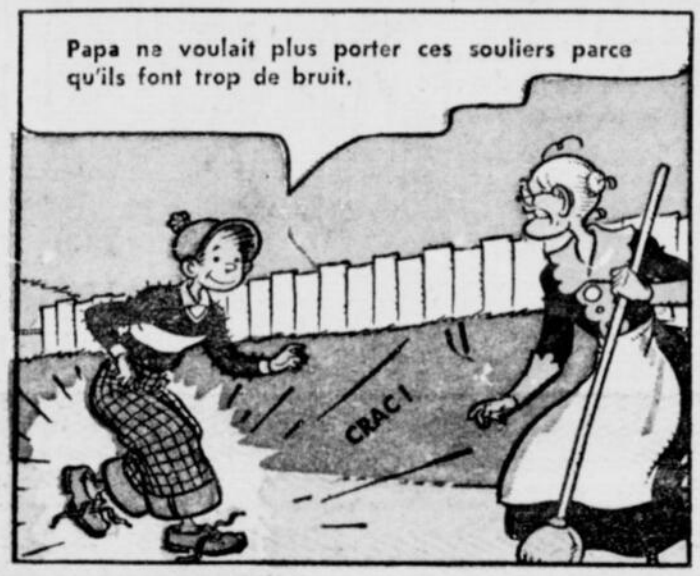
A suivre.

GRAND'MÈRE PAR CHAS. KUHN









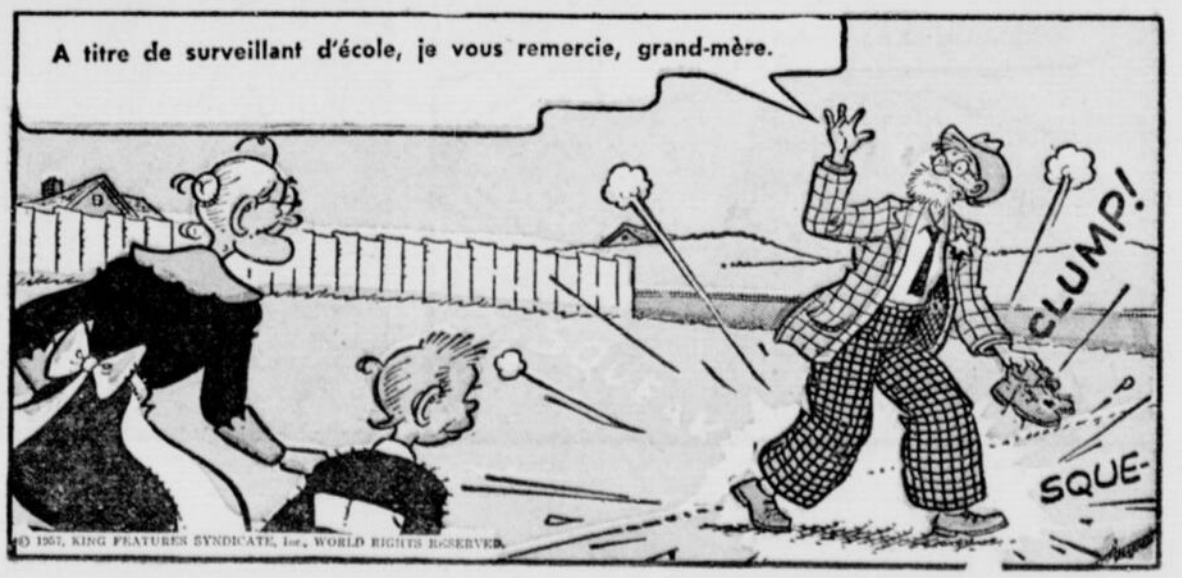












KEVIN

KRIGH COLLINS

Gagnant du duel avec le comte Noir, Kevin est appelé par le roi de France.

La France vous a mal reçu, sir Kevin. Comment nous faire pardonner ?

Majesté, la réelle victime du comte Noir est un Français loyal qu'on veut exécuter comme traître..

T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

Je supplie votre Majesté d'empêcher cette injustice !

A vos ordres, sir Kevin !

Le messager du roi arrive à l'échafaud, Marie à ses trousses !

Arrêtez ! Au nom du roi !

Plus tard, le roi François et le chien irlandais deviennent vite de grands amis.

La lettre du cardinal Wolsey indique que sir Kevin est souvent un sujet de complications . . .

Des naufrageurs allument un feu sur la côte anglaise, pour attirer un navire à la destruction et au pillage . . .

Partout où il passe, il y a de l'action. Où ira-t-il maintenant ?

JIGGS et MAGGIE

Ce fut un excellent repas. Et maintenant, un cigare.

La boîte est vide. Mon beau-frère Bim découvre toutes mes cachettes.

J'avais un cigare dans ce pantalon, et il l'a trouvé.

Parce que je veux un cigare, il n'y en a pas un seul dans la maison. Le frère de Maggie vole tout ce que j'ai.

Voilà une boîte de cigares que Bim ne trouvera pas. Je viens de penser à une bonne cachette.

Tabac

Maggie cherchera une autre place pour ses bijoux.

Ainsi, tu as pris la résolution de ne plus fumer de cigares, cher Bim ?

Oui, je ne fumerai que la pipe. J'ai pris la résolution d'observer ma résolution.

Voilà la meilleure nouvelle de l'année. Bim avait vraiment l'air sincère. Je n'aurai plus à cacher mes cigares.

© 1958, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Je vais déposer mes cigares ici. Quand je voudrai fumer, je n'aurai plus à chercher.

Avant de me coucher, je fumerai un bon cigare. Qu'il est agréable de savoir où trouver de quoi fumer.

Jeannine et Pataud

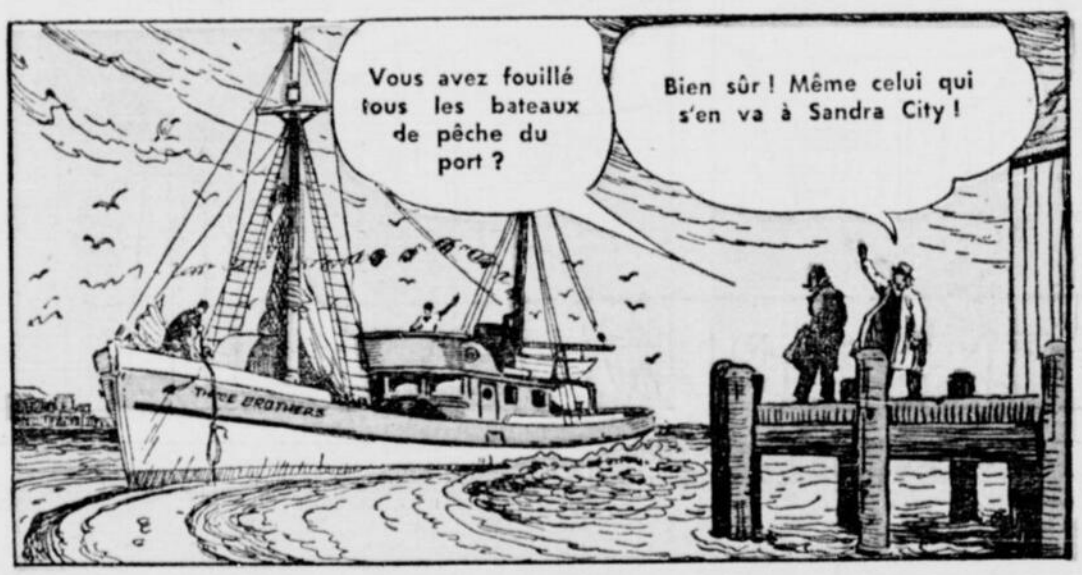
Par DARRELL McCLURE











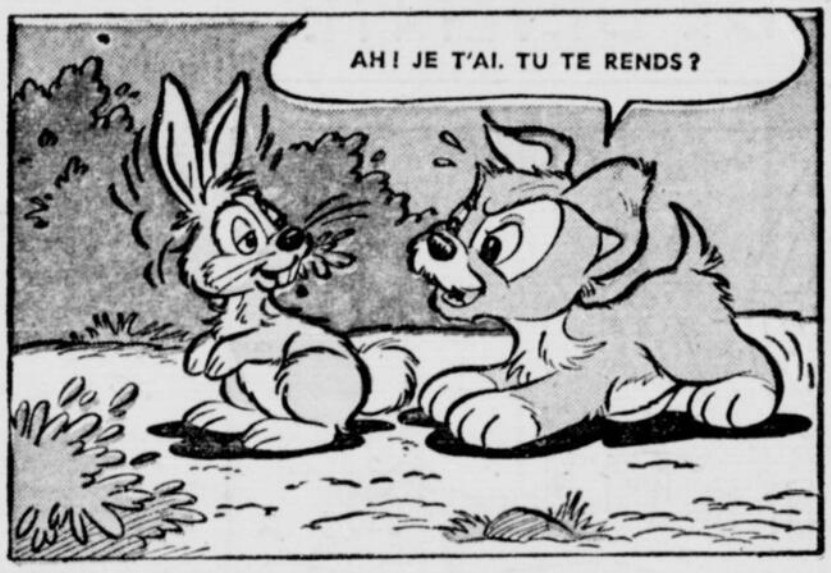




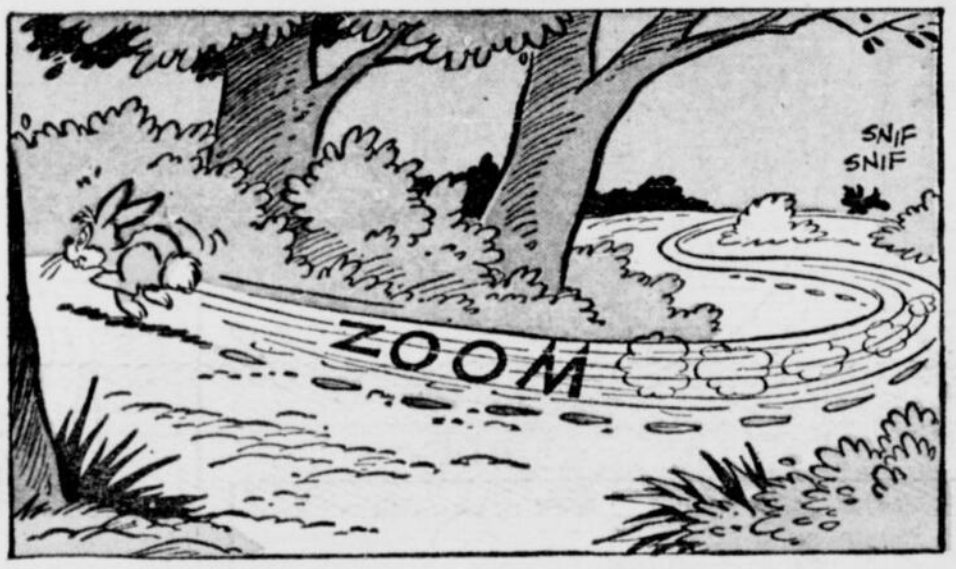


SCAMP par WALT DISNEY





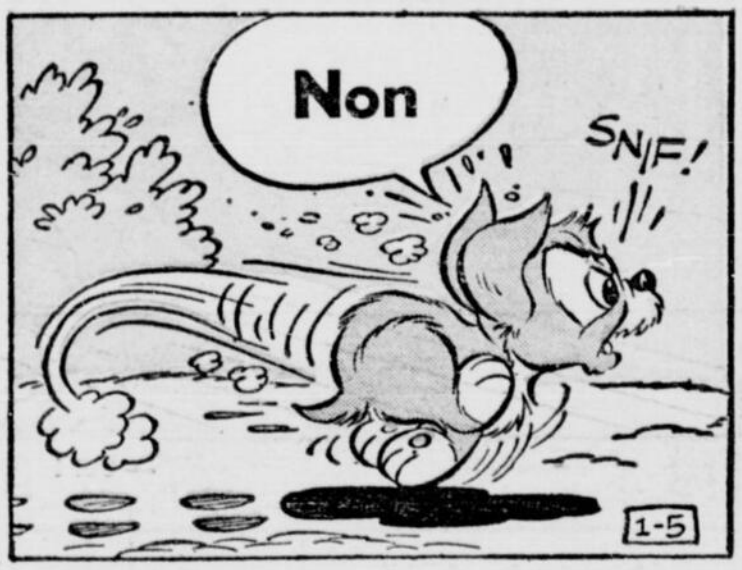
















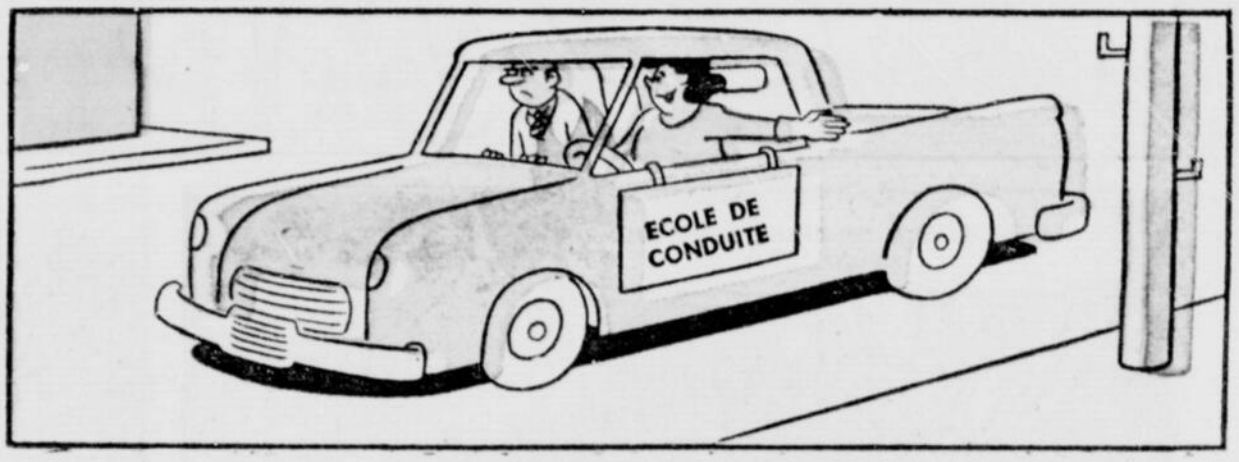




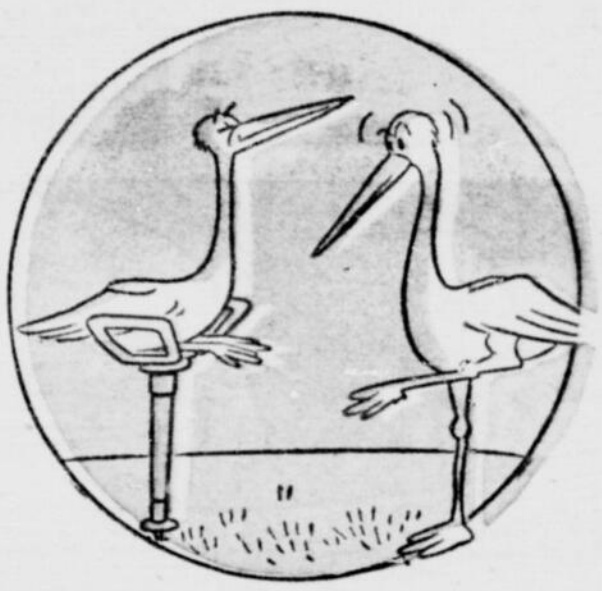
UN MOMENT DE DÉTENTE

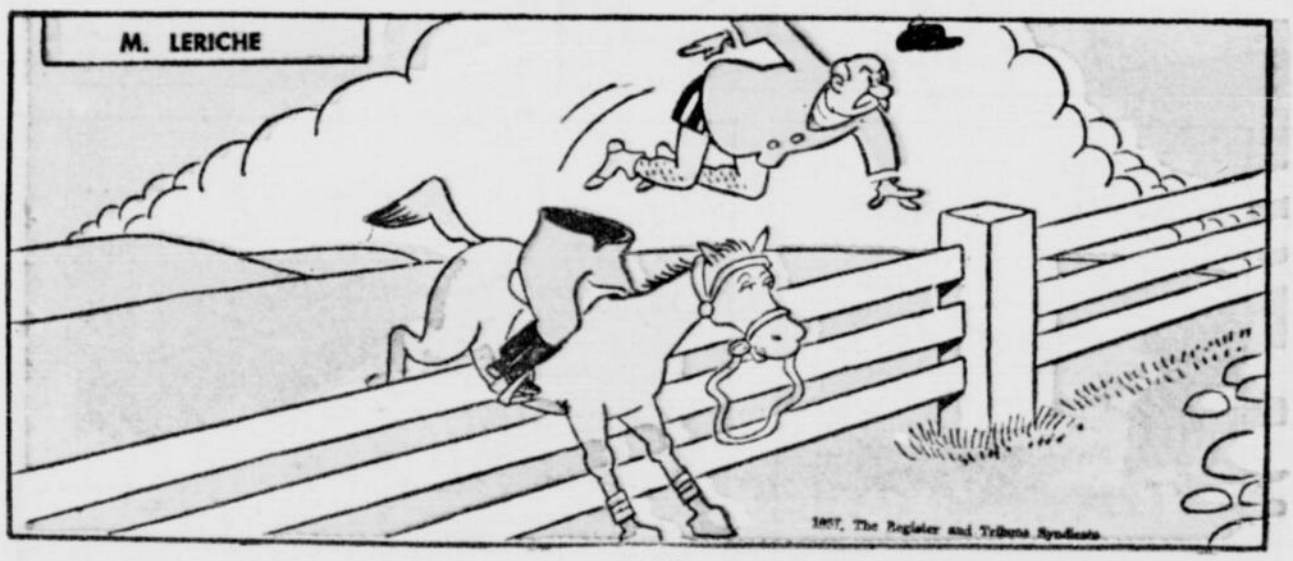


— J'ai déjà soigné un patient qui avait la même maladie que vous. Son vertige le poussait à sauter dans le vide.



— Une fois que j'ai indiqué que je veux virer à gauche, qu'est-ce que je fais pour indiquer que j'ai changé d'idée ?

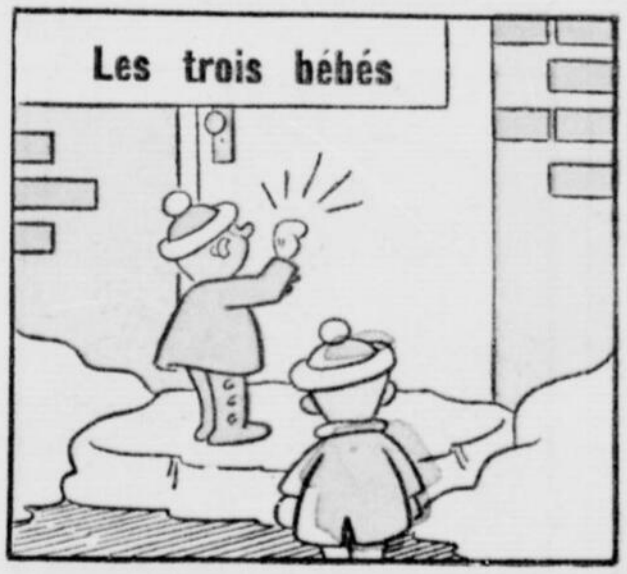




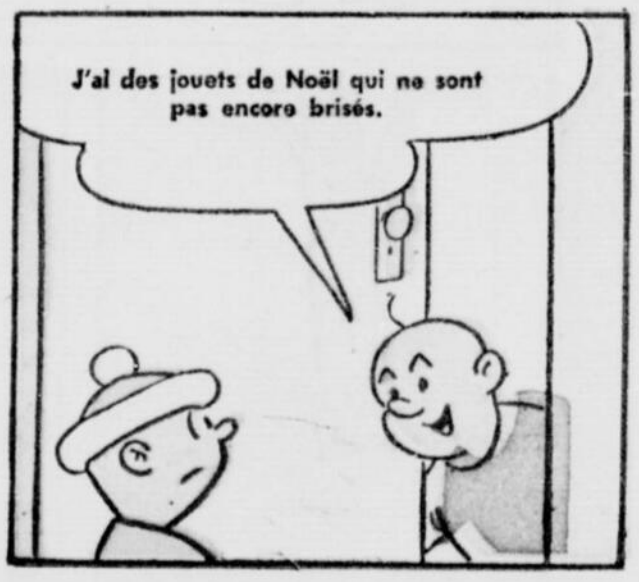
— OUF !



— Quel jour reçois-tu ta paye ?







LE GARS DE LA MARINE

par
TOM SIMS et
BILL ZABOLY



Dans les sentiers de la nature





En décembre, peu d'animaux sortent. Même ceux qui n'hibernent pas passent l'hiver à l'abri et dorment la plupart du temps.



Quelques bêtes hibernent pour échapper à la rigueur de la saison froide.



Dans les climats plus cléments, d'autres dorment durant les périodes de sécheresse et de chaleur.

Mais l'écureuil des plaines de l'ouest, vivant en des pays où les deux situations existent, sait comment échapper aux temps extrêmes.



Lorsque la chaleur de fin d'été assèche toute végétation dans les plaines...



Même les jours plaisants de l'automne ne réussissent pas à le réveiller.

L'écureuil se met au lit.



Il dort tout l'automne et l'hiver, et il ne s'éveille que sept mois plus tard.

La vie des bois



Bien que les animaux qui hibernent dépendent, pour survivre, du surplus de graisse que contient leur corps, ils ne perdent que peu de poids.

Et ces dormeurs qui s'éveillent avant le printemps ont suffisamment de réserve de graisse pour les premiers jours de disette.

TM © All rights reserved The Hall Syndicate, Inc.

EN SCÈNE

LEONARD STARR

Peinée du départ de Pete Fletcher, Mary refuse de discuter de contrat avec C. D. Darrin...

Absurde ! Des milliers de filles rêvent d'une telle chance, et Mary ne veut même pas vous parler !

J'en suis renversé !

25¢ EACH 1/5
5¢ EACH ADD 1/5 MILE

DODGE

Allô, Flora. M. Darrin tient à voir Mary...

Je sais... Elle a été... heu... malade...

Rien de sérieux ?

Rien de physique. Son fiancé... M. Cardel peut vous le dire...

Mary, M. Darrin est ici, avec M. Cardel. Tu devrais...

Je leur parlerai...

Excusez-nous, Mary, mais c'est important...

J'ignorais que vous connaissiez M. Cardel !

Il a pensé que je pourrais...

C'est le contrat, Mary. Le studio a hâte...

Le contrat... Je n'y ai guère pensé...

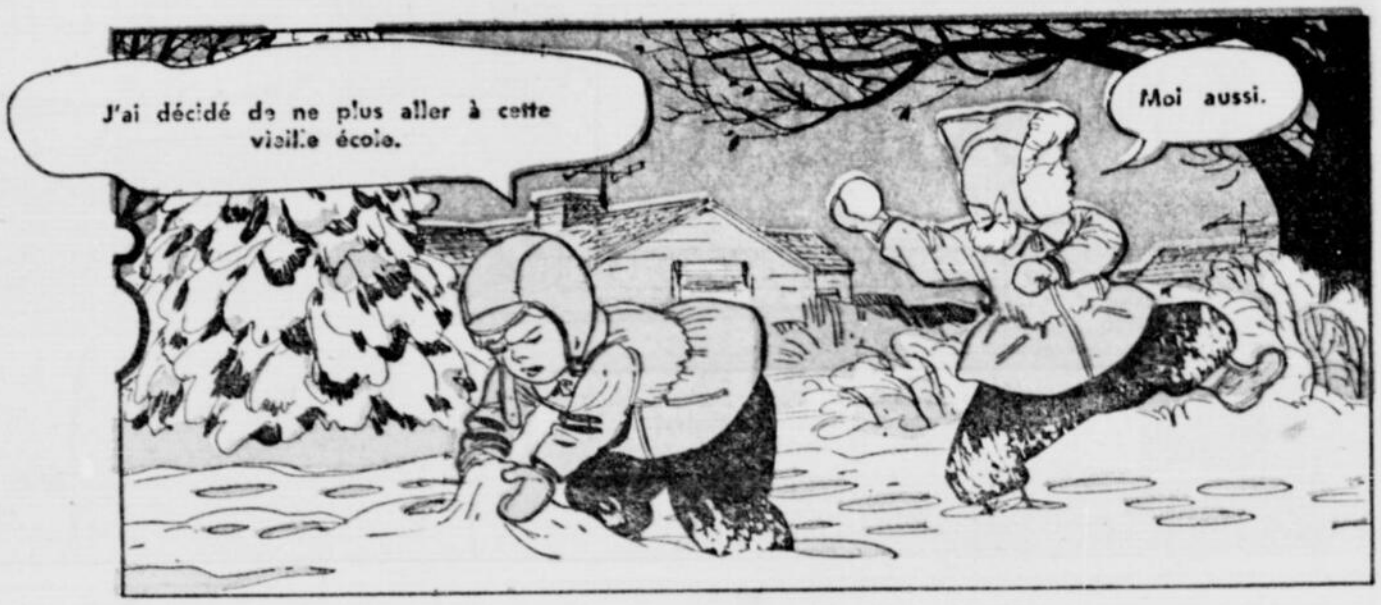
Non ?

Savez-vous que toute jeune fille rêve d'une telle chance ? J'ai beaucoup travaillé pour organiser ce test à l'écran...

VOUS l'avez organisé ?

La famille des Nebbs

BAERS

















LE PETIT LORENZO

Un petit oiseau a sauvé la vie de Lorenzo et de Daniel.

















BLONDINETTE

par CHIC YOUNG



















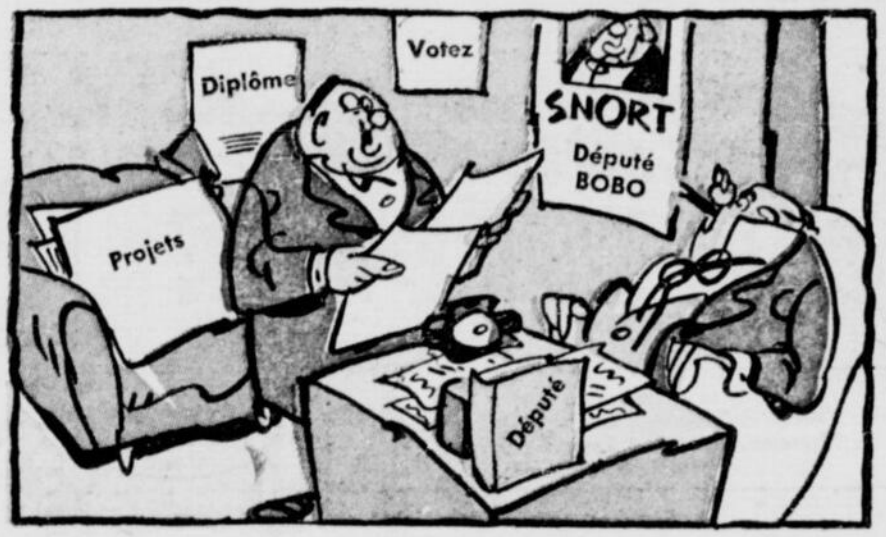








— Et ces feux s'allument lorsque votre ~~auto~~ est entièrement payée.



— Un autre rapport scientifique, M. le député. Il n'y a pas assez d'air dans l'espace pour faire un discours.



— Qu'est-ce qui brûle tes chemises, Roland ? ... De la cendre de cigares ou tes brûlements d'estomac ?



— Nous ferons notre possible pour bien poser ces affiches, messieurs, mais les automobilistes se débrouilleront avec les noeuds.



— Les succès soviétiques te montent à la tête, camarade stupide, si tu crois pouvoir réparer ce robinet.



— Et en plus, les inspecteurs de l'impôt ne t'accorderont jamais cela. Mes traitements de beauté, une perte !

Robert L'INTRÉPIDE









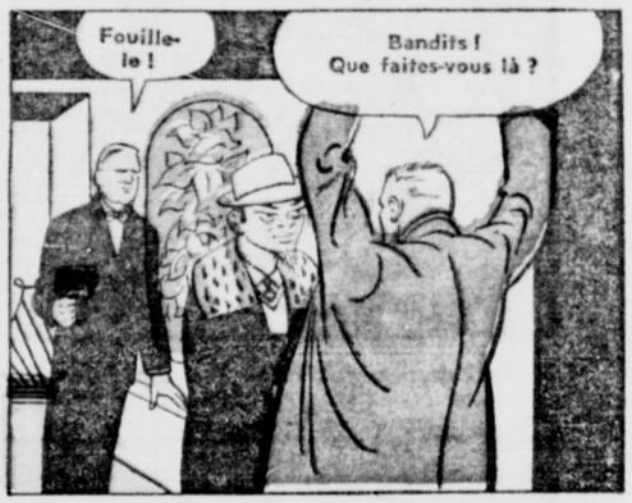


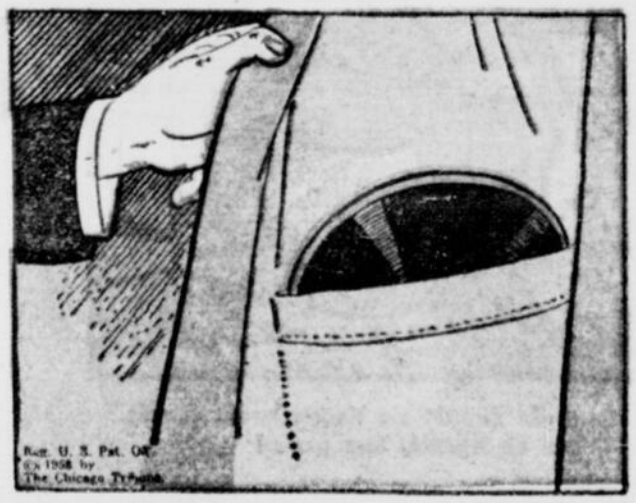
















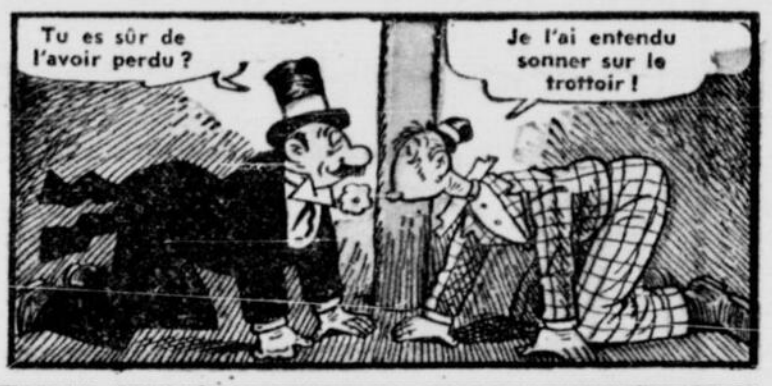
ZIZI et FANFAN

CHES & WAL

T.M. Reg. U.S. Pat. Off.













LE MAJOR TIC





















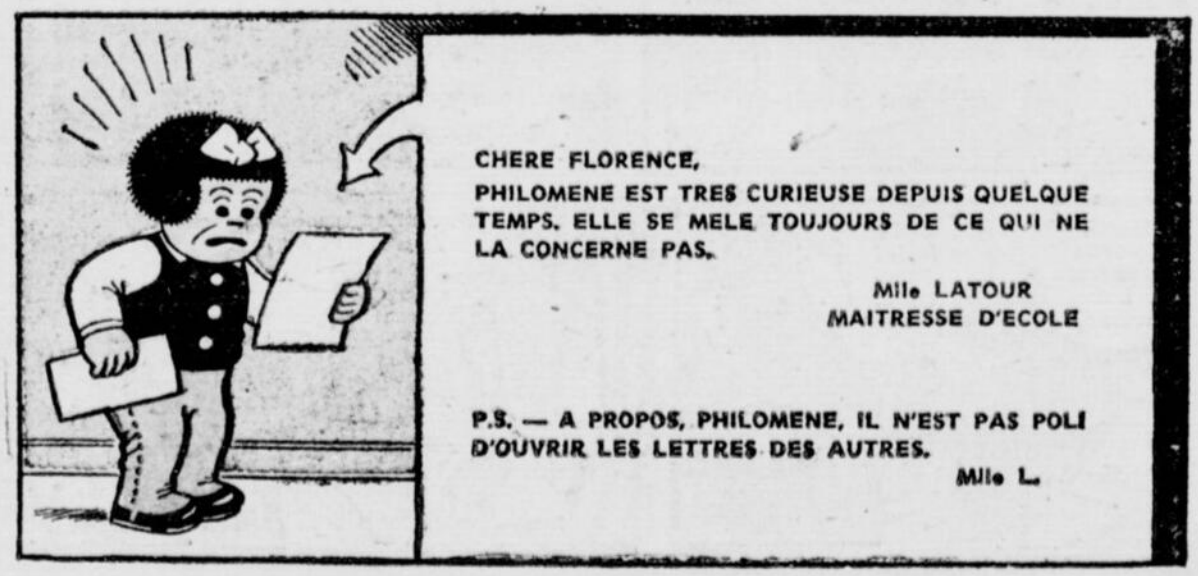



PHILOMÈNE


JE SUIS FACHEE CONTRE LA MAITRESSE.
ELLE M'A REPROCHE D'ETRE TROP CURIEUSE.
JE N'AI POURTANT JAMAIS ETE CURIEUSE.
Tm. Reg. U. S. Pat Off.—All rights reserved
Copr. 1958 by United Feature Syndicate, Inc.


ME REPROCHER ÇA, A MOI! QUELLE EFFRONTERIE!
JE N'OUBLIERAI JAMAIS CET AFFRONT.
HUM! ELLE M'A DEMANDE DE REMETTRE CETTE LETTRE A TANTE FLORENCE.
L'ENVELOPPE EST CACHETEE.




CHERE FLORENCE,
PHILOMENE EST TRES CURIEUSE DEPUIS QUELQUE TEMPS. ELLE SE MELE TOUJOURS DE CE QUI NE LA CONCERNE PAS.
Mlle LATOUR
MAITRESSE D'ECOLE
P.S. — A PROPOS, PHILOMENE, IL N'EST PAS POLI D'OUVRIR LES LETTRES DES AUTRES.
Mlle L.

★ La Patrie DU DIMANCHE ★

ÉDITION NATIONALE

24e année — N° 1

MONTREAL, 5 JANVIER 1958

15¢

Le journal-magazine le plus complet du Canada français

Les progrès de la chirurgie plastique

DE LA BEAUTÉ SUR COMMANDE

Un laideron peut-il devenir une Marilyn Monroe ?

(Lire nouvelle en page 83)



LA TOURNEE DU BALLET NATIONAL — La célèbre compagnie de Toronto se prépare à sa tournée d'hiver qui la conduira aux Etats-Unis et au Mexique. Les danseurs canadiens donneront la Suite Casse-Noisette qui a rendu la troupe célèbre dans le monde entier. Sur le traîneau, on reconnaît : Colin Worth, Katina Evanova ; Gloria Bonnell et Lilian Jarvis (assises dans le traîneau) ainsi que Stéphanie Leigh. La tournée qui commence à Toronto durera huit mois.



EVA GABOR EN VEDETTE — L'un des meilleurs "best-sellers" aux Etats-Unis, "Don't Go Near the Water", oeuvre de William Brinkley, a été porté au cinéma avec plusieurs grandes vedettes, dont Eva Gabor (ci-haut). Plusieurs critiques ont qualifié le livre de Brinkley comme étant le plus humoristique de l'année aux Etats-Unis. Il raconte, avec force épisodes drolatiques, la vie d'un groupe d'officiers des relations extérieures de la Marine américaine cantonnés dans une île tropicale au cours de la dernière guerre.

Ecole mixte à Montréal-Nord

(Lire nouvelle en page 91)

Le Nouvel An de l'oncle Gédéon

(Lire nouvelle en page 82)

Le Nouvel An du Père Gédéon

(par Paul COUCKE)

"Dans mon temps, dans la Beauce, le Jour de l'An était la véritable fête du temps des Fêtes..." C'est dans sa loge, aux Trois-Castors, dans cette loge où il passa la Noël et où il passera le Nouvel An, que nous avons rejoint Doris Lussier qui a créé ce type extraordinaire de l'Oncle ou du Père Gédéon, paysan de la Beauce, toujours "vert" malgré ses tempes grises, aimant les créatures et, au demeurant, un être profondément humain.



(Photo R. Janelle)

"Comment s'est effectuée la levée du corps c'matin ?" semble dire l'oncle Gédéon, suivant en cela une vieille coutume de la Beauce, qui veut que, le lendemain du Nouvel An, sans méchanceté aucune, l'on pose, aux uns et aux autres, cette pertinente question.

Dans un instant, il retrouvera son public, un public qu'il tient en mains, un public qu'il adore et qui l'adore. Chaque soir, pour des centaines de personnes, le Père Gédéon arrive tout "dret" de la Beauce et elles n'ont pas tout à fait tort de le croire. Doris Lussier a en effet vécu toute son enfance à Lambton, et n'a connu la grande ville que lorsqu'il vint à Québec pour poursuivre à l'université Laval des études en sociologie. Mais son coeur est resté là où enfant, puis adolescent, il a connu la rude peine des hommes et cette franche gaiété, le soir à la veillée, une fois la tâche accomplie.

LE NOUVEL AN

Il a suffi de quelques mots pour lancer notre interlocuteur dans l'évocation du passé. Noël, nous dit le Père Gédéon, était surtout la fête religieuse. La Messe de Minuit en carriole, oh, comme je m'en souviens! Nous restions au 1er rang, à quatre milles de l'église. Le père fouettait la grise et nous roulions, le bout du nez gelé et les yeux grands comme des piasses. C'était une fête religieuse et il fallait attendre au Nouvel An pour recevoir nos étrennes.



(Photo R. Janelle)

Un bon tour de l'oncle Gédéon à notre reporter — L'oncle Gédéon, qui ne peut rester insensible aux charmes des "belles créatures", souhaite, à l'avance, et à sa façon, la bonne année à l'épouse de notre reporter, occupé à "ramasser" ses notes. Vol d'un baiser ? Bien difficile à dire et plus difficile encore à juger.

Ce Nouvel An, on le préparait en obéissant à la maîtresse d'école qui nous faisait écrire une lettre, sur du papier fleuri, et que l'on mettait sur l'assiette du paternel, le paternel qui le jour de l'An la lisait avec les larmes aux yeux. On appelait cela faire un compliment.

La journée commençait tôt. Le père, avant que le jour ne se lève, allait faire le "train", eh, oui, on allait tirer les vaches, soigner les bêtes et avant le déjeuner nous nous agenouillions pour la bénédiction et le père ne l'aurait pas donnée si on ne lui avait pas demandé.

LA GRAND'MESSE

On partait ensuite pour la grand'messe, toujours en carriole. Puis après, "fret" ou pas "fret" c'était sur le perron de l'église les échanges de voeux. Tous les gens de la paroisse étaient là réunis. Ensuite, le curé nous recevait au presbytère et on la lui souhaitait bonne et heureuse.

On s'en retournait à la maison pour le dîner du Nouvel An, précédé et suivi du whisky blanc. Le menu ne changeait guère: de la bonne soupe, du ragoût de pattes de cochon et des tourtières. Il s'en est mangé des tourtières dans la Beauce, de quoi faire mourir tous les Rabelaisiens du monde.

VISITE

La table à peine débarrassée, commençait la visite de la parenté. Y s'en prenait un coup. La veillée commençait l'après-midi et se terminait pas mal tard dans la nuit. Les danses carrées étaient à l'honneur et tout et tout. C'était charmant. Les voisins, sans parenté, venaient à la maison, tout comme Pet dans le Trèfle veillait chez le Père Gédéon. On oubliait tous les procès, l'enclos abîmé. La jeunesse avec les vieux, tous ensemble on s'amusait. Les amoureux n'allaient pas dans la grange, il faisait trop "fret". Les mères de famille étaient tranquilles, plus tranquilles qu'en été où dans les folles herbes, la jeunesse... Le Père Gédéon s'est tu mais ses yeux brillent. Il reste un moment songeur puis il ajoute avec un brin de mélancolie: "Dieu comme cela était gentil..."



(Photo R. Janelle)

LES SOEURS DE L'ONCLE GEDEON. — L'oncle Gédéon est un cachottier ! Qui connaissait l'existence des soeurs de Doris Lussier ? Nous sommes heureux de vous les présenter : à gauche, Hélène; à droite, Françoise. "Quelles belles créatures", affirme, sans que personne songe à le contredire, l'oncle Gédéon.

LA BLAGUE A TABAC

Le maquillage est terminé. Doris Lussier tire de sa poche sa fameuse blague à tabac. "Mon oncle Ovide, nous dit Doris, était boucher. Il tuait des lards et avec mon petit cousin on soufflait la vessie avec une espèce de cannelle et on la soufflait au coton. Puis on la mettait à sécher en l'accrochant au-dessus du poêle. Quand elle était sèche, archi-sèche, on la coupait et la mère en faisait une blague à tabac. J'ai eu toutes les misères du monde à trouver celle-ci. Elle m'a coûté dix cents. Mais elle a pour moi une valeur inestimable".

Dans la salle des Trois-Castors, les gens s'impatientent. On réclame le Père Gédéon. Il entre, le chapeau haut sur le front. La pipe à la bouche, une pipe en écume rafistolée avec du diachylon et avant qu'il n'ait prononcé un seul mot, la salle tout entière l'a adopté. Et c'est ainsi chaque soir. Le Père Gédéon reluque les créatures: "Y sont'y belles à soir. Y a qu'en enfer qu'on en trouve d'aussi belles".... Ces soirs-ci cependant, pendant que l'Oncle Gédéon raconte son voyage aux Etats avec Emerise, peut-être songe-t-il à son enfance dans la Beauce et cela explique cette émotion qu'il peut à peine déguiser.

De la beauté sur commande

Progrès accompli par la chirurgie plastique

(par Marcel BLOUIN)

Dans l'opinion populaire, la chirurgie plastique est une médecine miraculeuse. On croit qu'elle peut transformer les filles laides en Aphrodites, qu'elle peut corriger les imperfections des infirmes et effacer les cicatrices des blessés. Du spécialiste en chirurgie plastique, tous exigent monts et merveilles.

Bien sûr, la chirurgie plastique a déjà accompli de véritables prodiges. Elle continue d'en faire. Mais, comme toute réalisation humaine, elle a des limites. Le meilleur spécialiste au monde ne changera jamais un laideron en une Marilyn Monroe. Les cicatrices, quoi qu'on fasse, ne peuvent pas disparaître complètement. Le mal physique laissera toujours des traces. Que l'on demande au spécialiste en chirurgie plastique de dissimuler une cicatrice d'embellir une femme, de "reconstruire" une partie du corps humain, d'accord. Il ne faut pas lui demander, à chaque jour, un miracle.





LA CORRECTION DU NEZ est l'une des opérations les plus fréquentes en chirurgie esthétique. Il semble que ce soit la partie du visage qui laisse le plus grand nombre de gens non satisfaits. La correction du nez est une opération que le chirurgien réussit très bien comme on le voit par les deux photos qui illustrent le changement de ligne d'un appendice nasal. A gauche, le nez retrousse; à droite, il a une ligne impeccable de statue.

ART TRES ANCIEN

La chirurgie plastique est un art très ancien que l'on pratiquait déjà aux premiers temps de la civilisation. Chez certains peuples de l'Antiquité, on punissait les malfaiteurs en leur coupant les oreilles ou le nez. Les victimes devaient ensuite soumettre leurs blessures aux soins d'un homme de médecine qui réparait les mutilations avec une étonnante habileté.

Avec le développement de la médecine et l'apport précieux de l'anesthésie, la chirurgie plastique a accompli d'importants progrès. Les guerres ont particulièrement contribué à son essor. A la suite de sanglants combats, les chirurgiens durent traiter les blessés dont les corps avaient été ravagés. La nécessité du moment les força maintes fois à improviser de nouvelles méthodes chirurgicales qu'on devait ensuite adopter définitivement.

CHIRURGIE "RECONSTRUCTIVE"

Aujourd'hui la chirurgie plastique constitue un secteur très important de la chirurgie. On continue à la qualifier de "plastique" (aucun rapport avec la matière chimique appelé plastique) bien qu'il serait plus juste de parler de chirurgie "réparatrice" ou "reconstructive".

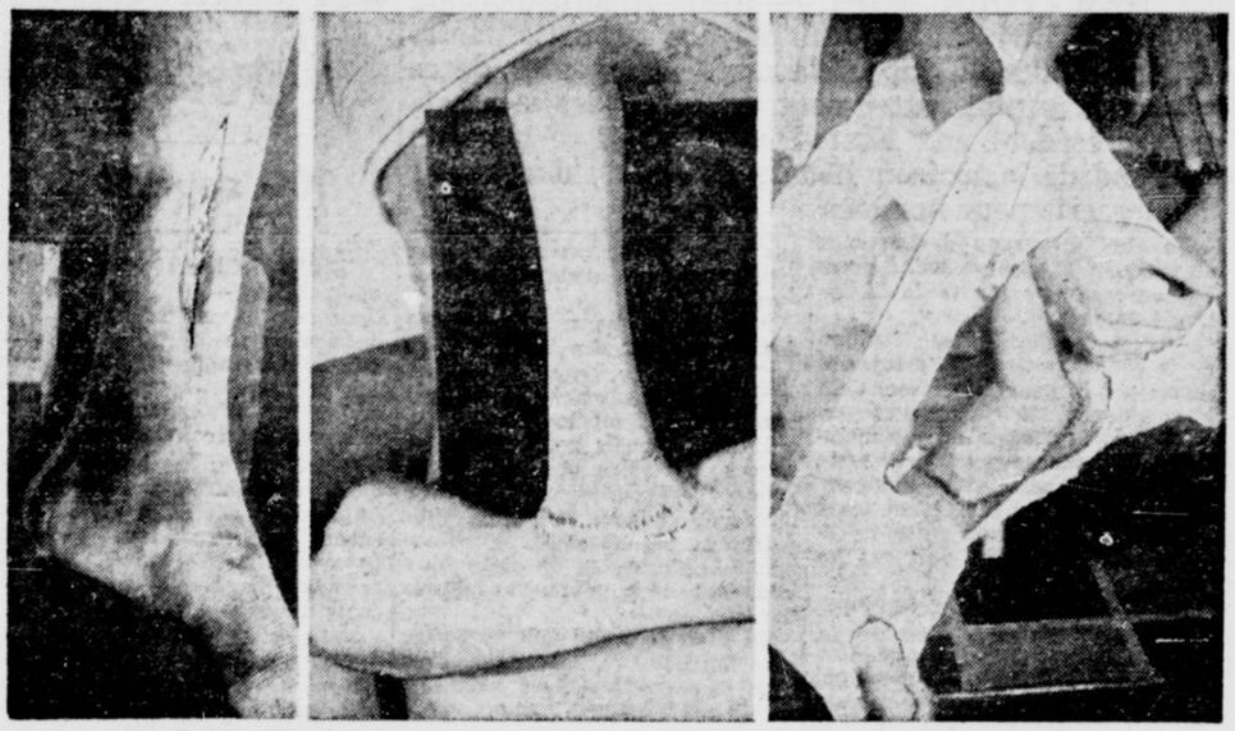
La chirurgie plastique, pour la majorité des profanes, c'est la chirurgie esthétique. On pense aux personnes qui se font raccourcir un nez, déplier une oreille, corriger un défaut du visage. La chirurgie esthétique est l'un des domaines de la chirurgie plastique mais c'est loin d'en être le plus important.

"Nous pratiquons des opérations dans un but purement esthétique, dit le Dr Georges Cloutier, de Montréal", mais il ne faut pas oublier que la chirurgie plastique a toujours un caractère fonctionnel, c'est-à-dire qu'elle tend à permettre à certains membres ou à certains organes d'exercer de nouveau leur fonction naturelle. Entre l'esthétique et le fonctionnel, il n'existe pas de cloison étanche. Quand nous réparons, par exemple, un tendon, nous cherchons toujours à dissimuler la cicatrice afin qu'elle soit le moins visible possible et le moins nuisible au bon fonctionnement".

Les opérations de chirurgie esthétique restent très importantes. Elles ont apporté à plusieurs un bonheur inespéré.

Nous vivons à une époque où la beauté féminine a été si exaltée par le cinéma, la réclame, la télévision, que chaque femme peu favorisée par la nature se croit "inférieure et diminuée". Certaines femmes éprouvent jusqu'à l'obsession le défaut de leurs paupières ou le nombre de leurs rides. Elles ne croient pas pouvoir plaire, ni être aimées. Ces femmes, la chirurgie esthétique n'en fait pas des Mona Lisa, mais elle leur redonne, en même temps qu'un visage plus agréable, le goût de vivre et la confiance en soi. Le chirurgien estompe les rides, rajeunit les peupières, atténue les imperfections. Les exemples sont nombreux des femmes qui ont été fort embellies par une "plastie".

La chirurgie plastique fonctionnelle a un caractère plus directement utilitaire. Ses applications sont multiples. Voici quelques exemples de traumatismes qui peuvent être guéris ou améliorés par une plastie fonctionnelle. Un tendon fléchisseur de la main est sectionné. Le chirurgien ouvre la main et répare l'avarie à l'aide d'un autre tendon qu'il aura pris, de préférence, au niveau du pied. A la suite d'un coup de fusil, la mâchoire d'un homme est fracassée. Il y a eu perte de substance osseuse au maxillaire inférieur. Le chirurgien prend un os au niveau de la hanche et le greffe à la mâchoire.



UNE GREFFE CUTANEE s'effectue en plusieurs étapes. Ainsi, pour réparer une blessure à la jambe, le chirurgien prendra un tube de chair de l'abdomen. Ce tube est d'abord greffé au poignet (photo du centre) qui sert de véhicule. Quand la chair est bien greffée et alimentée, elle est coupée de l'abdomen et greffée à la jambe (photo de droite). Au bout d'un certain temps, on coupe le tube du poignet qui aura servi à transporter le morceau de chair de l'abdomen à la jambe.

LES BRULURES

L'un des chapitres les plus importants de la chirurgie plastique fonctionnelle, c'est celui des brûlures. On sait que chez les grands brûlés, les chairs sont souvent carbonisées au point qu'elles ne peuvent plus guérir. Il faut les remplacer. C'est la tâche extrêmement délicate du chirurgien plastique. Il y parvient en pratiquant des greffes que l'on qualifie : 1) d'autogreffe si un morceau de la propre chair du patient est prélevé pour remplacer celle qui a été brûlée ; 2) d'homogreffe si le chirurgien prend des morceaux de chair d'un autre humain ; 3) d'hétérogreffe si la greffe est faite à partir de l'organe d'un animal.

Ces greffes se font souvent en plusieurs étapes et exigent du chirurgien non seulement une grande science mais encore une extraordinaire dextérité. Le spécialiste en chirurgie plastique fait non seulement des greffes cutanées (de chair) mais encore des greffes de cartillage et d'os.

Pour donner une juste idée des merveilles de la chirurgie plastique, il faudrait raconter par le détail chacune des opérations réussies par l'un de ses praticiens. Car ces opérations ont presque toutes un caractère individuel et particulier; elles se ressemblent rarement. Devant une brûlure, une blessure, un défaut, une infirmité, le chirurgien doit pour ainsi dire "inventer" un moyen de reconstruire la partie du corps qui a été touchée. Un doigt croche, un nez en trompette, un visage tumefié, un morceau de chair calcinée, une tache de vin, un os pulvérisé sont autant d'objets de la chirurgie plastique.

DEUX GENRES D'ACCIDENTS

"Mais je voudrais surtout signaler deux genres d'accidents qui se produisent très fréquemment, conclut le Dr Cloutier. Le premier, c'est la brûlure par l'électricité. Chaque semaine, ou presque, je vois des enfants qui ont été victimes de telle brûlure. Ils ont arraché le fil d'une lampe ou d'un appareil électrique et ils ont placé l'autre des extrémités de ce fil dans leur bouche, cependant que l'autre extrémité demeurait "branchée" à la prise de courant. En touchant la salive, le fil communique le courant et brûle affreusement la bouche de l'enfant. Aussi je demanderais à tous les parents de ne jamais laisser un enfant jouer avec des fils électriques et de toujours effectuer de solides raccords lorsqu'ils veulent allonger un fil, faire une "extension" comme on dit.

"Une autre cause d'accidents fréquents, c'est la bague. On donne des bagues aux enfants, c'est fort bien. Mais il peut être dangereux de les laisser jouer avec un anneau au doigt. Si l'enfant tombe et que la bague reste accrochée à une aspérité quelconque, l'anneau, en étant arraché violemment du doigt, déshabille celui-ci, c'est-à-dire qu'en sortant du doigt, la bague arrache complètement la chair. Dans la plupart des cas, il faut ensuite amputer le doigt."

Ici comme ailleurs, en effet, le vieux précepte s'applique: il vaut mieux prévenir que guérir.



LES OREILLES DECOLLEES peuvent être rendues normales grâce à la chirurgie plastique. A gauche, on voit un jeune patient avant l'opération. A droite : l'opération a parfaitement réussi.

Les Américains commencent à porter des jupes écossaises

NEW-YORK (UP) — Les Américains qui voudront suivre la mode ne porteront plus le pantalon, mais bien la jupe écossaise. Les ventes de ce vêtement antique atteignent, en effet, des sommets sans précédent aux Etats-Unis, d'après ce que l'on apprend de la maison Brooks Brothers, marchands de mercerie pour hommes.

Le chef du rayon des articles du magasin, M. George Milne, écossais lui-même, explique la situation comme suit.

—C'est la conséquence logique de la généralisation de l'usage des shorts par la gent masculine. Cela a commencé sur les plages des Bermudes et l'usage en est maintenant répandu partout. Pour cette raison, les hommes n'ont plus peur de montrer leurs jambes et leurs genoux, ce qui était autrefois le principal obstacle au port des jupes écossaises.

—Mais qui ose porter les jupes de ce genre ?

—C'est une question que bien des gens posent. Ils se montrent étonnés et ne savent que penser de cette mode nouvelle. Je leur réponds que n'importe quel Ecossais porte la jupe avec plus ou moins de fierté selon l'apparence de ses jambes et de ses genoux. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir des membres d'une beauté extraordinaire, du moment qu'on n'est ni difforme ni infirme.

Il n'est pas non plus essentiel d'être d'origine écossaise. La majorité des hommes qui se sont mis à porter les jupes écossaises appartiennent à d'autres groupes ethniques.

Pour le moment, la majorité des clients sont des hommes d'un certain âge, de type plutôt conservateur et réservé — ce qui semble quand même assez extraordinaire — mais on a toutes les raisons de croire que les jeunes gens et particulièrement les étudiants de collèges et d'universités entreront bientôt dans le mouvement. Les cravates de style écossais sont déjà populaires auprès des jeunes.

La jupe écossaise doit se porter à la longueur règlementaire. Cela veut dire qu'elle doit à peine raser le sol lorsque l'homme est à genoux.

C'est un vêtement strictement masculin. Aucune loi n'empêche les femmes de le porter, mais cela ne se fait pas.

—Les femmes qui visitent notre magasin prétendent qu'elles ne laisseraient pas leurs maris porter les jupes écossaises, mais nous en vendons quand même à beaucoup d'hommes mariés.

Deux mères n'ont pas éclairci le mélange de leurs enfants

ROUBAIX, France (Reuters) — Deux mères ont décidé d'abandonner leur lutte à savoir lequel de leur enfant appartient à l'autre.

Il y a sept ans, Mme Janine Piesset et Mme Jeanne Derock ont toutes deux donné naissance à un enfant.

L'enfant de Mme Piesset est venu au monde le premier et la nurse lui a déclaré que c'était un garçon. Puis Mme Derock donna naissance à un enfant et une autre nurse déclara : "C'est une jolie fille". Les deux femmes espéraient avoir une fille.

Plus tard on a découvert que l'enfant de Mme Piesset était une fille et que celui de Mme Derock était un garçon.

Mme Derock s'affaissa lorsqu'on lui apprit la nouvelle. Mme Piesset refusa de croire qu'il y avait eu substitution.

Alors commencèrent des années de bataille légale.

La cause fut finalement soumise à un tribunal il y a deux ans. En juin dernier, un tribunal a accepté l'avis d'un groupe de médecins selon lesquels les enfants avaient été mélangés.

Mais Mme Piesset demeura convaincue d'avoir donné naissance à une fille et elle menaça de poursuivre la lutte.

Les deux familles ont toutefois annoncé, mardi, qu'elles renonçaient à recourir aux tribunaux.

Les deux enfants, Vivianne et Henri, seront confiés à une pension où les deux familles pourront également leur rendre visite.



CASQUE PHOTOGRAPHIQUE — Le pilote d'essai George Davis porte ici un casque de vol muni d'une caméra, au cours d'une vérification préliminaire, à Fort Worth, Texas. Ces appareils photographiques sont utilisés par les pilotes des avions à réaction, lorsqu'ils doivent prendre des photographies. L'avantage du système est de permettre de photographier ce que le pilote voit à travers le petit instrument d'optique placé devant son oeil droit, simplement en tournant la tête.

M. Siple est un habitué du pôle Sud

100 sous zéro

CHRISTCHURCH, Nouvelle-Zélande. (UP) — Selon M. Paul-A. Siple, de la station scientifique américaine au Pôle Sud, l'endroit le plus favorable pour l'observation des satellites artificiels, plus tard, serait justement celui où il se trouve en ce moment.

Il doit savoir de quoi il parle. C'est un habitué du Pôle Sud. Aujourd'hui âgé de 49 ans, il était encore un jeune scout lorsqu'il se rendit au Pôle Sud pour la première fois, en compagnie de l'amiral Richard-E. Byrd.

—Pour le moment, dit-il, les Russes lancent leurs Sputniks dans le sens des latitudes et il en sera de même du lancement du premier satellite américain. Mais il y aura éventuellement de grands avantages, plus tard, à les envoyer dans le sens des longitudes, et c'est alors qu'il sera avantageux de disposer d'un poste d'observation au Pôle Sud. Pour la bonne raison, qu'à cause de la conformation de notre planète, les satellites seraient visibles au Pôle Sud à chaque révolution qu'ils feraient autour de la terre.

Naturellement, les lunes artificielles pourraient aussi être observées du Pôle Nord, mais comme ce dernier est recouvert d'une mer de glaces, au lieu de se trouver sur un continent, comme le Pôle Sud, cela ne serait pas avantageux, puisqu'un observatoire au Pôle Sud serait finalement emporté par les glaces et changerait graduellement de position.

FRAPPANT CONTRASTE

Lorsqu'ils sont revenus du Pôle Sud, ces jours derniers, M. Siple et ses quatre compagnons, collaborant comme lui au succès de l'Année Géophysique Internationale, n'ont pu s'empêcher d'éprouver un sentiment de nostalgie, en faisant la comparaison entre l'endroit qu'ils venaient de quitter, une base de l'aviation américaine, à McMurdo Sound, au Pôle Sud, et l'aéroport d'ici, en Nouvelle-Zélande.

— Là-bas, c'était froid et obscur, et ici, on respire le parfum des fleurs.

Ils se trouvaient à l'endroit de la terre où la nuit dure le plus longtemps, soit une semaine de plus environ qu'au Pôle Nord, toujours à cause des irrégularités de la forme de la terre. On reste dans une obscurité complète pendant quatre mois.

Le froid y est intense, le thermomètre étant descendu deux fois à moins de 100 sous zéro, l'an dernier, mais les inconvénients de l'altitude sont encore plus graves. Parce qu'ils doivent vivre sur un plateau de 9,200 pieds de hauteur, les savants qui vivent au Pôle Sud ne disposent pas d'une quantité suffisante d'oxygène et ils ne peuvent avoir autant d'énergie que dans un endroit normal.

EFFETS DE L'ALTITUDE

— Des poids qui nous semblent très légers au niveau de la mer nous paraissent au contraire très pesants sur ce plateau élevé et c'est un problème pour ceux qui doivent transporter des bagages et des provisions au camp. Par exemple, les hommes qui doivent porter les barils de combustible, d'une pesanteur de 450 livres, s'épuisent rapidement, surtout, comme cela arrive parfois, lorsque le tracteur refuse de fonctionner, et qu'il faut tout tirer à force de bras. Or, il a fallu amener au camp des centaines de tonnes d'équipement et d'approvisionnement de tous genres. Cette tâche, à elle seule, a exigé quatre semaines de travail.



La reine-mère fera un voyage en Australie

(PCf) — Sur le chemin conduisant au Palais de Buckingham, dans une spacieuse résidence d'allure vieillotte, une dame bien sympathique qui se fait reconnaître par son goût prononcé pour les chapeaux garnis de plumes d'autruche, partage maintenant la solitude des gens fortunés.

Pendant plusieurs années, elle fut reine d'Angleterre, c'est à dire le symbole vivant de la royauté de tout un peuple. Mais un certain jour de février, en 1952, son mari, le roi George VI, mourut et les yeux se tournèrent immédiatement sur sa fille ainée. Gracieusement, comme elle a toujours su le faire, la reine se retira dans l'ombre.

Aussi, lorsque la nouvelle souveraine dut interrompre sa tournée africaine et rentrer précipitamment à Londres, la reine-mère accueillit son enfant par la révérence traditionnelle et murmura: "Bonjour, Madame".

Depuis lors, la reine douairière s'acquitte paisiblement des obligations qui lui sont dévolues afin de soulager la jeune reine régnante du fardeau de la monarchie.

ACTIVITES

Ainsi, elle a effectué deux voyages importants, reprenant elle-même la tournée africaine interrompue au Nigéria. Puis, il y a trois ans, elle faisait une visite de trois semaines au Canada et aux Etats-Unis. En février prochain, elle entreprendra un autre grand voyage, cette fois, en Australie.

Mais une fois revenue chez elle, elle n'en a pas moins gardé ses petits talons hauts, allant de part et d'autre, distribuant des récompenses, procédant à l'ouverture de plusieurs industries et accomplissant mille et une tâches routinières qui auraient autrement accaparé sa fille chérie.

Mais la reine-mère connait bien d'autres activités. Par exemple, ce n'est qu'à l'âge de 50 ans qu'elle fut initiée au plaisir de la pêche au saumon. Depuis, elle ne manque jamais l'occasion de lancer sa ligne dans une des nombreuses rivières d'Ecosse qui foisonnent de ce délicieux poisson.

A Londres, elle est une habituée des salles de concert. Cependant, dans le domaine théâtral, elle manifeste une préférence pour les revues ou comédies musicales.

Lorsqu'elle dispose de temps libre, elle redevient l'hôtesse charmante de Clarence House, maison qu'elle partage avec sa fille cadette, la princesse Margaret. Elle consacre une partie de ses loisirs à sa magnifique collection de porcelaine et joue des oeuvres de ses auteurs préférés au piano. Parfois, elle aime bien recevoir quelques-unes de ses bonnes amies, à l'heure du thé. Et, puis, comme toutes les femmes, elle fait ses emplettes dans les grands magasins de la capitale.

En fin de semaine, on la retrouve presque toujours au château de Windsor. Mais quand elle dispose de plusieurs jours, elle se retrempe dans l'atmosphère de son pays natal, l'Ecosse, où elle possède deux domaines. C'est là que ses ancêtres, les comtes de Strathmore et de Kinghorne, ont implanté leur dynastie pendant des siècles.

FEMININE TOUJOURS

Les journaux de la capitale britannique ont souvent prêté à la reine-mère des dons de jardinière. Elle serait apparemment une experte dans la culture des roses. Par ailleurs, elle partage le goût de sa belle-mère, la reine Marie, pour les antiquités. Elle aime encore se tenir au courant de l'actualité par la lecture de nombreux ouvrages culturels. Pourtant, on la surprendra parfois avec un roman policier à la main.

On rappelle que durant la dernière guerre, elle présida régulièrement, deux fois par semaine, à un cercle de couture qui se réunissait au Palais. Même si elle n'est pas exceptionnellement douée pour les travaux à l'aiguille, elle exécute présentement un tapis au petit-point pour la cathédrale de Washington où les diplomates britanniques assistent au service religieux chaque dimanche. D'ailleurs, l'autel d'argent avait été donné par son mari.

Malgré la diversité de ses occupations, la reine âgée de 57 ans, n'en consacre pas moins beaucoup de temps à sa famille, et comme toute bonne grand'maman, ses petits-enfants font toute sa joie. Mesurant cinq pieds quatre pouces, elle porte toujours ses jupes longues et son goût des dentelles a souvent été critiqué.

Mais qu'elle soit la cible de critiques anodines ou de remarques acerbes, de certains politiciens, elle apparait toujours au milieu du peuple britannique avec son sourire irrésistible qui lui a gagné, depuis longtemps, tous les coeurs!

L'écolier réussirait mieux s'il savait se servir de ses yeux

(par Jacques TREPANIER)

QUEBEC — Peut-on imaginer qu'un athlète n'ait jamais appris la technique du ski et exécute des sauts prodigieux dans des concours de championnat ; qu'un pianiste virtuose n'ait jamais eu de professeur pour lui enseigner comment de servir de ses doigts sur le clavier ; qu'une personne puisse apprendre à écrire si on ne lui montre pas comment tenir une plume ou un crayon et comment former ses lettres ?

Ce dont on ne se doutait pas et ce que l'on commence à réaliser aujourd'hui, c'est que l'homme se sert aujourd'hui de ses yeux pour des fins auxquelles ses yeux n'ont pas été habitués et qu'il lui faudrait apprendre à mieux se servir du sens de la vue s'il veut être apte à donner un meilleur rendement.

Dans une entrevue à La "Patrie", le Dr Robert Fournier, O.D., vice-président de l'Académie d'optométrie analytique du Québec, a expliqué que la lecture est une habileté visuelle que peu de gens possèdent à un degré assez avancé pour s'en servir comme outil de travail et de formation.

M. Fournier élabore ainsi: "Tant que l'homme a été soit chasseur, cultivateur ou gardien de troupeaux, il a adapté sa vision à ces genres d'occupation. Il a acquis, au cours des millénaires, des habiletés visuelles conditionnées par les besoins de sa survie. L'organisme qui nous est donné à la naissance a été façonné par ces milliers d'années d'activités non raffinées.

"Or, presque du jour au lendemain, à partir de la révolution industrielle jusqu'à la fréquentation scolaire obligatoire, une période d'à peine cent ans, on a exigé une adaptation spécialisée, statique et socialement forcée d'une race préparée à autre chose.

"L'optométrie, discipline de la vision, constate les effets détrimentaires de l'adaptation que chaque individu est obligé de faire au contact de notre culture moderne, c'est-à-dire en passant plusieurs années à l'école et en travaillant soit au bureau, soit à l'usine. Les effets détrimentaires de cette adaptation se manifestent toujours par une baisse de rendement et souvent par des troubles fonctionnels généralisés".

Notons immédiatement ici qu'il ne faut pas confondre la vision et la vue. Le sens de la vue est celui de percevoir la lumière. Voir, c'est agir à cause de la lumière. Tandis que la vision, c'est la fonction qui fait qu'on agit à cause de la lumière.

M. Fournier ne dit pas que 80 pour cent des écoliers devraient porter des verres. Il affirme simplement que ces écoliers manment d'entrainement visuel. Ils apprennent à l'école à se servir de leurs doigts pour écrire, mais on oublie de leur enseigner comment se servir de leurs yeux pour agir en fonction de l'ouvrage qu'on leur donne, soit lire, étudier, regarder au tableau.

M. Fournier dit que le problème, déjà aigu, est appelé à s'accentuer si des mesures préventives ne sont pas prises le plus tôt possible. Ces mesures, d'ordre général, exigeront la collaboration de tous les organismes s'occupant du comportement humain tels que les éducateurs, optométristes, psychologues, médecins, architectes, parents, etc.

RENDEMENT SCOLAIRE

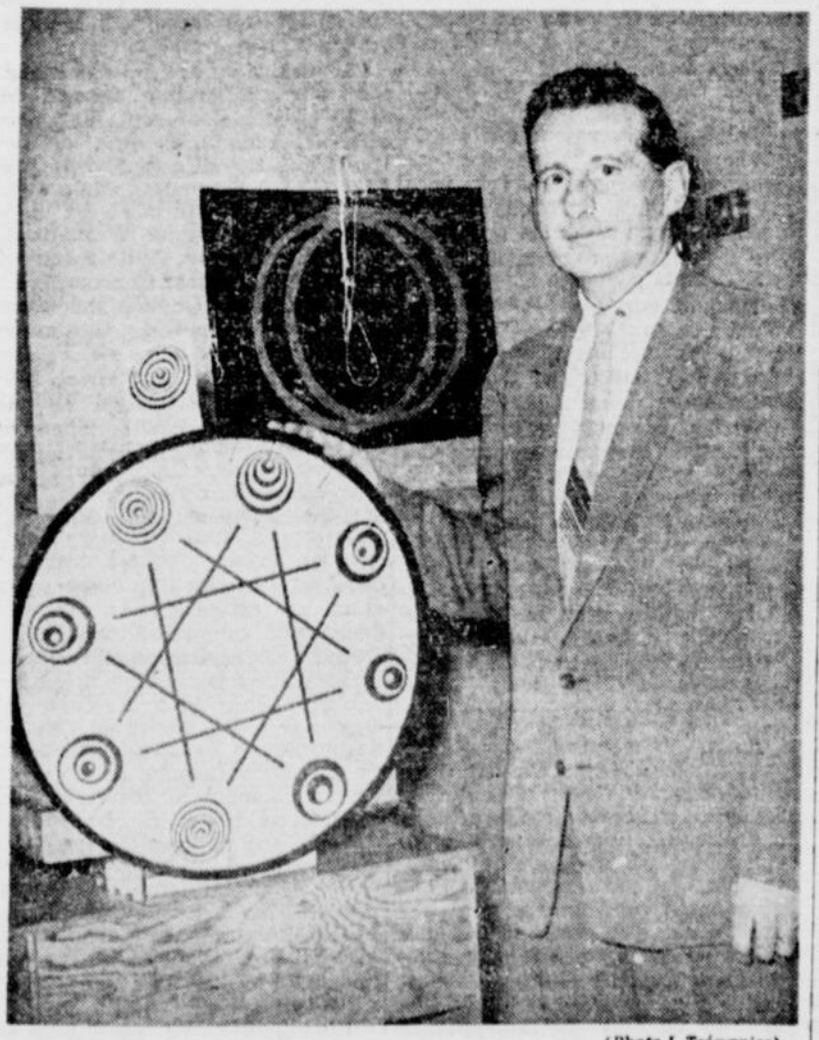
Une réunion d'éducateurs et d'optométristes a eu lieu, au début de décembre, à l'Université Laval, pour étudier le problème de cette déficience de la vision en regard du rendement scolaire. On constate qu'au moins 80 pour cent des écoliers ne peuvent donner leur plein rendement à cause d'une mauvaise vision.

EXPERIENCES

Des expériences ont été faites aux Etats-Unis et au Canada, à Montréal, notamment, sur l'entraînement visuel et l'on a constaté qu'un meilleur rendement était obtenu de ceux qui avaient suivi cet entrainement. Même chez des adultes, on a éliminé une bonne partie de la fatigue causée par ce manque d'entrainement visuel.

M. Fournier dit qu'un Comité sur le rendement scolaire a été organisé à Québec sous les auspices de l'Académie d'optométrie avec le but de généraliser le dépistage visuel en fonction du rendement scolaire.

L'Académie d'optométrie analytique du Québec, fondée l'an dernier, groupe des optométristes membres de l'Optometric Extension Program Foundation International, organisme voué à l'avancement scientifique des optométristes, dont le secrétariat est situé à Duncan, Oklahoma.



(Photo J. Trépanier)

Le Dr ROBERT FOURNIER, O.D., de Québec, vice-président de l'Académie d'optométrie analytique du Québec.

Nous aurons de beaux os grâce au strontium-85

NEW-YORK (BUP) — Si vous vous demandez ce que peut valoir la "recherche de base", comme disent les savants, pensez aux os cassés. Depuis le commencement du monde, les hommes se sont cassé les os. Et pourtant, personne n'a réussi à souder les os mieux que le fait la nature. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas eu de "recherche de base" dans ce domaine.

Jusqu'à présent, en effet, en ne possédait aucun moyen d'étudier le travail effectué par la nature. Ce moyen vient d'être découvert et la recherche de base commence.

On se sert, pour ces études, du strontium. C'est là un élément qui pénètre dans les os avec une grande rapidité. On injecte donc une solution de strontium-85 dans un rat qui a un os cassé. Un spectromètre à rayons gamma est placé devant la blessure. Le strontium-85 émet des rayons gamma. Quand le spectromètre commence à capter les émanations de rayons, cela signifie que les os ont commencé à se souder. On peut alors suivre, minute par minute, les étapes de la fusion.

L'appareil pour injecter le strontium-85 a été créé par les docteurs J. H. Heller, H. Konig et L. Fox, du New England Institute for Medical Research, à Ridgefield, au Connecticut. Cet appareil peut aussi servir à injecter des vitamines, des hormones et différents produits chimiques.

Si l'on réussit à déterminer quels produits chimiques contribuent le plus à la fusion des os, on pourra alors hâter cette opération naturelle en injectant des produits à des personnes qui ont un ou des os cassés. Les connaissances acquises au cours des expériences actuellement poursuivies pourraient également faire avancer la chirurgie des os.

Nouvelle filiale de Gerber Products Co.

TORONTO — Gerber Products Company mande que les négociations entreprises avec Ogilvie Flour Mills Co. Ltd, en vue d'acquérir les intérêts de cette compagnie dans Gerber-Ogilvie Baby Foods sont maintenant terminées.

Dès que la transaction sera complétée, probablement vers le 2 janvier, la compagnie canadienne de produits alimentaires pour bébés deviendra une filiale entièrement contrôlée de Gerber Products Co. Le bureau de ventes de Gerber Baby Foods reste à Toronto, au 1491 rue Yonge, sous la direction de M. R. A. McNair, gérant général. L'usine de la compagnie est située à Niagara Falls, Ontario.

Association pour intéresser les jeunes à l'aviation

(par Conrad LANGLOIS)

Deux jeunes hommes d'origine belge vivant à Montréal en permanence viennent de fonder l'Association des amateurs d'aviation, dont le but est de grouper tous ceux qui s'intéressent à l'aviation, à l'aéronautique, ainsi qu'au modelisme et à l'identification des appareils volants en général.

L'initiative de MM. W.-J. Janszen, président, et G. de Brouwer, vice-président, vise spécialement à grouper les jeunes d'expression française du Canada, et surtout de la province de Québec, qui ont des goûts et des aptitudes pour tout ce qui se rapporte à l'aviation, et de les encourager et à développer ces penchants.

Les principaux sujets dont l'association s'occupera seront les techniques aéronautiques, le vol à voile, les voyages et transports aériens, les constructeurs et leurs réalisations, les aviateurs célèbres, les descriptions d'avions, les nouvelles aéronautiques mondiales, le modelisme, etc.

M. H. Janszen, président, est ex-instructeur de l'aviation belge et il a collaboré pendant trois ans à une revue aéronautique de Belgique. Il est destsinateur de plans d'avions pour modelistes et il est spotter (identificateur d'avions) enthousiaste et averti depuis 1940.

M. G. de Brouwer, vice-président, du 1509, ouest, rue Sherbrooke, app. 17, à Montréal, et auquel ceux qui seraient intéressés à devenir membres doivent s'adresser, par écrit, a été au service de l'aviation belge pendant quatre ans, dont trois comme délégué belge, au Commandement suprême des Puissances alliées, à Paris. C'est un modeliste passionné comptant 12 ans d'expérience privée et publique

L'A.A.A. se propose d'organiser dès maintenant des concours et des expositions de modèles réduits d'avions, d'arranger des visites d'usines de construction d'avions et des aérodromes, de donner des séances cinématographiques et des conférences d'intérêt général consacrées à l'aviation, etc.

Plus tard, l'association pourrait créer un centre de vol à voile. Les planeurs ou aéro-glisseurs pourraient être importés d'Europe ou encore être construits par les membres eux-mêmes, d'après des plans officiels et approuvés. Les montagnes de la province de Québec, surtout nos Laurentides, seraient tout particulièrement appropriées à la réalisation de ce projet.

Les promoteurs du nouveau mouvement sont également d'avis qu'il y aurait place chez nous pour une revue aéronautique en langue française.

Ils ne poursuivent évidemment aucun but intéressé ou lucratif, mais avec la collaboration de tous ceux qui pourraient s'intéresser à un mouvement de ce genre, ils croient pouvoir contribuer à la formation physique, intellectuelle, technique et même morale de la jeunesse canadienne de langue française.

Un arsenal... de gravelle

La menace de nouvelles armes a été soulevée dans la petite guerre que livre Paul Dipaolo avec l'Etat du Vermont.

L'employé montréalais a ajouté 10 pieds de gravelle à son arsenal et a promis de les utiliser à bloquer un bout de chemin controversé à moins d'obtenir satisfaction.

Depuis que cette guerre a débuté il y a trois mois, M. Dipaolo a barricadé la route entre Richford et Newport, Vermont — à quelque 60 milles au sud-est de Montréal — à l'aide de fils barbelés et d'arbres abattus. Il a fixé un tarif de $2 par automobile.

Il prétend que le vieux chemin frontalier traverse la terre qu'il a achetée il y a quelques années. Entre-temps, les automobilistes ont éliminé toutes les barricades.

M. Dipaolo a déclaré qu'il bloquera peut-être la route avec de la gravelle. Ce blocus signifiera un détour de 40 milles pour les voyageurs qui se rendent à Jay Peark, Vt.





Le ministre des Travaux publics, M. Roméo Lorrain, a présenté aux journalistes, au cours de sa réception annuelle à l'occasion des Fêtes, un film qui illustre le travail énorme qu'exige la construction d'un pont. Le film, intitulé : "Par dessus nos rivières", est une réalisation du Service de ciné-photographie provincial. Il a suscité chez tous les journalistes un vif intérêt et tous ont exprimé le souhait que ce film soit montré à toute la population en 1958.


L'hon. Roméo LORRAIN


Ingrid BERGMAN

Ingrid Bergman a quitté le Tibre pour la Tamise. L'année prochaine, la grande comédienne paraîtra dans deux films anglais. La vedette est déjà fort occupée pour l'instant à compléter "Indiscreet", un film de Warner Bros., où elle est la partenaire de Cary Grant. Ingrid se rend tous les jours aux studios Elstree dans la banlieue londonienne. En changeant de domicile, elle a changé de directeur. Stanley Donen succède à Rossellini !

Le carnaval d'hiver laurentien, qui prend, chaque année, à Ste-Agathe-des-Monts, de plus en plus d'ampleur, se déroulera, en 1958, du 23 janvier au 18 février, sous l'administration de M. J.-A. Ratelle, sportif bien connu de l'endroit. Mercredi, le 22 janvier prochain, on procédera, à l'hôtel Queen's de Montréal, au choix de la Reine du carnaval. Une conférence de presse des organisateurs et une réception feront suite au choix de celle qui présidera les réjouissances.


J.-A. RATELLE


Roméo CREVIER

A son tour "Québecair" vient d'être admis comme membre de l'IATA. C'est la reconnaissance par cette association internationale de transport aérien de l'importance prise par Québecair en 1957. Son président général, M. Roméo Crevier, rappelait qu'à la fin de cette année, sa compagnie avait à son service une flotte de 8 DC-3 et, dans les premiers mois de 1958, elle recevra 2 F-27, qui sont des appareils à turbo-propulseurs.

Dans un de ses romans paru en 1956 aux Presses de la Cité, l'écrivain français Georges Simenon écrit, en parlant d'un des personnages du livre. "Un voyage qu'il fit à Montréal où il venait d'être nommé docteur "honoris causa" de l'université Laval..." ("En cas de malheur", page 79). Il est surprenant de relever une telle erreur chez l'un des écrivains les plus minutieux de la génération actuelle, d'autant plus que Georges Simenon a épousé une Canadienne-Française.


Georges SIMENON


Tante LUCILLE

Les jeunes téléspectateurs canadiens-français ne sont pas contents. Tante Lucille, qui leur conte de si jolies choses à la radio, est passée récemment au canal 6, à une émission destinée à leurs petits concitoyens de langue anglaise. Aussi ont-ils fermement protesté auprès de Radio-Canada pour que Tante Lucille s'occupe un peu d'eux. En attendant ce jour béni, Tante Lucille a corrigé les quatre nouveaux volumes de contes, édités en huit langues et dont le premier paraîtra vers la mi-janvier.

Le chanteur Yoland Guérard, vedette d'opéra, de télévision, de cabaret et des disques Music Hall, a la main droite dans le plâtre, résultat d'une blessure qu'il s'infligea en tombant sur le pavé glissant. Ce n'est que trois jours après sa chute, alors qu'il avait la main très enflée et très endolorie, que Yoland visita le médecin. Le diagnostic du disciple d'Esculape : "fracture de boxeur" au petit doigt.


Yoland GUERARD

* * *

Le coeur d'une femme est comme la lune : il change constamment et il y a toujours un homme dedans !

Les botanistes du monde au Canada

Parmi les événements scientifiques à venir au Canada, il faut mentionner le IXe congrès international de botanique qui aura lieu à Montréal du 19 au 29 août 1959.

Ce congrès de dix jours sera l'une des plus importantes réunions scientifiques à se tenir au Canada où l'on s'attend à recevoir près de 4,000 botanistes en provenance de tous les pays du monde.

Le président de l'Université de la Saskatchewan, M. W. P. Thompson, a été nommé président du congrès des botanistes.

L'université de Montréal et l'université McGill se partageront l'honneur d'accueillir les congressistes.


LES PLUS VIEUX CULTIVATEURS — M. et Mme William-T. Herd, de Lutie, Missouri, que l'on croit être le plus vieux couple de cultivateurs aux Etats-Unis, sont photographiés alors qu'ils préparent du bois de chauffage. Il est âgé de 91 ans et elle, de 89. Ils cultivent la même terre depuis 69 ans. Mais alors qu'ils ont déjà cultivé 800 acres, M. Herd s'est contenté, en 1957, de cultiver un lopin de 10 acres.

Le nouveau juge, l'honorable J.-A. Joli-Coeur, est un Québécois de vieille souche

(par Jacques TREPANIER)

QUEBEC — Il y a un peu plus de deux cents ans, soit en 1754, arrivait au Canada, avec un régiment du Roi, un soldat qui avait nom de De Contremine-dit-Joli-Coeur, un Limogeois qui devait combattre avec Montcalm à Carillon et, plus tard, avec le même général contre les forces anglaises de Wolfe sur les Plaines d'Abraham.

Ce soldat, par la suite, avait épousé une veuve Bédard, de Charlesbourg, née Falardeau. Après la conquête, il était demeuré au Canada et avait fondé la branche canadienne des Joli-Coeur. Il est l'ancêtre du nouveau juge de la Cour Supérieure de Québec, l'hon. J.-Achille Joli-Coeur, avocat né à Québec et qui a toujours exercé sa profession dans la Vieille Capitale.

Me Joli-Coeur pratique le droit à Québec depuis près de quarante ans et son père, comme son


L'HON. JUGE J.-A. JOLI-COEUR

grand-père, étaient aussi des juristes renommés.

Le nouveau juge est né à Québec, le 26 juin, 1896, le fils de Me Philippe-J. Joli-Coeur, C.R., et petit-fils de Me Philippe-Jacques Joli-Coeur, C.R., qui fut le premier sous-secrétaire de la province de Québec après avoir pratiqué sa profession en société avec sir Narcisse Belleau, le premier lieutenant-gouverneur du Québec.

ETUDES

L'hon. J.-Achille Joli-Coeur fit ses études primaires au St-George School et au pensionnat St-Jean-Berchmans, ses études classiques au Séminaire de Québec et il étudia le droit à Laval d'où il fut diplômé en 1916. Il fut admis au Barreau en 1919. Au début de la guerre, alors qu'il était encore aux études, il s'était enrôlé dans l'armée canadienne, mais fut refusé à l'examen médical.

Soit dit en passant, son père avait été militaire, ayant fait la campagne contre Louis Riel avec la compagnie des étudiants. Il avait même été le premier Canadien de langue française à recevoir une commission d'officier au Collège militaire de Kingston. Un oncle, l'abbé Siméon Joli-Coeur, avait été l'aumônier du 1er contingent de soldats canadiens envoyés outremer en 1914.

LA POLITIQUE

Comme son père, qui avait été candidat conservateur dans Bellechasse, l'hon. Achille Joli-Coeur s'est toujours intéressé activement à la politique. Il fut secrétaire de l'organisation conservatrice de Québec, tant au fédéral qu'au provincial, de 1919 à 1930 ; collabora au journal conservateur du temps, "L'Homme Libre", de Québec, maintenant disparu, et prit part aux campagnes politiques dans toutes les régions de la province.

Il fut lui-même candidat dans le comté de Portneuf contre l'ancien solliciteur général du pays, l'hon. Lucien Cannon. C'était en 1935, alors que les libéraux enlevèrent le pouvoir au t.h. R.-B. Bennett.

L'année suivante, lorsqu'à Québec, l'hon. Maurice Duplessis renversa le gouvernement Taschereau et fit adopter, comme l'une des premières mesures importantes du gouvernement de l'Union nationale le principe d'un Office du Crédit agricole, c'est à Me Achille Joli-Coeur qu'il confia le poste de conseiller juridique de l'Office, poste que Me Joli-Coeur a occupé jusqu'à ces derniers jours.

CARRIERE JURIDIQUE

Avant de s'engager dans cette nouvelle voie de sa carrière juridique, Me Joli-Coeur a connu de brillants succès comme avocat. Il a pratiqué le droit général, civil et criminel. Il a déjà fait acquitter par la Cour d'Appel, en 1936, un homme condamné à mort par une Cour d'Assises, fait plutôt sans précédent puisqu'une Cour d'Appel, généralement, si elle ne confirme le jugement rendu par la Cour du Banc du Roi, ordonne un nouveau procès.

Un an après avoir commencé à pratiquer son droit, le jeune avocat Joli-Coeur plaidait une cause en Cour Suprême. Il fut nommé conseiller du Roi en février 1936, alors que l'ancien premier ministre Taschereau était encore au pouvoir.

Me Joli-Coeur exerça sa profession avec quatre études légales différentes depuis 1919. Il fut d'abord pendant trois ans dans le bureau de Me Roméo Gingras, C.R. De 1924 à 1930, il fut l'associé de feu Me Aimé Dion, C.R., ancien shérif du district de Québec. Il pratiqua ensuite durant quatorze ans en société avec Me Maurice Pelletier, maintenant juge de la Cour des Magistrats de Québec, et Me Charles Dionne, C.R., de la Commission du Service civil provincial, et de Me Henri Jolicoeur, un cousin. En 1944, la société légale fut dissoute et reprise sous le nom de Joli-Coeur & Joli-Coeur. Depuis un an, Me Achille Joli-Coeur pratiquait son droit seul dans son bureau de la rue Des Parloirs sis à quelque cent pieds du Palais de Justice où il a aussi sa résidence.

SA FAMILLE

Par sa mère, née Augusta Roy, une Québécoise de naissance qui vit encore, l'hon. Joli-Coeur est lié à l'une des branches de cette grande famille de Roy si nombreux dans la région de Québec.

L'hon. Joli-Coeur épousa Marie-Paule Langevin, fille de feu Gustave Langevin qui était régisseur de la Ferme expérimentale de Cap-Rouge. Il n'avait pas de frère, mais une soeur, Germaine, qui mourut à l'âge de 16 ans.

Par contre, le juge Joli-Coeur est chef d'une imposante famille de douze enfants dont sept fils : Philippe, spécialiste en prix de revient, qui travaille à Shawinigan pour C.I.L. ; Germaine (Mme Bernard Ellis) dont le mari est ingénieur en électronique à Madison, N.J. ; Gustave, Ing. P., de Montréal à l'emploi d'Atlas Construction ; Paul, Ing. P., de Québec, ingénieur en sol au bureau de Guillaume Piette, ingénieur conseil ; Gabrielle, sténo au secrétariat provincial ; Julie (Mme Guy Méthé) dont l'époux, diplômé en commerce, représente la maison Moore Business Forms à Chicoutimi ; Thérèse (Mme Murray Couture) qui demeure à Québec, son époux travaillant chez Alex Couture, industriel de Québec ; Pierre, étudiant en droit (3e année) ; Henri, étudiant en actuariat ; Louise, qui demeure à la maison paternelle ; Jacques et André, tous deux au Séminaire de Québec.

L'hon. Joli-Coeur a déjà été sportif et a fait partie de l'équipe de hockey de Laval dans la Ligue de la Cité ; jusqu'à il y a une couple d'années, il jouait régulièrement sa partie de badminton. Aujourd'hui, son passe-temps favori est de collectionner les vieux bouquins. Il possède une importante bibliothèque dans laquelle on trouve des volumes de droit datant de centaines d'années et des premières éditions des plus vieux canadianas.

Depuis 1914, il a passé tous ses étés au lac Sergent situé près de Québec.



le Courrier JUDICIAIRE

par HERVÉ LÉPINE

Grâce à un cautionnement de $2,000, Pascucci passera les Fêtes dans sa famille

Selon le code criminel, le but du cautionnement est de garantir la présence de l'accusé à son procès et aussi d'empêcher le prévenu de commettre d'autres actes en marge de la loi, soit pour fuir, se venger ou se détruire.

Lorsqu'un avocat demande au tribunal un cautionnement pour l'accusé qui vient de nier sa culpabilité, le juge demande toujours à l'officier de liaison de la police si le prévenu a un dossier. Il s'ensuit parfois une prise de bec entre la Cour et le disciple de Thémis, lorsque le juge refuse tout cautionnement à cause du passé judiciaire de l'incriminé. L'avocat rappelle au juge les données du code criminel sur le but du cautionnement et le juge déclare à l'avocat le savoir autant que lui. Cette petite mise au point complétée de part et d'autre, personne n'a jamais su définitivement qui, de l'avocat ou du juge, avait raison légalement.



Le juge Lucien GENDRON

Il y a cependant des cas où personne ne pense au cautionnement pour l'accusé, tel le meurtre, le vol à main armée ou avec grave violence. La veille de Noël, Robert Pascucci a été chanceux de bénéficier de la clémence du juge Lucien Gendron, à l'enquête préliminaire, alors que Me Claude Danis obtenait pour le détenu sa liberté provisoire qui lui avait été refusée à la comparution une semaine auparavant.

Le juge Gendron a fixé un cautionnement de $2,000 sur immeuble jusqu'au procès de Pascucci, dont la date sera fixée à l'examen volontaire. L'accusé n'a pas de dossier judiciaire et c'est à cause de la gravité de l'offense que le juge René Théberge lui avait refusé tout cautionnement jusqu'à l'enquête.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, Pascucci et deux autres jeunes hommes de 16 et 17 ans, faisaient une tournée dans les boites de nuit. A 3 h. 45 du matin, les facultés quelque peu amoindries par l'alcool, le trio serait monté dans un taxi, conduit par M. Jules Paquette. A peine le taxi avait-il démarré, que M. Paquette était assailli et battu par les occupants de la voiture. Il fut laissé sans connaissance sur les lieux, les vêtements tout déchirés. Lorsqu'il revint à lui, M. Paquette constata que ses lunettes d'une valeur de $25 étaient brisées et qu'il s'était fait voler la somme de $25. Des passants, témoins de l'affaire, donnèrent la chasse aux fuyards qu'ils rattrapèrent un peu plus loin.

Ce qui est grave dans le cas de Pascucci, c'est que les deux adolescents de 16 et 17 ans ont avoué leur culpabilité en Cour du bien-être social et qu'ils incriminent maintenant leur ami dans leurs témoignages. Le juge Lucien Gendron a jugé qu'il y avait matière à procès dans le cas de Pascucci, mais s'est laissé toucher par l'intervention de Me Claude Danis et a permis le cautionnement.

Si les juges se montrent sévères pour accorder des cautionnements même dans le cas de jeunes gens à leurs premiers démêlés avec la justice, c'est pour mettre un frein à la vague de crimes. Ils veulent que ces jeunes goûtent tout de même à quelque chose de désagréable avant de bénéficier de la clémence et des bienfaits de la réhabilitation. Une bonne semaine de prison avant la libération surveillée donne à réfléchir aux bandits en herbe et leur fait comprendre que la voie du crime ne mène pas à la vie facile et heureuse.

Une bonne dizaine de compagnons étaient venus assister à l'enquête de Pascucci. Il était difficile de percer le mystère de leurs sentiments à l'égard de l'accusé. Etaient-ils venus pour l'admirer ou pour le plaindre ou simplement pour le soutenir de leur amitié ? Espérons qu'ils auront pris une leçon salutaire et que l'atmosphère sévère de la Cour les aura impressionnés pour le mieux.

Khrouchtchev a dominé la scène internationale

(P.C.I.) — Nikita Khrouchtchev a dominé, et de loin, la scène internationale en 1956.

Dans un scrutin organisé par la Presse Canadienne, les chefs des dépêches des journaux quotidiens du Canada ont désigné le chef soviétique comme la personnalité dominante dans les nouvelles au cours de l'année qui s'achève. Le président Eisenhower vient au deuxième rang, mais il n'a obtenu que huit votes contre 39 pour Khrouchtchev. Le gouverneur Orval Faubus a recueilli deux votes et MM. Lester B. Pearson, Dave Beck et John Foster Dulles, un chacun.

Au Canada, la lutte a été un peu plus serrée, mais pas tellement. Le premier ministre M. Diefenbaker, l'a emporté sur M. Pearson par 35 à 17. Le seul autre vote a été donné à la Reine.



Gregory PECK



William HOLDEN



Edward MURROW

Mon mari devra combiner les qualités de Gregory Peck, William Holden et E.-R. Murrow, dit Gisèle MacKenzie

NEW-YORK (UP) — Gisèle MacKenzie, une des femmes les plus célèbres encore célibataires dans le monde des spectacles, dit que celui qui réussira à obtenir sa main devra combiner les qualités de Gregory Peck, de William Holden et d'Edward-R. Murrow. — Ces trois ont ensemble les qualités que je cherche. Ils sont aimables, ont du sex-appeal et un sens de l'humour.

Nous avons fait remarquer à notre étoile de télévision de 30 ans que n'importe quelle jeune fille tomberait sans doute amoureuse de l'homme qui réunirait à lui seul cette triple caractéristique.

—Pas du tout, nous a-t-elle répliqué. Demandez-leur ce qu'elles en pensent. La plupart des demoiselles voudraient en plus l'argent, beaucoup d'argent. Pour ma part, je ne désire pas un millionnaire. Il y a bien déjà assez de problèmes sans celui-là.

—A propos, ajoute-t-elle, quelqu'un ne pourrait-il pas trouver un autre terme pour désigner les demoiselles qui ne sont pas encore mariées ? Pourquoi faut-il toujours se faire traiter de femme célibataire ou de vieille fille ?

La chanteuse d'origine canadienne, née à Saint-Boniface, Manitoba, a fait le voyage en avion de Hollywood, où elle a désormais établi domicile, à New-York, où elle passe quelques jours par affaires et par plaisir. Elle a avoué au cours d'un interview qu'elle n'a pas encore rencontré le Prince Charmant.

—Bien sûr, à mon âge, toutes les filles qui sont le moindrement jolies ont reçu des demandes en mariage. J'en ai reçu, moi aussi. De plus, je reconnais que je veux me marier un jour. Mais tant que je n'aurai pas trouvé l'idéal que je désire, je suis comme l'étoile de cinéma qui avouait beaucoup



Gisèle MACKENZIE

s'amuser en sortant avec tous les hommes qu'elle ne désire pas comme maris.

PAS UN MAUVAIS PARTI

Elle ajoute, toute souriante :

—Vous pouvez mentionner dans l'article que je ne suis pas un si mauvais parti, après tout : j'ai déjà mon propre manteau de vison, une bague avec un diamant et mes dents sont en très bon état. Donc autant de dépenses qu'un mari n'aurait pas besoin de faire pour moi.

Elle ne l'a pas dit, mais son agent de presse a ajouté qu'elle est également bonne cuisinière.

Elle a commencé sa carrière comme violoniste et a étudié au Conservatoire Royal de Musique de Toronto. Elle aurait d'abord voulu faire de la grande musique. Mais, ayant commencé à chanter des airs plus légers pour amuser des amis, puis dans les cantines de l'Armée, de la Marine, de l'Aviation et pour de petits groupes, elle prit goût à vocaliser et à s'accompagner elle-même au piano.

Elle voulut devenir chanteuse professionnelle, le jour où elle se fit voler son violon, en faisant une tournée de magasinage. Elle commença à se faire entendre à des postes de radio canadiens, mais la radio et la télévision des Etats-Unis ne tardèrent pas à l'attirer.

Depuis cet automne, elle a son propre programme de télévision. Elle reçoit beaucoup de lettres des gens qui regardent ses programmes.

—Les lettres viennent parfois de grands-pères et de grand'mères, mais aussi de jeunes et même de maris et d'épouses. Des femmes mariées m'ont écrit que leurs hommes me trouvaient de leur goût, mais que cela ne leur portait pas ombrage.

Donc, elle conclut que si des maris peuvent s'intéresser à elle, c'est donc qu'elle a encore des chances de se marier un jour.

Le chien du gouverneur général reçoit maintenant du courrier

OTTAWA (PC) — Duff, le chien qui accompagne M. Vincent Massey, gouverneur général du Canada, est une personnalité célèbre. On vient d'apprendre, en effet, que l'animal reçoit maintenant des lettres d'admirateurs et d'admiratrices, depuis la visite de la reine Elisabeth et du prince Philip, à Ottawa, l'automne dernier.

La plupart des lettres, comme on devait s'y attendre, viennent de Grande-Bretagne. Tout cela, parce que durant une promenade de la souveraine, en compagnie de son mari et du gouverneur général, ce dernier accompagné de son chien, Duff prit la bourse de la reine et la porta pour elle sur une certaine distance... avant de la laisser tomber pour se mettre à poursuivre un écureuil, alors que le prince ramassa la bourse pour la remettre, saine et sauve, à sa royale propriétaire.

La publication d'une photographie montrant le chien galopant à côté de la reine avec la sacoche entre ses dents a provoqué la récente avalanche de lettres. M. Massez a été invité à faire inscrire Duff dans une organisation britannique qui prétend compter environ un million de chiens, dispersés dans le monde entier, comme membre de son association. Les autres lettres contiennent toutes des éloges du chien. Mais ce dernier y est resté indifférent, jusqu'ici. Le fait d'être le chien le plus célèbre n'a pas l'air de l'impressionner.

Ceux qui le connaissent bien affirment qu'il paraît s'intéresser davantage au fait que sa "femme", Honey, vient de donner naissance à neuf chiots. Honey, propriété de M. Norman-A. Robertson, ambassadeur du Canada à Washington, a fait la connaissance de Duff, à Ottawa, l'été dernier.

Duff a été nommé ainsi en l'honneur du comte de Dufferin, qui fut gouverneur général de notre pays, de 1872 à 1878. M. Massey l'a reçu en cadeau, le jour de son 67e anniversaire de naissance, le 20 février 1954, de son petit-fils, Hart, architecte d'Ottawa.

La Patrie DU DIMANCHE

est imprimée et publiée au No 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal, par la Compagnie de Publication « La Patrie » Limitée ; Roland Dubois, secrétaire - trésorier Téléphone : UN 1 - 2701, échange correspondant avec les différents services. Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

TARIFS D'ABONNEMENTS (hors Montréal):
Canada : 1 an $6.50 — 6 mois $3.50
Etats-Unis : 1 an $7.00 — 6 mois $3.50

REPRESENTANTS
TORONTO, Ont. : Basil Brown et Hugh Rose, chambre 101, Edifice McKinnon, 19, rue Melinda ; Téléphone : EMpire 4 - 1016.
ETATS-UNIS : Ralph - R. Mulligan, 141 East, 44th Street, New-York 17, N.-Y. (OXford 7-0821); 360 North Michigan Ave., Chicago 1, Ill. (CEntral 6 - 3328); 8217 Beverly Blvd., Los Angeles 48, Cal. (WEbster 8-3206).
(Membre de la Canadian Press et de l'Audit Bureau of Circulation)

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 5 JANVIER 1958

Soixante années de sacerdoce

Le 6 janvier, fête des Rois, marque un nouvel anniversaire de naissance pour Son Excellence Monseigneur Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. L'éminent prélat s'est dévoué si longtemps à l'éducation classique de la jeunesse, au séminaire de Sainte-Thérèse, où il fut professeur puis Supérieur durant de nombreuses années, que par un mystérieux phénomène il est toujours demeuré jeune, au point que son âge paraît lié à quelque éternel printemps. Nous savons toutefois qu'il naquit en 1875 à Sainte-Anne des Plaines et qu'il fut ordonné prêtre le 24 septembre 1898. Voilà pourquoi on s'apprête déjà à célébrer dignement, cette année, le jubilé sacerdotal de diamant de Monseigneur Chaumont. Avant d'être appelé à l'épiscopat, le 28 juin 1941, l'ancien Supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse fut durant plusieurs années l'infatigable pasteur des paroissiens de Maisonneuve. Il les adopta tous comme ses enfants. Aussi ne purent-ils s'empêcher de pleurer le départ de leur bon père spirituel, qui fut sacré évêque à Montréal le 15 août 1941. A l'exemple de Saint François de Sales, Monseigneur Chaumont est d'une piété à la fois profonde et joyeuse. C'est toujours avec le sourire qu'il se penche sur les tristesses de la terre. Le connaître, c'est l'aimer. Aussi ses soixante années de carrière sacerdotale mériteront-elles d'être dignement célébrées. En attendant la belle fête à laquelle elles devront donner lieu, nous prions Son Excellence d'agréer nos respectueux hommages en même temps que nos cordiales félicitations et nos souhaits les meilleurs.

L'athlète de l'année

Le nouvel honneur qui échoit à Maurice Richard est la conséquence toute logique de sa carrière prodigieuse. Chaque année, les chroniqueurs et commentateurs sportifs de la Presse canadienne organisent un concours pour désigner l'athlète le plus prestigieux des douze mois précédents. Malgré les mérites éclatants d'Al Balding, le golfeur torontois, et de Gerry James, remarquable joueur de football, ces spécialistes ont accordé la majorité de leurs suffrages à Richard. Ils se trouvent à souligner l'exploit fameux du 500e but, accompli le 19 octobre dernier. Malgré son âge – il a 36 ans – l'as des Canadiens s'apprêtait à poursuivre ses succès au cours de sa 16e saison avec la N.H.L., mais de regrettables accidents, dont le dernier comporte une certaine gravité, l'ont écarté de la première place parmi les compteurs. Il reste en tout cas le joueur de hockey de tous les temps à avoir déjoué aussi souvent les gardiens de buts adversaires. Nous nous réjouissons de la belle réputation de notre compatriote. Si ses qualités sportives n'exigent plus aucune démonstration, il se révèle dans l'intimité un homme estimable, modeste, courtois, tout dévoué à sa famille. Il ne refuse jamais de prêter son concours à toutes les œuvres de charité et les sollicitations ne lui font pas défaut. C'est sa façon de se rendre utile. Aux dénigreurs du sport professionnel, on peut opposer la personnalité de Maurice Richard et souligner que le courage, la patience, le goût de l'effort, l'habileté durement acquise sont des mérites nullement négligeables et qu'ils se manifestent même en dehors de la patinoire. Nous offrons à l'athlète de l'année nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

R. D.

50 années d'action catholique

Le 21 décembre 1907, naissait à Québec le premier numéro de *l'Action Sociale*, journal fondé par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, sous la haute recommandation de S. Ém. le cardinal L.-N. Bégin, quotidien qui prit définitivement en 1915 le nom qu'il porte encore aujourd'hui : *L'Action Catholique*. Depuis longtemps on agitait dans la province de Québec la question des besoins éventuels de la presse catholique. Les opinions étaient partagées. Tous les journaux de langue française étant dirigés et rédigés par des catholiques, on doutait généralement de l'opportunité de pourvoir l'Église d'un journal quotidien officiel, d'autant plus que les principaux diocèses étaient déjà dotés de *semaines religieuses*. C'est toutefois avec les meilleures intentions du monde que les autorités religieuses de Québec jugèrent à propos d'organiser *l'Action Sociale*, avec le concours de plusieurs journalistes laïcs. Les pionniers de l'entreprise rivalisèrent de zèle pour la mener à bonne fin. Plusieurs sont disparus, mais la relève n'a jamais fait défaut. Aussi l'équipe d'aujourd'hui est-elle digne de ses devancières. A l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, l'*Action Catholique* se plaît actuellement à évoquer son *curriculum vitæ* qui, en somme, lui fait honneur. Aussi sommes-nous heureux de la féliciter du bon travail qu'elle a accompli au cours du demi-siècle passé, tout en lui souhaitant de poursuivre avec succès la mission religieuse qu'elle s'est donnée.

Les buts doivent être les mêmes

Quelques jours seulement après la fin des travaux de l'OTAN à Paris, le Souverain Pontife avait l'occasion de prononcer son traditionnel message de Noël à l'adresse du monde chrétien. Cette coïncidence est heureuse ; si les méthodes spirituelles et humaines ne peuvent être identiques, il y a lieu de ne pas perdre de vue qu'elles concernent également les hommes. Si les hommes politiques occidentaux ont reconnu de placer à la tête de leurs préoccupations le problème du désarmement, de son côté le pape a exhorté le monde à œuvrer en faveur de la paix. Sans entrer dans les détails, il a implicitement exprimé sa satisfaction de constater que des organismes s'appliquent à rétablir la concorde et la justice dans l'univers. « La loi divine de l'harmonie dans le monde, a déclaré le Saint-Père, impose strictement à tous les gouvernants des peuples l'obligation d'empêcher la guerre par des institutions internationales capables de placer les armements sous une surveillance efficace, d'effrayer, par la solidarité assurée entre les nations qui veulent sincèrement la paix, quiconque serait tenté de la troubler ». C'est précisément cette solidarité que se sont efforcés de raffermir les dirigeants qui ont participé aux délibérations de Paris. Qu'on ne se scandalise pas trop vite que des divergences périodiques éclatent entre les États-Unis d'une part et les pays européens d'autre part. Ce sont les conséquences inévitables du respect de la liberté et du refus de la servitude collective. Par des compromis opportuns, il demeure toujours possible de surmonter ces difficultés temporaires et de sacrifier parfois des préférences personnelles au bénéfice du bien commun. C'est l'enseignement le plus clair qui se dégage de l'allocution du Souverain Pontife, dont le nom même demeure un rappel de *la paix du ciel*.

R. D.

Le désastre de Beauceville

Survenu à la veille de Noël et du Jour de l'An, le désastre causé à Beauceville et à la population riveraine de la rivière Chaudière, sortie soudainement de son lit, a suscité à bon droit des sympathies agissantes. Des équipes de la Croix Rouge Canadienne et de l'Ambulance Saint-Jean se sont jointes aux familles locales épargnées pour assister les sinistrés en leur procurant les secours les plus urgents. Encore faut-il faire davantage. Le gouvernement provincial, qui fait enquête sur l'étendue de la calamité, a justement promis sa contribution. Ne serait-il pas possible de prévenir les inondations périodiques de cette rivière, dont les débordements ont déjà causé des dommages incalculables ? On s'étonne même que la récente débâcle subite n'ait pas occasionné des pertes de vie. Une étude approfondie du problème à l'ordre du jour par les autorités compétentes ne devrait pas tarder. Il faudrait trouver une solution.

La vie catholique

La fête de la Lumière

L'Epiphanie : y en a-t-il beaucoup parmi nous qui ont approfondi ce grand mystère de la Révélation du Christ à toutes les nations de la terre ? Eh ! oui, dans les Mages venus d'Orient avec des cadeaux, c'est tout l'univers qui sera appelé, avec les temps, à s'agenouiller devant le Christ, Roi éternel des siècles. Les Mages nous représentaient donc, nous, de la Gentilité, qui devions être appelés plus tard dans l'Eglise de Dieu. Les simples et doux bergers étaient Juifs. Tandis que les Mages, venus de loin, représentaient toutes les nations du monde qui allaient être convoquées, les unes après les autres, auprès de la Crèche de l'Enfant-Dieu. Aujourd'hui, en ce règne de la lumière, où l'on ne distingue plus la nuit, dans les grandes villes, tant les puissants lampadaires et les myriades de lampes-néon déversent la lumière, à flots, partout, sommes-nous plus près de la Lumière de la Vérité ? La lumière physique gicle, en torrents de plus en plus formidables... Et pourtant que d'ombres, que d'ombres en des centaines de milliers de cœurs, et d'yeux ! Que d'abîmes de douleur dans ce regard que l'on croise, un instant, au coin d'une rue ! Que de rides, sur ce front, jadis lumineux, et dont les recoins cachent des gouffres d'amertume et d'ombre !... Amis du Christ et de la Vierge, dans le monde entier, priez tout particulièrement en cette fête de l'Epiphanie, pour tous les cœurs fermés à la lumière, afin qu'ils revoient Dieu dans toute la simplicité et la pureté de leur enfance spirituelle retrouvée...

Roger BRIEN

La voix du peuple

Opinions de nos lecteurs

La folie de la vitesse

La Patrie, Montréal.

D'où vient que, le jour de Noël dernier, il y a eu tant de victimes d'accidents d'automobiles, bien que les routes fussent en parfait état dans notre province ? Pas de neige, pas de glace, pas de brouillard ! Les conditions atmosphériques ne laissaient rien à désirer. La folie de la vitesse apparaît comme la principale cause de ces accidents, dont plusieurs mortels. Nul doute que les abus d'alcool sont aussi responsables d'un grand nombre des tragédies que nous avons à déplorer. Vous avez beau multiplier les avertissements et les mises en garde contre le danger, rien n'y fait. Et la course à la mort continue. Souvent les accidentés sont plus ou moins inconscients avant de perdre la vie. Quant aux autres, la pratique de la prudence élémentaire n'aurait-elle pas pu les protéger et les sauver ? Toutes ces tragédies de la route n'en sont pas moins lamentables. Souhaitons qu'elles servent de leçons à ceux qui croient encore aux mesures de sécurité.

Jean PLEURE

★ ★ ★

Le chant du cygne ?

La Patrie, Montréal.

Dans le principal journal de Toronto, monsieur John Bird rend un vibrant hommage à M. Louis-S. Saint-Laurent, chef de l'Opposition à la Chambre des Communes, au sujet de l'éloquent discours que ce dernier a prononcé après celui de M. Diefenbaker sur la récente conférence internationale de Paris. Reconnu comme l'un des pères de la confédération NATO, M. St-Laurent a souligné l'importance pour les deux blocs en présence de rechercher une base d'entente entre hommes de bonne volonté, sans oublier que la force existe chez l'un comme chez l'autre et que cette force serait désastreuse pour les deux côtés dès qu'elle serait déclenchée par l'un ou l'autre. Ces paroles plongèrent toute la Chambre dans un silence respectueux. Puis M. Coldwell se fit l'interprète du Parlement en déclarant que le chef de l'Opposition venait de créer une atmosphère où tout le monde pensait comme lui. Et John Bird, à la veille du départ du chef libéral, salue le chant du cygne dans lequel Louis St-Laurent s'est élevé de nouveau à la grandeur. Chapeaux bas devant le grand homme d'Etat !

Un témoin

Ottawa, 23 décembre, 1957.

★ ★ ★

L'honorable juge Joli-Coeur

M. le Rédacteur de la Patrie,

La nomination de l'honorable juge Achille Joli-Cœur, à la Cour Supérieure du district de Québec, a été unanimement bien accueillie. Juriste racé — son père et son grand-père furent eux-mêmes des avocats distingués — cet ancien bâtonnier du Barreau de Québec ne compte que des amis dans notre vieille capitale. Aussi son élévation à la magistrature suscite-t-elle partout des témoignages d'approbation. Depuis longtemps, d'ailleurs, le Barreau et les justiciables réclamaient au moins un nouveau juge pour contribuer à entendre les causes nombreuses inscrites sur le rôle, mais qui doivent attendre leur tour, avant d'être plaidées, à Québec. On comprend que les fins de la Justice en souffraient inévitablement. Outre d'être un juriste compétent, monsieur Joli-Cœur est l'un de nos concitoyens modèles. Il est le père vénéré de douze enfants, auxquels il a su donner une solide éducation, puisque tous sont des diplômés d'université. Je cherche en vain quelqu'un de qui je puisse en dire autant. Mes hommages respectueux au nouveau magistrat qui, sans doute, continuera de nous faire honneur.

Jean SUISFIER

Un Québecois, 24 décembre, 1957.

★ ★ ★

Droit à une double culture

M. le Rédacteur de la Patrie,

— Le Canada a besoin des ressources des deux grandes cultures du pays, a déclaré S. E. Mgr Panico, délégué apostolique dans notre pays, au cours d'une visite à Windsor, Ontario. Vous êtes les héritiers d'une culture qu'il faut à tout prix sauvegarder pour le bien du Canada tout entier, a ajouté le représentant du Pape au milieu de nous. « Ce sont là des paroles consolantes à entendre », écrit Emery LeBlanc dans l'Evangeline de Moncton, « pour tous les Français du Canada qui veulent maintenir leur langue, protectrice de leur foi, mais qui ne trouvent pas toujours et partout une sympathie si nettement énoncée. » N'en est-il pas ainsi dans la Franco-Américanie, où nos coreligionnaires d'origine canadienne ont tant de misère à faire prévaloir leurs droits à la culture française ?

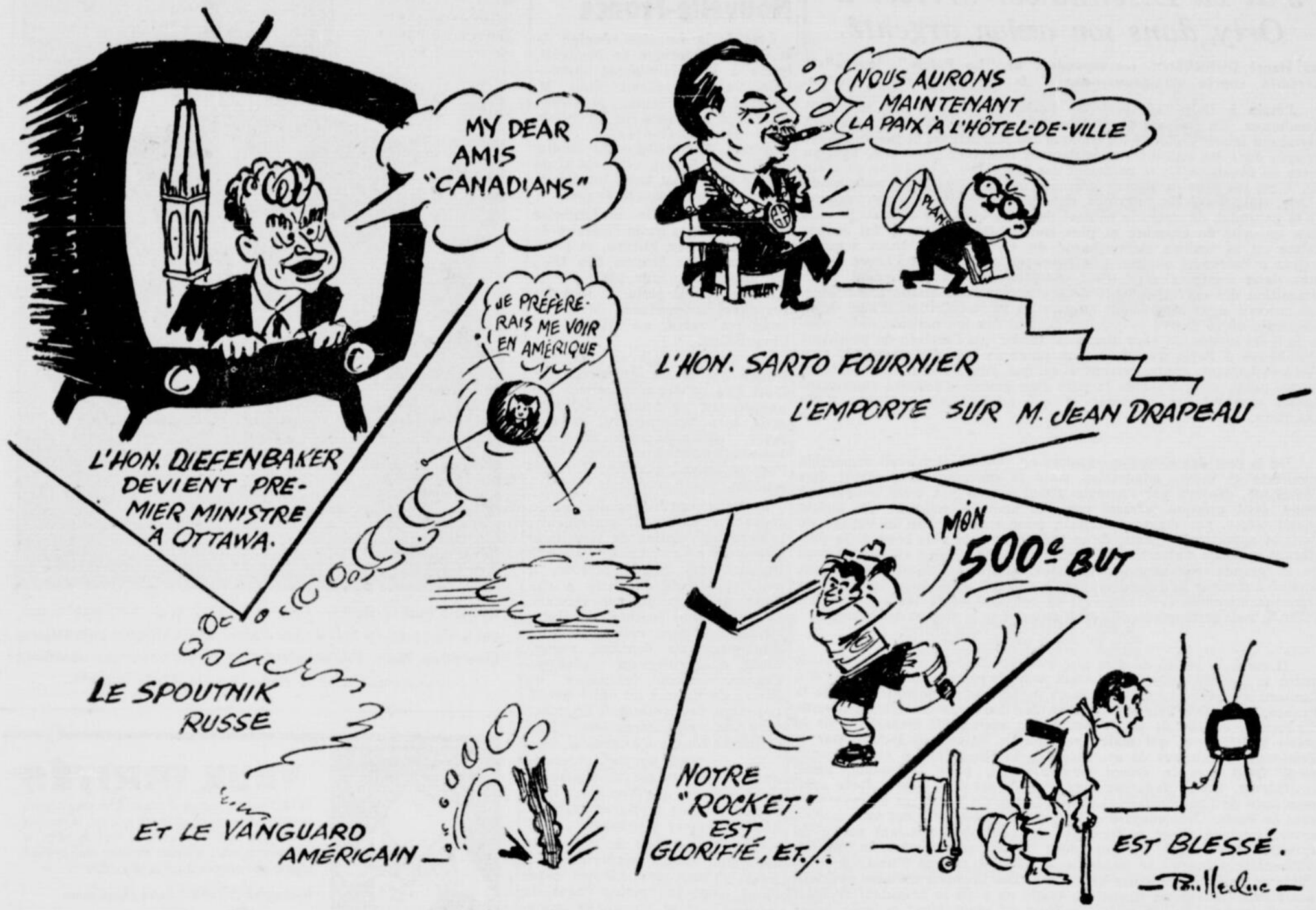
Un Acadien

Moncton, 26 décembre, 1957.

Paroles de la Bible

— Dans la conversion et le calme était le salut, dans une parfaite confiance était votre force. (Is 30, 15). (Texte choisi par la société catholique de la Bible).

Faits saillants de l'année 1957





Un autre fils — Mme Béatrice Weinberger, ci-dessus, dont le fils, Peter Weinberger, avait été enlevé et assassiné, il y a quelques années, a donné naissance à un autre fils, né à l'Hôpital Juif, de Long Island, à New Hyde Park, dans l'état de New-York. Le meurtrier de son autre fils, Angelo-John LaMarca, de Plainview, N.-J., attend son exécution dans la section des condamnés à mort, à la prison de Sing-Sing.

PRÉVENEZ toute erreur

Vérifiez le numéro et

composez-le avec soin

Pour le JOUR de L'AN...



CARROSSES convertibles en poussettes.
Régulier $39.95 Spécial $25.90



CARROSSES Lloyd chromés, convertibles en 6 manières.
Régulier $69.00 Spécial $45.90
(Panier $1.90)



Petits CARROSSES convertibles en poussettes ou lits d'auto.
Régulier $38.95 Spécial $24.90



POUSSETTES avec garde-soleil et sac — Pieds et dos réglables pour faire un lit.
Régulier $13.95 Spécial $10.90

BASSINETTES



Finis: plextone ou naturel
30" x 54"
Côté à coulisse
Avec matelas à ressorts
Rég. $49.95
SPECIAL $29.95



BASSINETTE, 30" x 54" — sommier élévateur. Avec matelas. Spécial $39.90

GARDE-ROBE fini plextone ou naturel. Régulier $69. Spécial $39.90

CHIFFONNIER, 5 tiroirs. Régulier $49.95. Spécial $29.90

LIT juvénile, 33" x 63". Régulier $54.95. Spécial $35.90



CHAISES HAUTES chromées, (choix de couleurs)
Régulier $16.95
SPECIAL $10.90



COFFRES à jouets spacieux, mesurant 30" x 16". Régulier $14.95.
Spécial $9.90



MARCHETTES chromées, roulettes sur billes, se plient complètement. Régulier $9.95.
Spécial $6.90



TABLES de tennis, 48" x 72", se plient facilement, base en tuyau chromé. Régulier $89.50.
Spécial $52.90



PARCS de jeux en bois dur verni — se plient facilement. Régulier $12.95.
36" x 36" Spécial $7.90



BERCEUSES pour enfants, chromées.
Spécial $7.90
En bois $3.90



LITS SUPERPOSÉS avec sommiers et matelas à ressorts. Régulier $109. Spécial $65

TABLE et CHAISES PLIANTES pour enfants
Spc. $12.90
Chromées $19.90

Furniture SHOWROOM 7217 ST-HUBERT CR. 4-2324

LETTRE DE PARIS

J'ai vu Eisenhower arriver à Orly, dans son avion argenté

Par Henri DUFRESNE, correspondant de "La Patrie", journaliste accrédité auprès du gouvernement de la République française.

J'étais à Orly (aéroport de Paris) à l'arrivée du président Eisenhower. Un ciel bas où roulaient de gros nuages gris et un vent glacial qui faisait grelotter les quelque 500 journalistes et photographes groupés dans les enceintes spécialement réservées pour eux, face au micro où devait parler le président des Etats-Unis, c'est-à-dire en plein air. C'est par sens du devoir (croyez-le ou non) que je me suis rendu à Orly, malgré une fin de grippe, et ce beau zèle m'a valu une rechute. Voilà pourquoi, de nouveau confiné dans ma chambre d'hôtel, je vous écris en robe de chambre et plus emmitouflé que ne le fut jamais Balzac en sa maison campagnarde du vieux Passy. Nous sommes arrivés à l'aéroport environ une heure et demie avant l'heure fixée, dans deux énormes cars (lisez autobus) mis gracieusement à la disposition des correspondants de presse par l'ambassade américaine. Les autobus nous attendaient en face de l'Hôtel Crillon (Place de la Concorde) où se trouve le quartier général des journalistes américains et de leurs invités. Je vous dirai sans tarder que l'arrivée du président Eisenhower à Paris n'avait, à mon point de vue d'observateur, rien d'impressionnant, contrairement à ce que j'aurais cru. De l'enthousiasme point, si ce n'est de la part d'un groupe d'écoliers américains massés derrière les barrières et qui criaient en cadance : « We like Ike ».

* * *

De la part des autres spectateurs en général, il y avait sympathie manifeste et même admiration pour le courage, on pourrait dire l'héroïsme, déployé par l'homme d'Etat qui, il y a trois semaines à peine, était presque terrassé par une nouvelle crise et qui insista quand même, par esprit de devoir, pour entreprendre le voyage de Paris et apporter lui-même, de sa propre voix, le plus beau et le plus vibrant message d'affection et d'estime que la France ait jamais reçu de la grande république américaine. Geste politique sans doute, destiné à dissiper le malentendu qui a refroidi récemment les relations franco-américaines et à resserrer la cohésion entre les membres de l'OTAN, mais geste qui est allé droit au cœur de la plupart des Français.

* * *

Il est à la vérité de dire que c'est la curiosité surtout qui avait attiré la foule à Orly. On voulait voir de près celui que M. Félix Gaillard a appelé (dans son discours de bienvenue) **le libérateur de la France**, on voulait voir le chef d'un des deux pays les plus puissants du monde, on voulait voir l'homme qui avait failli disparaître de la scène mondiale et qui était « ressuscité ». Avant la lecture par le Président Eisenhower de son discours, le climat moral était presque aussi froid que le climat physique, ou, pour le moins, tiède, indifférent. Un ou deux journaux français ont écrit que la foule avait manifesté de l'enthousiasme sur le passage du Président à travers les rues de Paris. C'est **exagéré** et les journalistes qui étaient avec moi en savent quelque chose puisque nos deux autobus faisaient partie du cortège présidentiel et que nous avons accompagné la voiture d'Eisenhower jusqu'à sa résidence de Paris, 2, avenue d'Iéna, où il est l'hôte de l'ambassadeur des Etats-Unis. Des bravos à certains endroits, des manifestations de sympathie quand on a vu le Président se tenir debout dans sa Lincoln, malgré le froid vif, pour saluer la foule de ses deux mains, — Paris, d'ailleurs, reçoit toujours bien ses invités, — mais de réel enthousiasme, point.

* * *

Personne n'a été plus heureux que les journalistes (et sans doute les agents du service d'ordre) lorsque l'avion argenté du président Eisenhower s'est fait annoncer à 15 heures précises. Nous sommes restés pendant plus d'une heure exposés à la brise glaciale. Il était difficile de s'éloigner et d'aller se réchauffer au café de l'aéroport, car le service d'ordre était extrêmement rigide et on n'aimait pas voir les journalistes se promener en dehors de leur « enceinte ». J'en sais quelque chose : pour l'avoir fait je me suis vu apostropher par le chef de police (commissaire) de l'aéroport d'Orly. « Dites donc, vous, allez-vous cesser de vous promener ? Voulez-vous retourner dans votre enceinte et y rester ? » Il parlait d'un ton bref, coupant. Je ne pus m'empêcher de lui faire observer qu'il n'était guère courtois : « Vous pourriez me parler moins rudement, monsieur le commissaire. On dirait que vous me prenez pour un ennemi ou un espion. Je suis pourtant un grand ami de la France, et un invité ». Il est resté bouche bée et, il va sans dire que je suis retourné aussitôt, comme il disait, dans « mon enceinte » : celle des journalistes correspondants. Quelques minutes plus tard, il vint à passer et me vit au premier rang. Je le regardai avec un sourire un peu sardonique. Il me salua et vint spontanément me donner la main (une manière de s'excuser sans doute !) Tous les journalistes me regardaient, me croyant un grand personnage. « Ah ! mais vous êtes très bien ici, au premier rang, me dit le commissaire. Vous ne pourrez mieux voir, car le Président va parler devant vous. » Et il s'éloigna pour rejoindre le nouveau préfet de police de Paris. Décidément, il n'y a qu'à Paris qu'on peut voir cela.

* * *

Enfin Malherbe vint. Que dis-je ? non pas Malherbe, mais le président Eisenhower. Pendant notre **grelottement** d'une heure, un grand déploiement de policiers, de gendarmes, de soldats de l'armée de l'Air (environ 200), mitraillettes au coude, de musiciens de l'armée de l'Air également, de gardes républicains avec panache, etc., s'était opéré. Un agent qui était à côté de moi me dit : « Ça ne tardera pas maintenant ». Puis, je ne sais comment, la conversation s'engagea. « Je connais bien Montréal, me dit-il. J'étais autrefois dans la marine et j'ai visité le Saint-Laurent à bord de l'« Aventure », que vous connaissez sans doute. Je me souviendrai toujours du bon accueil qu'on nous fit. J'ai vu Montréal, Québec, et d'autres villes. Mais savez-vous où nous avons reçu la plus chaleureuse hospitalité ? C'est à Trois-Rivières. » — « J'en suis ravi, répondis-je. Vous savez que c'est la résidence du premier ministre de la province, Monsieur Duplessis ? » Je le vis sourire de contentement. « C'est ce qu'on nous a dit, observa-t-il. Je ne veux pas dire que nous n'avons pas été bien reçus ailleurs, — comme si nous étions des parents, — mais je ne connais aucune ville aussi hospitalière que Trois-Rivières. » Voilà un magnifique bouquet que je suis heureux de déposer aux pieds de la grande ville trifluvienne.

Enfin ! enfin ! enfin ! le Président Eisenhower arrive. La musique de l'Armée de l'Air se tient prête à jouer les hymnes nationaux des Etats-Unis et de la France. Un long murmure parcourt la foule : « C'est lui : il est arrivé ! » Son avion particulier, un quadrimoteur tout argent, contourne la piste majestueusement, semble-t-il, pour s'arrêter juste devant le groupe des officiels, à la tête duquel se trouvent le président Coty et le premier ministre Gaillard.

La sorcellerie en Nouvelle-France

Lors de la dernière réunion de la Société historique de Montréal, tenue à la bibliothèque municipale, le conférencier était M. Robert-Lionel Séguin, archiviste et chargé de cours sur le milieu rural canadien-français à l'école moyenne d'agriculture de Sainte-Martine. M. Séguin avait choisi de traiter d'un sujet assez inusité, la sorcellerie en Nouvelle-France.

Tout d'abord, le conférencier retrace à larges traits l'histoire de la sorcellerie en Europe, et particulièrement en France. Dès 1275, un prétendu sorcier périt sur le bûcher. Par la suite, le sort des personnes soupçonnées de sorcellerie est confié au tribunal de l'Inquisition.

Au Canada, déjà en 1657, on trouve des traces de sorcellerie. C'est dire qu'elle n'appartient pas uniquement à notre folklore, mais, bien au contraire, le sujet revêt, chez-nous, un caractère essentiellement historique. C'est l'aspect auquel s'arrête le conférencier.

Si d'une part le premier cas du genre remonte à 1657, par ailleurs, la dernière mention de sorcellerie est aussi r é c e n t e qu'en 1808. Durant cette longue période, il nous fut donné d'assister à plusieurs frasques de nos sorciers. Ceux-ci se sont vu confier maintes missions, comme celles de faire disparaître un conjoint encombrant, d'identifier un malfaiteur, d'exercer u n e vengeance ou encore de trouver un objet perdu. Ceux qui se livraient à de telles pratiques ne manquaient p a s d'imagination et d'astuce.

Le conférencier, qui semble avoir relevé toutes les mentions de sorcellerie que l'on peut trouver dans nos archives, raconte nombre de cas pittoresques.

Quoique le crime de sorcellerie soit puni moins sévèrement ici qu'en France, ses adeptes canadiens n'ont pas moins écopé de sentences pour le moins exemplaires. D'autre part, toutes ces pratiques occultes sont formellement condamnées lors d'un synode tenu à Ville-Marie, en 1694. Enfin, le **Rituel de Québec,** paru en 1703, témoigne de la même rigueur envers nos sorciers.

C'est au cours de cette réunion que la médaille de la Société historique de Montréal pour 1957 a été décernée à M. Damase Potvin, pour la chronique quotidienne, sur la petite histoire, qu'il publie depuis trente-deux ans dans la **Presse,** sous la signature de Ste-Foy. M. Jacques Poulin a été le récipiendaire d'un écusson de la Société pour l'organisation du concours d'histoire du Canada, dans les écoles secondaires. Ce concours est une initiative de la Société historique. De son côté, l'artiste peintre Joseph Jutras a fait don à la Société d'une de ses toiles représentant un coin du vieux Montréal.

Santé des dents

Q. — Comment se fait-il que les molaires apparaissent quelquefois beaucoup plus tôt qu'il n'est généralement prévu, les secondes molaires sortant avant la quatorzième année et les dernières molaires, que l'on appelle les dents de sagesse, faisant éruption peu après l'âge de seize ans ? Ce fait a-t-il quelque relation avec le régime alimentaire ?

R. — Habituellement, les troisièmes molaires, ou dents de sagesse, font éruption entre la dix-septième et la vingt et unième année. Mais il a r r i v e, occasionnellement et pour des raisons qui ne sont pas connues, que ces dents peuvent apparaître quelque peu avant l'âge de dix-sept ans et, parfois aussi, après celui de 21. Dans certains cas, les troisièmes molaires peuvent être incluses et ne pas faire du tout éruption. Rien n'indique, d'une façon précise, que le régime alimentaire ait une influence quelconque sur ces deux faits.



ROI DU BLE D'INDE — Charles N. Fischer, de Shelbyville, Ind., qui a été couronné "roi du blé d'Inde" à la Chicago's International Live Stock Show. Fischer vient de r e m p o r t e r son quatrième championnat dans la classe des blé d'Inde hybrides.



YEUX IRRITÉS

OPTREX nettoie, soulage et rafraîchit les yeux fatigués ou irrités par la lecture, un travail appliqué, la conduite de l'auto la nuit, les rhumes, le vent, la neige, la poussière, le soleil, la fumée de tabac, etc. OPTREX apporte un soulagement rapide et durable.

Demandez OPTREX à votre pharmacien

OPTREX

"le bien-être des yeux"

Je Veux...Mon Exclusif !

NOUVEAU COU-COU CHANCEUX

Venez voir les nouveaux motifs arrivés d'hier. Les plus jolies sculptures jamais vues au Canada. Tous genres de couleurs.

SERENADES ASSORTIES A VOTRE CHOIX

GALERIE DU COU-COU (CHANCEUX)
Palais du Commerce
1600, rue Berri,
Mtl, Qué., Can.
suite 3 (sous-sol)

Appelez et nous vous le ferons entendre au téléphone
VI. 5-5770
Distributeur exclusif pour le Canada et les E.-U.

GALERIE DU COU-COU

CHANCEUX (GUITARISTE) ST-GEORGEN

CHANCEUX pour celui qui le DONNE.
CHANCEUX pour celui qui le REÇOIT.
Un puissant et formidable CADEAU TALISMAN, PORTE-BONHEUR inoubliable.

LE VRAI CADEAU DU JOUR DE L'AN

POUR QUEBEC : 221, 4e Rue (Limoilou) Québec — LA. 3-7621
L.P.

DEMANDEZ CIRCULAIRE

Nom .....

Adresse .....

Aimez-vous la petite histoire?

(par Hervé LEPINE)

(En fouillant les archives de Montréal, dont M. Paul Gauthier est le conservateur)

Aujourd'hui, les tavernes de Montréal se ressemblent toutes : façade en verre de couleur ou en pierre artificielle ; trophées de chasse accrochés aux murs ; verres stérilisés ; oeufs durs dans le vinaigre, langues marinées et bière en fût anonyme. Les taverniers ne sentent plus le besoin de l'originalité pour attirer la clientèle.

Il en était tout autrement jadis. Il y avait par exemple à l'angle sud-ouest de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier la taverne "Silver Dollar". Le plancher de cette buvette était pavé de pièces de monnaie en argent solide d'un dollar. Les beaux dollars d'argent étaient toujours bien brillants. Il n'y avait pas seulement les pieds qui les astiquaient, mais aussi les doigts des incrédules qui ne voulaient pas se faire leurrer. C'était bien de l'argent. On se le disait et les curieux affluaient à la taverne "Silver Dollar" pour s'assurer qu'ils marchaient sur d'authentiques pièces de monnaie en cours. Et la bière se vendait.

Jadis encore, il y avait cette autre taverne à l'angle des rues St-Gabriel et des Commissaires. Elle portait le nom bien typique de "French Mary". Cette taverne eut une grande vogue, grâce à sa propriétaire Madame Burdette, née Elisabeth Langevin et originaire de Sorel.

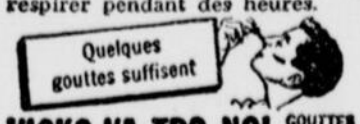
Cet établissement ne tarda pas à se muer en café chantant où chanteurs, musiciens, acrobates et amateurs y donnaient des représentations.

Cou fracturé

Une des blessures les plus graves qui puissent advenir, c'est une fracture du cou ou de la colonne vertébrale. On peut ordinairement diagnostiquer ces fractures du fait que le blessé ressent des douleurs tellement vives qu'il n'ose pas bouger. Et, d'ailleurs, les mouvements peuvent causer des dommages au cordon médullaire et provoquer une paralysie permanente. L'Ambulance Saint-Jean suggère de ne pas déplacer le patient du tout, et de faire venir le médecin.

Arrête rapidement l'enchifrènement

Lorsqu'un rhume de cerveau vous empêche de respirer et de dormir, mettez fin à vos nuits blanches en utilisant les gouttes nasales Vicks Va-tro-nol. Quelques gouttes dans chaque narine dégagent rapidement votre nez. Vous respirez librement . . . vous retrouvez le sommeil et l'action de Va-tro-nol se continue, vous permettant de respirer pendant des heures.



VICKS VA-TRO-NOL GOUTTES NASALES

La toute nouvelle **ipana** EST ARRIVÉE À MONTRÉAL



PAS LE MOINDRE SOUPÇON DE MAUVAISE HALEINE AVEC LA NOUVELLE IPANA

...son goût caractéristique en fait foi!

La nouvelle Ipana est arrivée! La nouvelle Ipana, dotée d'un nouveau goût agréable et enrobée dans un nouveau tube attrayant, prévient la mauvaise haleine et ravive l'éclat de vos dents. Un seul brossage vous prouvera qu'Ipana au goût caractéristique nettoie votre bouche intégralement et purifie votre haleine toute la journée . . . vous laissant un arrière-goût rafraîchissant.

Ipana est la pâte dentifrice familiale par excellence...les enfants raffolent de son bon goût. En outre, *elle protège plus que toute autre!* L'action bactéricide de la nouvelle Ipana avec WD-9 est deux fois plus puissante que celle de n'importe quel autre dentifrice de marque. Procurez-vous la toute nouvelle Ipana coiffée du bouchon géant et protégez vos dents et votre haleine neuf heures durant.

RECHERCHEZ LA *NOUVELLE* IPANA COIFFÉE DU BOUCHON *GÉANT* EXCLUSIF

PRÉSENTATION NOUVELLE GOÛT NOUVEAU

les chemins de la BEAUTÉ

(par Lyse ROSSIGNOL)

Dans cette chronique, il nous fait plaisir de résoudre vos problèmes de beauté. Aux lectrices qui nous font confiance nous demanderions d'indiquer leur âge et de signer d'un pseudonyme. Veuillez adresser vos lettres comme suit : Mme Lyse Rossignol, les chemins de la beauté, journal "La Patrie", 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal 18.

Coquette — J'ai 35 ans et je voudrais prévenir les rides. Je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien m'indiquer des soins quotidiens pour retarder l'apparition de ces lignes inesthétiques.

Réponse — Pour conserver la jeunesse de votre épiderme il faut éviter les excès de toute nature. La vie saine et active, une parfaite propreté de la peau sont les deux éléments indispensables. Les troubles endocriniens, le surmenage, une vie irrégulière entraînent l'amollissement des tissus. Le traitement simple consiste à bien nettoyer quotidiennement votre épiderme avec un savon approprié, si votre peau est grasse. Ordinairement, à 35 ans, la peau est souvent sèche. Il faudrait alors avoir recours à l'huile d'amandes douces pour effectuer le nettoyage. Deux fois par jour faites des ablutions avec de l'eau froide (si vous ne souffrez pas de couperose) ou encore avec du lait frais. Vous trouverez sur le marché une bonne crème hydratante, mais si vous aimiez la préparer vous-même, voici une recette que vous ferez remplir chez votre pharmacien: 200 grammes d'eau de rose, 50 grammes de lait d'amandes épais, 4 grammes de sulfate d'alumine. Le soir, après avoir enlevé soigneusement votre maquillage, appliquez cette lotion tonique. Une fois par semaine, les masques aux oeufs, additionnés de miel et jus de citron conservent aussi la fraîcheur et resserrent l'épiderme. En plus de ces soins d'entretien, chaque matin, chaque soir, vous devez activer la circulation. La brosse ronde et douce est indiquée, faites ce traitement avant vos ablutions. Massez bien le front, les ailes du nez, le menton et le cou, mais évitez le tour des yeux.

Loukie sauvage — J'ai le teint très blanc, comment faire pour être un peu plus brune? J'ai le menton pointu, n'y aurait-il pas moyen de remédier à cela? Sans être très maigre, j'ai les joues creuses. Je ne voudrais pas engraisser, mais j'aimerais avoir les joues plus rondes. Mes mains sont ridées et rudes, je suis trop forte de la poitrine et mes cheveux tombent de chaque côté du front. Excusez mes nombreuses questions. Dame Nature ne m'a pas comblée à ma naissance. Pouvez-vous m'aider? J'ai 18 ans.

Réponse — Votre teint, que vous trouvez trop blanc, pourrait s'améliorer avec du maquillage plus foncé. Evitez cependant d'appliquer des couches épaisses, choisissez un liquide bronzé et étendez-le légèrement. Les lampes solaires en hiver, et le soleil en été bruniront aussi votre épiderme. Prenez cependant la précaution d'utiliser une crème spéciale avant de vous y exposer. Si vous trouvez votre menton trop pointu, vous pourrez le camoufler avec un fond de teint plus foncé que le maquillage de votre visage. Pour vos joues creuses, faites ce petit exercice: gonflez-les et relâchez rapidement. Ce mouvement fera travailler vos muscles et vous atteindrez une certaine rondeur. Si vous brossez vos mains avec de l'eau tiède et du savon et si vous employez une bonne crème au citron après le massage, l'épiderme de vos mains devrait retrouver sa souplesse. Les bains d'huile d'olive chaude ou les bains d'eau salée (3 cuillerées à soupe de gros sel par chopine d'eau très chaude). Il suffit de supporter cette eau la plus chaude possible durant environ 20 minutes, puis rincer ensuite à l'eau savonneuse. Voici un bon mouvement de culture physique qui vous aidera à réduire le tour de votre poitrine: mains et doigts bien appuyés ensemble, tournez vos poignets et pointez vos doigts vers le creux de l'estomac; luttez fortement en tenant bien vos mains l'une contre l'autre pendant quelques secondes, relâchez et recommencez à plusieurs reprises. Le volume de votre poitrine est peut-être dû à l'hypertrophie de la glande. Voyez votre médecin, il vous recommandera un traitement glandulaire. Si vous consultiez une bonne coiffeuse, elle vous suggérerait un tonique spécial qui empêchera la chute de vos cheveux.

Jeannot aux yeux bleus — A treize ans il ne faut pas suivre un régime trop sévère. Faites beaucoup de culture physique. Si vous pouviez nager souvent, vous remodèleriez vos jambes. Continuez vos exercices et pratiquez les sports au grand air. Vous êtes légèrement trop grasse, mais ne vous désolez pas, votre corps passe à votre âge, par un stage de remodelage. Dès que vous atteindrez votre quatorzième année, vous constaterez un énorme changement. Soyez sage et n'essayez pas de devancer la nature. Nourrissez-vous normalement, menez une vie saine et n'oubliez pas les sports et la culture physique.



(Fednews)

DEUX PRINCESSES VONT AU BAL — Souriantes et gracieuses, les princesses Brigitta et Margarethe, de Suède, ont eu beaucoup de plaisir à danser avec les étudiants, invités au bal qui suivit le Festival Nobel, à Stockholm. Elles ont, de ce fait, vu à perpétuer certaines traditions, chères à leur famille.

Respectons les règles de la prudence

"Il y a peut être un certain nombre d'accidents quasi inévitables mais il nous faut reconnaître que les accidents n'arrivent pas seuls", de nous déclarer le président du Comité de sécurité routière de Québec, M. J.-Emile Renaud, directeur-général du Club Automobile Québec. "La plupart des accidents sont causés par des tricheurs de la circulation."

Un tricheur, continue M. Renaud, est une personne qui enfreint les règlements. On dit que tricher en jouant aux cartes ou à tout autre jeu, est une chose très méprisable. Et, incidemment, que fait-on des tricheurs qui conduisent leur voiture sur la route ou dans nos rues, en enfreignant continuellement les règlements de la circulation. Bien que ces règlements existent pour les vrais avantages et la grande protection de tous, on tente toujours de les ignorer ou de ne les observer qu'à moitié.

Ne voit-on pas très souvent, des automobilistes violer les lois en "coupant" la circulation. Les voies réservées aux automobilistes tournant à gauche ou à droite, sur la flèche du feu vert, sont usurpés par des voitures filant en ligne droite, parce qu'ainsi elles peuvent tenir tête aux atomobilistes gardant leur place dans leur voie.

Bon nombre d'automobilistes n'ont qu'une seule idée en tête, celle de doubler la voiture qui précède, même au risque d'excéder les limites de vitesse, ou d'enfreindre quelque autre règlement de la circulation, de continuer M. Renaud. Ce sont eux qui trichent et qui répètent leurs erreurs quand il s'agit de passer d'une voie à l'autre, semant la confusion dans la circulation ordonnée.

Ces imprudences ne sont pas entièrement le lot des automobilistes. Les piétons ont aussi leur part de responsabilité dans le nombre de ces négligences. Les piétons qui zigzaguent ou qui se dardent dans les rues ou encore qui n'observent pas les feux de circulation, compliquent le travail délicat de l'automobiliste qui, en tentant de les éviter, peut être la cause d'accidents sérieux.

Les automobilistes imprudents qui l'échappent belle, n'ont pas de scrupule à tricher dans la circulation.



PHOTO Cinéma

A l'époque des fêtes, il y a, pour l'amateur de photographie, une grande variété de belles photos à prendre. Réceptions et repas familiaux fournissent l'objet de belles compositions.

Avec sa caméra ou ciné-caméra, on peut garder des souvenirs qui, plus tard, seront sans prix. Par exemple, c'est la grand'maman qui est photographiée au milieu de ses petits-enfants ou ce sont des parents venus de loin et qu'on a rarement l'occasion de voir. Tout cela fournit des sujets uniques durant le temps des réjouissances de l'An Nouveau.

Il y a une multitude de poses qui s'offrent à votre imagination. Outre les photos des repas et des réceptions, il y a aussi celles des décorations extérieures de votre maison. Pour les photographier le soir, je vous donne ici quelques conseils. Placez la caméra sur un trépied solide ; si votre appareil contient une pellicule rapide, vous pouvez risquer le 25e de seconde à pleine ouverture. Toutefois, si l'appareil n'a pas la mise au point fixe, autant que possible servez-vous de la lumière existante car une lampe-éclair détruit les effets de lumière que reflètent les séries lumineuses. Il sera utile de prendre plusieurs poses en exposant l'une cinq secondes, l'autre dix secondes. Pour plus de profondeur de champ, fermez à 16. Exposez davantage, car souvent c'est à l'aide d'une de ces photos que vous aurez votre carte de Noël de l'an prochain.

LE COURRIER DE PHOTO-CINEMA

M. E. Charron, de Pointe Gatineau, demande comment il se fait que les vitres du porte-négatif sont portées à craquer et ensuite à se briser ?

—Je crois que votre agrandisseur manque d'aération, c'est-à-dire qu'il n'y a pas assez de circulation d'air dans la partie supérieure de l'appareil, où vous placez votre ampoule de projection. Lorsque la lampe chauffe les vitres, qui en ont absorbé la chaleur, celles-ci se brisent facilement au contact de l'air (quand vous retirez votre porte-négatif). Le seul remède à cela, c'est de percer des trous dans le manteau de l'agrandisseur et l'air y circulera facilement. Attention aussi de ne pas vous servir d'une ampoule survoltée (photo-flood), car dans le genre d'agrandisseur que vous possédez, on ne doit pas l'employer.

* * *

Un autre lecteur me demande s'il peut acheter des livres traitant de photographie.

—Je ne vends pas de livres, mais je conseille à ce lecteur de s'adresser à nos annonceurs qui se feront un plaisir de les lui procurer.

* * *

Adressez vos lettres à Photo-Cinéma, a/s Roger Janelle, "La Patrie du Dimanche", 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

OPERA DIAMOND CO. LTD

Faites de l'argent en vendant notre ligne complète de bijoux "OPERA"

Désirez-vous vous faire un revenu régulier ou supplémentaire appréciable? C'est facile. Ecrivez-nous et nous vous mettrons au courant des conditions. Vous recevrez gratuitement notre magnifique catalogue illustré de 240 pages contenant des milliers d'articles pour cadeaux, bijoux, objets de luxe et d'utilité, etc. qui seront sûrs de plaire à quelqu'un tant ils sont variés et tous d'une qualité irréprochable. Ecrivez-nous aujourd'hui !



Faites venir notre catalogue 1958 et obtenez des milliers d'articles aux prix du gros.

Demandez notre nouveau catalogue '58.

OPERA DIAMOND CO.
130 est, rue Liège, Montréal, P.Q.
Paul & Robert Crevier, props.

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer votre nouveau catalogue de bijoux "OPERA" 1958, et m'indiquer comment je puis devenir votre représentant.

Nom .....

Adresse ..... Comté .....

PA. 29-12-57

l'agriculture

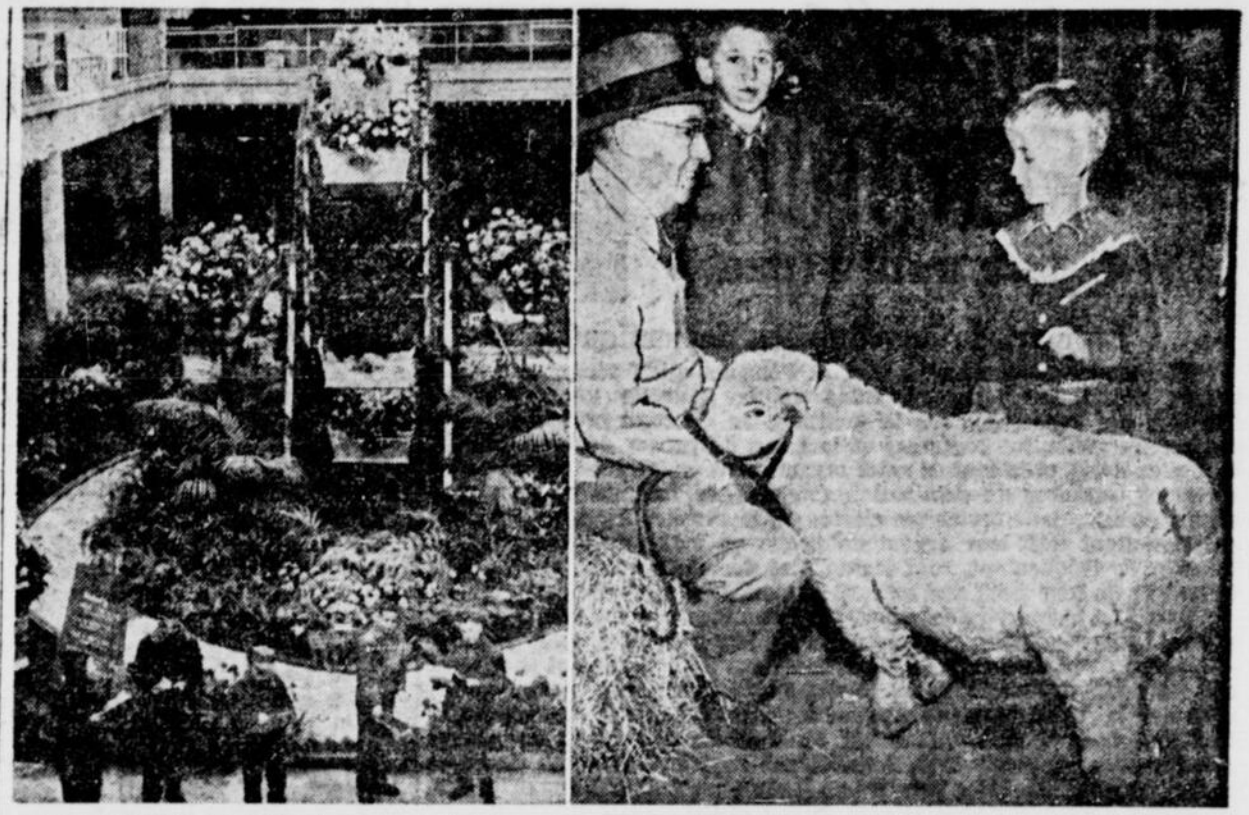
Remarquables progrès de la Coop. de Granby

Récemment, au sous-sol de l'église paroissiale de St-Eugène de Granby, 1,500 coopérateurs, membres de la coopérative agricole de Granby dont le rayonnement s'étend à plusieurs districts agricoles du Québec, tenaient leur réunion plénière annuelle, sous la présidence de M. Omer Deslauriers, cultivateur réélu à ce poste pour un nouveau terme. Les congressistes prenaient connaissance d'un état financier et d'opérations accusant un progrès remarquable. Nous en soulignons les particularités en indiquant, entre parenthèses, les chiffres correspondants du bilan communiqué il y a un an. Effectif 2,151 membres (1,200); fournisseurs de lait, 4,000 (3,250) volume de lait reçu 21% de plus ou 40 millions de livres de plus que l'année précédente; chiffre d'affaires $11,598,107.90 $9,264,-806.62), augmentation de plus de 25%. Quand on sait qu'il y a deux ans seulement, terme 1954-55, cette société affichait un chiffre d'affaires de l'ordre de $6 millions, le fait d'avoir doublé ce montant en deux ans indique éloquemment le développement extraordinaire de cette institution possédée et administrée par les cultivateurs.

Seul le département laitier a contribué pour plus de $10 millions ou 90% du chiffre d'affaires global. La Société possède trois immenses usines laitières, dont celle de Granby même, merveilleusement outillée; celle de Notre-Dame du Bon Conseil, non moins moderne, et l'entreprise Crino, de Ste-Anne-de-la-Pérade, plus une quatrième en construction qui sera aménagée dernier cri, pour desservir le secteur de Joliette.

Ces faits justifiaient M. Raynald Ferron, gérant général de la Coopérative Fédérée, à laquelle Granby est affiliée, de déclarer que cette dernière société dont l'entreprise maîtresse est l'usinage du lait, avait démenti l'opinion que les coopératives sont incapables de rivaliser avec les entreprises privées; ces résultats justifient également la confiance que les agriculteurs ont placée en elle, car Granby constitue pour la majorité d'entre eux, le seul moyen de survivre dans un monde rural renouvelé par la mécanisation.

Ont aussi adressé la parole, M. J.-Alv. St-Denis, agronome du comté de Shefford; Mgr T.-A. Dubuc, curé de St-Eugène, M. Laurier Descôteaux, directeur du Service de l'Economie rurale, à Québec, tandis que MM. Philippe Pariseault, gérant général, et R.-P. Sabourin, secrétaire, communiquaient les divers rapports aux sociétaires.



RESSOURCES AGRICOLES DU CANADA — Un grand déploiement des produits du sol et de l'élevage canadiens a lieu chaque année à l'Exposition royale d'hiver à Toronto. Dans les immenses bâtiments de l'Expo, qui couvrent 26 acres carrées, on peut admirer des produits de grande culture, du verger, du jardin, des fleurs de toutes teintes et variétés, les plus beaux spécimens de toutes les espèces animales domestiquées et de multiples produits des industries connexes. A gauche, un véritable Eden de roses et de fleurs de toutes sortes; à droite, là où la relève des jeunes se prépare à continuer l'oeuvre des maîtres-éleveurs.

Producteurs de lait en congrès

L'Organisation nationale des producteurs de lait du pays tiendra ses assises annuelles à Québec à la mi-janvier, a annoncé M. J.-B. Lemoine, vice-président national de cet organisme.

M. Lemoine a souligné que les délégués à ce congrès, au Château Frontenac, auront cette année à prendre d'importantes décisions qui affectent les intérêts de quelque 400,000 producteurs de lait d'un océan à l'autre. Pour la première fois dans son histoire, la Fédération canadienne des producteurs de lait tiendra un congrès absolument bilingue; un système électronique élaboré de traduction simultanée sera à la disposition des congressistes. C'est la première fois, dit-on, que ce système servira dans un congrès. On espère ainsi briser la barrière des langues, faciliter la discussion entre les producteurs d'expression anglaise et française et surtout, permettre aux représentants de la province de Québec qui est actuellement la première province du Canada en industrie laitière, de faire mieux comprendre au reste du pays leur attitude particulière en face des problèmes nationaux.

M. Lemoine a enfin souligné que les politiques gouvernementales des supports de prix des produits agricoles seront certainement soumis à la discussion des congressistes.

Réunion des éleveurs de porcs du Québec

Près de 250 éleveurs de porcs du Québec ont été récemment les hôtes de la Station expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière, où, en l'absence du régisseur, M. J.-R. Pelletier, M. Eugène Godbout, agent de recherche agricole de cette institution fédérale, leur a souhaité la bienvenue.

Divers aspects techniques et économiques de l'industrie porcine ont fait le thème des conférences et discussions du congrès. En conclusion de cette journée de recollection, le secrétaire de la Société des éleveurs de porcs du Québec, M. X.-N. Rodrigue, a réitéré sa confiance dans l'avenir de cet élevage." Il ressort, disait-il, des conférences et discussions de la journée, que l'élevage rationnel des porcs sur les fermes doit être considéré comme entreprise nécessaire et stable. C'est une branche de notre économie que nous ne devons pas négliger ni dédaigner. Nos cultivateurs y sont fort intéressés, à preuve l'ardent désir manifesté aujourd'hui, plus que jamais, d'améliorer notre type de porc de boucherie et de produire la livre de viande au meilleur compte possible."

Les conférenciers invités : MM. Harry Tremblay, directeur, pour le Québec, de la Division fédérale de production animale ; Pierre Labrecque, directeur de l'Industrie animale au Québec ; Frs Dionne, instructeur en élevage ; Emile Massé, de la Division des Abattoirs de la Fédérée. L'assemblée s'est déroulée sous la présidence de M. François Montmigny, de Saint-Gilles, vice-président de la Société des éleveurs de porcs du Québec.

Bons et mauvais virages

Il y a des automobilistes qui s'énervent sans raison. Ils roulent en plein milieu de la rue ou de la route sans savoir ce qu'ils vont faire au prochain croisement. Quand ils y arrivent, ils décident de virer à droite. Ils ralentissent, s'arrêtent, regardent sur la droite. La circulation intense n'a rien d'amusant pour ce genre de chauffeur — et il semble que tout le monde soit dans son chemin. Naturellement, celui qui tient sa droite a viré, passé l'intersection et continué tranquillement sa route. Il y a aussi celui qui, tenant rigoureusement sa droite, décide tout d'un coup de virer à gauche. Dans quelles difficultés se met-il, demande la Ligue de Sécurité de la province de Québec ?

LE PETIT JARDINIER



Les plantes, arbustes et lierres étendent parfois leurs racines et leur feuillage en des endroits où ils étouffent les autres plantes ; il faut alors arrêter leur développement. La menthe et la lavande sont deux plantes à racines rampantes dont il faut mettre un frein à la croissance. Il existe nombre de moyens et méthodes pour limiter le développement de ces plantes.

La première consiste à les planter dans une boîte de bois sans fond en laissant le contenant dépasser de deux pouces la surface du sol. Si vous disposez d'un jardin potager de petites dimensions, alors il faut planter ces plantes dans des barils coupés au centre d'où le feuillage débordera sur les côtés. Cette deuxième méthode est très simple : percez des trous au fond du baril pour assurer l'écoulement de l'eau et déposez à l'intérieur environ un pied d'épaisseur de feuilles mortes ou de compost. Tassez fortement et ajoutez un peu de fumier pourri et remplissez de bonne terre à jardin.

La lavande atteint un à deux pieds de hauteur. C'est une plante qui préfère un sol sec et sablonneux. On peut en augmenter le rendement en utilisant les boutures des racines, (voir graphique). On peut aussi la planter en graines mais la croissance en est parfois lente au printemps.

PHOTO-POSTE
Service de développement et d'agrandissement
Rouleaux
8 poses 35¢ • 12 poses 60¢
16 poses 80¢ • 20 poses $1.00
Impression indiv. agrandies 05¢ chac.
Plus taxe de vente et 05¢ pour les frais de poste.
1 rouleau de 8 photos AGRANDIES pour 35¢
plus taxe de vente et 05¢ pour les frais de poste.
Installation des plus modernes équipée du système électronique. Renvoi par la poste le jour même de la réception. 50% d'économies. Les photos sont contenues dans un joli albums en couleur avec reliure en matière plastique. Sans obligation, demandez nos enveloppes de retour et notre liste de prix.
TRAVAIL GARANTI—SATISFACTION OU ARGENT REMIS
Ecrire à PHOTO-POSTE Enr.
Casier postal 1153, Dépt B, Québec, P.Q.

POLYCOPIER...
A LA PORTEE DE TOUS !
IMPRIMEZ VOUS-MÊME
Un usage commercial et économique
Grand format
Nouvelle méthode sensationnelle, rapide, économique et éducative
Cette nouvelle méthode de polycopier est rendue facile par l'usage d'un nouveau produit CAOUTCHOUC-GELATINE, qui ne se détériore pas à la chaleur normale.
Les enfants se passionnent à créer des dessins simples, compliqués et économiques. Une orientation pratique, éducative, leur sera ainsi fournie. Leur esprit absorbé fournira aux parents des loisirs agréables. Les grandes personnes en tireront aussi des profits intéressants en utilisant le CAOUTCHOUC-GELATINE pour leurs besoins dans leur commerce tels que : circulaires, menus, listes de prix, musique, rapports, etc. Plusieurs formats offerts à des prix économiques.
CHOIX VARIE DE PAPETERIE SUR DEMANDE
Envoyez mandat-poste ou chèque à : RAPIDEX Enr'g
SI VOTRE MARCHAND N'EN A PLUS, ADRESSEZ-VOUS A NOUS !
Casier Postal 253 — Station Youville — Montréal, P.Q.
PETIT FORMAT
3½" x 8½" $1.95
GRAND FORMAT
8" x 10" $3.95
9" x 12" $4.95
10" x 12" $5.95
12" x 15" $6.95
Taxe prov. extra

Instantanés FÉMININS

par SUZANNE PIUZE •



Le mari de demain sera domestiqué !

"Le modernisme mène à tout et l'émancipation féminine fait le reste", disent les jeunes filles de la nouvelle génération. A l'Institut des recherches sur la jeunesse, on s'occupe présentement à étudier les goûts, les coutumes et la façon de penser des adolescents. M. Lester Rand, président de cette organisation américaine, affirme que certaines instances de domination féminine se font de plus en plus sentir, et cela, dans toutes les classes de la société. Ainsi, les garçons qui remettent tout leur argent de poche ou leur salaire aux jeunes filles qu'ils fréquentent, sont légion. Ces dernières voient à organiser le budget de leur petit ami et tout le monde est heureux.

D'autres instances de domination féminine se manifestent comme suit : Les jeunes filles qui approchent de la vingtaine accompagnent — de plus en plus souvent — leurs amis dans les magasins et pontifient sur les emplettes masculines. "Leurs goûts l'emportent souvent", d'ajouter M. Rand, "les jeunes gens étant convaincus de la supériorité féminine dans ce domaine. Il est évident, d'ailleurs, que les jeunes filles cherchent, avant tout, à améliorer l'apparence et les manières de leurs amoureux. Elles vont même jusqu'à les inciter à fumer moins, à manger moins de sucreries et à veiller moins tard."

Selon le rapport de l'Institut, les jeunes filles modernes ne craignent pas d'enguirlander leurs "chevaliers servants" lorsqu'ils le méritent. Ce qui nous amène à penser que le mari de demain sera complètement domestiqué avant même d'entrer en ménage... quel avantage pour nos filles !

★ ★ ★

Béatrice Picard, élue "Miss Radio-Cinéma-TV 58"

La 20e Reine d'une dynastie moderne, qui fait régner une étoile au firmament artistique, vient d'être élue. Il s'agit d'une comédienne invétérée, Béatrice Picard, que les téléspectateurs apprécient dans le personnage pathétique d'Angélina Desmarais, "la Corneille" du Chenal du Moine. Elle succède à Sa Majesté Monique 1re (Monique Miller) et recevra la consécration de son règne au prochain Gala des Splendeurs.



Sa Majesté BEATRICE 1re

Si le rôle, créé pour elle par Mme Guèvremont, a définitivement lancé Béatrice Picard, il ne faut pas oublier que cette artiste a également fait partie des toutes premières émissions de la télévision puisque, en 1952, elle jouait dans la pièce de Marcel Dubé "La Lettre". Depuis, elle fut d'un bon nombre de téléthéâtres, remplaça Gisèle Schmidt dans "Ce soir à CBFT", a personnifié Mère Marguerite Bourgeois dans la série "Je me souviens", de Jean Desprez, etc., etc. A la radio, Béatrice Picard dirige sa propre émission, "R.S.V.P.", courrier dans lequel elle répond à tout ce qui n'a pas trait aux problèmes sentimentaux. On peut l'entendre dans les rôles suivants : Monique Asselin, dans "Rue Principale"; Florida Beaupré, dite Précourt, dans "Je vous ai tant aimé"; Colette, dans "Face à la Vie".

On peut également applaudir cette artiste dans "Topaze", de Pagnol, à l'affiche du Gesù.

★ ★ ★

Souhaits pour 1958

Si un magicien pouvait réaliser le plus secret de vos voeux, que souhaiteriez-vous ?

Cette question, qui a été récemment posée à une centaine de femmes, au hasard des rencontres, a donné ce qui suit :

22 femmes souhaitent l'amour ; 12, la toilette ; 8, les bijoux ; 13, l'argent ; 12, un enfant ; 7, devenir vedette de cinéma ; 2, la célébrité ou la gloire ; 5, une maison de campagne ; 2, un château en Espagne ; 4, voyager ; 5, la santé ; 3, l'avancement dans leur carrière ; 1, être invisible ; 1, connaître l'avenir, et 3, conserver ce qu'elles ont.

Si ce jeu vous amuse, vous pouvez le continuer en interrogeant vos parents et amis.

★ ★ ★

Vêtements "tabous" de la femme chic

A New-York, les spécialistes de la mode féminine ont dressé la liste des vêtements que l'élégante de 1958 devra éviter de porter.

Pauline TRIGERE : — la silhouette nouvelle exige les jupes plus courtes, mais attention ! elles ne doivent pas outrepasser 17 pouces de terre.

Ceil CHAPMAN : — la ligne droite peut apporter soit la monotonie, soit une grande subtilité dans les détails de coupe. Attention aux faux pas...

Adèle SIMPSON : — la mode nouvelle est conçue pour la femme courageuse. Car il en faut du courage pour s'affubler d'une robe "chemise", qui ignore les contours et ne flatte que celles qui n'ont rien à montrer...

EMME : — avec les chapeaux nouveaux, portez une courte frange, sur le front, mais rien qui dépasse, dans le cou !

Lilly DACHE : — la femme chic devra apprendre la nouvelle technique du maquillage, qui veut que l'on utilise le bleu, le vert, le mauve, le rouge et le blanc, sans pour cela avoir l'air d'une ballerine.

Norman NORELL : — En 1958, la femme moderne portera des robes et costumes des années '20, tout en évitant de ressembler aux "flappers" de l'époque.

Roxane de Samuel WINSTON : — le buste pointu n'aura plus sa place... sous la robe "sac". La femme chic a donc le choix...

Ecole mixte à Montréal-Nord

Garçons et filles fraternisent à l'Ecole Sainte-Gertrude No 2

(par Suzanne PIUZE)

Il existe, à Montréal-Nord, une école primaire catholique qui, **temporairement,** accueille garçons et filles. Construite il y a environ un an dans le but de décongestionner l'Ecole Ste-Gertrude No 1, cet établissement moderne — qui appartient à la Commission des écoles catholiques de Montréal — compte, parmi son personnel enseignant, un jeune et brillant instituteur, M. Gilles Germain, qui fait la classe aux élèves de sixième année.

Je suis allée interviewer M. Germain qui fait "grand frère de ses élèves", mais avec, dans le regard, une lueur autoritaire qui ne trompe pas.

Pour Gilles Germain, le passé compte peu puisqu'il a fait l'an dernier ses débuts dans une profession pour laquelle il brûle du feu sacré. Les autorités lui ont tout d'abord confié, dans un quartier italien de Montréal, des garçons qui parlaient beaucoup mieux leur langue maternelle que le français, mais de qui le jeune instituteur garde un bon souvenir. En mai dernier, lui et sa famille s'établissaient à Montréal-Nord ; c'est grâce à ce changement de résidence que M. Germain doit ce qu'il qualifie d' "expérience unique", soit enseigner une classe mixte, dans une école gaie, ensoleillée, moderne. Et il n'a qu'un désir : celui d'y demeurer le plus longtemps possible.

PARLEZ-NOUS DE VOS ELEVES

"A Sainte-Gertrude No 2", dit M. Germain, "seule la septième, ou dernière année du cours primaire, est exclusivement composée de garçons ; toutes les autres étant mixtes. Pour ma part, je n'ai qu'à me féliciter des garçons et filles qui forment ma "petite famille" et dont la moyenne d'âge est de 11 ans. Si j'ai craint, au début, que le fait d'enseigner une classe mixte ne vienne susciter des problèmes de toutes espèces, je me suis vite rendu compte que mes appréhensions étaient vaines. Car non seulement nous sommes heureux, ici, mais encore il existe une émulation, entre élèves de sexe différent, qui ne se trouve peut-être pas ailleurs."

AUCUNE JALOUSIE ?

"En septembre, j'entendais quelquefois murmurer : "on sait bien, les filles gagnent toujours" ou bien "les garçons ont toujours raison !" Mais à force de les traiter sur un même pied d'égalité et de leur répéter que, pour moi, il n'y a pas de garçons ni de filles, mais que tous sont mes élèves, les enfants fraternisent et ont confiance en moi. Cependant, sans montrer de préférence, j'enseigne aux adolescents à être polis envers leurs compagnes, afin de devenir des hommes prévenants, plus tard. Ainsi, ils ouvrent la porte d'entrée aux filles, les font passer devant, s'excusent lorsqu'il leur arrive de les bousculer, etc. Ces gentillesses sont acceptées avec le sourire, et parfois même avec le fou-rire, ce qui donne lieu à des remarques plus amusantes que malicieuses."

ET LEURS ETUDES ?

"Les filles sont plus appliquées que les garçons ; pourtant, au point de vue "succès scolaires", les résultats sont les mêmes. Il y a autant de garçons qui se classent parmi les premiers, que de filles.

Au point de vue psychologique, ces dernières sont d'au moins deux ans plus vieilles que les adolescents du même âge. Alors que leurs compagnons jouent encore aux cow-boys, aux pirates, fusil au poing, les fillettes s'intéressent à la couture, aux travaux ménagers, organisent des petites fêtes, des séances, causent de choses et d'autres ou passent des heures à lire des livres non illustrés, ce qui n'est pas encore prisé des garçons. D'un autre côté, même si les adolescentes sont déjà "femmes", en ce sens qu'elles ne manquent ni de délicatesse, ni de diplomatie, les garçons sont plus droits, plus francs, plus directs. Par exemple, si on demande à un petit gars: "as-tu étudié ta leçon de grammaire"? il répondra "non, monsieur", sans la moindre hésitation, alors qu'une petite fille prendra des détours pour s'excuser : "maman a été malade, hier soir", ou bien "j'ai dû aider maman à faire le ménage et je n'ai pas eu le temps d'étudier".



M. Gilles GERMAIN, professeur d'une sixième année mixte à l'Ecole Sainte-Gertrude No 2.

Autre chose, aussi. Il est faux (du moins en ce qui concerne les élèves de ma classe) que les garçons soient mieux doués pour les mathématiques que les filles et celles-ci plus fortes en français. Je m'amuse souvent à établir la moyenne des uns et des autres, pour ces matières les plus importantes. Et, là encore, garçons et filles se suivent de près".

AUCUN PROBLEME?

"Les enfants qui apprennent jeunes à fraterniser, sur les bancs d'école, ne posent aucun problème d'ordre moral; du moins, pas à 11 ans. Je n'oserais me prononcer s'il s'agissait d'adolescents de 15 ans qui, sans avoir préalablement connu cette promiscuité, se trouveraient subitement transplantés dans une classe mixte, mais quand une bonne camaraderie s'établit dès le bas âge, les enfants s'habituent et acceptent, de bon coeur, ces frères et soeurs d'adoption.

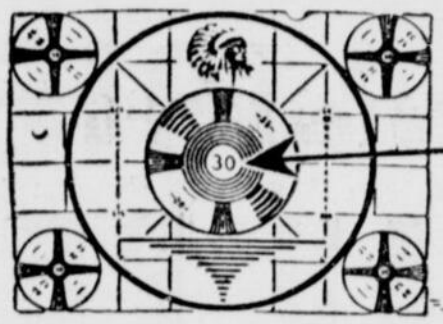
Je dois cependant dire qu'aux heures de récréation, les garçons jouent de leur côté et les filles, du leur. Ni les uns, ni les autres, n'étant intéressés aux mêmes jeux. Ce qui est facile à comprendre; les fillettes étant beaucoup plus douces et moins tapageuses que les adolescents. Aussi, personne ne cherche à passer dans l'autre clan. Là, encore, il n'y a pas de problème..."

Pourquoi se risquer dans un virage?

Rien de moins intéressant, quand on a pris un virage ou qu'on passe le haut d'une côte, que de se trouver face à face avec une voiture venant droit sur soi. C'est ce qui peut vous arriver si vous tentez de dépasser une autre voiture dans une côte ou un virage, ou si vous essayez de doubler, sur une route droite, quand il n'y a pas suffisamment d'espace devant vous. La Ligue de Sécurité de la province de Québec vous conseille de tenir votre droite et ne doubler que lorsque c'est permis ; quand vous êtes sûr de pouvoir le faire, vous éviterez des accidents.

CINZANO
VERMOUTH ITALIEN Importé
... rouge et doux ...
marqué à un prix qui vous plaira

HOTEL
Lapointe
St-Jerome que.
L'endroit idéal pour passer une agréable soirée
Ne manquez pas de vous rendre à
L'INCOMPARABLE BUFFET FROID
TOUS LES DIMANCHES SOIRS
SALLE CLIMATISEE
SPECTACLES TOUS LES SOIRS
sauf le lundi
SUR LA ROUTE No 11 — TEL. : 3531



TRAITS DE PLUME

par PAUL COUCKE

Bonne et heureuse — Une année s'achève, une autre commence. Selon la tradition, « je vous la souhaite bonne et heureuse ». Il y aura maintenant plus de quatre ans que nous nous retrouvons, chaque semaine, sur un sujet qui prend de plus en plus d'importance : la télévision. Nous ne sommes pas toujours d'accord. Vos lettres en témoignent et c'est fort heureux. A vous lire, j'ai modifié certains jugements que je portais autrefois sur tel ou tel programme. C'est ainsi que j'entends la critique et elle ne sera, à mes yeux, vraiment constructive que si elle sert en quelque sorte de liaison entre le public et les responsables des programmes de télévision.

A ce sujet, je remercie toutes les personnes qui m'ont écrit ou téléphoné à la suite d'une des dernières émissions des « Idées en marche », où l'on traitait précisément de l'artiste au service du public. Mon intention n'est pas de rouvrir une discussion mais, dans l'impossibilité où je me trouve de répondre à toutes ces charmantes lettres, j'adresse un merci collectif. Je considère toutes ces missives comme l'un des meilleurs encouragements que je pouvais recevoir. L'année '57 m'a donc apporté une grande joie et c'est à vous que je la dois. Il ne me reste qu'à continuer dans cette voie puisque vous m'y encouragez.

Béatrice 1re — *Béatrice Picard succède à Monique Miller comme Reine de la Radio, du Cinéma et de la Télévision. Ainsi en a décidé un vote populaire. Ce vote est significatif. On a, en effet, couronné non pas un premier rôle, mais un rôle secondaire. Béatrice Picard, c'est, avant tout, pour des milliers de téléspectateurs, l'Angélina du « Survenant », du « Chenal du Moine ». Monique Joly, la « Nichouette » de « Cap-aux-Sorciers », arrive en troisième position aux résultats finals de cette compétition annuelle. Ce qui prouve que le public sait reconnaître les exigences d'un rôle secondaire dans un téléroman.*

Ces exigences sont énormes. Il faut, chaque semaine, et cela, dans le cas de Béatrice Picard, depuis des mois et des mois, retrouver, dans ses moindres détails, le personnage qu'on a laissé au studio la semaine précédente. Il faut retrouver les mêmes intonations de voix, les mêmes tics qu'on a prêtés au personnage. En un mot, il faut recréer, tous les sept jours, un personnage identique. C'est à tort que l'on continue à considérer ces rôles comme des rôles secondaires. Ce sont des premiers rôles !

En offrant à Béatrice Picard une couronne fort enviée, le public a fait un excellent choix. Bien que jeune femme, Béatrice Picard a déjà derrière elle des années consacrées presque uniquement à la radio et à la télévision. Le public a des antennes que n'ont pas toujours les metteurs en scène, les directeurs de troupes théâtrales. On n'a pas su exploiter, au théâtre, les immenses possibilités de Béatrice Picard, comme d'ailleurs on ne semble pas vouloir les reconnaître parmi le « petit monde » du téléthéâtre. En plus de dons indéniables, la nouvelle souveraine possède, à un rare degré, une conscience professionnelle pouvant être mise à toute épreuve. En tant que sujet de Sa Majesté la Reine de la radio et de la télévision, je présente à Béatrice 1re mes vœux sincères pour un règne heureux et fécond.

Au "Théâtre populaire" — Radio-Canada présentait, dimanche 22 décembre, au « Théâtre populaire », *Il faut marier Colombe*, texte original de Michel Cailloux. C'est un texte sans prétention n'ayant d'autre but que de nous divertir. Si la pièce avait été mieux construite, le rire aurait été plus spontané. Il semble que Michel Cailloux ait pris la chose un peu « par-dessus-la-jambe ». *Il faut marier Colombe* est une esquisse, parfois maladroite, d'une comédie qui, travaillée, « remise sur le métier », aurait pu être une excellente pièce. Telle qu'elle nous fut présentée elle ne méritait pas de figurer au répertoire du « Théâtre populaire ». Grâce au travail de Guy Beaulne, le réalisateur, et au jeu des artistes, entre autres, Guy Hoffmann, Olivette Thibeault, Lise Lasalle, Françoise Graton, elle passa, de justesse, l'écran de nos appareils de télévision.

En bref — *L'opérette : « Les Cloches de Corneville », présentée à CBFT, le 25 décembre au soir, a déconcerté bien des téléspectateurs d'âge mûr. Les exigences de l'adaptation ont incité Lionel Daunais à transposer dans notre monde moderne, une partie de l'opérette. C'est dommage ! Cette charmante œuvre ne méritait pas une telle mutilation. — Samedi, 4 janvier, CBFT présentera, comme long métrage, « Madame veut un bébé » avec Marlène Dietrich et Fred MacMurray. A ne pas manquer. — Dimanche, à 2 h. 30 de l'après-midi, à l'émission « Eaux vives », le R. P. Legault, c.s.c., traitera du sujet suivant : « Le Christ ouvert à tout le monde ». — Le même dimanche, à 8 h. du soir, la troupe du « Beu qui rit » participera à l'émission « Music-Hall ». — Mardi, le 7 janvier, au programme « C'est la vie », Me Alban Flamand, animateur, interrogera le Dr J.-Omer Lafortune sur les accouchements sans douleur. — Le même soir, à 10 h., au Téléthéâtre : « Le Malentendu » de Camus, prix Nobel de littérature. — Vendredi, 10 janvier, à 11 h. 15 p.m., reprise du long métrage « Topaze », de Marcel Pagnol, avec Fernandel.*

Vous pouvez faire progresser la science tout en dormant

NEW-YORK (UP) — Quand vous vous couchez, collez un micro-commutateur à la paume de votre main et placez-vous un casque d'aviateur sur la tête. Vous pourrez ensuite fermer les lumières, vous glisser entre les couvertures et vous endormir, tout en contribuant au progrès de la science.

Il paraît, en effet, qu'une des meilleures façons d'étudier le problème du sommeil, un des sujets scientifiques les plus négligés, jusqu'ici, consiste justement à dormir, mais dans des conditions permettant des observations contrôlées.

Le Dr Ogden-R. Lindsley, du laboratoire de recherches sur le comportement, à l'Université Harvard, croit avoir trouvé la façon de procéder. Le casque d'aviateur et le micro-commutateur font partie du plan qu'il a imaginé.

Bien entendu, l'installation complète comprend des instruments scientifiques capables d'enregistrer certaines des réactions du dormeur, mais les appareils les plus encombrants sont placés dans une autre pièce, de façon à ne pas trop incommoder le sujet qui se prêtera aux expériences. Un appareil, à l'intérieur du casque, émettra un son continu dans l'oreille, mais l'intensité en sera amoindrie quand le dormeur pressera le micro-commutateur. Mais dès que la pression de la main diminuera, l'intensité redeviendra aussi forte qu'auparavant. Des appareils dans la chambre d'à côté enregistreront l'usage que la personne endormie fera du micro-commutateur.

DEUX VOLONTAIRES

Jusqu'à maintenant, le Dr Lindsley a recruté deux volontaires de sexe masculin, qui ont donné des résultats d'une ressemblance remarquable. Après 15 heures de veille, soit une journée et une soirée normales, les deux sujets se couchèrent comme d'habitude. Durant les 24 premières minutes, d'après les enregistrements automatiques, les deux dormeurs utilisèrent les micro-commutateurs, de façon à supprimer complètement le son venant de l'intérieur du casque. Puis, peu à peu, la main de chaque dormeur perdait de sa force, de sorte que le son devenait plus fort. Ce stage durait environ 16 minutes. Au cours des deux heures suivantes, les dormeurs n'utilisaient plus le micro-commutateur et le son gardait toute son intensité première, pour la bonne raison que les hommes dormaient maintenant très profondément.

Durant le reste de la nuit, le ton diminuait pendant quelque temps, augmentait ensuite pendant une courte période, puis restait fort pendant quelques heures de suite.

En s'éveillant le matin, chaque dormeur se sentait reposé et dispos. Tous deux se souvenaient de s'être éveillés à quelques reprises, mais ils ne se rappelaient pas avoir utilisé le micro-commutateur, ce qui démontre que l'usage de ce dernier avait lieu durant des périodes de sommeil, léger, si l'on veut, mais de sommeil quand même.

Pour doubler la longueur de la période initiale de sommeil profond, Lindsley a découvert qu'il suffisait, soit de donner aux hommes une forte dose de somnifère, avant le coucher, soit de les priver auparavant de sommeil pendant 38 heures. De plus, dans l'une ou l'autre de ces situations, les sujets prenaient également beaucoup moins de temps pour s'endormir.



AUDIENCE PAPALE — Le président Théodore Heuss, de l'Allemagne de l'Ouest, a été reçu en audience par Sa Sainteté le Pape Pie XII. C'était la première fois, depuis cinquante ans, qu'un chef de l'Etat allemand se présentait au Vatican pour être reçu par le chef de l'Eglise. Ce dernier a dit sa joie de voir renaître une nouvelle Allemagne démocratique.

1958...!
votre année chanceuse



ST-GEORGEN DE LA FORET NOIRE
(vous invite en page 90)

A L'OCCASION des FÊTES:

Concrétisez vos voeux de Bonheur, Santé et Prospérité...

EN OFFRANT A VOS PARENTS ET AMIS, UNE BOITE D'

APISERUM de BELVEFER

IMPORTEE DE FRANCE
Méfiez-vous des produits à base de Gelée Royale NON STABILISEE.

Solution pure de Gelée Royale stabilisée qui apporte à l'organisme une nourriture riche, un aliment hygiénique naturel



Exigez la marque APISERUM et la signature DE BELVEFER

VOUS POUVEZ OFFRIR EGALEMENT AUX DAMES
Le traitement de Beauté à
GELEE ROYALE APISERUM
Ce traitement diminue ou fait disparaître les rides, rend l'épiderme net, clair et donne un teint éclatant.

OFFREZ AUSSI AUX PERSONNES GRASSES LE NOUVEAU PRODUIT NATUREL

ALIMENT MAIGRE
SANTALGUES
DE BELVEFER

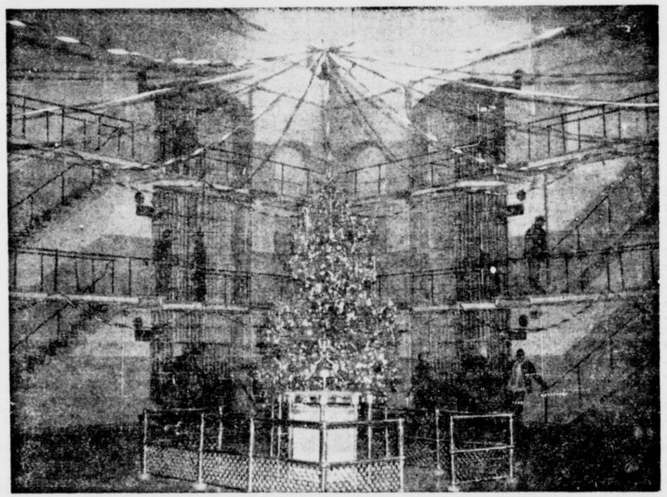
qui leur permettra d'obtenir ou de conserver "la ligne"

Si votre pharmacien ne peut vous les procurer
TELEPHONEZ
AV. 8-2375 LE SOIR : LA. 5-7380
OU ECRIVEZ A
APISERUM
170-180 est, rue Dorchester, Montréal, Qué.

LA "JOIE" DES FÊTES AU PÉNITENCIER



Un bagnard prépare la litière du " Bon Dieu en Prison ".



Un arbre de Noël sous le dôme qui réunit les ailes des cellules

Depuis quelques jours, le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul compte derrière sa rigidité de pierre et de fer cinq personnages de plus qui ne portent aucun numéro matricule.

Leurs noms n'apparaissent pas sur les listes de détenus et ils sont les seuls de toute la maisonnée à ne pas être condamnés aux travaux forcés . . .

Ils sont les personnages de la crèche devant qui viennent s'agenouiller les bagnards sous l'oeil vigilant de gardes portant carabine en bandoulière.

Comme en fait écho "Pen-o-rama", publication officielle des détenus de Saint-Vincent, le séjour annuel de Jésus-Enfant dans la crèche qu'on surnomme là-bas "le Bon Dieu en prison", fait grand bien aux prisonniers.

DOUCEURS

A l'occasion du passage de la Noël, les prisonniers ne goûtent-ils pas en effet aux douceurs de la saison ? . . .

La veille de Noël, chacun des 1,200 repris de Justice, larrons pour la plupart, a reçu une boite contenant quelques douceurs.

Le jour de Noël, c'était jour de fête au pénitencier, fête en ce sens que la journée était chômée, donc aucun travail forcé. Le règlement routinier était adouci ; on pouvait fumer en tout temps et assister à une séance de cinéma . . . un beau jour, quoi, en autant qu'une journée puisse être belle lorsqu'on est privé de sa liberté.

Ce régime de "fête en prison", accompagné, au menu, d'un steak généreux pour faire place à la popote substantielle de chaque jour, reviendra pour une deuxième fois dans la même semaine avec le Jour de l'An.

"La Patrie" a assisté pour la première fois, cette année, à la distribution des "cadeaux" aux bagnards quelques heures avant Noël et il était clair sur les visages que les détenus étaient fiers du traitement qui leur était accordé.

Déjà les vastes cuisines du pénitencier, celui de Saint - Vincent - de - Paul étant le plus important du genre au pays, étaient remplies de l'atmosphère des fêtes. On préparait à l'avance les douceurs pour les prisonniers.

LA CHAPELLE

Le plus touchant, peut-être, est la visite de la chapelle : une vaste salle sévèrement ornée de toiles peintes par des bagnards.

Cette église présente les caractéristiques générales de toute autre église avec son choeur et sa nef. L'intérieur de la chapelle est éclairé par huit fenêtres fermées par des vitraux, derrière lesquels il est possible de discerner le quadrillage des barreaux.

Tout en avant s'illuminent : la crèche, l'Enfant-Dieu, la Vierge, Joseph, l'âne et le boeuf, un berger qui adore, quelques anges et l'inscription "Gloria In Excelsis Deo".

C'est dans ce décor de piété rigide que les prisonniers, au pas et en bon ordre, sont venus prendre place pour offrir au Dieu Vivant leur soif de liberté, sous l'oeil des gardes qui, placés sur le mur dans des cages protectrices, veillent toujours, carabine à la main.

De tous ces gens, dont plusieurs ont connu la "gloire" des manchettes de journaux à l'occasion d'un crime, d'une arrestation, d'un procès ou d'une condamnation, les plus heureux étaient certes ceux que nous avons vus le matin.

VERS LA LIBERTE

Ils étaient une poignée à qui on a remis des vêtements civils, alors que les portes de fer devaient s'ouvrir devant eux, vers la liberté. Ils avaient payé leur dette à la société et pouvaient, après avoir passé des années sous le joug de pierre et de fer, de nouveau marcher libres . . .

En cette veille de fête, avant même que la porte se soit refermée, encadrés de policiers provinciaux arrivaient un autre groupe de condamnés. Ils venaient prendre déjà la place de ceux-là qui étaient partis.

Trois de ces garçons, des jeunes dans la vingtaine, allaient pour la première fois, assister à une messe de Noël au pénitencier dans la chapelle où, avant eux, plus de 13,000 prisonniers les avaient précédés depuis vingt-cinq ans.

Si les Fêtes ne sont pas des plus intéressantes derrière les murs d'une prison à cause du manque d'atmosphère familiale, les autorités du pénitencier savent que les familles souffrent également de l'absence d'un fils.

Dans le but de venir le plus possible en aide, tant aux prisonniers qu'à leurs familles, la direction de Saint-Vincent-de-Paul allonge peut-être un peu plus libéralement le nombre des visites ou leur durée.

SALLE DES VISITES

Les murs froids de la salle des visites où l'on voit l'ombre austère des barreaux aux fenêtres ne sont-ils pas à cette période de l'année une salle de désolation, même si les visites se font plus nombreuses ?

Ces murs sont chaque année les témoins muets de scènes émouvantes, alors qu'ils sont témoins de la réunion d'une mère et d'un fils, d'une jeune femme et son mari qui échangent quelques voeux, le plus souvent davantage de santé que de bonheur.

C'est ainsi qu'au pénitencier s'achève une année et qu'une autre commence . . . une de moins de détention et une plus à passer au bagne.

Deux jours de "fêtes" viennent marquer chaque année cette transition avant que ne reprenne l'éternelle marche des bagnards traînant derrière eux leur misère et la chaîne toujours trop longue de leurs espoirs déçus . . .



Un arbre de Noël derrière les barreaux . . .

Extrait de Pen-O-Rama

Un officier approche: il porte le courrier de cellule en cellule.

Une anticipation fébrile fait battre très fort le coeur de Jean : Peut-être... Peut-être qu'aujourd'hui, entre tous les jours, il y aura une lettre, une carte, quelque chose... un seul mot....

—Mais que fait-il donc, ce gueux d'officier ? se demande Jean, qui ne peut se contenir.

Puis l'officier vient... et passe.

Rien.

Rien, sauf un coeur qui se broie affreusement.

Rien, sauf un abîme de désespoir.

* * *

Une seule lettre au bon moment change tout le paysage. Alors, qu'en dites-vous? Une carte, une lettre, cela coûte si peu, à peine quelques sous: Le bonheur du détenu est à prix très modique.

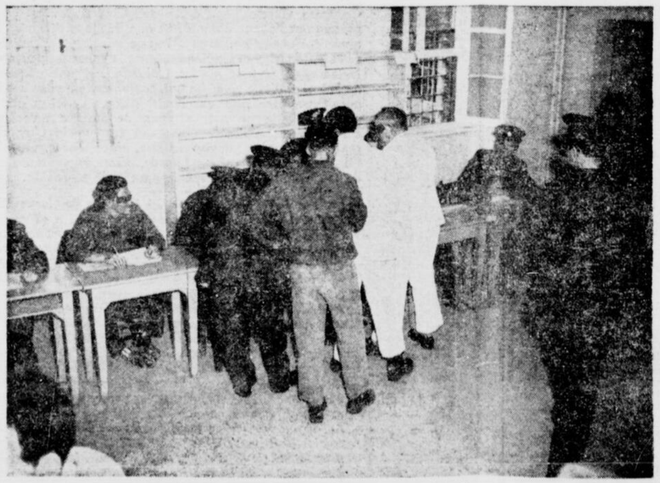
Texte : Claude La Vergne
Photos : Jean-Paul Laliberté



Un colis de douceurs pour les Fêtes.



Le pain quotidien dans la " gaieté " des Fêtes.



Chacun se presse pour prendre son " cadeau "



Une nouvelle année . . . un bon cigare même en prison.



Bonbons, liqueurs . . . ce sont les " Fêtes " au pénitencier.

LA SEMAINE DES 5 RÉSEAUX DE TV

Montréal (2) – Montréal (6) – Sherbrooke (7) – Burlington (3) – Plattsburg (5)

Mardi, 31 décembre

11.00 (5) Schooltime
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseq.
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News
(5) Hosp. House
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) World Turns
(5) Miller Show
2.00 (3) Beat the clock
2.15 (7) Feuilleton
2.30 (3) Open House
(5) Bride and Groom
(7) Long métrage
2.45 (3) Art. Landry
(3) Name Tune
(5) Men of...
(6) Elizabeth
3.00 (2) Long métrage
(3) Big Payoff
(5) Mat. Theater
3.25 (6) Today On...
3.30 (3) Duke &...
(6) Kiddies' Corner
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen for Day
(6) Open House
(7) Menu à la...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Matinee With...
4.45 (5) Romances
(7) Théâtre, Petits
5.00 (2) Boîte à surpr.
(3) Chuck Wagon
(5) Dusty Boyd
(6) Earth and...
(7) Range Rider
5.15 (3) Western
5.30 (2,7) Pinochio
(6) Bengal Lancers

SOIREE

6.00 (2) Autographes
(3) Green Mountain
(5) News
(6) Rocky Jones
(7) Gais Lurons
6.15 (3) Sports
(5) Tele-Auction
6.25 (2) Nouv. sportives
6.25 (3) Weather Wise
6.30 (2) Ce soir
(3) Newstime
(5) Public Service
(6) World Stamps
(7) Combat Sarg.
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug Edwards
(6) CBC-TV News
7.00 (3) Gold. Playhouse
(5) Scorebook
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.10 (2) M. A. Ouimet
(5) Weather
7.15 (2) Télé-Journal
(5) News
(7) Jour de l'An
7.30 (2) Cinéfeuilleton
7.45 (2,7) Par le trou...
(6) Sportopics
8.00 (2,7) Rend.-V. Sport
(3) Phil Silvers
(5) Gobel Show
(6) Front Page
8.30 (2,7) Quatuor .
(3) Eve Arden
(6) Dragnet
9.00 (2,7) C'est la Vie
(3) To Tell The...
(5) Meet McGraw
(6) Théâtre
9.30 (2,7) L'an 1957
(3) Capt. Grief
(5) Bob Cummings
10.00 (2,7) Heure Concert
(3) $64,000 Quest.
(5) Californians
(6) Highway Patrol
10.30 (3) Assignment
(5) Pat Munsel
(6) Gun Smoke
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,3) Nouvelles Spo.
11.15 (2,7) Au P'tit Café
(6) Gov. General
11.30 (2) Long métrage
(6) New Year's Eve
12.15 (7) Long métrage

Mercredi, 1er janvier

9.15 (6) Today on CBMT
9.20 (6) In Bethlehem
9.30 (6) Prelude to... ...
10.00 (6) H. M. The Queen
10.15 (6) 12th Day of Chr.
11.00 (3) Arthur Godfrey
(5) Schooltime
11.25 (6) Today On...
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseque.
(6) Tournoi Roses
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love Of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News — Review
(5) Hospitality
1.30 (3) Cotton Bowl
(5) How. Miller
(6) David Dunton
1.35 (6) Cer. of Caroh
1.45 (6) Film
(7) Ciné-Feuilleton
2.00 (2) M. A. Ouimet
(6) Room at the Inn
(7) Voeux de l'An
2.05 (2) Long métrage
2.15 (7) Long métrage
2.30 (5) Bride & Groom
(6) Troop Show
3.00 (5) Theater
(6) Howdy Doody
3.30 (2,7) Film
(6) Greetings
4.00 (2) Lac des Cygnes
(3) Orange Bowl
(5) Queen for Day
(7) Film
4.30 (2) Bobino
(6) CBC-TV News
(7) Act. Féminine
4.40 (6) Weather for...
4.45 (5) Romances
(6) Rose Bowl
(7) Théâtre des Petits
5.00 (2,7) Boîte à surpris.
(5) Dusty Boyd

SOIREE

6.00 (2) La vie qui bat
(5) News
(7) Rhythmaires
6.15 (3) Sports
(5) Jill Curey
6.25 (2) Nouvelles sporti.
(3) Weather Wise
6.30 (2) Ce soir
(3) News
(5) Public Service
(7) Texas
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug Edwards
(6) CBC - TV News
7.00 (3) Whirleybirds
(3) Scorebook
(7) Télé-Bulletin
7.10 (2) L'hon. Fauteux
(5) Weather
7.15 (2) Télé-Journal
(5) News
(7) Jour de l'An
7.30 (2) Ciné-Feuilleton
(3) Crossword Quiz
(5,6) Disneyland
(7) Voeux
7.45 (2,7) Collégiens Tr.
8.00 (2,7) Point d'Interro.
(3) Big Record
8.30 (2,7) Les Plouffe
(3) Tel. Time
(5) Tombstone Ter.
(6) Wyatt Earp
9.00 (2,7) Pays et Merv.
(3) Millionaire
(5) TV Theatre
(6) Kraft Theatre
9.30 (2,7) Pension Velder
(3) Highway Patrol
10.00 (2,7) Sports 1957
(3) Theater
(5) Boxing
(6) Chevy Show
10.30 (2,7) Fond du Tiroir
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Nouvelles spor.
11.15 (2,7) Long métrage
(3) Weather
(6) Oh, Susanna
11.20 (3) Stage 3
11.30 (7) Au Coin du Feu
11.45 (6) Decoy

Jeudi, 2 janvier

11.00 (5) TV School
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseq.
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search for...
(5) Could Be You
12.45 (3) Guid. Light
1.00 (3) News
(5) Hospitality
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) As The World
(5) Miller Show
2.00 (3) Beat Clock
2.15 (7) Feuilleton
2.30 (3) Open House
(5) Bride & Groom
(7) Mat. Theater
2.45 (3) Art. Landry
3.00 (2) Long métrage
(3) Big Pay Off
(5) Mat. Theater
3.25 (6) Today On...
3.30 (3) Duke &...
(6) Kiddies' Corner
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen for Day
(6) Open House
(7) Menu à...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Mat. W. Sally
4.45 (5) Romances
(7) Théâtre Petits
5.00 (2) Boîte à surpr.
(3) Chuck Wagon
(5) Woody Wood
(6) Mag. Muggins
(7) Rin Tin Tin
5.15 (3) Western
(6) Intl. Newsreel
5.30 (2) Deux inconnus
(5) Dusty Boyd
(6) Lone Ranger
(7) Rivière Perdue

SOIREE

6.00 (2) En forme
(5) News
(6) Yesterday's Wor.
(7) Gais Lurons
6.15 (3) Sports Digest
(5) Tele-Auction
(6) Here & There
6.25 (2) Nouv. sportives
(3) Weather Wise
6.30 (2) Ce soir
(3) News Time
(5) Cisco Kid
(7) Sheena
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug Edwards
(6) CBC TV News
7.00 (3) Harbour Comm.
(5) Sports
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.09 (7) Sports
7.10 (5) Weatherbird
7.15 (2) Téléjournal
(5) John Daly
(7) Le tél. sonne
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(3) Sgt. Preston
(5) I Rem. Mama
(6) Life with...
(7) Roue de fortune
7.45 (2,7) Toi et Moi
8.00 (2,7) Cap Sorciers
(3) Harbour Master
(5) Bet Your Life
(6) Meet McGraw
(7) Sport
8.30 (2,7) Che. du Moine
(3) Climax
(5) Dragnet
(6) Climax
9.00 (2,7) Rendez-Vous
(5) People's Choice
9.30 (2,7) Couronne d'Or
(3) Playhouse
(5) Ford Show
(6) Music Makers
10.00 (2,7) Hist. d'amour
(5) Navy Log
(6) Folio
10.30 (2,7) Idées en marc.
(5) W. Winchell
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Nouvelles sport
11.15 (2) A coeur ouvert
(3) Weather
(6) Studio M
11.20 (3) Stage 3
11.30 (7) Long métrage
11.45 (6) I Married

Vendredi, 3 janvier

12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News
(5) Hosp. House
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) World Turns
(5) How. Mille.
2.00 (3) Beat the clock
2.30 (3) Open House
(5) Bride and Groom
2.45 (3) Art. Landry
3.00 (3) Biy Payoff
(5) Matinee
3.25 (6) Today On...
3.30 (2) Musique
(3) Swingbillies
(6) Kiddies' C
3.45 (7) Feuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen for Day
(6) Open House
(7) Menu à...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Mille et un Points
4.45 (5) Romances
(7) Théâtre Petits
5.00 (2) Boîte à surpr.
(3) Chuck Wagon
(5) Dusty Boyd
(6) Hidden Pages
(7) Annie Oakley
5.15 (3) Cartoons
5.30 (2,7) Le trèfle à...
(6) Mighty Mouse

SOIREE

6.00 (2) Sur place
(3) Living
(5) News
(6) I Search for...
(7) Rhythmaires
6.15 (3) Sports
(5) Public Service
6.25 (2) Nouv. sportives
(3) Weatherwise
6.30 (2) Ce soir
(3) News Time
(5) Public Service
(6) Jungle
(7) Adventures
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug. Edwards
(6) CBC-TV News
7.00 (3) Mickey Rooney
(5) Scorebook
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.15 (2, 7) Télé-Journal
(5) News
(7) Clin. du Coeur
7.30 (2) Feuilleton
(3) You can quote...
(5) Rin Tin Tin
(6) Sport Guesses
7.45 (2, 7) Pour Elle
8.00 (2,7) Chans. canad.
(3) Trackdown
(5) Court of
(6) The Mohicans
8.30 (2,7) Quiz Variétés
(3) Zane Grey
(5) Martin Kane
(6) Plouffe Family
9.00 (2) Panoramique
(3) Lucille Ball
(5) Frank Sinatra
(6) Big Record
(7) Les 4 As
9.30 (2,7) Thé. Etoiles
(5) Thin Man
(6) C'try Hoedown
10.00 (2,7) Divertissem.
(3) Line-Up
(5) Sports
(6) Cavalcade of Sp.
10.30 (2,7) Aff. de famille
(3) Person to person
10.45 (6) Jim Coleman
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Nouvelles spo.
11.15 (2) Long métrage
(3) Weather
(5) Late Show
(6) Al. Hitchcock
11.20 (3) Stage 3
11.30 (7) Théâtre
11.45 (6) Theater

Samedi, 4 janvier

9.30 (3) Cap. Kangaroo
10.00 (2,7) Domino
10.30 (3) Small Fry Frolics
11.00 (2,7) Fon Fon
(3) Susan's Show
11.30 (3) Playhouse
12.00 (2) Musique
(3) Jimmy Dean
(7) Panoramique
12.30 (7) Gene Autry
1.00 (3) Film Shorts
(7) Jamboree
1.15 (5) Public Service
1.30 (5) Fury
1.45 (3) Hockey
2.00 (5) Basketball
(7) Autour Monde
2.30 (6) Speaking French
(7) Far West
2.45 (3) Interstate
3.00 (2) "Le devoir de..."
(6) Film
3.30 (2) Vac. en Alsace
(7) Cap. Gallant
4.00 (2) "Mad. veut on..."
(7) Club du rythme
4.15 (5) Sacred Heart
4.30 (3) Bar S Ranch
(5) Film
(6) Craig Kennedy
(7) Concert Jeunesse
4.45 (3) Western
5.00 (5) Christian Science
(6) Zorro
5.15 (5) TBA
5.30 (2,7) Beau temps...
(3) Dance Date
(6) Bill Hickock

SOIREE

6.00 (2) La vie sportive
(3) Got A Secret
(5) News
(6) Double Talk
(7) Play Of Week
(5) Sports
6.25 (2) Nouvelles sporti.
6.30 (2) Ce soir
(3) News
(5) Bowling
(6) Mr. Fix-It
(7) Racket Squad
6.45 (2) Le roman de...
(3) Weather Wise
(6) News
(7) Play of Week
6.50 (3) World of Sports
7.00 (3) Leave To...
(6) Radisson
(7) Télé-Bulletin
7.15 (2) Télé-Journal
(7) Palmarès
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(3) Sat. Spotlight
(5) People Funny
(6) H'day Ranch
7.45 (2,7) Quelles nouv.
8.00 (2,7) Aventures
(5,6) Perry Como
8.30 (2, 7) Son Métier
9.00 (2,6,7) Hockey
(3) Gale Storm
(5) Lawr. Welk.
9.30 (3) Have Gun
10.00 (3) Gunsmoke
(5) Code 3
10.30 (2,7) A la Romance
(3) Favorite Story
(5,6) Hit Parade
11.00 (2,3,6,7) Nouvelles
(5) Lutte
11.10 (2) Sports
(6) Juliette
(7) News
11.15 (2) "On demande..."
(3) Stage 3
11.30 (6) Lutte
(6) Lutte
(7) Théâtre

Dimanche, 5 janvier

9.45 (7) Sacred Heart
10.00 (2,7) Grand'Messe
(3) Ch. Science
10.15 (3) The Christophers
10.30 (3) Look Up
11.00 (2) Et roule le mon.
(3) U.N. In Action
(7) Il était une...
11.30 (2,7) Aux 4 Coins...
(2) Camera 3
12.00 (2) Cinéparade
(3) Take a Trip
(6) Unusual Occ.
(7) Politique
12.15 (6) Homeless One
(7) Visite
12.30 (2,7) Opinions
(3,6) This Is Life
12.45 (7) Visite
1.00 (2,7) Travaux et...
(3) Stage 3
(6) Ray Forrest
(7) Travaux et...
1.30 (2) Télé-journal
(6) Country Cal.
(7) Tout connaître
1.35 (2) Eglise vivante
2.00 (2,7) Rencontre
(6) Junior Magazine
2.30 (2,7) Eaux Vives
3.00 (2) Ciné du diman.
(6) Cit. Forum
(7) Chansons
3.15 (5) Pub. Service
(7) Long métrage
3.30 (3) Lost Ward
(5) Oral Roberts
(6) Living Sea
4.00 (3) Face the Nation
(6) 20th Century
(6) 20th Century
4.30 (2,7) Quilles
(3) World News
(6) Lassie
5.00 (3) Seven Lively
(6) Fight. words
5.30 (2,7) Radisson
(3) Where We Stand
(6) Perspective

SOIREE

6.00 (2) Kim
(5) Meet Press
(6) Burns & Allen
(7) A communiquer
6.30 (2) Actualités
(5) Jim Bowie
(6) Father Knows
(7) A communiquer
7.00 (2) Prise de Bec
(3) State Trooper
(5) Last Mohicans
(6) Dec. Bride
(7) Le Courrier
7.30 (2, 7) Clé des Cham.
(3) Bachelor Father
(5) Sally
(6) News Mag.
8.00 (2,7) Music Hall
(3) Theatre
(5) Steve Allen
(6) Ed. Sullivan
8.30 (3) Hitchcock
9.00 (2, 7) Faites vos jeux
(3) Command Perf.
(5) Dinah Shore
(6) World Stage
9.30 (2,7) Théâtre Popula.
(6) Show Time
10.00 (3) 20th Century
(5) Loretta Young
(6) Close-Up
10.30 (2,7) Point de Mire
(3) Your TV Theatre
(5) The Vise
(6) Explorations
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Monde du Spo.
(6) This Week
11.15 (3) Théâtre
11.30 (2) Politique
(7) Album de Famil.
11.35 (6) Feature Film
11.40 (2,7) Monde Sport

Lundi, 6 janvier

11.00 (5) Schooltime
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseq.
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News
(5) Hosp. House
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) World Turns
(5) How. Miller
2.00 (3) Beat the clock
2.30 (3) House Party
(5) Bride and Groom
2.45 (3) Industry
3.25 (6) Today on CBMT
3.00 (2) Long métrage
(3) Big Payoff
(5) Theater
3.30 (3) Duke &...
(6) Kiddies' Corner
3.45 (7) Cinéfeuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen Day
(6) Open House
(7) Menu à...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Act. Féminine
4.45 (5) Mod. Romances
(7) Théâtre Petits
5.00 (2) Boîte à surp.
(3) Chuck Wagon
(5) Dusty Boyd
(6) A communiquer
(7) Champion
5.15 (3) Western
(6) Newsreel
5.30 (2,7) Pépinot
(6) The Champion

SOIREE

6.00 (2) Tour de France
(3) Mary Hart
(5) News
(6) Sir Lancelot
(7) Rythmaires
6.15 (3) Sports
(5) Country Style
6.25 (2) Nouv. sportives
(3) Weatherwise
6.30 (2) Ce soir
(3) Newstime
(5) Headline
(6) Playhouse 15
(7) San Francisco
6.45 (2) Carrefour
(3) D. Edwards
(5) To Be Ann.
(6) News
7.00 (3) 26 Men
(5) Spts., Weather
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.15 (2) Télé-Journal
(5) News
(7) Chez Nous
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(3) Robin Hood
(5) Silent Service
(6) Nation's Business
7.45 (2, 7) Rollande et Ro.
(6) James Mason
8.00 (2,7) Les Belles Hist.
(3) Burns & Allen
(5) Ozzie, Harriet
(6) Millionaire
8.30 (2, 7) Rigolade
(3) Godfr. Scouts
(5) Wells Fargo
(6) On Camera
9.00 (2,7) Porte Ouverte
(3) Danny Thomas
(5) Twenty-One
(6) I Love Lucy
9.30 (2,7) Savez-vo. Voye.
(3) December Bride
(5) Turn of Fate
(6) Tugboat Anni.
10.00 (2,7) Théâtre
(3) Passport To Dan.
(5) Suspicion
(6) Studio One
10.30 (2,7) Reportage
(3) Frontier
(5) Star Theatre
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2) Nouvelles sporti.
(7) News
11.15 (2) Télé-Policier
(3) Weather
(6) Movie Museum
11.30 (6) Tapp Room
(7) Lutte

"Les belles histoires des pays d'en haut"



LA BELLE DONALDA (Andrée Champagne) est, pour son père Xavier Laloge (Louis-Philippe Hébert) une source de joies mais aussi de soucis. Il devine chez Donalda une sensibilité qui, tôt ou tard, la fera souffrir et aimerait à lui éviter toute peine.



Hector CHARLAND prête au personnage d'Evangéliste, père de Séraphin, son talent et sa vaste expérience.



SERAPHIN PLAIDE SA CAUSE — Pour Xavier Laloge, (Louis-Philippe Hébert), Séraphin (Jean-Pierre Masson) ne peut être le gendre rêvé. Mais il le sait têtu et ne doute pas que Séraphin, pour en arriver à ses buts et conquérir Donalda, usera de tous les moyens.



SERAPHIN POUDRIER — Depuis plus de dix-sept ans, Séraphin, l'un des héros du roman radiophonique "Un homme et son péché", fait partie de l'univers radiophonique. Il revenait à Jean-Pierre Masson d'en faire un héros de la télévision.

"Les Belles Histoires des pays d'en haut", téléroman de Claude-Henri Grignon, passe à CBFT, chaque lundi soir, de 8 h. à 8 h. 30.

Ne manquez pas de vivre chaque semaine une des pages les plus attachantes de l'histoire des pays d'en haut.

Réalisation : F. Quirion
Décors : Jac Pell



LE CURE LABELLE — L'une des figures dominantes du téléroman : "Les belles histoires des pays d'en haut" est le curé Labelle, prêtre pionnier dont l'histoire s'identifie avec celle des Laurentides. Paul Desmarteaux incarne, à la TV, le curé Labelle.



LES ARTISANS D'UN SUCCES — Cette photo, prise avant une émission des "Belles histoires des pays d'en haut", nous montre, Jac Pell, à qui l'on doit les décors de ce téléroman ; Fernand Quirion, le réalisateur, et Claude-Henri Grignon, surnommé le "lion du nord", auteur des textes.



PLACE A LA CAMERA ! — Les extérieurs du téléroman "Les belles histoires des pays d'en haut" ont été tournés dans le cadre même des Laurentides. Les séquences filmées apportent à ce téléroman le réalisme voulu par Claude-Henri Grignon. Sur notre photo, Fernand Quirion, Donalda et André Fleury, caméraman.

Le bonheur ne se donne pas... il s'échange !

(par Lyse ROSSIGNOL)

Bonjour Papa ! Bonjour Maman ! Bonne et Heureuse année — Et c'est ainsi que commence le premier jour de l'an neuf. Des voeux et des cadeaux fleurissent ce matin du nouvel an ; paroles d'affection, gestes de reconnaissance nous disent, mieux qu'un discours, que la douceur et la bonté sont les plus belles richesses ici-bas.

Qu'il est beau ce premier janvier où il nous est donné de pouvoir remercier tous ceux qui contribuent à notre bonheur. Il n'est pas nécessaire d'avoir les bras chargés de présents, pourvu que notre coeur soit plein d'amour. La gratitude ne se mesure pas à la valeur de notre offrande mais au désir d'être agréable. Une simple carte de cinq sous peut semer de la joie, faire sourire un visage attristé et c'est bien là ce que nous devons souhaiter. Nous ne trouverons aucune satisfaction, aucun réconfort si nous sommes intéressés — "Donner pour donner et non pour recevoir", c'est la grande leçon de Noël que nous avons apprise.

S'il est bien d'être affectueux et reconnaissant le premier jour de l'année ce ne saurait être suffisant. Durant les douze mois il y aura d'autres occasions où nous devrons suivre la route tracée au matin du Nouvel An. Une fête, un anniversaire sont autant de phrases guidant notre bon coeur. Une convalescence peut aussi nous permettre de prouver notre sympathie. Les oiseaux ne chantent pas seulement le premier matin du printemps. Pourquoi serions-nous bons seulement le premier jour de l'année ? Nous pouvons tous et toujours être bons, puisque nous pouvons aimer. Et alors nous serons heureux puisque "le bonheur n'est pas toujours une chose que nous possédons, mais que nous pouvons dispenser à profusion."

Une année qui commence est un peu une vie nouvelle s'ouvrant à nous et les promesses faites en ce jour sont nombreuses. Mais il est plus difficile de les tenir toutes ; vouloir trop n'aboutit à rien. Après avoir bien examiné en nous quels sont nos défauts, nos tendances, prenons alors la résolution de nous débarrasser d'un de ces défauts, d'une de ces tendances et ne lâchons pas prise, c'est là l'essentiel. Nos mauvaises habitudes sont les herbes parasites de notre jardin ; coupons-les toutes d'un seul coup, elles repoussent bien vite. Déracinons-les une à une et ce travail, pour long qu'il soit, est profitable.

Ainsi donc, en ce début d'année, cultivons notre jardin, où s'épanouiront les fleurs de bonté et d'amour qui feront de l'humanité une grande famille. Point n'est besoin d'être riche ou pauvre pour être un rayon de chaleur humaine. Que ces milliers de voeux, lancés aux quatre coins du monde, préparent un avenir meilleur parce que nous en avons vraiment le désir et la volonté.



L'EXPOSITION DE LA PROVINCE DE QUEBEC A PARIS — Ci-dessus le Pavillon de l'Hydro-Québec à l'Exposition de la province de Québec à Paris. Cette exposition débutera officiellement le vendredi 17 janvier ; elle sera inaugurée par l'hon. Antoine Rivard, ministre des Transports et Communications, qui représentera officiellement le premier ministre, l'hon. Duplessis qui ne peut se déplacer lui-même à cause des travaux sessionnels. M. Rivard s'embarque samedi à bord d'un avion d'Air-France en compagnie de M. Jean-Marie Gauvreau, directeur, avec M. Jacques Verreault, sous-ministre des Transports et Communications, de l'organisation de cette exposition. L'exposition durera six semaines.



SUCCEDERA-T-IL A DIOR ? Le couturier parisien qui fait le plus parler de lui, à l'heure actuelle, est Yves Mathieu Saint-Laurent. Agé de 21 ans seulement, ce disciple de Dior s'est mérité le Grand Prix et la médaille, en tant que meilleur élève des classes de dessin de mode, en 1954, avant d'aller étudier sous l'égide de Christian Dior. Sur cette photo, on voit le jeune Saint-Laurent mettre la dernière main à l'une de ses créations, qui fera partie de sa prochaine collection d'élégance, devant être présentée à Paris sous peu.

Cours de 4 mois

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens. $3.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.

ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS

AVIS : Les prochains cours débuteront le 24 janvier 1958. Aucune inscription ne sera acceptée après le 22 janvier 1958.

INSTITUT NERON — Dépt 6 — C. P. 3094
ST-ROCH, QUEBEC, P. QUEBEC

RADIO TÉLÉVISION ÉLECTRONIQUE



HOMMES DEMANDÉS

COURS du JOUR du SOIR

Apprenez en quelques mois un métier passionnant et payant. Suivez notre méthode de formation professionnelle accélérée. Vous pourrez gagner de l'argent en faisant le "service" chez vos voisins, parents et connaissances

OUVERTURE
20 JANVIER

Inscrivez-vous immédiatement afin de vous assurer une place.

TELEPHONEZ
WE. 7-3904
ou postez ce coupon ➡

3035 St-Antoine, Montréal (Tél. : WE. 7-3904)
S.V.P. me donner tous renseignements sur vos cours
RADIO — TELEVISION — ELECTRONIQUE
Nom ..... Age .....
Adresse ..... Tél. .....

COLLÈGE ÉLECTRONIQUE
Affilié à l'ÉCOLE AVIRON institut technique

13 COURS SPECIALISÉS

1 - Soudure au gaz
2 - Soudure électrique, etc.
3 - Débossage, peinture
4 - Mécanique automobile
5 - Transmission hydromatique
6 - Moteurs diesel
7 - Electricité et moteurs
8 - Réfrigération et climatisation
9 - Radio
10 - Télévision
11 - Auto, électricité, carburation
12 - Dessin industriel
13 - Lecture de plans

APPRENEZ UN MÉTIER PAYANT !



COURS du JOUR, du SOIR et par CORRESPONDANCE

Méthode rapide, pratique d'après les techniques professionnelles

Ecrivez ou téléphonez-nous ! Mieux encore venez visiter notre local moderne ! Notre directeur M. Lucien Labelle et ses spécialistes sont à votre entière disposition pour vous aider, vous diriger et vous orienter vers la carrière qui vous convient le mieux.



MALLEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

Institut d'Orientation des Métiers du Québec

4443 DROLET, MONTREAL - BE. 8015-9125
(près St-Denis et Mont-Royal)
Représentant à Québec :
GUY ROBERGE, 50, rue De Blois, Giffard, Qué.
Représentant à Montréal
pour fins de semaines et soir après 9 h. :
MANUEL SANTOS — CR. 4-9034

Messieurs, je suis intéresé à votre cours No..... et j'aimerais obtenir plus de détails sans aucune obligation.

☐ JOUR ☐ SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
TELEPHONE ..... AGE .....

Elle a créé un monde nouveau pour les sourds de Montréal

(PCf) — La réclusion et la maladie n'ont aucunement mis un terme à la carrière d'une vieille dame à la santé précaire, auprès de qui plusieurs Montréalais éminents viennent encore chercher conseils et encouragement.

Maintenant alitée dans un foyer de la métropole, Mlle Margaret Worcester n'en suit pas moins avec intérêt les progrès accomplis par son institution, le Montreal Oral School—pour les sourds, — qui compte sept ans d'existence.

La présidente du comité directeur, Mme Frank-B. Chauvin, a déclaré récemment que Mlle Worcester est toujours un membre actif du comité. "Nous allons à elle en toute confiance", a-t-elle dit.

Cette école qui, soit dit en passant, est non-confessionnelle, est actuellement fréquentée par 31 enfants. Elle est le magnifique résultat des efforts ardus conduits par son instigatrice pendant 25 ans.

METHODE ORALE

Comme son nom l'indique, cette école emploie la méthode orale pour l'éducation des enfants. Mlle Worcester a toujours été une ennemie acharnée du langage par "signes" et pendant plusieurs années, elle fut le seul professeur d'éducation orale pour les sourds du Canada.

Lorsqu'elle arriva pour un bref séjour à Montréal, en 1918, elle ne pensait aucunement y demeurer assez longtemps pour terminer ses jours. Durant toutes ces années, elle eut la satisfaction de compter parmi ses élèves des sujets qui sont devenus des citoyens avantageusement connus de la population montréalaise.

Un de mes préférés, a-t-elle l'habitude de dire, était un beau petit garçon blond de trois ans, qui vint à moi il y a de cela 15 ans alors qu'il était tout à fait sourd. Pendant sept ans, je fus son seul maître. Mais lorsqu'il eut dix ans, il put aller à l'école avec des garçonnets de son âge. Il est maintenant un étudiant brillant, au collège, et un des boute-en-train du camp. Dernièrement, il a même été l'animateur d'un débat oratoire.

Mlle Worcester peut encore nous parler de John, qui habite maintenant en Amérique du Sud où il exerce sa profession d'ingénieur. C'était cet élève qui avait laissé entendre à sa fiancée qu'elle tiendrait la première place dans sa vie. Puis, avait-il ajouté, ce sera Mlle Worcester, et ensuite, ma mère.

Et le plus étonnant, c'est que la maman de John n'y voyait aucune objection puisque c'était nulle autre que Mme Chauvin.

Comme résultat de l'entraînement qu'il avait reçu, John Chauvin ne fut jamais victime du complexe qu'aurait pu occasionner son handicap. Lorsqu'il obtint son premier emploi, par exemple, il dut faire face à une certaine hésitation de la part de ses employeurs. M. et Mme Chauvin se doutaient bien que la surdité de leur fils était en cause, mais celui-ci n'y avait même pas pensé jusqu'au jour où il sortit victorieux de sa dernière entrevue.

Savez-vous ce qui les préoccupait, dit-il à ses parents? Ma surdité tout simplement!

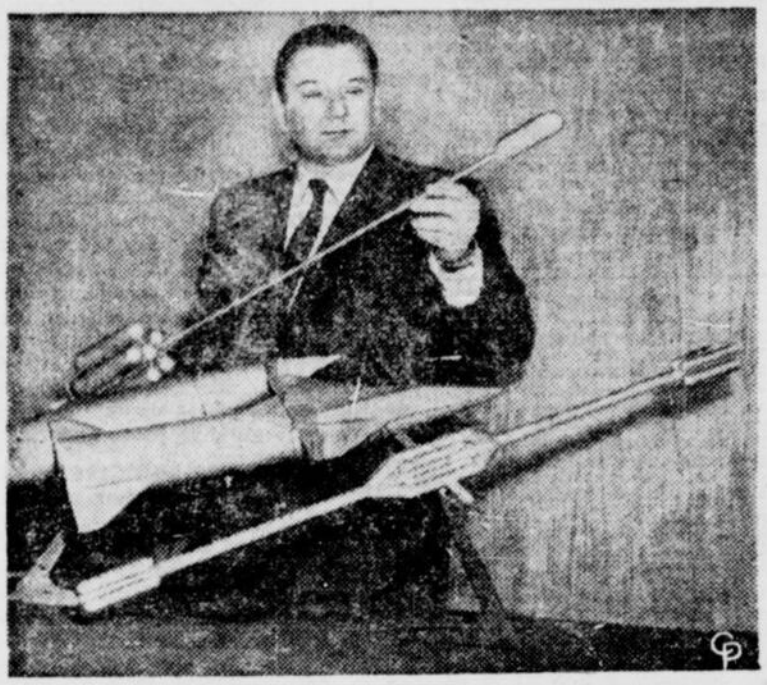
ETUDES SPECIALISEES

Mlle Worcester n'est toutefois pas sourde. Elle a suivi un entraînement spécial au Maine School for the Deaf, dans sa ville natale de Portland, puis à Boston et à Philadelphie.

La lecture sur les lèvres exige une forte concentration, une bonne vue et beaucoup d'intuition.

A ce sujet, elle raconte encore en riant le fait suivant qui serait arrivé au grand inventeur Alexander Bell, à son insu, fort heureusement. On sait qu'en plus d'avoir inventé le téléphone, Bell améliora grandement le sort des sourds. Or une fois il fut l'objet d'une véritable ovation de la part de jeunes sourds qui avaient mal lu la présentation de leur maitre. Ils avaient cru avoir à faire à Buffalo Bill!

Mais cette mésaventure n'a aucunement ébranlé les convictions de l'infatigable professeur qui considère plus que jamais l'excellence de la méthode orale.



D'ICI CINQ ANS — Le Dr Krafft-A. Ehricke, expert en astronautique, photographié avec une fusée interplanétaire mue par énergie atomique, croit que d'ici cinq ans les Etats-Unis seront techniquement capables de produire un satellite artificiel transportant un homme. Le Dr Ehricke a contribué autrefois comme ingénieur en recherches au programme des fusées allemandes V-2.

Une bonne vue chez l'enfant

Qu'est-ce qui caractérise la bonne vision chez un écolier ?

La qualité, la netteté de la vision rapprochée en est la base et il faut entendre par là l'aptitude chez l'enfant à voir clairement et confortablement à dix ou quinze pouces, c'est-à-dire à la distance à laquelle la plupart du travail scolaire se fait.

Mais il n'y a pas que la vision rapprochée, la qualité de la vision éloignée est importante également, vision très nette, par exemple, de la carte de grandes lettres à une vingtaine de pieds, de façon à bien découvrir si l'enfant peut lire clairement au tableau noir ou au tableau vert, à l'autre bout de la classe et afin qu'il puisse aussi participer en toute aisance visuelle aux jeux, aux sports, en un mot, afin qu'il puisse vivre une vie normale.

Il y a ensuite ce que l'on appelle la coordination binoculaire, dont il faut bien s'assurer qu'elle existe chez l'enfant, c'est-à-dire la facilité des deux yeux à travailler ensemble. Un enfant qui louche, par exemple, est un enfant qui éprouve de la difficulté à propos de cette coordination. Involontairement il tourne un oeil du côté divergent de l'autre, de façon qu'il ne lui nuise pas. Il devient ainsi monoculaire, n'employant qu'un seul oeil pour plusieurs de ses travaux scolaires et aussi au jeu, dans les sports.

Il y a encore parmi ces caractéristiques d'une bonne vision chez un écolier la perception de profondeur, chose fort importante qui signifie l'habileté de l'enfant à juger de la distance et de la place occupée dans l'espace par l'objet sur lequel il porte sa vue.

AUGMENTEZ VOS REVENUS

en PARLANT ANGLAIS



PAS d'emplois
NI promotion
SANS anglais

COURS ENTIÈREMENT SUR DISQUES

EDITIONS PATENAUDE : 7343, rue St-Denis, Montréal

Veuillez me faire parvenir tous les renseignements, circulaires, etc., concernant votre cours de Conversation Anglaise à l'aide du gramophone.

Nom ..... Age .....

Adresse ..... Tél. .....

Occupation .....

Avez-vous un gramophone ou pick-up ? ..... PA. 29-12-57

Leçon Gratuite, le 7 Janvier à 7 h. 30 p. m.

OUVERTURE

des COURS du SOIR et du SAMEDI

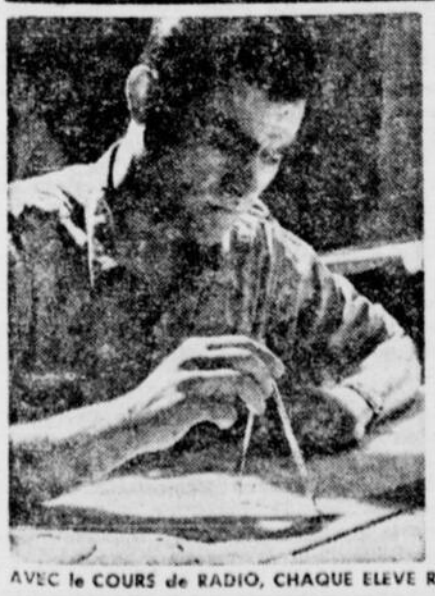
EN TÉLÉVISION AU

TECCART

3155 HOCHELAGA, Mtl — LA. 5-2551

Venez voir comment vous pouvez devenir un spécialiste de la TV et réaliser un meilleur salaire

UN METIER EN QUELQUES MOIS



COURS PRATIQUES
données à l'école même

★ 1 —Auto-mécanique
2a—Soudure à l'électricité
★ 2b—Soudure au gaz
2c—Soudure à haute pression
2d—Soudure Héliarc
★ 3 —Débossage
★ 4 —Radio pratique ★ (voir note au bas)
★ 5 —Réfrigération
6 —Machiniste
★ 7 —Blue print et dessin industriel
★ 8 —Electricité
★ 9 —Mécanique Diesel
★ 10 —Télévision

CONSULTATION GRATUITE
ET SERVICE D'ORIENTATION
VENEZ VISITER NOS LABORATOIRES
COURS PAR CORRESPONDANCE
INDIQUES PAR UNE ETOILE ★
PREMIERE LEÇON GRATUITE

Deux semaines de cours pratiques seront données à l'école même à la fin de certains cours par correspondance.

Demandez notre
BROCHURE ILLUSTREE
de 24 pages

OUVERTURE
des cours du jour
et du soir
7 JANVIER

3035, rue ST-ANTOINE,
Montréal — Tél. : WE. 7-3904

Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT votre brochure de 24 pages en couleurs me donnant tous les détails concernant les métiers que vous enseignez, et m'indiquer les chances que j'ai de me créer un bon emploi. Je suis intéressé au cours No.....

Cours du jour ☐
Cours du soir ☐
Cours par Correspondance ☐

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... TEL. .....

PA. 29-12-57

ECOLE AVIRON INSTITUT TECHNIQUE

AVEC le COURS de RADIO, CHAQUE ELEVE REÇOIT les OUTILS et les PIECES NECESSAIRES pour CONSTRUIRE un APPAREIL de RADIO, ainsi qu'un VERIFICATEUR (Tester)

Devenez
DESSINATEUR INDUSTRIEL
encaissez de
GROS CHÈQUE
de paie

Métier facile à apprendre grâce à la nouvelle méthode progressive "AVIRON"

(Aucune connaissance ni préparation exigées.)

POSTEZ IMMEDIATEMENT

La Patrie
DU DIMANCHE

TARIF DES ANNONCES CLASSEES

Annonces ordinaires — 5¢ du mot, avec minimum de 75¢ par insertion. Gros caractères, interlignes, alinéas — Les annonces en gros caractères ou avec lignes espacées ou en retrait sont comptées à la ligne agate (14 lignes agates au pouce de hauteur). Tarif : 25¢ la ligne agate ($3.50 au pouce). **Naissances, fiançailles, mariages, décès, remerciements, services anniversaires, messes de requiem, In Memoriam — 3¢ du mot, avec minimum de $1.00 par insertion.**

AGENTS DEMANDES

AGENTS DEMANDES

Pour vendre à domicile: Ligne complète de produits domestiques: remèdes, épices, essences, désinfectants, articles de toilette, etc. Toujours de bons territoires de libres. Ecrivez à: Laboratoire Montphar, 2420 est, Notre-Dame, Montréal.

A CEUX QUE LA VENTE INTERESSE

Demandez nos circulaires avec prix du gros sur bagues à diamants, montres et autres articles de bijouterie.

REAL DIAMOND
188, rue Hémond Fatima,
Ville Jacques-Cartier, P.Q.

A CEUX QUE LA VENTE INTERESSE

Le plus tôt possible demandez nos catalogues avec prix de gros. 100 pages en couleur, de bagues de fiançailles, montres, colliers et le reste. Aussi catalogue d'accessoires électriques. — 100 pages. — Catalogue gratis sur demande. De grandes possibilités pour vous de gagner beaucoup d'argent. Ecrivez à:

SUISSE WATCH REG'D.
4440 St-Zotique Est,
Montréal.

DEVENEZ VENDEURS

Sans plus tarder devenez vendeurs pour une compagnie dont la réputation n'est plus à faire. Demandez notre catalogue en couleurs de 100 pages, illustrant les bijoux les plus modernes; bagues de fiançailles, montres, colliers, kodaks, valises, set de Stainless Steel, etc. Catalogue d'articles électriques de 100 pages. Pour recevoir ces 2 catalogues gratis, envoyez votre demande à:

Monopole Jewellery Reg'd.,
6693 Chabot, Montréal, P.Q.

FAITES DE L'ARGENT

Plein temps ou temps partiel vendez nos plaquettes de porte réfléchissant la lumière, fabriquées de vitre et de métal. Faciles à lire, se vendent très facilement. Achetez directement du manufacturier. Envoyez dès maintenant $1.00 pour un échantillon à votre nom et liste de prix de gros, ou écrivez-nous et demandez notre catalogue gratis.

TINSELCRAFT REG'D.
Boite 40, ST-HILAIRE, QUE.

FAITES DE L'ARGENT

$100.00 par semaine et plus, plein temps ou temps partiel, hommes femmes. Vendez nos plaquettes (nom pour porte) faites de verre de cristal et métal. Se vendent très facilement et très rapidement partout. Elles reflètent la lumière, faciles à lire, même dans les endroits sombres. Faites de l'argent rapidement. Demandez nos circulaires et liste de prix de gros gratis ou envoyez 70c pour un échantillon.

CLAIRO
7152-7ième Ave., Rosemont,
MONTREAL 38, Qué.

VENDEZ DES BAS POUR TOUTE LA FAMILLE

GRAND CHOIX
NOS PRIX SONT LES MEILLEURS

Commission plus forte, qualité supérieure. Joli catalogue illustré gratuit.

Ecrivez :
UTILITY PRODUCTS
St-Hilaire, P.Q.

Agents à temps plein ou partiel, notre superbe assortiment de tissus pour vêtements taillés sur mesures, nos prix très bas, nos commissions élevées, nos généreux bonis, vous permettront de faire plus de ventes et plus d'argent. Coupe et confection garanties. Nécessaire de vente gratis. Expérience non nécessaire. Park-Fletcher Clothes, Dépt. Y, Casier 106, Station "N" Montréal.

Agents pour vendre vêtements sur mesures directement du manufacturier au consommateur. Notre assortiment comprend plus de trois cents échantillons attrayants tout laine. La vente se fait d'elle-même. Plein temps ou partiel, bas prix, commission intéressante, boni gratuits de complets et pardessus. Expérience non requise. Occasion unique de faire de l'argent. Ecrire immédiatement pour échantillons. Rodney Tailoring Company, Dept "P", B.P. 63, Montréal.

A CEUX que la vente intéresse. Nous avons besoin de représentants pour vendre Luster-Sheen, le merveilleux nouveau nettoyeur à mains qui enlève la saleté, la peinture, le goudron, la graisse, etc., sans l'usage d'eau. Devenez agent pour votre localité. Ecrire à Lemill Inc., P.O. Box 147, Station "Youville", Montréal, Qué.

Pour vendre à domicile nos 300 nécessités domestiques, une belle occasion est offerte aux hommes sérieux et brasseurs d'affaires. Catalogue illustré GRATIS. Ecrire ou passer chez Dr N. A. Sirois, Enr., 804 rue Fleurimont, Montréal.

AGENTS DEMANDES

ATTENTION VENDEURS

Ecrivez immédiatement afin de recevoir gratuitement notre nouveau catalogue illustrant une ligne complète de bijoux de marque réputée tel que bagues, montres, chapelets, etc. Ne manquez pas l'occasion d'augmenter vos revenus en profitant de nos escomptes. Achetez d'une maison responsable.

Century Wrist Watch Reg'd.
1260 Ontario est, Montréal.

JOBBERS COLPORTEURS

Que vous vendiez au marchand ou de porte en porte, nous avons toujours des item très intéressants à vous offrir rencontrant toute compétition tels que : nouveautés sur carte ou autres, articles religieux, jouets, bas nylon, porte monnaie, bibelots, bracelets extensibles, montres et autres bijouteries, bon marché, cameras, souvenirs, cadrans, d corations et cartes de Noël etc. Demander liste de prix.

LES NOUVEAUTES EXCEL
362 Notre-Dame est, Montréal.

GRATUIT
Gagnez jusqu'à $150.00 par mois

Obtenez vos habits personnels gratuitement en vendant notre grande ligne de beaux vêtements faits sur mesures pour hommes. Les grosses commissions, boni en argent extra, boni d'habits gratuits extras, font notre ligne la plus profitable aux agents. L'expérience n'est pas nécessaire. Notre garantie de satisfaction vous assure des commandes répétées, régulières. Nous vous fournissons, absolument gratuitement, notre ensemble d'échantillons De Luxe avec de complètes instructions. Ecrivez aujourd'hui: TAILLEURS RICHELIEU, Dépt. 215, Boite 1511, Place d'Armes, Montréal.

Opportunité sans pareille POUR HOMMES AMBITIEUX

Obtenez un complet fait sur mesures LAFAYETTE gratuitement. C'est juste, portez-le et montrez-le à vos parents, amis et compagnons de travail. Il vous rapportera beaucoup d'argent chaque semaine. Ne manquez pas cette opportunité de vous créer une clientèle à vous. A temps plein ou partiel. Si vous n'avez pas d'expérience nous vous montrerons. Soyez le premier dans votre district à obtenir nos ensembles d'échantillons gratuitement. TAILLEUR LAFAYETTE, Dépt. 425, Boite 861, Place d'Armes, Montréal.

Envoyez 50c pour notre nouveau catalogue en couleurs, remboursable sur 1ère commande. MONACO WATCH JEWELLERY CO., boite 182, Station O, Montréal 9.

FEMMES, FILLES DEMANDEES

FAITES $60 ET PLUS PAR SEMAINE

Pour $7.00 nous vous partons en affaires et nous vous montrerons un métier: faire des fleurs ARTISTIQUES de nylon. Nous vendons et rachetons vos fleurs. Cours complet par correspondance. Vous n'avez qu'à correspondre avec nous ou nous appeler pour appointement. Mme T. Pepin, 1633 Wolfe, Montréal. Tél.: LA. 5-3872. Faites votre remise par mandat-poste ou commandez C.O.D.

OUVRAGE à domicile dans garnitures à la main: appliqués, pierres du rhin, perles, etc. Excellent revenu. Inclure 25c pour échantillons et informations. Dépt. P., 1614 Amherst, Montréal.

HOMMES, FEMMES DEMANDES

GAGNEZ JUSQU'A $10-$12 PAR JOUR !

Faites des fleurs de nylon. $10.00 vous partira en affaires. Nous achetons et vendons le matériel. Equipement complet par correspondance dans toute la province ou appelez pour appointement CR. 6-4922. Pantes remise par mandat-poste ou commandez C.O.D. Informations gratis.

R. MERCIER, Enrg., D'pt. L,
2201 Des Carrières, Montréal.

HOMMES — FEMMES

Faites $50 à $100 par semaine dans votre entourage en vendant nos 250 produits, médecines, produits de beauté, épices, essences, produits pour la ferme, etc. Bons territoires. Catalogue gratuit. Ecrire Produits Bérubé, St-Alexandre (C) Kam.

A TEMPS plein ou partiel, vendeurs et vendeuses demandés pour la vente de produits de qualité. Notre spécialité : cire liquide et en pâte blanche. Brosses, désinfectants, produits chimiques, plastique, vitamines, etc. Grosse commission, liste de prix et catalogue gratuit. Meteor Brush Co., 6890 Henri-Julien, Montréal.

Faites vous-même des statuettes, bibelots, etc., en plâtre plastique. Achetons et vendons matériel. Bulletin gratis dans toute la province. R. Mercier Enrg., Dépt D. 2201 Des Carrières, Montréal

EDUCATION

COURS COMMERCIAL
Spécial par correspondance. Adressez: Casier postal 66, St-Hyacinthe, Qué.

DEVENEZ détective, agent secret, investigateur. Hommes ambitieux de 18 ans et plus, demandés pour se qualifier dans ces diverses branches de l'investigation. Cours par correspondance. Informations gratuites. Ecrivez à Canadian Investigators Institute, Dépt 2, Casier 11, Station Delorimier, Montréal.

Pourquoi certains réussissent-ils mieux que d'autres dans la vente? Parce qu'ils en connaissent la technique! Vous l'acquerrez en suivant les cours sur "l'Art de Vendre" aux Etudes Commerciales par Correspondance, 382 Côte Ste-Catherine, Montréal.

COUPONS

GRATIS

un rouleau de ruban (70-100 verges) avec achats de $5.00 ou plus.

CORDUROY uni coupons 1 à 2 vgs, coul. ass. paquet de 3 lbs	$ 4.00
DRILL GROS uni pour pantalons, ½-1 vg. (18c vg.) 18 vgs pour	$ 2.16
DENIM coupons ½-1 vg., 5 lbs pour	$ 3.00
FLANELLETTE carreautée pour chemises (27c vg.) 18 vgs pour	$ 4.86
JERSEY de COTON, diff. couleurs, 5 lbs pour	$ 3.80
GABARDINE 58" large, grands coupons de 3 vgs, 5 lbs pour	$ 6.00
coupons ¼-1 vg. 5 lbs pour	$ 3.00
SATIN toutes couleurs, 56" large, coupons 3 à 5 vgs, 5 lbs pour	$ 6.00
coupons ¼-1 vg. 5 lbs pour	$ 3.20
LAINAGE "TWEED" 28" large, la verge	$ .75
BAS NYLON 3e qualité, (appr. 36 paires) la livre	$ 2.50
LISIERES de COTON pour catalognes, 100 lbs pour	$11.00

On peut commander seulement le nombre de verges indiquées.

ROSE TEXTILES
62 est, rue Mont-Royal,
Montréal.

TIMBRES-POSTE

FORMIDABLE choix: Algérie, Congo Belge, Cuba, France Hongrie, Laos Monaco, Russie, Vatican. Voyez notre exposition permanente comprenant séries complètes anciennes et nouvelles. Gros choix, lots timbres à l'unité, albums tous genres. Le plus gros choix, les plus bas prix. Demandez catalogue. Desgranges, 325-327 Mont-Royal est Montréal.

PREMIERE série N.U. Parmi les plus beaux du monde. Seulement 10c. Approbations. Welles, 1246-LP., Church Street Station, NYC 8.

12 MAGNIFIQUES SERIES $1.00, 100 différents 20c, 300 différents 50c, 125 différents, Canada $1.00, 100 colonies anglaises, 50c, 100 colonies françaises $1.00, 100 différents, Etats-Unis, 50c, 100 différents France 35c, 1,000 différents $2.00. Approbation sur demande. CONTINENTAL STAMPS, C.P. 211, St-Sauveur, Québec 8, P.Q.

PERSONNELLES

Pas de cheveux gris

Si vous faites usage du merveilleux produit "JAMAIS GRIS". Aussi si vous souffrez de rhumatisme, d'arthrite. Ecrivez pour nos dépliants gratuits. Cie JAMAIS GRIS, Enrg., 4359 Fabre, Montréal

HOPITAUX PRIVES

STE-ANNE, 5829 Ave du Parc, Montréal, maternité pour filles, pension avant terme. Je m'occupe de toute considération, discrétion absolue. CR. 1-5984.

LAINE A VENDRE

ASSORTIMENT laines conées, machines tricoter, réparations, leçons, accessoires, aiguilles. Anita Dragon, 5249 Bréheuf LAfontaine 5-3034.

DIVERS

POISON ?

Oui! Fumer la cigarette est un poison lent, qui réduit l'énergie, les facultés mentales, l'appétit, qui cause une toux sèche, et dont l'abus peut tôt ou tard provoquer une maladie grave. — Soyez donc maître de ce bout de papier blanc, en ARRETANT de fumer la cigarette facilement, grâce au traitement de 8 jours de Capsules.

"ANTI-NICO"

Inoffensives. — Prix: seulement $2.50 port payé, ou C.O.D. (payable sur réception) $2.79. Envoi scellé et discret.

"RALCO" ENRG.
C. P. 183-V, St-Hyacinthe, Qué.

ATTENTION: Estampes de caoutchouc à vos nom et adresse, seulement $1.00. Qualité, service, satisfaction. Paul Charette, St-Sauveur des Mts, Qué.

ARGENT! ARGENT! Vous travaillez fort pour l'avoir, faites-le travailler fort pour vous en temps loisir. Informations, timbre. Magog Novelty Products, Magog, Qué., 483 Main.

VOLUMES tous genres plusieurs milliers, titres différents. Amour, aventures, police. Demandez catalogue gratuit. Etoile, 325-327 Mont-Royal est Montréal.

MEDECINS

A. BRISEBOIS, M. Médecin-chirurgien gradué de l'Université de Paris. Maladies du cœur, estomac, foie, reins, peau, sang, maladies urinaires, vénériennes, diabète, obésité. Tous les jours de 10 h. à midi, 2 à 6, 7 à 8. Excepté le samedi, de 10 à midi et 2 à 4 h. 816, rue Sherbrooke est, près St-Hubert. LA. 3-5252.

A CONSULTER — Dr Prévost, hôpitaux Paris, New-York. Désordres sexuels, urinaires, impuissance, prostate, frigidité féminine. Système digestif, nerveux, glandulaire, circulation; foie, estomac, intestins, reins, obésité, maigreur dépressions nerveuses, tensions, anxiété, complexe infériorité. Varices, rhumatismes, névralgies traitées spécialement. 3440 Hutchison, PL. 4148.

Docteur LERICHE, Hôpitaux Londres. Peau, exéma, Maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité. Impuissance. Voies urinaires. Circoncision sans douleur et sans hospitalisation. Expérience trente années. 1633 St-Denis. VI 5-6419.

MELILLO Génito-urinaire, peau, sang, glandes, désordres sexuels, nerveux. Impotence, complexe infériorité, anxiété dépression, bégaiement, alcoolisme circoncision, rhumatisme, obésité. 134 Sherbrooke ouest. VI. 5-8356.



Bonne et Heureuse Année !

..."ET LE PARADIS A LA FIN DE VOS JOURS"... A tous les lecteurs de "Feuillet par Feuillet", pour commencer, une de ces bonnes années dont on aime à parler plus tard: "l'année que grand-papa et grand-maman ont célébré leur centenaire"... "l'année que le petit est venu au monde"... "l'année que tu as eu ta promotion"... "l'année que personne n'a été malade"... "l'année que nous avions fait un si beau voyage"... "l'année qu'on ne s'était pas chicané une fois"... une année 1958 durant laquelle tout le monde s'aimera au lieu de s'envier... durant laquelle les pompiers, les policiers et leurs auxiliaires auront une chance de se reposer un peu... une année de charité chrétienne envers les déshérités de la vie... une année de labeur avec du travail pour tout le monde pour chasser les mauvaises pensées... une année avec le sourire, le cœur large et la porte ouverte à tous les amis...

ET TOUT PARTICULIEREMENT... au chanoine Maurice Tessier, curé de Notre-Dame-de-la-Garde, son centre de loisirs et son boulevard Champlain... à l'hon. Maurice Duplessis, d'être non seulement écouté, mais bien compris quand il se rendra à Ottawa... à Son Honneur le maire Wilfrid Hamel, de trouver le séjour charmant au comité des bills privés... à l'hon. Paul Dozois, ministre des Affaires municipales, un plan provincial... au sous-ministre Jacques Verreault, des Français enthousiastes à l'Expo du Québec qui s'ouvrira bientôt à Paris... à Mgr Alphonse-Marie Parent, recteur de Laval, que les soucis financiers de son université soient une chose du passé... à l'hon. Gérald Martineau, un beau "Temps"... au Dr J.-A. Brassard, directeur du Zoo de Québec, des tigres, rhinocéros, gorilles, oiseaux du Paradis, girafes et éléphants et, surtout, des mécènes pour son jardin... à l'hon. Laurent Barré, d'écouler en douce quelques bonnes années au Conseil législatif...

A BIEN Y PENSER... à l'hon. Gaspard Fauteux, un poste diplomatique... à l'hon. Gagnon, le Bois de Coulonge... à l'hon. Sauvé, les Finances... à Jean-Jacques (Missisquoi) Bertrand, le Bien-être et la Jeunesse... à l'hon. Talbot, une route Québec-Montréal qui ne sera plus à parachever... à l'hon. Roméo Lorrain, plusieurs bénédictions de ponts... à l'hon. Rivard, un bon voyage en Europe et, au retour, une nomination de juge... à Daniel Johnson, un portefeuille... à Georges-Emile Lapalme, de se rappeler le vieux dicton anglais : "What We Have, We Hold"... au juge Emile Morin, être promu juge-en-chef... à Me Paul Miquelon, un bon comté, cette fois... à Jean-Paul Saint-Laurent, des élévateurs à grain au quai de Rivière-du-Loup...

JE SOUHAITE AUSSI... à Mona Brown, de découvrir une Québécoise qui fera une "Miss Canada"... au régent Larry (Brading) Carrette, que sa duchesse devienne Reine du Carnaval... à Jacques (René Talbot Ltée) Angers, de perdre l'habitude de déménager durant le temps des Fêtes... à Jacques Laroche, de longues ondes hertziennes... à Georges Boulanger, de le découvrir une fois pour toutes, le tombeau de Champlain... à Pierre Nadeau, une bonne année à la présidence du Kiwanis... à Roger (Ch. de C.) Vézina, une visite industrielle chez les vignerons d'Europe... à Jean (Québecair) Marion, de Rimouski, de se montrer plus souvent à Québec avec la "mite" et le "miton"...

QUE 1958 APPORTE... à Yvon Tassé, un port de Québec ouvert à la navigation hiver comme été... à Hubert (Air-Canada) Dansereau, des escales à Québec pour les avions transocéaniques... à Georges (prés. S.S.J.B.) Daignault, du succès avec ses manifestations historiques de juillet prochain... à l'artiste-peintre Jacques Schyrgens, d'autres expositions comme celle qu'il vient de tenir au Foyer du Palais Montcalm... au capitaine Eugène Vézina, de l'Ile-aux-Grues, de gagner la prochaine course en canots à glace devant Québec... à Philippe (Manoir St-Castin) Plamondon, l'Ordre du Mérite municipal... aux As de Québec, le championnat de la ligue du Québec et un autre Jean Béliveau pour remplir le Colisée... à Roméo (Association du Camionnage) Blouin, des camions lourds qui ne pèseront pas beaucoup sur la balance... au chef Raymond Fleury, des étudiants aux palais fins pour déguster les bons plats qu'il leur sert au Pavillon Maurice Pollack... à Suzanne (Y.W.C.A.) Eon, d'autres trophées à son excellente équipe de natation synchronisée... à Jules Breton et Roger Côté, la multiplication des clubs 4-H... à Raynald et Gaétane Létourneau, que la t.v. les aime comme ils aiment la t.v.... à Charles-Marie Boissonneault, beaucoup de vers à ses concours de la Société des Poètes... à Jean Fushino, des boulodrômes et d'autres boulodrômes... au chef Rosaire Beaulieu, pas autre chose que de petits incendies... au chef Roger Lemire, de poursuivre avec succès sa campagne contre la presse jaune et les publications obscènes...

EN VOICI D'AUTRES ENCORE... aux frères Thibault, les plus grands noms du "show business"... à l'émailliste Monique Drolet, d'autres Grands Prix en 1958... à Michel Voyer, ce jeune vendeur au kiosque de journaux de la Gare du Palais, de continuer à être patient, comme il l'est toujours, avec les clients qui se pressent à son kiosque à la journée longue... au Dr Cyrias Ouellet, doyen de la Faculté des Sciences, plus de diplômés en génie au cours de l'année... aux habitués de la Table ronde du Old Homestead, des visiteurs pas trop bruyants... à Victor Trépanier, de le faire envers et contre tous, ce voyage à Paris, dès ce mois-ci... à ces trois ou quatre Jacques Trépanier, qui sont mes homonymes, que l'on ne vous prenne pas pour le vrai coupable... à madame Harry Quart, de nous représenter encore à l'étranger aussi dignement qu'elle vient de le faire au Comité du Statut de la femme des Nations-Unies...

ET A TOUS CES AUTRES dont je voudrais mentionner les noms (l'espace manque) et que je n'oublie pas, d'autres de Québec, un bon groupe de Saint-Jean-Port-Joli, et ceux-là de Montréal, les Zotique Lespérance, les Raoul Clouthier, les Bernard Brouillette, les René Therrien, les Placide Labelle, les Jean-C. Fournier, etc., et toute l'équipe de la "Patrie", la bonne vieille formule qui ne change pas : "Bonne et heureuse Année et bien d'autres encore à venir !"



La vie économique

(par Conrad LANGLOIS)

On a l'habitude à ce temps de l'année de porter un jugement d'ensemble sur l'activité économique des douze mois qui viennent de s'écouler. Parfois, c'est assez facile, car certaines années tranchent nettement sur les précédentes, soit par le progrès, soit par la rétrogression des affaires. En 1956, par exemple, on avait atteint de nouveaux sommets, au Canada, dans presque tous les domaines, tandis qu'il y a déjà eu des époques où on constatait un ralentissement prononcé dans la plupart des secteurs. Mais la situation, à la fin de 1957, est loin d'être aussi tranchée. On constate sans doute des augmentations sur l'an dernier à presque tous les postes, mais si l'on tient compte des prix plus élevés et de la population plus considérable, certains accroissements deviennent insignifiants ou nuls et se transforment même parfois en véritables diminutions.

D'après les statistiques fédérales, la production nationale de biens et services durant les neuf premiers mois de l'année qui s'achève n'a guère changé en comparaison de la période correspondante de 1956. La valeur en dollars s'est bien accrue de quelque 3 ou 4 pour cent, mais les prix ayant augmenté à peu près dans la même proportion, le volume physique n'a à peu près pas changé, de sorte que la hausse est artificielle. Si l'on tient compte de l'expansion de la population, près de 3.5% en un an, il faut conclure à une véritable diminution, sur la base per capita et en valeur réelle, au cours de l'année à la veille de se terminer. En définitive, l'année 1957 a été excellente en soi, au point de vue économique, mais n'a pas égalé la précédente, qui avait d'ailleurs battu tous les records antérieurs.

Mais comme les secteurs ne progressent ni ne rétrogradent jamais tous à la même vitesse, il convient de faire des comparaisons de détail entre les chiffres de 1957 et ceux des années antérieures. Ainsi, de 1954 à 1955, les dépenses pour la construction non domiciliaire avait augmenté de 11%, en valeur (sans tenir compte de la hausse des prix), tandis que de 1955 à 1956 l'accroissement avait été de 38%. Or, durant les neuf premiers mois de 1957, l'augmentation a été de 16%. Les dépenses publiques ont augmenté de 7%, de 1954 à 1955; de 10%, de 1955 à 1956, et de 6%, en 1957. Les dépenses personnelles se sont élevées de 8%, de 1954 à 1955, et de nouveau de 8%, de 1955 à 1956, et de 5%, au cours des trois premiers trimestres de 1957. Les autres augmentations ont été encore moins importantes, cette année, et il y a même eu une baisse considérable de la construction domiciliaire (10% de moins qu'en 1956).

Il serait encore plus utile, sans doute, de découvrir si la tendance actuelle est à la hausse ou à la baisse. Il semble, en tout cas, y avoir eu amélioration, au moins légère, entre le 2e et le 3e trimestre de 1957. En tenant compte des facteurs saisonniers, le produit national brut (tout comme les dépenses nationales brutes) s'est, en effet, accru d'un pour cent pour l'ensemble des mois d'août, septembre et octobre, les trois derniers pour lesquels on possède des statistiques complètes. Dernièrement, par exemple, la construction domiciliaire a connu un regain d'activité. Les entrées de capitaux étrangers, par contre, ont eu tendance à baisser, à cause du ralentissement des investissements dans notre pays. En somme, l'année 1957 a été très prospère, mais un rajustement s'opère actuellement dans notre économie et il se continuera certainement durant les premiers mois de la nouvelle année. C'est normal, car aucune hausse ne peut se poursuivre indéfiniment à la même vitesse.

La verrerie française très automatisée

PARIS (PCf)—La verrerie s'est mise, en France, à l'avant-garde de l'automatisation et s'offre, à ce titre, en exemple au monde entier. L'usine de la société St-Gobain, à Chantereine, quelque cinquante milles au nord de Paris, produit annuellement du verre dont on pourrait faire un ruban de neuf pieds de largeur reliant Montréal à Halifax.

L'usine de la société St-Gobain, à Chantereine, quelque cinquante milles au nord de Paris, produit annuellement du verre dont on pourrait faire un ruban de neuf pieds de largeur reliant Montréal à Halifax.

Et pourtant, du moment où les ingrédients vitrifiables sont mêlés, arrivant par chariots aériens dans de vastes réservoirs, à celui où, sortant d'un fourneau d'une contenance de 1,000 tonnes, il commence à circuler, laminé, sur un réseau de rouleaux d'un quart de mille de longueur, le verre de Saint-Gobain n'est touché par aucune main humaine.

Le fourneau même, dans lequel le mélange de sable, de soude, de chaux, de feldspath et d'autres minéraux se fait mécaniquement et automatiquement, ne se refroidit jamais. Jour et nuit le verre en fusion sort de ses entrailles ; trois équipes d'ouvriers se relèvent périodiquement, chaque jour, à la surveillance des machines.

Car jusqu'au stade du polissage, c'est tout ce que la fabrication automatisée du verre nécessite de travail d'homme : la surveillance des robots électroniques et des servo-mécanismes qui contrôlent et mesurent le poids des matières premières, la chaleur du fourneau, son débit, ainsi que la coupe des rubans.

Il est jusqu'au travail qui consiste à soulever les grandes glaces et à les apporter aux polissoirs que l'on confie à des machines automatiques.

Le travail artisanal n'intervient qu'au moment où il faut donner au verre certaines formes spéciales, comme celle des pare-brise incurvés d'automobiles, celle des portes de verre, de la vitre à fenêtre et de centaines d'autres catégories de produits.

La société Saint-Gobain occupe 80 pour cent du marché de la verrerie non seulement en France mais dans l'Europe occidentale entière. Elle exporte dans tous les coins du monde, le Canada compris.

L'usine de Chantereine emploie 1,800 ouvriers qui habitent dans les alentours, et fournit chaque année quelque 60,000 tonnes de marchandises de verre.

Les employés, dans la plupart des cas, travaillent de père en fils à la fabrication du verre.

Huit des 23 verreries au monde appartiennent à la société Saint-Gobain. Celle de Chantereine est l'une des plus vastes, et elle est certes la plus moderne de toutes. La société compte également quelque 200 filiales et elle exploite ou est en voie de faire construire des usines de produits chimiques, à Medicine-Hat, en Alberta, aux Etats-Unis, au Japon, au Mexique, en Allemagne occidentale, en Italie et en d'autres pays.

Ses 200 succursales de vente sont disséminées dans 82 pays.



(Fednews)

JUSTE A TEMPS POUR LES FETES, les Indiens de la réserve de Lethbridge, en Alberta, ont reçu divers montants en argent provenant des droits de location de leurs terres pour la recherche de pétrole et autres ressources naturelles. A gauche, le chef Body, âgé de 78 ans, et à droite, Mme Tom Long Time Squirrel.

MANUEL DE L'INVENTEUR 25¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 STE CATHERINE EST MONTREAL

Ann.

Hygiène féminine

Certaines femmes ont employées Glyco-Thymoline pour plus de 60 ans, comme nettoyage, non-irritable, désinfectant irrigateur vaginal. Laissez Glyco-Thymoline être votre dernier mot pour goût difficile.

GLYCO-THYMOLINE
TRAITEMENT POUR MUCOSITÉ

DR LE RICHE
Voies urinaires
Circoncision sans douleur
et sans hospitalisation
1633 ST-DENIS VI. 5-6410

MESDAMES $ $ MESSIEURS

GAGNEZ $200 PAR MOIS ET PLUS

Avec notre merveilleux NOUVEAU PLAN DE VENTE, vous pouvez gagner $50 par semaine pendant vos loisirs en vendant notre ligne complète de marchandises sèches et à la verge. Vous n'avez pas besoin d'expérience. Envoyez tout de suite vos nom et adresse pour renseignements gratuits et CADEAU GRATUIT sans obligation.

REX TRADING CO. Dépt 22
6024, Avenue du Parc, Montréal, P.Q.
Nom .....
Adresse .....
.....



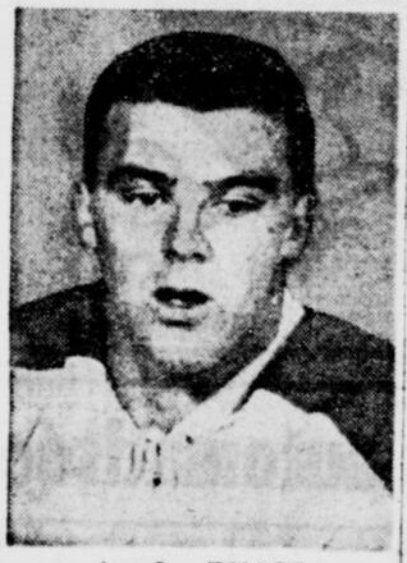
Commentaires SPORTIFS

par JERRY TRUDEL

IL NE FAUDRAIT PAS BAFOUER LE HOCKEY !

Quand s'est produite la célèbre émeute du Forum au sujet de la suspension de Maurice Richard, il y a près de deux ans, les clameurs se sont élevées d'un bout à l'autre du Canada à l'effet que c'était une journée noire pour le hockey.

Certains rédacteurs n'ont vu que du feu et se sont laissé aller à des tirades intempestives ; quelques-uns, surtout de Toronto, ont même



Jean-Guy TALBOT

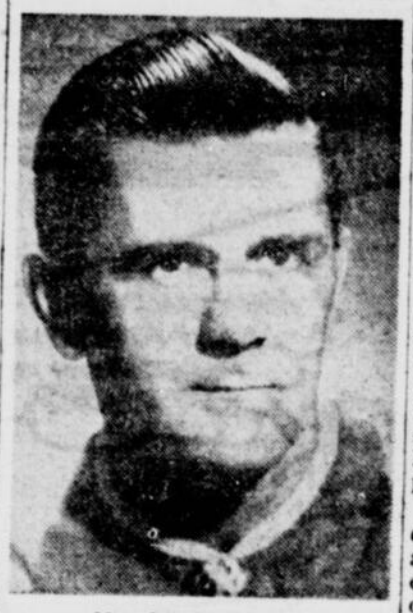
jeté le blâme sur la race canadienne-française, s'empressant d'ajouter que ces choses-là ne pourraient jamais se produire dans la Citadelle de la Pureté. Et pourtant, quelques mois plus tard, dans les limites sacro-saintes de Toronto, on voyait des arbitres attaqués par la foule et battus après une partie de soccer. D'ailleurs il s'en passe assez de choses dans cette ville puritaine pour que nous n'ayons pas à avoir indûment honte de nos fautes.

Somme toute, cette affaire n'était qu'une protestation poussée trop loin et dont certains trouble-fête ont profité pour mettre à l'œuvre leurs mauvais desseins. Mais il est étrange que d'autres actes passent inaperçus qui devraient beaucoup plus être montés en épingle et punis vertement puisqu'ils font beaucoup plus de tort à notre sport national et à la réputation de nos athlètes. Nous voulons parler des agissements d'un certain Lou Fontinato, des Rangers de New-York, dont les bouffonneries semblent recevoir l'approbation de son pilote Phil Watson. Fontinato, qui s'est fait un nom principalement à cause de ses attaques injustifiées contre certaines vedettes et par ses poses caractéristiques des pugilistes à poings nus du siècle dernier, a atteint le summum du ridicule récemment au Garden de New-York.

Jean-Guy Talbot, joueur de défense du Canadien, était alors venu aux prises avec Andy Hebenton, des Rangers. Au cours de l'échauffourée, Talbot s'est vu enlever son chandail qui est tombé sur la patinoire. Fontinato, en mal de publicité et pour ne pas se faire voler la vedette, s'est alors précipité vers le chandail qu'il a piétiné de ses patins, aux délices de la foule new-yorkaise. Franchement, nous n'avons jamais rien vu d'aussi bas, d'aussi stupide et d'aussi mauvais goût. Ce geste, que l'intelligence d'un enfant lui aurait empêché de poser, a été fait par un athlète (?) qui possède supposément l'âge de raison. Si cette grossièreté n'est pas plus honteuse et plus répréhensible que les actes impromptus et trop hâtifs d'une foule furieuse, nous possédons un mauvais sens des valeurs.

L'acte de Fontinato, en effet, était prémidité; ce n'était pas lui qui était en cause dans la bataille mais c'est lui qui s'est mêlé de poser ce geste dégoûtant. Nous avons récemment rencontré un ancien joueur du Canadien qui nous a déclaré n'avoir jamais rien vu de toute sa carrière d'aussi stupide, d'aussi sale et d'aussi insultant. "Si celà s'était produit de nos jours (1935)", d'ajouter cet ancien joueur, "Fontinato ne serait jamais sorti de la patinoire en bonne santé. C'est un acte qui salit non seulement la réputation du hockey mais qui dégage une mauvaise odeur chez nos voisins du Sud, les Américains, qui ne font que commencer à apprécier le hockey à sa juste valeur. Il est tout simplement heureux que ce geste n'ait pas été posé lors d'une joute télévisée d'un bout à l'autre des Etats-Unis, un samedi après-midi, car alors le hockey aurait perdu plus que la moitié du prestige qu'il s'était donné depuis un an grâce à la télévision".

Fontinato nous rappelle les Gus Kyle et autres qui cherchent à faire oublier leur manque de talent par des bouffonneries insipides et dégradantes. Et les dirigeants de clubs et de ligue qui ne voient pas à réprimander et à punir ce joueur en proportion de ses actes sont aussi responsables. Quelqu'un devrait dire à Fontinato que le hockey n'est pas une farce et que les arénas, même le Madison Square Garden, ne sont pas des cirques même si les Rangers y évoluent. Certaines batailles



Maurice RICHARD

sont compréhensibles dans le feu de l'action et dans ce sport au contact physique violent et elles sont assez nombreuses sans qu'on essaie d'y ajouter de ces folies et de ces "shows" inadmissibles. Le hockey est trop grand et trop noble, son histoire est trop glorieuse pour qu'on permette que sa réputation soit salie et son nom avili par les actes irresponsables d'un bouffon en mal de publicité personnelle.

L'équipe 1958 des Royaux se forme au Vénézuéla

(par Jerry TRUDEL

L'édition 1958 des Royaux de Montréal de la Ligue Internationale de Baseball est en voie de formation... au Vénézuéla ! Cela peut paraître étrange que les destinées de ceux qui évolueront au Stade Hector-Racine soient façonnées en Amérique du Sud en plein temps de Noël, mais ce sont là les jeux du mécanisme du baseball.

Ainsi le nouveau gérant des Royaux de Montréal, Clay Bryant, est présentement pilote du club Pompero de la Ligue d'Hiver du Vénézuéla et Al Ronning, le receveur qui agissait aussi comme coach des Royaux l'an dernier, dirige cet hiver les destinées du Club Cabimas du même circuit. Bryant et Ronning ont sous leurs ordres ou comme adversaires dans cette même ligue et dans d'autres circuits d'hiver la plupart des joueurs qui formeront le noyau de l'équipe des Royaux de 1958.

C'est donc dire que Bryant aura eu amplement de temps pour étudier le matériel qui sera à sa disposition; de plus, Bryant, qui a géré les défunts Angels de Los Angeles de la Ligue du Pacifique en 1957, connaît aussi à fond les joueurs de ce circuit et saura évaluer les talents des joueurs disponibles par l'entremise de l'organisation des Dodgers ou qui lui seront offerts par voie de transaction. Sparky Anderson, l'ancien deuxième-but des Royaux, a ainsi joué sous les ordres de Bryant à Los Angeles l'an dernier.

Au début de février, Bryant viendra à Montréal, une fois sa saison terminée en Amérique du Sud, pour rencontrer la direction des Royaux et les journalistes et commentateurs sportifs. Après quoi il se rendra à Los Angeles pour faire le bilan des joueurs disponibles pour les clubs-fermes de l'organisation des Dodgers. Armé de toute cette information et des aspirations et désirs de la direction locale, Bryant partira pour le camp d'entraînement de Vero Beach. Il est probable que dès ce moment-là, Clay aura pas mal établi dans sa tête la composition de l'équipe qu'il entend diriger au Stade Hector Racine l'été prochain.

Peut-on se faire une idée de la composition de cette équipe? C'est assez difficile puisqu'on ne sait pas exactement quels sont les joueurs qui demeureront avec les Dodgers et quels sont ceux qui pourront de nouveau être envoyés sous option à leurs clubs-fermes. Bryant, lui, en a une meilleure idée et on peut être assuré qu'avec son agressivité, il saura demander à être le premier servi. Il est probable ainsi que Jim Gentile reviendra à Montréal; Gentile a connu d'éclatants succès sous les ordres de Bryant à Fort Worth et avant celà; c'est peut-être précisément le pilote qui saura trouver le mécanisme nécessaire pour déclencher les talents latents de cet athlète.

Pendant ce temps à Montréal, la direction des Royaux est loin d'être oisive.

Elle ne veut pas se lancer dans des prédictions et dans des promesses trop grandes puisqu'elle a été amèrement déçue l'an dernier même si elle était sincère dans ses attentes. Mais Butch Bouchard, René Lemyre et les directeurs du club, loin de se décourager, ont mis de nouveau l'épaule à la roue et entendent bien prouver que le baseball de bon calibre a encore sa place d'honneur à Montréal.

Les épreuves et les obstacles n'ont fait que confirmer leur détermination. "J'ai appris dans ma carrière de hockey", de dire souvent Butch, "que les obstacles étaient parfois des tremplins au succès et qu'ils étaient là non pas pour barrer la route mais pour être surmontés. C'est de cette façon que j'envisage l'avenir après les leçons de 1957".

Avenir prometteur de Johnny Bucyk

Comme tout sport, le hockey a ses caprices. En effet, il arrive très souvent qu'un joueur de hockey va bien avec une équipe, mais ne peut produire avec une autre. L'inverse se produit également. Certains joueurs ordinaires avec un club deviennent de véritables vedettes avec un autre, aussi invraisemblable que cela puisse paraître.

Cette semaine, nous consacrons cet article à un ailier gauche des Bruins de Boston, Johnny Bucyk. On se rappelle que ce dernier a été obtenu par Boston dans une transaction qui a vu Terry Sawchuk passer aux Red Wings de Détroit.

Bucyk était un joueur ignoré lorsqu'il endossait l'uniforme des Red Wings. A Boston, il a retrouvé ses anciens compagnons de ligne, Vic Stasiuk et Bronco Horvath. Ce trio avait fait la pluie et le beau temps dans la ligue de l'Ouest, en 1954-55, avec Edmonton. Cette saison, Johnny est l'un des meilleurs pointeurs des Bruins avec plus de 20 points.



John BUCYK

Lorsque l'on parle des joueurs qui font bien avec une équipe après avoir failli avec une autre, on pourrait mentionner les noms de plusieurs nouvelles vedettes de la NHL : Vic Stasiuk, Marcel Bonin, Bill Gadsby, Danny Lewicki, Fleming Mackell, Bronco Horvath, Jerry Toppazzini, Fern Flaman, Allan Stanley, Eric Nesterenko, Bill Dea, Ed Litzenberger. D'autre part, l'inverse se produit très souvent. Voici quelques noms de joueurs qui n'ont rien fait qui vaille après avoir brillé avec une autre équipe : Ted Lindsay, Ron Murphy, Gus Mortson, Jim Thomson, John Wilson, Lorne Ferguson, Warren Godfrey, Metro Prystai, Réal Chèvrefils (lorsqu'il a joué à Détroit) et Hank Ciesla.

John Bucyk est né à Edmonton, le 12 mai 1935, de parents canadiens-ukrainiens. Avant de passer au club Edmonton de la ligue professionnelle de l'Ouest, Bucyk a fait partie des Maple Leafs d'Edmonton, un club junior.

A 20 ans, John est devenu membre régulier des Red Wings. A sa première année, il a réussi un seul but et obtenu huit assistances en 38 joutes. Au cours des éliminatoires, il a compté un but et assisté un autre en 10 joutes. L'an dernier, Bucyk a affiché une meilleure tenue en ayant un dossier de 10 buts et 11 assistances en 66 parties, bien qu'il jouait sur une ligne secondaire. Il démontrait beaucoup de promesse. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'instructeur des Bruins, Milt Schmidt, était si intéressé à s'assurer ses services pour un Sawchuk qui ne voulait plus jouer à Boston.

Solide gaillard (5'11" et 190 livres), Johnny se distingue avec Stasiuk et Horvath. Ce trio est l'un des meilleurs du circuit Campbell. On peut maintenant prévoir que Bucyk deviendra une grande étoile de la NHL. A 22 ans, il figure avec proéminence dans les plans d'avenir du Boston.

			Saison régulière					Eliminatoires				
Saison	Club	Ligue	P.	B.	A.	Tot.	Pu.	P.	B.	A.	Tot.	Pu.
1953-54	Edmonton	WHL	2	2	0	2	2	..	..	..	..	..
1954-55	Edmonton	WHL	70	30	58	88	57	9	1	6	7	7
1955-56	Détroit	NHL	38	1	8	9	20	10	1	1	2	8
1955-56	Edmonton	WHL	6	0	0	0	9	..	..	..	..	..
1956-57	Détroit	NHL	66	10	11	21	41	5	0	1	1	0

CINZANO
VERMOUTH ITALIEN Importé
...rouge et doux...
délicieux "on the rocks", frappé ou chambré



Inventaire des chevreuils et orignaux dans le Québec

(PCf) — Le ministère de la Chasse et de la Pêche du Québec se servira des lois de la nature pour faire un inventaire des chevreuils et des orignaux de la province.

Le recensement commencera quand la neige tombera avec abondance et que les chevreuils et les orignaux se grouperont instinctivement en troupeaux pour se protéger contre les meutes de loups.

M. J.-Firmin Bourque, gérant du district de Montréal, explique que ce travail sera effectué par plusieurs équipes à pied, par les 125 gardes-chasse et observateurs de la région et au moins deux avions.

COMPTAGE INITIAL

Le comptage initial aura lieu dans une région comprenant quarante comtés, qui s'étend du nord-ouest de la Baie James jusqu'à la frontière des Etats-Unis.

Membre du ministère depuis dix ans et chasseur enthousiaste, M. Bourque croit qu'il est "impossible d'évaluer même approximativement la population des chevreuils et des orignaux", avant que l'enquête ne soit passablement avancée.

"Je suis certain cependant que les animaux de la province — particulièrement le chevreuil — se sont accrus considérablement en nombre au cours des dix dernières années," a-t-il déclaré au cours d'une interview.

"La principale raison de cet accroissement est sans doute que le public est plus conscient de l'importance de la préservation des animaux sauvages, dit-il. Mais le fait que depuis quelques années les loups sont moins nombreux, y est aussi pour quelque chose."

DES CENTAINES TUES

D'après M. Bourque, les chasseurs ont tué de 500 à 600 loups dans sa seule région, l'année dernière, et plusieurs centaines d'autres ont été tués dans la province.

Les loups qui voyagent par meutes de trois à dix, ou parfois davantage, ont tué plus de chevreuils au cours de l'hiver que les chasseurs pendant la saison de la chasse.

Le ministère a changé la saison de chasse pour l'orignal, l'année dernière, afin de diminuer la perte.

M. Bourque dit que la saison de la chasse à l'orignal — du 1er octobre au 10 octobre — et la saison du rut ont coïncidé, l'année dernière, dans la région de Montréal. Les chasseurs utilisant des cors pour attirer le gibier ont capturé 420 orignaux.

Cette année, cependant, la saison a été changée. On l'a mise du 18 au 28. Les chasseurs n'en ont tué que 200.

Pêcheurs portugais

Dès 1521, les Portugais possédaient des établissements de pêche à Ingohish, dans l'île du Cap Breton maintenant devenu un paisible village de pêcheurs.

Restez dans votre orbite

WASHINGTON, D.C. — C'est l'année des satellites de la terre, mais ce n'est pas une raison pour conduire votre voiture tout comme si vous n'étiez pas de ce monde pendant les Fêtes.

Cet avertissement vient de l'American Association of Motor Vehicle Administrators au cours de la période de l'année la plus dangereuse pour la circulation routière. Pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, l'an dernier, plus de 1,500 personnes ont trouvé la mort dans des accidents d'auto en Amérique du Nord.

Aux terriens, dont les véhicules à quatre roues sont assez puissants pour propulser les imprudents dans un autre monde, l'AAMVA adresse ces quelques recommandations amicales dans le but de favoriser la sécurité routière au plus haut point dans les quelques jours à venir :

1—Gardez-vous bien de décoller à la manière d'une fusée. Tel un satellite, vous risquez de vous consumer si vous traversez l'atmosphère trop rapidement.

2—Restez dans votre orbite. Filez droit votre chemin au lieu de zigzaguer, et donnez le signal approprié avant d'effectuer un virage.

3—Conservez votre présence d'esprit tout le long du trajet. Une bonne vieille tasse de café en cours de route ou à la fin de la soirée vous aidera à demeurer sur vos gardes et à regagner votre domicile sain et sauf.

4—Surveillez votre carburant. Alcool et gazoline font un mélange explosif dont les effets sont souvent meurtriers pour le chauffeur.

LE DIGESTE du SPORTIF

Protégez votre gibier



Certains chasseurs emploient cette méthode pour tenir les mouches éloignées de leur gibier. Un coton à fromage mesurant 9' x 8' peut faire une couverture de 8' de long et laisse 1 pied pour replier. Une telle couverture de coton à fromage permet à l'air de circuler librement autour de la viande.



Soyons prudents

Quand vous chassez avec un ou plusieurs compagnons, portez toujours votre arme de façon qu'elle ne soit pas dirigée vers un de ceux-ci. Si deux chasseurs ou plus avancent ensemble en ligne, celui qui est à l'extérieur à droite doit tenir son arme pointant vers le haut et à droite. Le chasseur qui sera à l'extrême-gauche pointera son arme vers l'extérieur à gauche et en haut. Les chasseurs du centre doivent pointer leur arme devant eux ou en haut. Si les chasseurs marchent en file indienne, ils doivent pointer leur arme vers le côté. Portez toujours votre arme de façon à en avoir le contrôle s'il survient une chute.



DING, DANG, DOW!

Noël, les cloches sonnent! ... Le bonheur inonde les coeurs! ...
C'est la saison des réunions joyeuses, des échanges de bons voeux.
Les décorations multicolores illuminent nos
foyers. Symbole de gaieté et de franche
camaraderie, la bière Dow est à l'honneur.
Ayez-en, emportez-en à la maison.
Tous diront: Une Dow? D'accord!
Tous chanteront: Ding, dang, Dow!



SEULE LA BIÈRE Dow EST "CLIMATISÉE"

Le sport a pris une grande envergure dans nos parcs

A la fin de chaque année, il est de mise de rappeler les principaux événements sportifs survenus au cours des derniers douze mois chez les professionnels. On loue les exploits des Maurice Richard, Ted Williams, Floyd Patterson, Edouard Carpentier, Lew Burdette et autres. On récapitule aussi les statistiques compilées dans l'année dans tous les sports: les assistances dans les ligues majeures de baseball, les records établis par les athlètes des différents sports, etc.

Pourtant, à Montréal, le matériel local ne manque certainement pas puisque des milliers de jeunes et moins jeunes profitent des parcs de la métropole durant toute l'année. En effet, parmi les services municipaux, il en est un, le service des parcs, qui voit à l'organisation de tous les sports amateurs dans la métropole. C'est la division de la récréation de ce service municipal qui en est responsable.

Or, cette division de la récréation est de nouveau sectionnée. Ainsi, on compte la section du golf, la section des piscines, la section des tennis, la section des jeux et la section des sports organisés.

Il est surprenant de constater le grand nombre de sportifs amateurs qui utilisent les parcs montréalais pour pratiquer leurs sports favoris. On a même établi plusieurs records de participation dans les différents sports en 1957. C'est donc dire que le vrai sport amateur est toujours en vie à Montréal et c'est peut-être l'une des principales raisons de la baisse des assistances aux joutes de hockey du Royal et aux parties de baseball du club du même nom, car il ne faut pas oublier que les milliers de sportifs amateurs qui désireraient suivre le Royal, au hockey et au baseball, sont occupés eux aussi à jouer leurs parties. Enfin, jetons un coup d'oeil sur quelques chiffres et nous pourrons en concevoir une idée plus exacte.

LE GOLF

Le golf municipal de la rue Sherbrooke, qui fait partie de l'immense parc Maisonneuve, est régi par le service des parcs. C'est le populaire Damien Gauthier qui en est le gérant et professionnel. Le "municipal" n'a jamais été si occupé qu'en 1957. Un total de 89,880 parties ont été jouées dont 24,800 par les abonnés, ce qui surpasse tous les records déjà établis au cours des années antérieures.

Cet été, les autorités du service des parcs ont vu à l'aménagement de deux verts de pratique (putting greens) à l'usage des habitués du golf, et ces derniers ont fort apprécié cette innovation.

LES PISCINES

La section des piscines est également très occupée. Dirigée par le sportif bien connu France Moquin, cette section organise dans les 18 bains publics de la métropole de nombreux concours de natation et de plongeon, de même que plusieurs représentations aquatiques de fantaisie. Dans les piscines municipales, on donne aussi un nombre très élevé de leçons. Au cours de l'année qui s'achève, on estime à 820,158 le nombre de baigneurs dans les 18 piscines intérieures et à 183,445 aux trois piscines extérieures de l'île Ste-Hélène pour un grand total d'au-delà d'un million.

Quarante-trois concours ont été organisés entre les membres des piscines municipales. Le chiffre presque incroyable de 2,712 leçons ont été données à 9,121 élèves. On a aussi décerné 6,068 certificats répartis dans la natation et le sauvetage.

LES TENNIS

Dans le domaine du tennis, on a également établi de nouveaux records. Dans les parcs où sont aménagés les 85 courts de tennis de la Ville, on estime à 110,712 le nombre de participants aux 39,540 "heures louées" cet été si l'on calcule une moyenne de 2.7 joueurs sur un court par heure. Les courts de tennis de la Ville sont considérés comme ceux des mieux entretenus dans la province. On en compte 20 au parc Jarry, 19 au parc Somerled, 18 au golf municipal, 17 au parc LaFontaine, 8 au parc Jeanne-Mance et 3 au Jardin botanique.

LES SPORTS ORGANISES

Cette section est probablement la plus active du service des parcs. L'hiver comme l'été, un personnel de 6 moniteurs dirigés par le régisseur des sports Phil Wimmer, travaille sans relâche afin de mettre sur pied les différentes ligues de hockey, de ballon-balai, de ballon-panier, de baseball, de balle-molle, etc. En 1957, un total de 138 équipes de ballon-balai étaient inscrites dans les ligues des parcs, faisant ainsi jouer près de 3,000 adeptes de ce sport qui devient de plus en plus populaire dans la métropole.

Au hockey, au cours de la dernière saison, 15,734 joueurs ont formé 1,034 équipes des catégories "mosquito" à "intermédiaire". On organise aussi des circuits de ballon au panier dans les centres récréatifs de la Ville, mais sur une moins grande échelle. Durant l'été, 4,148 joueurs de baseball ont composé 172 clubs et 5,263 adeptes de la balle-molle ont été inscrits dans les 275 équipes des ligues des parcs. Plusieurs circuits de Soccer et de Rugby ont aussi été organisés par la section des sports.

En somme, si l'on additionne le nombre de clubs faisant partie des ligues des parcs en hiver et en été, on en arrive à 1,738 composés avec 29,559 joueurs. Pour avoir une idée plus précise de l'activité sportive dans les parcs, disons qu'on 1957, plus de 12,000 parties furent disputées dans les différents sports organisés.

SPORTS LIBRES

Plusieurs Montréalais, même sans faire partie d'aucune ligue des parcs, trouvent quand même le moyen de se dégourdir les muscles dans nos parcs. Ainsi, en 1957, des milliers de personnes ont fait du ski et du toboggan au Mont-Royal et au parc Maisonneuve. Le patinage est également fort populaire pour plusieurs. Sur les 5 patinoires de glace artificielle l'hiver dernier, plus d'un demi-million de patineurs se sont amusés sainement et plus de 3 millions ont profité des 179 autres patinoires de glace naturelle.

Avec tous ces chiffres qui représentent un rapport succinct des activités sportives dans les parcs, il faut donc en conclure qu'il n'existe pas seulement du "professionnel" dans le domaine sportif. Il serait bon d'ajouter que le joueur des ligues des parcs aime peut-être plus le sport que l'athlète professionnel dans bien des cas. C'est pourquoi il faut encourager les sports amateurs par toutes sortes de moyens. Ils procurent une distraction saine tout en enrayant la délinquence juvénile.



LA VILLE DE MONTREAL est divisée en six districts pour ce qui a trait aux sports organisés. Voici les six moniteurs avec leur régisseur Phil Wimmer. En haut de gauche à droite, Richard Desjardins du district No 1 (St-Henri, Côte-St-Paul, Ville-Emard et Pointe St-Charles); Aimé Constantin, du district No 4 (La Fontaine, Laurier et Jeanne-Mance); Phil Wimmer, le régisseur des sports, et Armand Angers, du district No 5 (Hochelaga, Maisonneuve, Mercier). En bas, Armand Desjardins, du district No 3 (Jarry, Ahuntsic, Cartierville), Marcel Parent, du district No 6 (Rosemont, St-Ambroise) et Roger Bastien, du district No 2, (Notre-Dame-de-Grâce, Côte-des-Neiges et Snowdon).



PARTIE PARFAITE — Percy Terrell, un quilleur de 26 ans de Toronto, a réussi une partie parfaite de 450 aux cinq quilles, soit 12 abats consécutifs, ces jours derniers. Les experts disent qu'un tel exploit n'est réalisé en moyenne qu'une fois dans un million de parties.

CINZANO
VERMOUTH ITALIEN Importé
... rouge et doux ...
de renommée mondiale par sa saveur depuis 1757 ...

Présenté maintenant
dans ce joli nouveau carton

Cet excellent Scotch, avec une saveur douce et moelleuse et une qualité supérieure qui lui sont propres . . . est fait avec les meilleurs whiskies d'Ecosse mélangés à la manière spéciale "Black & White". Servez du "Black & White" . . . il est plus agréable à boire que tout autre whisky.



Le Secret réside dans le Mélange
BLACK & WHITE
SCOTCH WHISKY
BUCHANAN'S
8-216F

Frank Shaughnessy prédit l'expansion des majeures

NEW-YORK — En 54 ans dans le baseball organisé, Frank Shaughnessy, de Montréal, a été joueur dans les majeures, instructeur, gérant, président de club, propriétaire de club et président de ligue.



FRANK SHAUGHNESSY

Aujourd'hui, à 72 ans, Shaughnessy en est à sa 21e année à la présidence de la ligue Internationale. Il est un des hommes les plus respectés dans le baseball. En ces derniers temps, il a travaillé corps et âme pour les ligues mineures, dans leur lutte pour empêcher les équipes des majeures de téléviser leurs parties en territoire mineur.

Une des oeuvres de Shaughnessy, une dont il est particulièrement fier, est le système des éliminatoires dans les ligues mineures.

"C'est en 1933", de rappeler Shaughnessy, "alors que j'étais gérant d'affaires du club de Montréal, que m'est venue l'idée des éliminatoires. La plupart des équipes de la ligue Internationale perdaient alors de l'argent. Cette année-là, une des équipes avait pris une avance insurmontable et les amateurs de baseball avaient perdu tout intérêt dans la course au championnat — qui n'en était plus une.

"Les autres équipes commencèrent à être prises de panique. Elles commencèrent à vendre leurs meilleurs joueurs et les autres perdirent leur intérêt au jeu. Il nous fallait absolument trouver un moyen pour intéresser les joueurs au jeu et pour inciter les équipes à batailler pour quatre places et non pour la première seulement".

Shaughnessy est d'avis que l'avenir des majeures est dans une organisation de 12 équipes, dans laquelle il y aurait place pour son système d'éliminatoires.

"C'est probablement ce qui se produira dans un avenir pas trop éloigné", d'ajouter le président de la ligue Internationale. "Chaque circuit serait divisé en deux sections de six équipes chacune et les clubs détenteurs de la première place dans chacune de ces sections se rencontreraient dans des éliminatoires. Les deux gagnants de ces éliminatoires se rencontreraient dans la série mondiale".

ANCIEN DE NOTRE-DAME

Shaughnessy, dont les vues sur l'expansion des majeures sont partagées par plus d'un magnat du baseball majeur, est un diplômé en pharmacie de l'Université Notre-Dame, à South Bend, Indiana. Il reçut son diplôme en 1908. Au cours de ses études, il fut brillant au baseball, au football et dans les épreuves sur pistes et pelouses. Il est également diplômé en droit.

En fait, un des premiers amours de Shag — comme on l'appelle affectueusement — fut le football. Il fut instructeur de l'équipe de l'Université McGill, qu'il conduisit au championnat du Canada en 1912 et 1931.

Son expérience dans les majeures consiste en de brèves périodes d'essai avec les Senators de Washington et les Athletics de Philadelphie, dans la ligue Américaine. Les Athletics l'envoyèrent à Reading, Pennsylvanie, en 1908. En retour, ils reçurent Frank Home Run Baker.

"On peut dire que ce fut une bonne transaction pour Philadelphie", de dire Shaughnessy, d'un petit air malin. "Je n'ai jamais été un bien mon joueur". Shag était joueur de champ extérieur.

LE MEILLEUR: MUSIAL

En 1913, Shaughnessy fut gérant de l'équipe d'Ottawa. Plus tard, il acheta l'équipe. Il fut également instructeur pour les Tigers de Détroit et les Senators de Washington. En 1935, il fut gérant des Royaux de Montréal et les conduisit à leur premier championnat de la ligue Internationale en 37 saisons.

Shag, il va de soi, a vu de nombreux joueurs passer de son circuit aux majeures. A son avis, un des meilleurs joueurs à jamais passer de la ligue Internationale aux grands circuits est Stan Musial, l'orgueil des Cardinaux de St-Louis.

"Les Bears de Newark, en 1937, furent la meilleure équipe à jamais évoluer dans la ligue Internationale", d'ajouter Shag. Les Bears de cette année-là avaient une kyrielle d'étoiles — Joe Gordon, Charley Keller, Buddy Rosar, Spud Chandler et Atley Donald. Ils gagnèrent le championnat de la ligue par plus de 20 parties et je demeure convaincu qu'ils auraient pu faire la vie très dure à bon nombre des équipes majeures d'alors".

LE BOBO : LA TELEVISION

Shaughnessy est encore confiant de voir sa Ligue Internationale représentée dans la région de Jersey-City. Il admet cependant qu'une telle possibilité est très minime.

"Depuis que nous avons réclamé comme nôtre le territoire de Jersey-City, le mois dernier, il s'est produit beaucoup de développements," de déclarer le président. "Les Yankees téléviseront probablement leurs joutes à l'étranger tout aussi bien que leurs parties locales à New-York et dans le voisinage. Il se pourrait également que les Phillies de Philadelphie télévisent leurs joutes à domicile à New-York et dans les environs.

"La télévision est ce qui nous a chassés de Jersey-City et il ne serait guère logique d'y retourner sous les mêmes conditions. Il y aurait plutôt lieu d'étudier la possibilité de nous installer dans d'autres villes."

Alphonse Halimi est superstitieux

PARIS — Parce qu'il est superstitieux, Alphonse Halimi, le jeune champion du monde des poids-coq, a pour premier souci, désormais, de rencontrer l'Ecossais Jimmy Carson. Sur 22 combats professionnels, le Nord-Africain compte en effet 21 victoires, et une seule défaite, sur blessure, contre Carson : — Je veux le rencontrer au plus tôt...

Voilà ce qu'il a confié à sa mère adoptive, maman Faty, cette commerçante parisienne de l'avenue des Ternes chez laquelle il habite à Paris. C'était à Los Angeles, aussitôt après sa victoire éclatante sur le champion mexicain Raul Macias.

— Oui, jura Halimi, je veux rencontrer Carson ! Et maman Faty viendra me voir combattre, et je mettrai ma culotte porte-bonheur !

De tous ses grands combats, en effet, le seul que le jeune boxeur ait perdu est précisément celui auquel sa mère adoptive n'assistait pas; et il portait, ce jour-là, une autre culotte que celle qu'il s'était faite lui-même à Constantine, alors qu'il voulait devenir tailleur: une telle culotte noire, aux paraments vert et rouge — couleurs de son club, le Mouloudia d'Alger — et sur laquelle il avait fait broder l'étoile de David à six branches.

Cette culotte, il l'a portée contre Macias. Et il la portait aussi le 27 octobre 1949, le jour de sa première rencontre d'amateur, dans le challenge Bastos à Alger. Le jour même de la mort de Cerdan, son idole. Il n'y a que huit ans de cela...

Si Halimi est superstitieux, il a des raisons pour cela. Il estime qu'une malchance persistante pèse sur sa catégorie, les boxeurs de 118 livres.

Eugène Criqui, le premier poids coq français champion du monde en Amérique, finit dans l'oubli et la pauvreté; Al Brown est mort tuberculeux, dans la misère; Young Pérez, Nord-Africain et Israélite comme lui, a péri en déportation après une fin de carrière sans gloire à Montmartre; Eugène Hoat ne parvint jamais au titre suprême; Honoré Pratesi est mort les gants aux poings; son frère Hilaire, victime d'un accident d'auto, est maintenant pour toujours éloigné des rings; Robert Cohen doit peut-être sa défaite devant le sourd-muet Agata à un accident de voiture qui lui fractura le maxillaire en janvier 1955; et d'Agata lui-même a frôlé la mort de près, quand une décharge de chevrotine lui est arrivée en pleine poitrine à la suite d'une discussion avec son manager...

Halimi pense à ceux-là et à tous les autres, plus obscurs, dont on a oublié les noms. Mais il est certain d'avoir conjuré le sort par sa victoire de Los Angeles. Et il ne quittera plus jamais sa culotte-fétiche, et maman Faty viendra toujours le voir combattre.

Un cadeau de Noël incita Walcott à tenter un retour

Deux semaines avant le jour de Noël 1944, Felix Bocchicchio et Vic Marsillo décidèrent d'organiser des combats de boxe à Newark. C'était avant l'ère de la télévision et pour réussir, un promoteur devait exploiter les vedettes locales... mais celles-ci étaient très rares à Newark.

Marsillo demanda donc à un de ses amis, Bart Guarino, s'il y avait de bons boxeurs à Newark.

—Il y a Pedro Firpo, le petit coq, suggéra Bart.

—N'y a-t-il personne d'autre ? Qu'est-il advenu du poids-lourd?

—Tu veux dire Jersey Joe Walcott... Il a pris sa retraite une autre fois l'été dernier.

Marsillo décida quand même d'aller voir Walcott. Il le trouva dans la banlieue, à Merchantville, dans un taudis de trois pièces, où Jersey Joe vivait avec son épouse et ses six petits.

—Je puis faire de toi le prochain champion du monde, lui dit Marsillo... Je puis...

—Arrêtez-là, répliqua Jersey Joe. J'ai une position maintenant comme camionneur.

—Combien gagnes-tu par semaine?

—Quarante dollars... des fois cinquante... Tout dépend... Mais je les gagne toutes les semaines!

—Ecoute, continua Vic, je paye habituellement $75 pour un combat de six rondes. Je t'en donnerai $125.

—Et de quoi allons-nous nourrir durant les semaines entre les combats?

Marsillo quitta Walcott et rejoignit Guarino à l'extérieur de la maison. Ce dernier l'informa qu'il avait fait le tour du taudis et "il n'y a pas assez de charbon dans le carré pour durer la semaine!"



Jersey Joe WALCOTT

Vic retourna vite dans la maison. Il dit à Walcott: "Un carré à charbon bien rempli vous donnerait de la chaleur à Noël et durant la période des fêtes... Aimerais-tu que je t'envoie du charbon... gratuitement?"

LE RETOUR

Le lendemain de Noël 1944, Walcott se présenta au bureau de Marsillo.

"J'ai fait de la course à pied ce matin, l'informa-t-il. Je pourrai me battre dans trois semaines. Trouvez-moi un adversaire!"

On connaît déjà le reste de l'histoire. Walcott commença à l'âge de 37 ans un retour qui devait le conduire au championnat poids-lourd du monde grâce à une victoire par knockout contre Ezzard Charles.

Gardez de l'espace

Ne roulez pas trop près du véhicule qui vous précède. Ralentissez, une fois qu'un autre véhicule vous a doublé, tenez-vous à bonne distance, au moins une longueur de voiture par 10 milles à l'heure de vitesse sur pavé sec. Doublez cette distance sur un pavé mouillé, dit la Ligue de Sécurité de la province de Québec. Quadruplez-la si le pavé est glissant. Gardez-vous de l'espace pour stopper prudemment en cas d'urgence.



Autour des BUTS



par JEAN BARRETTE

1957... EN REVUE

HOCKEY: Ted Kennedy retourne au jeu en janvier après un exil volontaire de 18 mois. Ted doit cependant se retirer pour de bon à la fin de la saison quand Toronto ne fait pas les détails... Lorsque le club Canadien monte en première place le 10 janvier, la foule manifeste quand même contre le président Clarence Campbell et l'arbitre Bill Udvari... Terry Sawchuk se déclare malade et abandonne son club Boston...

Les joueurs des six clubs de la ligue Nationale forment l'Association des joueurs et se nomment comme président, Ted Lindsay, l'as des ailiers gauches du circuit... Première victoire des Rangers à Montréal (joute régulière) depuis le 30 janvier 1954... Débuts prometteurs de Phil Goyette avec le Canadien, le 21 février... Le plus haut score depuis dix ans: New York 1; Toronto, 14.... Happy Day quitte Toronto après un long séjour de 28 ans... Détroit gagne son huitième championnat en neuf ans... Connie Smythe vend Jimmy Thomson au club Chicago... Le Canadien écrase Boston dans la série finale de la Coupe Stanley, quatre victoires et une défaite... Jacques Plante est le héros de la série... Le Club d'ETOILES de la NHL: Glen Hall, Doug Harvey, Red Kelly, Jean Béliveau, Gordie Howe et Ted Lindsay.... Les As de Québec gagnent le championnat de la ligue du Québec contre Chicoutimi (4-2)... Larry Regan se gagne le trophée Calder; Andy Hebenton, le trophée Byng, Doug Harvey, le trophée Norris et Gordie Howe, le trophée Hart... 252 minutes de punition lors du troisième match Whitby-Spokane, pour la Coupe Allan. Whitby gagne la Coupe, quatre victoires consécutives... Flin Flon Bombers se mérite le trophée Memorial en sept joutes... Billy Reay succède à Howie Meeker comme pilote des Leafs de Toronto... Bob LeBel, maire de Chambly, devient le président de la CAHA... Les Costello est ordonné prêtre à Timmins, Ont... Terry Sawchuk retourne à Détroit... Ted Lindsay passe aux Eperviers avec Glen Hall en échange de John Wilson, Forbes Kennedy, et Hank Bassen... le Sénateur Hartland Molson achète le Canadien et le Forum pour deux millions et trois quarts... Roger Léger supplante Elmer Lach comme pilote du Royal... Maurice Richard enrégistre le 500ème but de sa carrière et on le choisit aussitôt l'athlète canadien de l'année... Visite des joueurs russes qui impressionnent... Une autre importante transaction entre les clubs-frères siamois, Détroit et Chicago. Chicago cède Nick Mickoski, Hector Lalande, Bob Bailey et Jack McIntyre pour Earl Reibel, Lorne Ferguson, Bill Dea et Bill Dineen.

BASEBALL: Jackie Robinson se retire du jeu plutôt que d'aller jouer avec les Giants... Les Dodgers achètent la franchise du club Los Angeles, présage d'une importante décision future... Herb Score faillit perdre la vue en bloquant un "line drive" de Gil MacDougall... Charlie Dressen (Washington) Bob Bragan (Pittsburgh) et Lou Boudreau (Kansas City) sont tous congédiés comme pilotes... Cincinnati cause une énorme surprise en gagnant douze joutes d'affilée pour s'installer temporairement en première position... Montréal joue six parties régulières à Québec... le Montréalais André Pleau lance une joute sans coup sûr à Orlando... Tommy Holmes remplace Greg Mulleavy à la direction des Royaux de Montréal... Milwaukee achète son premier championnat en obtenant le brillant second-but Al Schoendienst des Giants pour Bobby Thomson, Ray Crone et Dan O'Connell... Cincinnati et les Yankees sont en tête à la mi-saison le 4 juillet... Renouvellement de mandat pour huit ans à Ford Frick, Commissaire du baseball... La Ligue Américaine gagne la joute d'étoiles à St. Louis, 6-5.... Milwaukee s'installe premier dès le 18 juillet.... Mike Baxes, arrêt du Buffalo, frappe deux "grands slams" et conduit son club à un triomphe de 20-1 contre Cuba.... Emile Bouchard succède à Buz Bavasi à la présidence du club



H. de M. MOLSON J. PLANTE

Montréal... Joe McCarthy et Sam Crawford sont admis dans le Salon de la Renommée... Les Giants et les Dodgers jouent leur dernière saison dans l'Est; ils seront à San Francisco et à Los Angeles, en 1958... Les Yankees achètent Sal Maglie, le 2 septembre... Montréal finit dernier, Toronto, premier. Buffalo remporte la Coupe des Gouverneurs mais perd la petite série mondiale contre Denver (4-1). Les Braves et les Yankees sont déclarés champions le même jour, soit le 23 septembre. Lew Burdette conduit les Braves de Milwaukee à une grande victoire sur les Yankees dans la série mondiale. Burdette lance 26 manches sans allouer un seul point.... Cleveland congédie Hank Greenberg et Kirby Farrell; les remplace par Frank Lane et Bob Bragan... Milwaukee établit un record d'assistance pour la ligue Nationale; 2,215,404... Ted Williams et Stan Musial sont les champions cogneurs des deux ligues majeures... Mickey Mantle et Hank Aaron sont les plus utiles... Frank Shaughnessy demande et fait recommencer l'enquête sur le baseball à la suite des exigences des ligues majeures concernant l'invasion de la TV dans les parages des clubs mineurs... Billy Martin, Gus Zernial, Lou Skizas, Tom Morgan, Maurice McDermott, du Kansas City passent au club Détroit pour Duane Maas, Frank Hose, Bill Tuttle et Jim Small...

COURSES: Spinney (25-1) gagne le Santa Anita Maturity pour une bourse de $170,230. Paie $51.80 pour $2.... Corn Dusker se signale dans le Santa Anita Handicap. Bourse de $140,700... Bardstown l'emporte dans le Widener à Hialeah. Bourse de $119,400... Saul Silberman est accusé de devoir $60,000 en paris à sa piste de Tropical, à Miami.. .il gagne en appel... Johnny Longden, 47 ans, remporte sa 5,000ème victoire avec Bente, à Arcadia, Cal. C'est un record mondial... Blue Bonnets s'annonce vendu à 6 millions. C'est une autre fausse alarme, la vingtième du genre... Bold Ruler remporte les honneurs du fameux Flamingo ($131,400) à Hialeah, la plus grande classique du Sud.... Sir William gagne le Derby de Santa Anita pour une bourse de $143,000... Federal Hill établit un record mondial pour les six furlongs et demi. Temps: 1.15m... Gen. Duke gagne le Derby de la Floride à Gulfstream, égalise le record mondial du mille et demi... Un Triple paie $92,739 à Auteuil... Iron Liege (8-1) gagne le Kentucky Derby. Gallant Man et Round Table suivent dans l'ordre... Bold Ruler gagne le Preakness et Gallant Man, les Stakes de Belmont... Crepello surprend tout le monde dans le Derby Epsom... Princess Turia remporte la plus riche bourse pour juments, $164,625, dans le handicap Delaware... Round Table est bon premier dans le Derby américain à Washington Park, à Chicago... Ralph Neves devient le cinquième jockey à conduire 3,000 montures victorieuses, les autres sont: Johnny Longden, Eddie Arcaro, Ted Atkinson et Johnny Adams... Nadir remporte la plus riche course au monde, une bourse de $277,150, à Garden State Park... Bold Ruler se qualifie comme le meilleur trois-ans et le meilleur cheval de l'année, en battant facilement Gallant Man et Round Table dans la course de l'année (Trenton Handicap) à Pimlico... Jewel's Reward se fait reconnaître comme le meilleur deux-ans, et Decathlon, le meilleur sprinter... Jewel's Reward établit un record d'argent pour un deux-ans en obtenant $349,642. L'ancien record, appartenant à Hasty Road, était de $277,132... Louis Lévesque (Trans-Canada) se porte enfin acquéreur de la piste de Blue Bonnets, le 16 décembre au coût de $5,300,000.

GOLF: Doug Ford gagne le Tournoi des Maîtres; Gene Littler, le tournoi des champions; Reid Jack, le championnat amateur anglais; Louise Suggs, le PGA féminin; Dick Mayer, l'Omnium américain; Bobby Locke, l'Omnium anglais, Paul Harney, l'Omnium Labatt; George Bayer, l'Omnium canadien; Lionel Hébert, le PGA américain et Dick Mayer, le Tom O'Shanter, pour une bourse de $50,000... Betty Stanhope, 19, gagne le championnat amateur canadien, 5-4 contre Mary Gay... Nick Weslock écrase par 9-8 Ted Homenuik dans la finale du championnat amateur Canadien... Joanne Gunderson, à 18 ans, devient la plus jeune championne amateur américaine en 61 ans; elle éclipse en finale Ann Casey Johnstone par 8-6... Hillman Robbins est le nouveau champion amateur américain à la suite de sa victoire de 5-4 sur le Dr Frank Taylor... La Grande-Bretagne finit par reprendre la Coupe Ryder après une attente de 24 ans... Le Japon gagne la Canada Cup. Dick Mayer est choisit le golfeur de l'année.

DECES: Humphrey Bogart, 56; Gene Chouinard, 55; Léo Lefebvre, 45; Aimé Denault, 60; Babe Risko, 46; Sénateur Daigle, 65; Georges Dussault, 72; George Slater, 70; Billy Meyer, 65; Harry Westwick, 81; Dunc MacDonald, 53; Tom Healy, M.P., 62; Jack Cooms, 74; Bill Sweeney, 52; Frank Carson, 55; Neil Ellard, 55; John Jay Hopkins, 63; Dick Irvin, 64; Tommy Rochon, 51; Johnny Kilbane, 68; Paul Krichell, 74; Adolph Luque, 67; Tommy Thevenow, 53; Mike O'Dowd, 62; Max Waxman, 64; Chalky Wright, 45; Pamphile Yvon, 54; Nels Stewart, 56; Jack Lyall, 68; Dick Duplex, 56; Walter "Butch" Henline, 62; Ben Cobacher, 90; Roy Worters, 57; Norman Perry, 52; Me Aldéric Lau-Laughlin, 67; Jack Fyon, 74; Fritz rendeau, C.R., 62; Maurice McOstermueller, 50.

BOXE: Quatre champions ont conservé leur titre en "57, ce sont Floyd Patterson (victimes: K.O. 10, Tommy Jackson et K.O. 6, Pete Radamacher), Archie Moore (K.O. 7 Tony Anthony), Joe Brown (K.O. 11 Wallace Smith), (K.O. 15, Orlando Zulueta, et (K.O. 11, Joey Lopes), et Pascual Perez (K.O. 1, Dai Dower)... Gene Fullmer a défait Sugar Ray Robinson mais ce dernier a repris son titre par K.O. puis le perd de nouveau contre Carmen Basilio... Kid Bassey a mis hors de combat en 10 rondes l'Algérien Chérif Hamia, ce qui lui a valu le championnat des poids-plume à la suite de la retraite forcée de Sandy Saddler... Le juge Sylvester Ryan déclare la boxe un monopole, puis a ordonné au promoteur Jim Norris de dissoudre l'International Boxing Club de New-York et de Chicago.

DIVERS: Hamilton bat les Alouettes dans la finale du Big Four, puis remporte facilement la



M. RICHARD Bob BEDARD

Coupe Grey en écrasant Winnipeg par 32-7 à Toronto... John Crow, 22, arrière de Texas A. & M., est choisi le joueur de football de l'année; Jackie Parker se qualifie le meilleur joueur au Canada et Gerry James, le meilleur joueur Canadien... Le juge Fraser démissionne comme commissaire du Big Four. Léo Dandurand annonce sa retraite des Alouettes... John J. Kelley, 26, gagne les marathons de Boston et de Yonkers... Sam Hanks gagne les 500 milles d'Indianapolis pour une bourse de $103,844. Hanks établit un record de 135,601 milles à l'heure... Don Bowden devient le premier Américain à courir le mille en moins de quatre minutes... Me Mark Drouin, C.R., président des As de Québec, devient Sénateur canadien et président du Sénat... Donald Campbell fait du 239.07 à l'heure avec son yacht Blue Bird... Vancouver accepte les sports le dimanche par un vote de 2-1... Bill Sadlo et Jim Woods nagent le lac Ontario... Gastone Nencini gagne le 40me Tour de France... Derek Ibbotsson parcourt le mille dans le temps record de 3.57.2 minutes... Ashley Cooper gagne le championnat de tennis australien, disposant de son compatriote Neale Fraser en quatre sets... Sven Davidson gagne le championnat de France contre Herb Flam... Lew Hoad triomphe à Wimbledon, battant Ashley Cooper en trois sets, puis se fait professionnel... Le Brésil bat le Canada 3-2 parties... Bob Bédard est le nouveau champion du Canada... Malcolm Anderson triomphe dans la finale des Etats-Unis, battant en trois sets, Ashley Cooper... Althea Gibson devient la meilleure joueuse de tennis au monde en gagnant à Wimbledon et à Forest Hills... Les Etats-Unis éliminent la Belgique en semi-finale.



CHIEN SUR PATINS — Tippi, chienne Dachshund miniature, dont les pattes d'arrière sont paralysées depuis d'un an, parvient à circuler dans la ville de New-York, grâce à des patins à roulettes et à un harnais, qui ont été fournis par son propriétaire, M. Roy Porter, fleuriste. L'animal a cependant recommencé à se servir partiellement de ses quatre pattes et il n'est pas impossible que la chienne recommence un jour à marcher normalement.

Dickey promet de revenir

LITTLE ROCK. — Bill Dickey, l'ancien receveur-étoile des Yankees, qui a dû abandonner son poste d'instructeur après avoir été victime d'une dépression nerveuse le printemps dernier, affirme qu'il ne s'est pas retiré et qu'il reviendra bientôt.

"Les Yankees m'ont dit que mon poste serait encore là, si jamais je décide de retourner au travail". Dickey a passé cinq mois à l'hôpital, et a été remplacé comme instructeur avec les Yankees par Charlie Keller l'été dernier.



Tél. : VI. 5-5770

LePage Co.

PALAIS DU COMMERCE
1600, rue Berri, local 3 (sous-sol)
Aussi MACHINERIES — EQUIPEMENT importés de tous genres

Pour Québec : Tél. LA. 3-7621
221, 4e rue (Limoilou) L.P.

CINZANO

VERMOUTH ITALIEN Importé
...rouge et doux...
un apéritif parfait

Club "Pee-Wee" à l'honneur

La valeur n'attend pas le nombre des années

(par Roland LATOURELLE)

"La valeur n'attend pas le nombre des années", de dire le vieux dicton. Les joueurs du club Boston de la ligue de hockey "Pee-Wee" d'Ahuntsic justifient bien ces paroles du grand auteur classique, Pierre Corneille, puisqu'ils sont les meilleurs du circuit depuis deux ans et suivent déjà les traces des joueurs de hockey célèbres tels que les Richard, Geoffrion, Béliveau, Harvey et Howe.

Le gérant Paul Thibault, de la force constabulaire de Montréal, un vétéran joueur et instructeur de différentes ligues, prétend qu'il n'a jamais vu des joueurs aussi jeunes évoluer avec autant de brio.



Nelson LEMIEUX, centre.
12 ans, 4'9", 82 livres.
Meilleur compteur de la ligue depuis deux ans.
Dossier cette année :
53 buts et 19 assistances.

L'entraîneur Joseph Thibodeau et l'instructeur Maurice Dagenais sont d'accord à déclarer que c'est un plaisir de donner leur temps pour s'occuper d'un club qui leur fait honneur partout où il passe.

Le club Boston fait partie de ce circuit d'Ahuntsic depuis seulement deux ans et, l'an dernier, a atteint la semi-finale du championnat de la ville de Montréal.

Cette année, ce club a commencé ses activités à St-Vincent-de-Paul, le 15 septembre. Il a pris part à 22 parties et les a toutes gagnées. Le Boston est encore membre de la ligue des parcs de la cité de Montréal.

TOURNEE PROBABLE

Les dirigeants du club sont en voie d'organiser une tournée à Boston, Lake Placid, Hull et Québec pour le début de 1958. Les industriels et les marchands d'Ahuntsic donnent généreusement à la campagne annuelle de souscription et ce sont eux qui permettront la réalisation de ce projet de tournée.

Le club de Ahuntsic redonnera peut-être au Canada, au cours de ce voyage, un peu de prestige que le pays a perdu pendant la série internationale contre les Selects de Moscou.

Comme rien n'est impossible, nous pourrons peut-être voir dans quelques années les noms de ces jeunes joueurs briller dans des clubs de calibre supérieur et même devenir des étoiles.

Cela fait toujours plaisir aux Canadiens français de voir les leurs aller de l'avant et d'être l'orgueil du Canada tout entier dans le sport.



VOICI LES NOMS des équipiers du club "Boston" de la ligue Pee-Wee d'Ahuntsic, et ceux des officiers : 1ère rangée, de g. à droite : Ronnie Bossy, centre; Michel Dagenais, a. gauche; Réjean Marion, gardien de buts; Jean-Guy Thibodeau, défense; Richard Dandurand, a. gauche; André Dagenais, mascotte. 2e rangée, de g. à droite : Maurice Dagenais, instructeur; Robert Boucher, a. droite; Jean Corbin, défense; Nelson Lemieux, centre; Jean-Marc Perreault, défense; Jean-Paul Barabé, a. droite; Pierre Boileau, défense; Paul Thibault, gérant général. A l'arrière-plan : Borden Bossy, président de la ligue; Joseph Thibodeau, entraîneur.

Les caprices du hockey

(par Jacques BARRETTE)

Plusieurs amateurs de sport se demandent comment il se fait qu'un club de dernière place gagne de temps à autre contre un club de première place. Ils prétendent que le club supérieur devrait toujours l'emporter.

Ces mystères que réservent les sports proviennent de l'indisposition de certains athlètes qui ne peuvent physiquement pas fournir leur meilleur rendement à chaque jour. Il y a aussi l'élément chance qui entre en ligne de compte. Il ne faut pas oublier les différents styles des clubs. Certaines équipes n'ont pas de difficulté à vaincre une autre plus forte, mais ne trouvent pas le moyen d'en battre une plus faible.



Marcel PAILLE est-il responsable de ce bouleversement ?

L'an dernier, les Rangers de New-York l'emportaient presque à volonté contre les Bruins, mais ne réussissaient pas à avoir raison du Canadien trop souvent. D'autre part, les Bruins n'avaient pas de difficulté à triompher du Canadien. Comment expliquer cette situation !

Cette année, tout est bouleversé même s'il n'y a pas eu beaucoup de changement sur ces trois équipes. New-York traverse facilement la forteresse du Tricolore, mais connait très peu de succès contre les Bruins. Le club de Toe Blake n'a pas encore perdu contre les Bruins en six joutes.

Si l'on analyse les alignements de ces trois clubs on s'aperçoit qu'il n'y a pas eu de changements majeurs, sauf celui de Marcel Paillé dans la cage des Rangers. Canadien a deux nouveaux, Phil Goyette et Marcel Bonin, Boston en a trois, Bronco Horvath, John Bucyk et Larry Hillman, et New-York, deux, Paillé et Hank Ciesla. Nous doutons fort que ces modifications au sein des trois équipes mentionnées soient la véritable raison du bouleversement entre les deux saisons.

Il reste donc l'élément disposition des athlètes en certains jours et la chance qui a changé lorsque ces clubs se font face. C'est la seule façon d'expliquer les caprices du hockey.

Voici les résultats des joutes entre ces trois clubs :

Canadien vs Boston

Canadien 4 Boston 3, à Montréal
Canadien 4 Boston 2, à Montréal
Canadien 4 Boston 2, à Boston
Canadien 4 Boston 1, à Boston
Canadien 1 Boston 1, à Montréal
Canadien 4 Boston 1, à Boston

Dossier 5 victoires, aucune défaite et une nulle.

Canadien vs Rangers

Rangers 2 Canadien 2, à Montréal
Rangers 4 Canadien 1, à N.-York
Rangers 4 Canadien 2, à Montréal
Rangers 4 Canadien 2, à N.-York
Canadien 3 Rangers 2, à Montréal
Rangers 5 Canadien 4, à N.-York
Rangers 4 Canadien 2, à Montréal

Dossier 5 victoires, une défaite et une nulle.

Boston vs Rangers

Boston 3 Rangers 1, à Boston
Boston 6 Rangers 2, à New-York
Rangers 3 Boston 0, à Boston
Rangers 5 Boston 0, à New-York
Boston 5 Rangers 2, à New-York
Boston 1 Rangers 0, à Boston
Boston 3 Rangers 3, à Boston

Dossier 4 victoires, deux défaites et une nulle.

Cyclistes

Lorsqu'un enfant est assez grand pour se promener à bicyclette dans les rues, il est assez grand pour apprendre les règlements de la circulation, aussi importants pour lui que pour les conducteurs de véhicules. Il devrait apprendre à donner des signaux, à obéir aux signaux et à se montrer prudent en pédalent.





Les étoiles de la mi-saison



(Photo-montage Roch Pruneau)

(par Phil SEGUIN)

Il est assez facile la plupart du temps de choisir une équipe d'étoiles, car généralement, un joueur affirme une telle supériorité sur ses rivaux à chaque position que le choix devient à peu près automatique, mais il n'en est pas ainsi cette année, pour des raisons diverses, accidents, changements de positions, etc.

Par exemple, à l'aile droite, Maurice Richard a commencé la saison en lion, amassant onze buts durant les quatorze premières parties avant de subir une coupure grave au tendon d'Achille. Maurice est au repos depuis, et il serait assez difficile de lui accorder le poste d'ailier droit dans l'équipe d'as, puisqu'il n'a joué que 40 pour cent des parties pendant la première moitié de la campagne.

Ainsi, le Rocket doit être éliminé à regret, mais il est assuré que, s'il avait pu jouer toutes les parties, il aurait continué de terroriser les gardiens de buts et l'aurait emporté aisément sur l'élu, Gordie Howe des Red Wings de Détroit.

Howe a débuté lentement. Il lui a fallu quelques parties à s'habituer à un nouvel ailier gauche, après avoir perdu Ted Lindsay, qui est rendu à Chicago, mais Gordie est encore une fois sur les talons du meneur chez les compteurs. Howe a compté 15 buts et 19 assists depuis le début de la saison et a grandement contribué à empêcher les Red Wings de s'enliser en dernière place.

Andy Bathgate des Rangers est notre deuxième choix à l'aile droite, suivi de Bernard Geoffrion, qui a été handicapé parce qu'il a manqué quelques parties au début de la saison.

Henri Richard sera probablement un choix unanime comme centre de l'équipe. Le Pocket Rocket domine chez les compteurs presque depuis le début, et sa brillante tenue a permis aux Canadiens de se maintenir en première place malgré l'absence de Maurice Richard, Jean Béliveau et Floyd Curry.

Même s'il est absent depuis quelque temps, Béliveau ne peut être ignoré pour la deuxième équipe et nous accorderons la troisième place à Bronco Horvath, un joueur qui n'avait rien accompli d'extraordinaire jusqu'ici, mais qui est soudainement devenu une vedette depuis qu'il forme une ligne d'avants avec Johnny Bucyk et Vic Stasiuk, deux joueurs avec lesquels il avait évolué dans l'Ouest.

A l'aile gauche, Dickie Moore est choisi, même s'il a joué depuis l'accident du Rocket à l'aile droite. Dickie, un joueur versatile au possible, est parmi les premiers compteurs du circuit.

Nous en étonnerons peut-être quelques-uns en nommant Frank Mahovlich, une recrue, comme ailier gauche de la deuxième équipe. Mahovlich s'est amélioré rapidement depuis le début de la saison, et aujourd'hui il a quinze buts à son crédit. Le colosse de Toronto a réussi deux "tours du chapeau", et nous serons surpris s'il ne gagne pas le trophée Calder cette saison. Dean Prentice des Rangers est notre troisième choix.

Doug Harvey est un élu automatique à la défense depuis quelques années, et il s'est encore une fois avéré le meilleur joueur d'arrière-garde du circuit depuis le début de la campagne.

Nous avons opté pour Bill Gadsby, qui, en plus de jouer avec brio à la ligne bleue, est un facteur important dans l'offensive des Rangers, puisqu'il a amassé sept buts et 18 assists jusqu'ici.

Pour la deuxième équipe, choisissons Fern Flaman des Bruins de Boston et Dollard St-Laurent des Canadiens. La réputation de Flaman n'est plus à faire, mais St-Laurent a subi une transformation cette saison. Il joue avec plus de confiance que jamais et justifie enfin toutes les prédictions qu'on avait faites à son sujet quand il a débuté dans la ligue Nationale.

L'autre paire de défense est formée de Tom Johnson des Canadiens et Elmer Vasko, le jeune colosse de Chicago. Vasko en a encore à apprendre, mais il s'est développé rapidement depuis ses débuts avec les Black Hawks et sera une grande vedette d'ici une couple d'années.

Glen Hall mérite le poste de gardien de buts, même si son club est en dernière place. Hall a réussi cinq blanchissages depuis le début de l'année et a gagné presque à lui seul plusieurs parties pour les Hawks, qui possèdent la plus faible offensive de la ligue.

Jacques Plante, un autre joueur handicapé par la maladie et les blessures, est le deuxième choix suivi de Terry Sawchuk des Red Wings de Détroit.

Harvey est élu pour le trophée Norris, Mahovlich pour le trophée Calder, et Henri Richard pour le trophée Hart.

Il faut ignorer ici d'excellents joueurs tels que Red Kelly, qui joue tantôt à l'aile gauche, tantôt à la défense, et Camille Henry, l'habile compteur des Rangers, qui ne semble pas avoir de position fixe, mais ce sont là les hasards qui se présentent quand on veut nommer une équipe d'étoiles.

SPORTOSCOPE

par Roger Meloche



Déclin de la boxe

En récapitulant les événements sportifs de l'année, on constate que la boxe a continué à décliner de façon alarmante en Amérique. Les bons boxeurs sont devenus excessivement rares et le public semble avoir perdu intérêt. Il y a encore un certain nombre de "tapocheux" — on en voit tous les vendredis à la TV — mais où sont les boxeurs scientifiques, les cogneurs classiques.

Durant 1957, seulement deux noms ont tenu la vedette: Sugar Ray Robinson et Carmen Basilio, tous deux de la catégorie des poids-moyens... et Robinson n'est plus que l'ombre du formidable boxeur qu'il était jadis.

On a bien parlé du champion poids-lourd Floyd Patterson, mais de façon plutôt dérisoire, car il a pris 10 rondes à disposer d'un Hurricane Jackson qu'il avait à sa merci dès le début, et qu'il a eu l'effronterie de risquer sa couronne contre un amateur, Pete Rademacher. Ce dernier a même envoyé le doux Patterson au plancher. Les promoteurs Emil Lence et Jim Hurley ont perdu de l'argent, bien naturellement.

A quoi attribuer ce déclin? A plusieurs raisons, dont l'accusation de monopole portée contre Jim Norris et l'International Boxing Club, l'ère de prospérité aux Etats-Unis, la télévision, etc.

Le monopole qu'exerçaient Norris et ses associés, n'était pas ce qu'il y avait de plus recommandable, mais il semble que le sport de la boxe a connu ses plus belles heures quand il a été contrôlé par un dictateur. Avant Norris, il y eut Tex Rickard et Mike Jacobs. Un promoteur qui contrôle les principaux champions et aspirants peut mieux organiser des éliminations que tout individu ou groupe d'individus. Tous les indépendants qui ont tenté leur chance quand Norris a été trouvé coupable, n'ont pas pu tenir le coup bien longtemps. Emil Lence a fait une entrée sensationnelle quand il a organisé le match Patterson - Jackson, mais il a perdu une fortune à cause de son manque d'organisation, d'expérience. Le match Patterson-Rademacher n'a pas été un succès financier non plus, mais le promoteur Hurley s'en est sauvé sans une perte personnelle car les partisans de Rademacher avait cotisé un quart de million de dollars pour obtenir une chance pour leur champion amateur.

Ailleurs, d'autres indépendants ont tenté de faire revivre de l'intérêt dans toutes les catégories, mais ils avaient à lutter contre la télévision et ils ont connu des fiascos. A Montréal, la boxe est morte et elle le sera tant qu'on ne découvrira pas une grande vedette locale, ce qui semble bien lointain si on jette un coup d'oeil sur le pauvre calibre de nos amateurs.

La prospérité qui existe en Amérique a aussi nui à la boxe, car les bons boxeurs sortent habituellement de la misère. Il faut en effet avoir bien besoin d'argent pour devenir boxeur professionnel et se faire taper à deux mains en pleine figure. A cause de cette ère de prospérité, l'Américain est plus gros, plus pesant que jadis, avec le résultat qu'il existe bien peu de bons boxeurs de petits poids aux Etats-Unis et au Canada. Le champion poids-mouche (112 livres), Pascual Perez, est Mexicain; le monarque poids-coq (118) Alphonse Halimi, est un Algérien; le titulaire poids-plume (126) Kid Bassey, est un Nigérien et on trouve bien peu de bons aspirants américains chez les poids-légers (135) livres.

Comme le jeune homme de couleur a bien peu de chances de faire fortune aux Etats-Unis, on trouve beaucoup de nègres dans la boxe. Le fervent du sport n'a aucun préjugé racial, mais il est un peu fatigué de voir presque toujours deux boxeurs noirs dans l'arène.

Reste enfin la télévision, qui à cause de ses spectacles gratuits, rend la tâche des promoteurs bien difficile. Le fervent de boxe aux Etats-Unis voit deux ou trois finales de boxe par semaine dans son salon, alors il ne voit pas la nécessité de se déranger et payer de l'argent pour aller voir deux boxeurs de classe inférieure batailler pour le compte d'un petit promoteur. Ce dernier est presque disparu et comme les aspirants boxeurs ne pouvaient pas obtenir de combats, il s'est développé une pénurie de boxeurs.

Un autre item qui concerne la télévision est que le fervent du sport devient "saturé" après avoir vu sur son écran de la boxe, du hockey, du baseball, du football, etc.; il ne se dérange plus que pour les spectacles majeurs.

Qu'arrivera-t-il de la boxe? A tout événement l'avenir de ce sport parait bien sombre.

Les clubs canadiens, y compris les Alouettes, ont énormément de difficultés à faire signer des contrats aux joueurs de football qui ont brillé au cours de la dernière saison universitaire... Ces étoiles se pensent déjà vedettes, sans même avoir fait leurs preuves dans le football professionnel... Une autre raison est que les clubs de la ligue Nationale, qui ont tous fait fortune au cours de la saison qui achève, peuvent offrir de plus riches salaires que les clubs du Big Four et de la Conférence de l'Ouest.

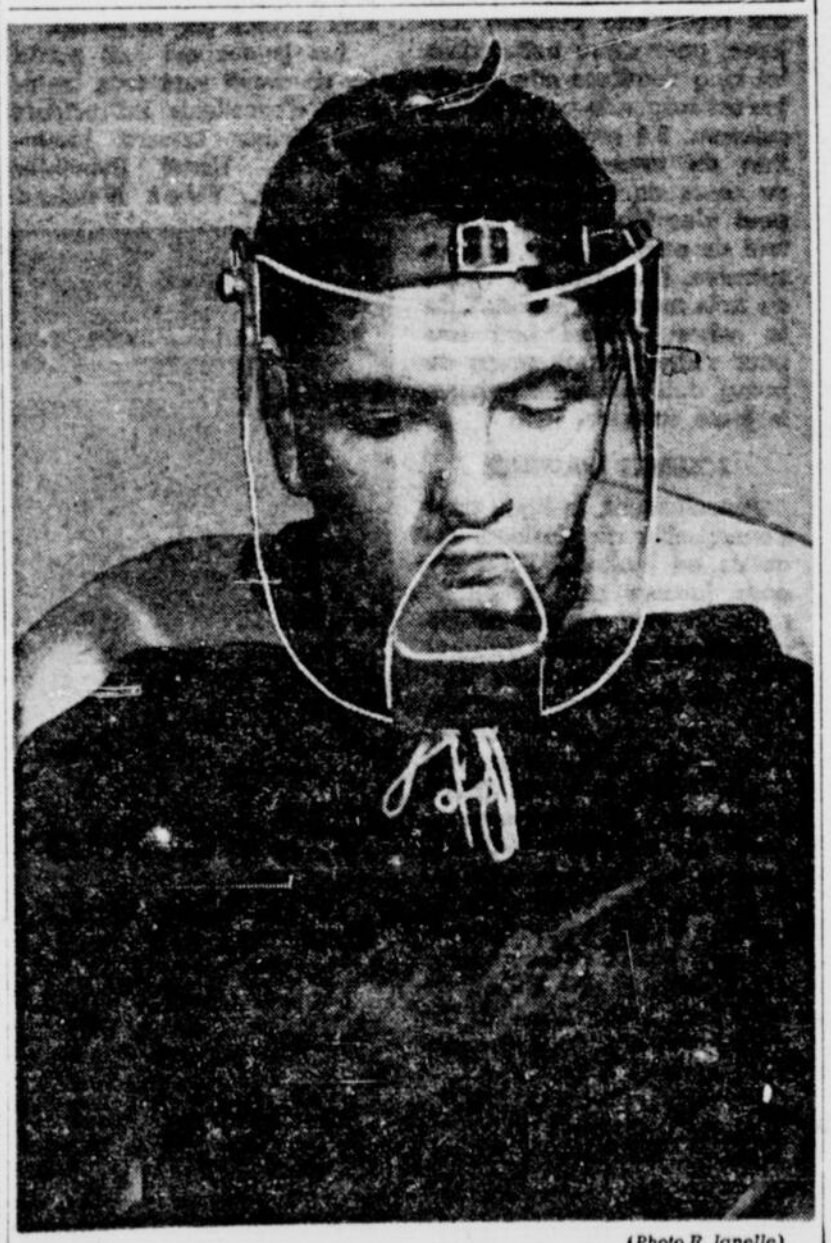
Les blessures subies par Maurice Richard et Jean Béliveau ont donné une chance aux joueurs inférieurs du Canadien de se faire valoir, mais l'équipe n'est plus la même sans ces deux gros canons.... Les joueurs qui ont fièrement répondu à l'appel de Toe Blake ont été Don Marshall et Marcel Bonin, qui ont surpris même leurs plus fidèles et enthousiastes admirateurs... Un joueur qui n'obtient pas le mérite qui lui revient est Dollard St-Laurent, le seul joueur de défense du Tricolore qui "frappe"!

Opinion de Léo Durocher

HOLLYWOOD. — Léo Durocher a critiqué vertement certains magnats de télévision et les propriétaires de quelques clubs majeurs qui désirent présenter à la TV des joutes du baseball majeur le dimanche après-midi, l'an prochain.

"Ce sera la ruine du baseball, s'est écrié Léo. Les mineures disparaîtront d'abord, et les majeures ensuite parce que dans quelques années, il n'y aurait plus assez de bons jeunes joueurs pour remplacer les vétérans".

Durocher a aussi exprimé l'avis que les mineures seront menacées de faillite si elles ne reçoivent pas les subsides nécessaires des ligues majeures.



(Photo R. Janelle)

LE JEUNE CERBERE DES JETS de Saint-Laurent, John Chandik, porte ordinairement ce masque protecteur au cours des joutes régulières de son équipe. John y trouve un seul inconvénient : la buée lui obstrue la vue lorsque son visage est trop réchauffé. A part cela, il est entiché de ce masque fabriqué aux Etats-Unis.





Levasseur

Premier ancêtre: Jean Levasseur

On présente souvent la Nouvelle-France comme une terre hostile où les pionniers durent pendant des générations exercer un labeur harassant. Mais ces ancêtres formaient aussi une société policée d'où les exigences artistiques n'étaient pas absentes.

Ainsi en 1651, un sculpteur de talent, Jean Levasseur dit Lavigne, originaire de Bois-Guillaume de Rouen, arrivait à Québec avec sa femme, Marguerite Richard, et ses deux enfants. Tout en exerçant les fonctions de bailli, il continua de s'intéresser à son art et fonda à Québec le 1er mai 1657 la confrérie des "Menuisiers de Madame Sainte-Anne". Avec son frère, Pierre Levasseur dit Lespérance, il pratiqua son métier de sculpteur à Notre-Dame de Québec, où sont nés dix de ses douze enfants.

Après une vie paisible, Jean Levasseur s'éteignit à Québec en 1686. Sa femme mourut vingt-deux ans plus tard et fut ensevelie à Lorette le 20 avril 1708. Leurs nombreux descendants, parmi lesquels il y eut trois générations de sculpteurs, se retrouvent aux environs de Québec, Rimouski, Trois-Rivières, et aux États-Unis.

C'est avec fierté qu'on rend hommage à cet ancêtre qui, il y a trois cents ans, implanta sur la terre du Québec ces nombreuses familles Levasseur dont chacune par son travail contribue au progrès du Canada français.

Mathieu Labat

3 — L'arrivée en Nouvelle-France

Au XVIIe siècle, la traversée de l'Atlantique n'a rien d'une croisière de plaisance. D'abord, la durée du voyage dépend des facteurs climatiques et ne saurait être préétablie. On peut être en mer trois semaines seulement. Le plus souvent on y est deux longs mois. De plus, les navires sont des foyers d'épidémies. Un certain nombre de colons meurent avant d'arriver à destination. Enfin, il y a la perspective peu rassurante des naufrages fréquents à cette époque.

C'est dans ces conditions de voyage que Mathieu Labat s'embarque, vers 1649. Certains documents avaient d'abord fait croire que c'était en 1653, mais en poursuivant les recherches, on a récemment découvert que ce serait plutôt vers 1649. Après une traversée heureusement sans incidents, il met pied à terre à Québec. Par la suite, il se rend aux Trois-Rivières, où il va s'installer à demeure.

Comme beaucoup d'autres colons, Mathieu Labat doit s'occuper à divers travaux en attendant de se voir concéder un lopin de terre. Ainsi, il se fait ouvrier charpentier et ses gages, si maigres soient-ils, lui permettent de commencer à bâtir un avenir qu'il envisage avec foi et sérénité.

Déjà, par ses gestes simples, il trace la voie à d'autres pionniers, dont les Labatt qui plus tard se rendront célèbres par la fabrication d'ales et de bières de qualité.



ÉDITION NATIONALE

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

Le journal-magazine le plus complet du Canada français

15¢

112 MONTREAL, DIMANCHE, 5 JANVIER 1958

Ce que nous réserve l'année 1958

(par Jacques BARRETTE)

Jean Béliveau, centre étoile du Canadien: "Le fait saillant de 1957 a sans contredit été le 500e but de Maurice Richard. Ce moment historique est gravé dans mon esprit jusqu'à la fin de mes jours. La conquête d'une deuxième coupe Stanley en deux ans a aussi été un événement re mar qu a ble. Pour 1958, je prédis une autre victoire du Canadien dans les éliminatoires de la coupe Stanley. Nous avons un club bien balancé. Nous ne sommes pas trop puissants pour la ligue, comme certaines personnes le croient, mais nous devrions l'emporter difficilement. Ce n'est jamais facile de remporter les honneurs d'une joute dans la NHL".



René Lemyre, gérant-général du club de baseball Royal: "L'année 1957 restera mémorable à cause de la brillante victoire des Braves de Milwaukee aux dépens des Yankees. Si on se limite à l'Internationale, mentionnons la superbe tenue du club d'étoiles de ce circuit contre les Dodgers de Brooklyn, alors champions de la ligue Nationale. Les Bums l'avaient emporté par 2-1 en 11 manches. Il serait de mise de souhaiter des championnats aux Royaux et aux Dodgers de Los Angeles pour 1958. Sous le nouveau pilote des Royaux, Clay Bryant, on peut s'attendre à une meilleure tenue de notre équipe".



Tex Coulter, ancienne vedette des Alouettes: "Le fait saillant de 1957 a été la suprématie des Tiger-Cats de Hamilton au pays. Ils ont déclassé les Alouettes en finale du Big Four et les Blue Bombers de Winnipeg en finale de la coupe Grey. Le meilleur coureur au pays a été le demi-arrière de Hamilton, Gerry McDougald. La surprise de l'année a été l'élimination des Eskimos d'Edmonton par Winnipeg. Le plus beau jeu de l'année a été réussi par Hal Patterson qui a capté une passe, puis a passé à Pal qui a réussi un touché. Je prédis que Hamilton sera le club à battre en 1958".



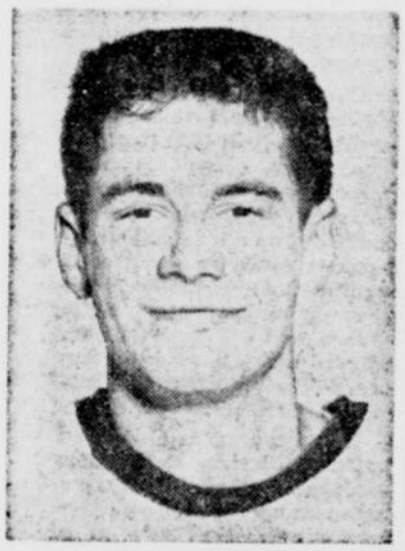
Jules Huot, professionnel de Laval-sur-le-Lac: "A mon avis, le fait saillant de cette année a été la belle tenue d'Al Balding dans le championnat du Tam O'Shanter alors qu'il a fini deuxième, un coup derrière le vainqueur Dick Mayer. Je ne crois pas qu'un Canadien puisse égaler cette performance. Ayant fini premier trois fois et deuxième le même nombre de fois, Balding a brillé sur le circuit américain. Je suis d'avis que Balding s'améliorera en 1958 et qu'il n'y aura personne pour rivaliser avec lui sur la scène canadienne. Jerry Magee, Moe Norman et Jack Kay seront à surveiller parmi les professionnels.



La ligue Métropolitaine, une pépinière de bons hockeyistes

(par Jacques BARRETTE)

Le circuit le plus ignoré dans le hockey organisé est sans doute la ligue Métropolitaine. Pourtant, elle a produit d'innombrables joueurs de calibre qui font leurs preuves aujourd'hui avec une équipe plus forte. Le Canadien junior d'Ottawa-Hull est le récipiendaire d'une douzaine de ces jeunes.



ERIC REID

Rolland Ricard, le publiciste de la ligue Métropolitaine et ancien rédacteur sportif à la "Patrie", prétend que le calibre du circuit est supérieur à celui de l'an dernier. Evidemment, on n'a pas encore atteint le même calibre que celui de la défunte ligue junior "A" provinciale. La raison : il y a huit clubs qui font partie du circuit et il existe des limites d'âge. Ainsi, toute équipe doit aligner pas plus de trois joueurs de 19 ans et trois, de 18 ans. Aussi, il est indispensable de faire jouer deux jeunes de 15 ans ou moins. Cet état de choses empêche la ligue Métropolitaine d'atteindre le calibre du jeu d'un circuit junior "A".

Le Canadien junior de Sam Pollock compte pas moins de 14 anciens joueurs de la ligue Métropolitaine dans ses rangs.

Voici la liste des joueurs qui sont des gradués de la ligue Métropolitaine et qui évoluent pour le club Ottawa-Hull : Claude Richard (Verdun), Ralph Backstrom (Hochelaga), Claude Ruel (Canadien), Billy Carter (Hochelaga), John Annable (Verdun), Robert Rousseau (Saint-Jean), André Tardif (Verdun), John Longarini (Canadien), Jacques Bégin (Québec), Eric Reid (Verdun et Saint-Laurent), Gilles Tremblay (Victoria de Québec), Nick Murray (Lachine) et Bob Olajos (Saint-Laurent).

HANSEN A LACHINE

Au cours de la semaine, le Canadien junior a cédé le jeune cerbère Harold Hansen aux Maroons de Lachine. Ce gardien de buts a été supplanté par le petit Eric Reid, qui avait été choisi la meilleure recrue de la ligue Métropolitaine, l'an dernier.

Yves Sarrazin (National) et Yves Locas (Saint-Jérôme) ont fait un stage avec le Canadien junior de Pollock. Ces deux joueurs sont présentement de grandes vedettes de la ligue Métropolitaine. Les experts leur prédisent un bel avenir dans le hockey. Les Saguenéens de Chicoutimi veulent donner un essai de trois joutes à Locas, le frère de Jacques.

Des règlements sévères sont en vigueur dans ce circuit. Les autorités de la ligue, sous la présidence de Alec McKeller, veulent habituer les jeunes à ne pas se battre. Conséquemment, tout joueur qui reçoit une punition majeure, pour s'être battu, dans les cinq dernières minutes de jeu est suspendu pour la joute suivante. S'il reçoit une punition de mauvaise conduite, au cours de la partie, il ne peut plus jouer pour le restant de cette joute et pour la suivante. Le joueur qui écope de trois majeures au cours de la saison, encore une fois pour s'être battu à coups de poing, doit réchauffer le banc, la joute suivante.

JOUEURS D'AVENIR

Actuellement, la ligue peut s'enorgueillir de plusieurs vedettes en herbe. Voici quelques joueurs qui se distinguent au sein de leur équipe respective : Claude Fournel (N.D.G.), Yves Sarrazin (National), Jean-Pierre Brouillard (Saint-Laurent), André Drolet (Québec), Normand et Bob Doyle (Saint-Jérôme), Gilles Laperrière (Saint-Laurent), Yves Locas (Saint-Jérôme), Serge Boudreault (Saint-Jérôme), Vince Petrelli (Lakeshore), Dino Leggio (Lachine), André Laurence (National), André Thibodeau (Québec), John Chandik (Saint-Laurent), Réal Turcotte (Snowdon), Pierre Ethier (Snowdon), Barcley Plager (Lachine), Claude Cyr (Saint-Jérôme), Luc Longtin (Saint-Jérôme) et Yvon Paquette (National).

La ligue Métropolitaine coûte $40,000 à l'organisation du Forum. La plupart des équipes, dont Saint-Jérôme et Saint-Laurent (Raymond Lagacé), Québec (Roland Lacroix) et Lachine (Pete Morin), appartiennent à ces sportsmen mentionnés, mais les dépenses d'opération de la ligue sont payées par le Forum.

Les jeunes qui font partie de ce circuit sont sous la tutelle d'excellents instructeurs tels Arthur Lessard (Saint-Laurent), Lionel Bouvrette (Québec), Yves Nadon (St-Jérôme), Connie Broden (Snowdon), Lorne White (National), Alf Harvey, le frère de Doug, (N.D.G.), Johnny Taugher (Lachine) et Lorne White (Lakeshore).



BILLY CARTER

Les assistances aux joutes de la ligue sont excellentes dans tous les arénas, sauf au Forum. Le département de publicité du circuit ayant été formé depuis deux ou trois semaines, sous l'habile direction de Rolland Ricard, on peut maintenant s'attendre à ce que les amateurs de hockey se rendent en très grand nombre aux joutes de la ligue Métropolitaine, soit au Forum ou ailleurs.



(par Phil SEGUIN)

L'année 1957 a été fertile en événements sensationnels et inattendus, mais le développement qui a eu les plus grandes répercussions ne s'est pas même déroulé sur le terrain de jeu. Il s'agit du déménagement des Dodgers et des Giants sur la côte du Pacifique.

Le transfert des deux clubs, devenu officiel il y a quelques semaines à peine, a soutenu l'intérêt et stimulé les discussions des fervents de baseball durant toute l'année. D'autres clubs avaient déménagé auparavant, mais le geste des Dodgers et des Giants a été une sensation "permanente", car ces deux en transportant leurs pénates vers l'ouest, ont complètement transformé la carte du baseball majeur.

Les Dodgers, particulièrement, font parler d'eux tous les jours dans les journaux. Ils ne sont pas encore assurés d'obtenir un terrain pour jouer, et il est question qu'ils aillent à Pasadena, une petite ville près de Los Angeles, où le Rose Bowl, un stade pouvant asseoir quelque 100,000 personnes, sera peut-être disponible, mais là aussi ils rencontrent de l'opposition, et personne ne sait exactement où le club de Walter O'Malley jouera ses parties l'été prochain.

D'autres événements qui méritent une mention sont la victoire des Braves de Milwaukee sur les Yankees dans la série mondiale, le triomphe de Carmen Basilio contre Ray Robinson, la défaite de Gallant Man, causée par une erreur de son jockey, dans le Derby du Kentucky, la fin de la série de 47 victoires de l'équipe d'Oklahoma dans le football collégial américain, le regain de prestige par les équipes de l'est et le détrônement des Eskimos d'Edmonton dans le football canadien, le nouveau record du mille (3.57.2) établi par Derek Ibbotson, le triomphe d'Althea Gibson, la première noire à gagner le tournoi de Wimbledon, la 5,000e victoire du jockey Johnny Longden, la conquête du championnat des frappeurs de l'Américaine par Ted Williams à 39 ans, et une foule d'autres.

Les Braves ont étonné le monde du baseball lorsqu'ils ont battu les Yankees dans la série mondiale, faisant disparaître en même temps le mythe d'invincibilité des champions de l'Américaine, qui ont été battus décisivement dans la classique, même s'il a fallu sept parties aux Braves pour l'emporter.

— 30 —